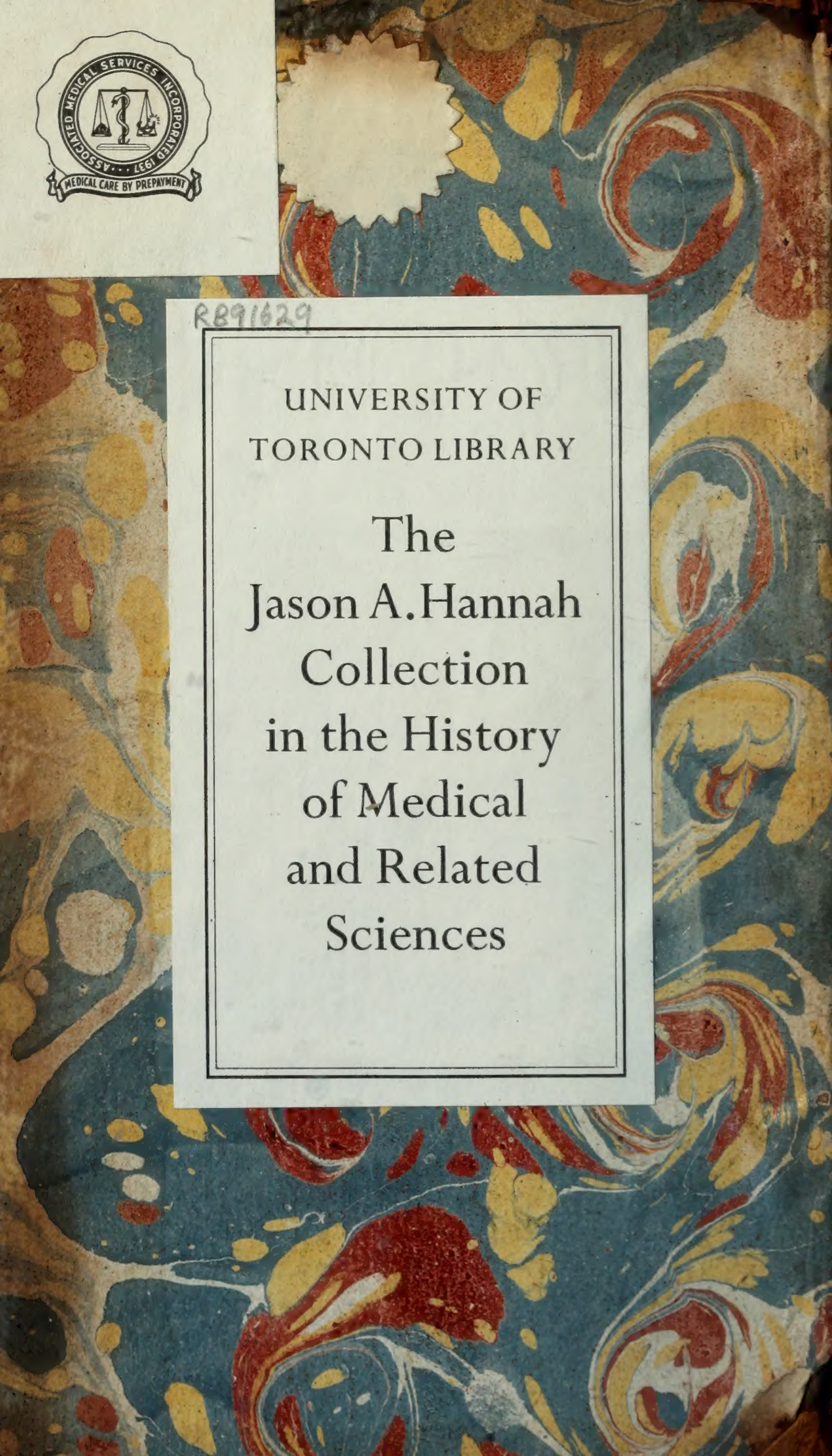



ASSOCIATED MEDICAL SERVICES INCORPORATED
1937
MEDICAL CARE BY PREPAYMENT



INTRODUCTION

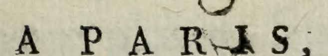
A LA MATIERE

MEDICALE

INTRODUCTION
A LA MATIERE
MEDICALE
EN FORME
DE THÉRAPEUTIQUE:

DANS LAQUELLE ON EXPLIQUE la maniére d'agir des médicamens internes, & ce qui concerne leur usage, suivant la plus saine Pratique.

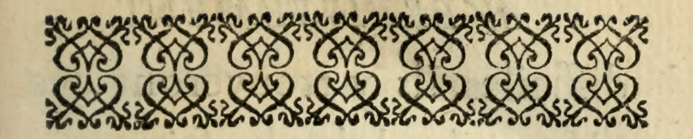
Par M. D*** Docteur en Médecine.



A PARIS,
Chez la Veuve QUILLAU, Imprimeur, rue Galande, à l'Annonciation.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roy.



AVERTISSEMENT.

AYant remarqué dans les cours de matiére médicale que je fais habituellement depuis ſix ans, combien les Etudians en Médecine retirent d'utilité des principes que je ſuis dans mes leçons, j'ai cru leur rendre ſervice en les faiſant imprimer.

Ce Livre pourra les aider à ſuivre avec plus de fruit mes cours de matiére médecinale, ou à étudier les Auteurs les plus

difficiles. Ils y trouveront des idées tirées de la plus ſaine pratique des anciens & des célebres Médecins de notre ſiécle: des préceptes généraux fondés ſur une multitude d'expériences autentiques & une méthode d'autant plus ſûre, que ce n'eſt autre choſe par tout qu'une copie fidéle de la méthode de guérir que les plus habiles Médecins ſuivent dans le traitement des malades. On y verra l'explication de la maniére dont les médicamens agiſſent, leurs vertus rapellées à leurs juſte nombre, la parenté ou

la liaiſon qui en attache certaines enſemble, les mariages que l'on peut faire de pluſieurs, l'incompatibilité des autres, ce qu'il y a de plus général touchant les indications priſes des cauſes des maladies, les contrindications, les précautions dont il faut uſer avant & après les médicamens. Le principal but que je me ſuis propoſé dans cet ouvrage a été de donner ſimplement tout ce qu'on peut apprendre de plus général & de plus fertile en conſéquences, touchant chaque claſſe des médicamens; afin qu'a-

près avoir étudié ces *généralités* en maniére de rudiment & de méthode, on n'ait plus besoin de rechercher autre chose que ce qu'il y a de particulier dans chaque drogue. Car les régles générales se retiennent aisément & les particularités ensuite frappent davantage l'esprit.



APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monsieur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre *Introduction à la matiére médicale en forme de Therapeutique* : dont l'impression ne peut être qu'utile au Public. A Paris, ce 15. Janvier 1751.

POISSONNIER.

PRIVILEGE.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, Roi de France & de Navarre; A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Ballifs, Sénéchaux, leurs Lieuteans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé *le sieur* D*** *Docteur en Médecine*, Nous a fait exposer qu'il désiroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Introduction à la Matiere médicale, en forme de Thérapeutique* : s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires, A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire

imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes,autant de fois que bon lui semblera,& de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; Faisons pésenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres sans la permission expresse ou par écrit dudit exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu du Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; A la charge que ces Présentes seront enregistrées au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle sous le contrescel des Présentes, que l'impétrant se conformera en tout aux réglemens de la Librairie & notamment à celui du 10 Avril 1735, qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impres-

ſion dudit Ouvrage ſera mis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France le ſieur de Lamoignon & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le ſieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le ſieur de Machault Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conſeillers Sécretaires foi ſoit ajoutée comme à l'Original; commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles, le dixiéme jour du mois de Février, l'an de grace mil ſept cent cinquante & un, & de notre Régne le trente-ſixiéme. Par le Roi en ſon Conſeil, *ſigné* SAINSON.

Je soussigné reconnois avoir cédé le présent Privilége à M. Gabriel-François Quillau, Imprimeur Juré-Libraire de l'Université de Paris, pour en jouir suivant le traité fait entre nous. A Paris ce 15 Février. 1751.

D***

Registré ensemble la présente Cession sur le Registre douze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 544. fol, 418. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 16. Février 1751.

LE GRAS. Syndic.

INTRODUCTION



INTRODUCTION A LA MATIERE MEDICALE EN FORME DE THERAPEUTIQUE,

Dans laquelle on explique la maniere d'agir des médicamens internes, & ce qui concerne leur usage, suivant la plus saine Pratique.



A Thérapeutique est la cinquiéme partie de la Médecine. Ce mot suivant son étymologie signifie Médecine Curative, ou méthode de guérir.

Comme notre Traité doit rouler principalement ſur la Thérapeutique, il eſt néceſſaire d'expliquer avant toutes choſes ce que l'on entend par la Théra peutique. Il y en a de deux ſortes, l'une eſt générale & l'autre particuliére. La Thérapeutique générale a pour objet les indications principales, & en même tems les plus générales, joint à cela les claſſes des Médicamens propres à les remplir. La Thérapeutique particuliere eſt celle qui entre dans le détail des maladies particulieres & des curations propres à chacune. Il ne s'agira ici que de la Thérapeutique générale. Elle conſiſte dans la méthode d'attaquer les vices généraux (ſources des maladies) par les remédes relatifs aux indications.

Premierement, c'eſt une *méthode*, parce qu'elle propoſe les

régles convenables pour détruire les cauſes des maladies avec la lumiere, l'ordre & le raiſonnement qui ſont dignes d'un Philoſophe, mais qu'un Empyrique croit ſuperflus, & même dangereux. Elle reſſemble en quelque maniere aux divers Traités des maladies. Mais elle en différe eſſentiellement en ce que ceux-cy ont pour objet principal le particulier & le détail de chaque curation, au lieu qu'elle ne conſidére qu'en général les maladies & les remédes. Elle met pour ainſi dire à l'analyſe toutes les maladies & les médicamens pour n'en prendre que l'extrait ou la partie la plus eſſentielle, en un mot ce qui en fait l'ame. Elle ne conſidere pas ce qui convient aux fluxions de poitrine en particulier, à la fiévre tierce, &c. mais les remédes généraux qui peuvent ſatisfaire aux indications

générales qui ſe prennent des vices ou cauſes effectives qui par leurs différentes combinaiſons, ou leurs divers concours produiſent tous les gènres de maladie. Elle traite des moyens généraux de remédier à l'épaiſſiſſement du ſang, à ſon acrimonie, au relâchement des fibres, à leur ſechereſſe, &c. ſçavoir par des délayans, des attenuans, des adouciſſans, des toniques, &c. Sans m'arrêter à parler déſavantageuſement des auteurs de Thérapeutique qui différent tous conſidérablement, n'étant point d'accord ſur le véritable objet de cette ſcience, j'expoſerai tout ſimplement le plan que j'ai cru devoir ſuivre. Dans la premiere partie je définirai & j'expliquerai toutes les indications primitives, & en même tems la maniere d'agir des médicamens. Dans la ſeconde je joindrai à chaque claſſe de médica-

mens les obſervations qui concernent 1°. les vertus communes aux médicamens de la claſſe. 2°. Les vices ou maladies qui indiquent ces remedes. 3°. Les combinaiſons des médicamens les uns avec les autres, article important. 4°. La maniere d'employer les médicamens. 5°. Les précautions que l'on doit obſerver dans leur uſage. 6°. Enfin les contrindications.

Définition de l'Indication.

L'INDICATION n'eſt autre choſe que *la connoiſſance de ce qu'il faut preſcrire aux malades.* Il y a trois choſes à remarquer ici : ce qui indique, la choſe indiquée, & l'Indication. *Indicans, indicatum, indicatio.* On entend par *indiquant* non-ſeulement les vices, ou maladies qui ſont à

guérir ; mais encore *les forces* qui restent au malade, & qu'il est important de conserver par tous les secours convenables. Quant au terme d'Indication, il marque communément le rapport qu'il y a entre ce qui indique & ce qui est indiqué. Par exemple, dans un malade dont le sang est trop épais, il y a indication de délayer ; l'épaississement est ce qui indique : le reméde propre à délayer est la chose indiquée ; mais l'indication est dans l'esprit du Médecin ; parce que ce n'est autre chose que l'idée ou le jugement qu'il se forme en considérant le rapport qu'il y a entre le vice & le reméde propre à y remédier.

Il y a plusieurs sortes d'Indications ; je vais rapporter celles qui ont le plus de rapport à notre sujet. Si on considére le degré de lumiere ou d'obscurité

qui accompagne leur action, elles sont rationnelles, ou empyriques, ou empyrico-rationnelles. Eu égard à leur simplicité, ou à leurs divers concours, les unes sont simples ou solitaires, d'autres composées ou réunies plusieurs ensemble. Enfin en les considérant sous d'autres rapports, on les appelle curatives, conservatives, préservatives, & palliatives. *L'Indication rationnelle* est celle qui désigne le rapport qu'il y a entre le vice & le reméde convenable. Par exemple, l'indication de boire de l'eau pour remédier à la sechereſſe des fibres, est une indication rationnelle, parce que la raison voit assez clairement pourquoi l'eau est indiquée, ou plutôt l'effet qu'elle doit produire, & la maniere dont elle le produit. On ne l'ordonne pas en Empyrique comme un spécifique dont on ignoreroit

la maniere d'agir. On ſçait qu'elle agit en humectant. Les Médecins qui s'appliquent à ſuivre en pratique les Indications rationnelles, ſont appellés Médecins dogmatiques. On a donné le nom d'Empyrique à ceux qui prétendent ne devoir procéder que par des Indications empyriques.

L'Indication empyrique a rapport aux médicamens dont la nature & la façon d'agir nous ſont cachées. C'eſt ce genre d'indication qui caractériſe les Charlatans ignorans. Quand la Médecine étoit dans l'enfance, on uſoit peu de raiſonnement : on n'avoit le plus ſouvent que le ſouvenir des expériences paſſées : on étoit donc Empyrique. Il ne faut cependant pas confondre deux ſortes d'Empyriques. Les uns étoient des Empyriques ſçavans ; les autres ſont des ignorans. Il y a certainement beau-

coup de différence entre les uns & les autres. Les derniers ſubſiſtent toujours, mais la ſecte des premiers ſemble éteinte. Les Empyriques ignorans employent les remédes qu'ils croyent ſpécifiques dans chaque maladie, faiſant peu d'attention aux concours des ſymptomes & des maladies, mais les ſçavans Empyriques étudioient avec un travail opiniâtre les divers cas ou concours des maladies. Ils ne vouloient agir qu'en conſéquence de quelque obſervation. C'eſt pourquoi ils faiſoient des efforts incroyables pour ſe mettre dans la mémoire tous les cas, toutes les maladies & les différentes combinaiſons des maladies, qu'ils avoient vûes de leurs propres yeux, qu'ils pouvoient apprendre de différens particuliers, & qu'ils pouvoient recueillir des écrits des anciens. Ils ne s'adon-

noient pas moins à l'étude de la matiere Médicale. Ils tâchoient de se mettre en tête autant de spécifiques, qu'ils connoissoient de maladies, de cas & de concours. Cette sorte de Médecine ne subsiste plus gueres que dans l'imagination du vulgaire ignorant, qui s'imagine qu'il faut qu'un Médecin ait dans l'esprit autant de remedes particuliers, qu'il y a de maladies particulieres. Mais l'Empyrisme entraîne avec soi tant de difficultés, qu'on a été forcé d'y renoncer. Ce genre d'étude est au-dessus de notre portée, parce que les maladies ne se ressemblent jamais. Elles sont comme des Protées qui prennent toutes sortes de formes. L'étude de la Médecine ne consiste pas uniquement dans la mémoire. La Médecine est un art, elle a donc ses principes, ses maximes, ses regles de con-

duite. De même que les autres arts rappellent tout à certaines regles, ainſi l'art Médicinal rapporte une infinité de cas à quelques principes. Dans chaque ſcience la multitude des choſes eſt renfermée dans quelques principes. Ces principes étant une fois établis, le bon ſens fait connoître & expliquer leurs différentes combinaiſons ou concours. Eſt-il néceſſaire à un Architecte d'avoir vû ou lû & étudié tous les défauts imaginables qui peuvent ſe rencontrer dans les édifices, & de plus tous les moyens de les corriger ? Eſt-ce qu'étant une fois bien inſtruit de tous les préceptes de ſon art, il n'eſt pas en état de découvrir par ſes principes les défauts qu'il peut trouver dans quelque édifice ? Les principes & les regles de conduite ſont bornées, mais les défauts varient à l'infini. C'eſt

pourquoi quiconque voudroit étudier à fonds les derniers, prendroit une route dont il ne verroit jamais la fin. La voie de l'Empyriſme étant donc impraticable, il faut épouſer la Médecine Dogmatique, c'eſt-à-dire, que nous ne devons procéder que par des Indications rationnelles ou tout au plus empyrico-rationnelles. C'eſt un genre d'Indication que nous devons connoître.

L'Indication empyrico-rationnelle eſt compoſée de deux Indications, ſçavoir de l'empyrique & de la rationnelle. Telle eſt l'Indication d'employer le mercure dans la maladie Vénérienne. Cette Indication n'eſt pas entiérement ſortie de l'obſcurité de l'empyriſme. La lumiere commence à luire; mais il y a encore des nuages, qui laiſſent ſeulement entrevoir quelque choſe à la raiſon. Car on

conçoit jusqu'à un certain point la cause de la maladie, la maniere d'agir du médicament, & le rapport qu'il y a entre la maladie & le reméde. Mais on ne connoit pas tout: on ignore une partie de l'essentiel: on ne peut déterminer de quelle maniere le vif argent déracine le vice Vénerien. Tout ce que nous sçavons de clair, c'est que cette substance métallique par ses molécules fort massives, & en même tems très-subtiles & parfaitement arrondies est très-propre à atténuer la lymphe trop épaisse & visqueuse, & à fondre l'épaississement lymphatique jusque dans les glandes. C'est pourquoi nous ne prescrivons point le mercure en Empyriques. Quoique nous disions comme eux que c'est un spécifique, cependant notre pratique est fort différente. L'indication d'employer le mercure

dans la maladie Vénérienne est ténébreuse pour l'Empyrique; il l'ordonne en aveugle, ne prévoyant pas les accidens qu'il peut causer dans le malade : souvent il le tourmente cruellement, en faisant des efforts inutiles pour extorquer la salivation que la nature lui refuse. Au contraire un Médecin dogmatique qui connoit jusqu'à un certain point la maniere d'agir du mercure, sçavoir sa vertu incisive & échauffante, &c. interdit aux uns ce reméde violent ; il ne le prescrit jamais à d'autres sans beaucoup de préparations, & il n'entreprend qui que ce soit sans employer tous les secours possibles pour détourner les accidens que ce *Cerbere* peut produire en irritant, en échauffant, en blessant les nerfs, en excitant l'inflammation & la gangrenne. J'en ai dit assez, si je ne me trompe,

pour faire entendre ce que c'eſt que l'Indication *Empyrico-rationnelle.*

Des trois eſpéces d'Indications dont j'ai fait mention juſqu'ici, nous n'admettons que celles qui ſont rationnelles ou Empyrico-rationnelles. Quant aux Indications Empyriques, nous les laiſſons aux Charlatans.

L'Indication ſimple ou ſolitaire, eſt celle qui a rapport à un vice ſeul. A proprement parler il n'y a jamais d'Indication ſolitaire. Dans toute maladie il y a toujours pluſieurs Indications qui concourrent enſemble à cauſe des vices primitifs, des effets & des ſymptomes qui indiquent également, ou les uns plus, les autres moins. Cependant nous diſcuterons chaque ſorte d'Indications, comme ſi elles exiſtoient ſéparément, afin de mieux examiner leur nature,

comme on fait en Métaphyſique; où on conſidére à part chaque affection de l'ame, par exemple la penſée & l'amour, quoiqu'elles n'exiſtent pas ſéparément. Nous entendons par conſéquent par Indication ſolitaire, celle qui eſt relative à un vice ſimple. Telle eſt l'Indication d'adoucir l'acrimonie du ſang.

Je paſſe aux *Indications compoſées ou raſſemblées*. On entend par Indication compoſée celle qui eſt formée de deux ou de pluſieurs autres. L'Indication de guérir la fiévre intermittente eſt une Indication compoſée de pluſieurs autres, parce qu'il y a pluſieurs vûes à remplir; il faut tempérer, délayer, ſeigner, purger, rétablir la digeſtion, &c.

Les Indications raſſemblées ou réunies, ſont celles que le hazard fait rencontrer enſemble, comme l'Indication d'appaiſer la

douleur, jointe à l'Indication d'arrêter quelque évacuation excessive, ou des Indications qui sont naturellement ou pour l'ordinaire liées ensemble, telles que les Indications de remédier aux crudités glaireuses de l'estomac, & à l'épaississement du sang & de la lymphe. Les Indications combinées prennent différens noms suivant les différens rapports qu'elles ont entr'elles. Les unes sont semblables, ou reviennent à peu près au même. D'autres sont contradictoires, les autres contraires, ou différentes.

Les *Indications semblables ou qui reviennent au même*, sont telles que les Indications de guérir la fiévre ardente & l'inflammation des visceres. Cette convenance s'appelle Coindication, on Indication semblable.

Les *Indications contradictoires*

ſont par exemple l'Indication d'échauffer & celle de rafraîchir. Elles s'appellent *Contrindication*, parce qu'on ne peut les remplir en même tems.

Il y a des *Indications* qui ſont *contraires*, comme celles d'ouvrir & de reſſerrer. Les contraires different des contradictoires. Car on ne peut ſatisfaire en même tems à celles-ci, au lieu que l'on peut remplir enſemble juſqu'à un certain point les Indications contraires. Ainſi par le moyen des eaux minérales ferrugineuſes qui ſont en même tems apéritives & aſtringentes, on arrête ſouvent les pertes de ſang qui dépendent de l'obſtruction de la matrice.

Enfin il y a beaucoup d'*Indications* qui ne ſont ni contradictoires, ni contraires, mais ſeulement *différentes*, comme les Indications de fortifier l'eſ-

tomac, & de lever les obſtructions.

L'*Indication conſervative* regarde les choſes naturelles qui doivent être conſervées. Dans tous les malades, il y a toujours un principe de vie & ſes effets. C'eſt ce qu'on appelle choſes naturelles, ou nature. Comme le principe de vie agit toujours dans le malade, il reſte quelques actions qui étoient compagnes de la ſanté, & qui ſont pour cela cenſées être les reſtes de la bonne ſanté, & l'effet de la vie préſente, que l'on appelle forces. Perſonne ne doute qu'elles ne demandent à être conſervées & rétablies dans leur premiere intégrité. Cette connoiſſance s'appelle Indication vitale ou conſervatoire.

L'*Indication préſervative*, ou *prophylactique* eſt celle qui tend principalement à déraciner la

cauſe d'où dépend la maladie, afin de la prévenir.

L'*Indication palliative* eſt celle dans laquelle on ſe propoſe d'apporter quelques adouciſſemens aux ſymptomes *urgens* de la maladie, avant d'en attaquer la cauſe prochaine.





INTRODUCTION A LA MATIERE MÉDICALE.

LIVRE PREMIER.

DES INDICATIONS.



NOus diviſerons ce Livre en quatre Sections. La premiere renfermera les Indications qui ſont relatives aux parties ſolides. La ſeconde, celles qui appartiennent aux fluides. La troiſiéme, celles qui regardent également les ſolides & les fluides. Quatriémement celles qui ſont Empyrico-

rationnelles termineront la premiere partie de cet Ouvrage.

SECTION PREMIERE.

Des Indications relatives aux ſolides.

LES Indications qui ſe prennent des vices des parties ſolides ou des fibres, paroiſſent ſe réduire aux Indications ſuivantes, qui ſont :

1°. De relâcher.

2°. De ſtimuler, *a* par des ſtimulans généraux, *b* par les toniques, *c* par les aſtringens, *d* par les cordiaux.

3°. d'engourdir les fibres.

I°. *De l'Indication de relâcher.*

Les Relâchans ſont des médicamens qui par les molécules

déliées & flexibles (comme les particules aqueuſes, huileuſes & mucilagineuſes) qu'elles inſinuent entre les pores des fibres, les rendent plus ſouples, plus molles & plus lâches. Ces médicamens ſont indiqués par la trop grande tenſion des fibres, ſoit qu'elle dépende d'une diſtraction violente, comme cela ſe voit dans une inflammation ou une luxation, ſoit qu'elle vienne d'aſtriction, ou de la contraction ſpaſmodique du genre nerveux, ou de quelque autre cauſe. On les ordonne auſſi fort ſouvent dans la ſechereſſe des fibres, mais à titre d'humectans. On les employe quelquefois pour remédier aux ſpaſmes, cependant avec moins de ſuccès.

II°. *De l'Indication de ſtimuler.*

Il y a néceſſité de ſtimuler,

lorſque les nerfs ſont languiſſans ou engourdis, comme dans les affections ſoporeuſes, la paralyſie, la foibleſſe, la lipothymie, la ſyncope, &c. Les ſtimulans agiſſent différemment. Les uns excitent ſeulement le mouvement; d'autres le *tonus*; d'autres l'aſtriction; d'autres les forces; d'où il réſulte quatre ſortes de ſtimulans. 1°. Les ſtimulans ſimples. 2°. Les toniques ou nervins. 3°. Les aſtringens. 4°. Les cordiaux. Comme les Auteurs ne parlent qu'obſcurément du *tonus* des fibres, & de ce qui concerne l'action tonique, nous développerons un peu cette matiere avant d'en venir aux Indications qui concernent l'uſage des remedes toniques. On confond communément trois actions du corps humain, qui ſont l'action élaſtique, l'action muſculaire & l'action tonique. Il faut les expliquer

quer les unes après les autres. Pour entendre tout, il eſt néceſſaire de conſidérer les fibres du corps humain dans trois états différens : ou elles ſont oiſives, c'eſt-à-dire ſans tenſion & ſans mouvement : ou elles ſont actuellement tendues, ou enfin mues. Dans le premier état on conſidere la faculté d'agir : dans le ſecond la tenſion : dans le troiſiéme l'action. Cela poſé on diſtingue trois ſortes de facultés, trois ſortes de tenſions & trois ſortes d'actions. 1°. La faculté élaſtique. Elle dépend de la nature & de la liaiſon des particules des fibres, qui eſt telle qu'après avoir été allongées avec violence, forcées, ou comprimées elles ſont en état de ſe rétablir. La cauſe prochaine de l'élaſticité des fibres du corps humain paroît être la même que celle des autres corps. La tenſion

élaſtique conſiſte dans un allongement violent des fibres, ou un effort qui tend à les allonger. Telles ſont les tenſions des cordes d'inſtrumens. Mais l'action élaſtique eſt un mouvement par lequel les fibres ſe rétabliſſent dans leur premier état, quand elles ceſſent d'être diſtendues ou comprimées ; ce qu'elles font en ſe ridant, ou en ſe dilatant. C'eſt ainſi qu'une corde de violon ſe rétablit quand on la détend, ou qu'on la coupe ; ou une bale quand elle n'eſt plus comprimée.

La faculté muſculaire eſt celle qui donne aux fibres charnues & tendineuſes la force de ſe contracter conſidérablement, force qui prend ſa ſource dans le genre nerveux. La tenſion muſculaire eſt l'effort que font les fibres muſculaires par le moyen du fluide nerveux pour ſe contrac-

ter. L'action musculaire est la contraction même des fibres charnues qui se fait dépendamment du genre nerveux, & pour l'ordinaire avec beaucoup de force, & suivant notre volonté, & pour mouvoir diverses parties d'un endroit à l'autre.

On entend par faculté tonique, un pouvoir différent de la faculté, soit musculaire, soit élastique, c'est-à-dire le pouvoir qu'ont toutes les fibres capables de sentiment d'être tendues jusqu'à un certain point, & d'agir d'une maniere bien moins sensible que dans l'action musculaire. La tension tonique est l'état mitoyen des fibres sensibles entre la faculté & l'action. L'action tonique est le mouvement même.

Qu'est-ce donc que l'action tonique ? C'est une contraction légere produite par le liquide nerveux dans les fibres sensibles.

Cette contraction eſt petite : elle differe par-là de la contraction muſculaire, qui peut aller juſqu'au tiers de la longueur du muſcle. L'action tonique ſe fait non-ſeulement dans les fibres muſculaires, mais encore dans toute autre fibre ſenſible, les fibres tendineuſes, membraneuſes, nerveuſes, & les fibres du cerveau. C'eſt en quoi l'action tonique differe encore de l'action muſculaire qui ne s'exerce que dans les fibres charnues ou muſculaires : joint à cela que la plûpart des mouvemens muſculaires ſont ſoumis à la volonté, au lieu que l'action tonique n'eſt jamais volontaire. Outre cela la force muſculaire a été établie par l'Auteur de la Nature pour mouvoir conſidérablement les parties, & les tranſporter d'un lieu à un autre. Mais la vertu tonique paroît établie pour donner aux

fibres deſtinées au ſentiment, un certain dégré de tenſion propre à les rendre ſuſceptibles d'impreſſion. L'action tonique émane du genre nerveux : ainſi lorſqu'elle s'exerce, les fibres ſont plus tendues, en même tems qu'elles ſont raccourcies. D'où il paroît que la cauſe efficiente de l'action tonique eſt réellement la même que celle de l'action muſculaire, & par conſéquent totalement différente de celle de l'action élaſtique. Car dans l'action élaſtique plus les fibres ſe contractent, plus elles deviennent lâches ; au contraire dans l'action tonique plus la fibre eſt contractée, plus elle eſt tendue & roide. L'action élaſtique a lieu dans le cadavre même ; mais l'action tonique ne s'exerce que dans le vivant. L'action tonique eſt d'autant plus foible que les fibres ſont moins ſenſibles. Au

contraire l'action élaſtique ſe fait fort bien dans les parties les plus inſenſibles, comme les cartilages & les os.

Il y a différentes ſortes d'action tonique. L'une eſt naturelle, l'autre eſt contre nature. Il y en a une qui eſt conſtante, & une autre qui eſt alternative. Tous les mouvemens naturels qui ne peuvent ſe rapporter ni à l'action muſculaire, ni à l'action élaſtique ſont des actions toniques. C'eſt par exemple à l'action tonique naturelle qu'on doit rapporter la ſécrétion du ſuc gaſtique, du ſuc inteſtinal, &c. L'action tonique contre nature eſt celle qui n'eſt pas ordinaire, ou qui eſt exceſſive, par exemple la contraction ſpaſmodique des arteres dans la fiévre. L'action tonique conſtante a lieu par exemple dans les tuyaux ſécrétoires des inteſtins, quand ils ſont tel-

lement irrités par des purgatifs violens, qu'il restent contractés spasmodiquement, & qu'ils ne séparent rien. Mais l'action tonique alternative arrive quand la contraction tonique & le relâchement se font alternativement ; ce qui se fait dans les intestins, quand le purgatif opére comme il faut.

L'action tonique part de deux sources. Nous avons déja dit que le fluide nerveux en est la cause *efficiente*. Mais il y a d'autres causes qui excitent cette cause principale, que nous appellerons *déterminantes*.

Les causes déterminantes de l'action tonique sont de deux sortes. Les unes ont leur siége dans le cerveau, les autres hors du cerveau. Les premieres sont les passions, la colere, la fureur, la joie, en un mot tous les mouvemens déréglés de l'ame. Il est

vraiſemblable qu'il peut auſſi y avoir outre cela dans le cerveau des vices qui excitent certains ſymptômes, comme dans les Maniaques ; car il faut très-peu de choſe pour donner lieu à de grands déſordres. Le plus léger changement dans le cerveau ſuffit pour troubler l'action tonique.

Les cauſes déterminantes de l'action tonique qui ſe font ſentir hors du cerveau conſiſtent preſque toutes dans une irritation ſympatique. On doit donc rapporter ici toutes les irritations qui jouent différens rôles dans les diverſes parties du corps, ſoit qu'elles augmentent la ſenſibilité, ou qu'elles excitent des tenſions inflammatoires, l'érétiſme, des ſpaſmes & autres accidens de cette nature. Il eſt à remarquer que tant que l'irritation ſubſiſte, l'action tonique perſé-

vere. Mais il n'en eſt pas de même de la cauſe & de l'effet dans l'action élaſtique ; car ſi on n'ôte la cauſe qui diſtend les fibres élaſtiques, elles ne ſe rétabliſſent point, elles reſtent ſans mouvement.

Par ce que nous venons de rapporter touchant les cauſes déterminantes de l'action tonique, il eſt aiſé de comprendre ce qui peut donner lieu à ſon affoibliſſement. Les exercices, les veilles, la crainte, l'effroi, la triſteſſe, la ſyncope, les affections ſoporeuſes, & la paralyſie, l'uſage immodéré des ſtimulans, des échauffans, des cordiaux, abbat tellement les forces qu'elles laiſſent preſque toutes les fibres ſenſibles dans un état de relâchement ou d'atonie.

Il me ſemble en avoir dit aſſez pour faire comprendre ce que c'eſt que l'action tonique & le

tonus. Voulez-vous encore un exemple frapant ? Jettez les yeux ſur le viſage d'un homme ſain. Dans l'état naturel tout eſt ſymétrique : la bouche toute mobile qu'elle eſt a bonne grace, parce qu'elle n'eſt point tournée plus d'un côté que de l'autre, la tenſion tonique étant égale des deux côtés. Mais regardez un homme qui a le côté gauche du viſage paralytique : ſa bouche eſt tournée du côté droit : pourquoi ? Parce que la tenſion tonique ne ſubſiſtant plus, ou étant conſidérablement diminuée du côté gauche, attaqué de Paralyſie, l'équilibre ne ſubſiſte plus : la tenſion tonique des fibres du côté droit de la joue qui perſiſte, l'emporte infailliblement ; c'eſt pourquoi la bouche eſt tournée de travers, du côté ſain. Les phénoménes qui ſurviennent dans un homme en colére, doi-

vent être rapportés à la tenſion & à l'action tonique, mais qui ſont exceſſives ; de même ceux qui ſe manifeſtent dans la joie & les impreſſions de la concupiſcence, dans la piquure des tendons, dans les irritations, ceux qui accompagnent la paſſion Hyſtérique & la maladie Hypochondriaque ; enfin les effets des Médicamens irritans, des drogues Aromatiques & des Cordiaux. Revenons aux Stimulans.

Ce ſont des Médicamens, qui en faiſant impreſſion ſur les fibres ſenſibles du corps humain donnent lieu ou à l'action tonique, ou à l'action muſculaire involontaire. Je dis que les Stimulans donnent lieu à l'action tonique ou à l'action muſculaire, parce que le genre nerveux eſt la cauſe efficiente de ces deux genres de mouvemens, au lieu que les Stimulans n'en ſont que les cauſes

occaſionnelles ou déterminantes.
Les Stimulans n'occaſionnent pas ſeulement des actions toniques, mais encore des mouvemens muſculaires involontaires, comme les ſternutatoires, qui étant inſérés dans les narines donnent lieu à la contraction des muſcles inſpirateurs & expirateurs, les cathartiques qui excitent le mouvement periſtaltique des inteſtins, &c. les aphrodiſiaques qui mettent en mouvement les organes de la génération.

La Claſſe des Simulans eſt extrêmement vaſte. La faculté de ſtimuler ſe trouve combinée avec la plupart des autres facultés; car il ne faut pas ſeulement mettre au rang des Stimulans, ceux qui ont des qualités ou des effets fort ſenſibles, comme les Médicamens amers, acres & piquans, mais auſſi quantité d'autres qui portent inſenſiblement une douce

impreſſion dans toutes les régions du corps, tels que ſont la plupart des Remedes appellés tempérés, qui chatouillent, pour ainſi dire, les fibres d'une maniere ſi legere & ſi ſubtile, que l'ame ne le ſent point.

III°. *De l'Indication d'employer les Toniques.*

La vertu tonique a beaucoup de rapport avec la vertu ſtimulante ; car tous les Toniques ſont Stimulans ; mais tous les Stimulans ne ſont pas Toniques. Un Médicament Tonique eſt une eſpece de Stimulant ; les Toniques ne different des Stimulans, qu'en ce qu'ils ſont moins généraux que ceux-ci, & que leur idée eſt moins vague, c'eſt-à-dire, qu'ils ont une nature particuliere & déterminée. Or il eſt eſſentiel aux Toniques de ne pas produire de

ſecouſſes violentes, mais de chatouiller doucement & agréablement les fibres ſenſibles, & de leur procurer un certain dégré de tenſion appellé *tonus*, ou un genre d'action très-doux, appellé action Tonique. Pour faire enviſager d'abord les Médicamens que j'entends ici, il eſt à propos d'avertir qu'il eſt preſque uniquement queſtion de drogues ſuaves, odorantes, pourvûes plus ou moins de ce que les Chymiſtes appellent Eſprit recteur, huile eſſentielle, aromatique. Ce ſont les Médicamens qui compoſent preſque entiérement la Claſſe des *Céphaliques*. On appelle Rémédes Céphaliques ceux qui ſont propres pour les maladies de la tête. Tels ſont tous les Médicamens aromatiques, tant ſimples que compoſés, & pluſieurs Antiépileptiques; l'eſprit volatil aro-

matique huileux ; la teinture d'Antimoine ; la liqueur de Corne de Çerf ſuccinée ; les eaux de Muguet, de Tilleul, de Meliſſe ſimple ou compoſée, de la Reine d'Hongrie, de Canelle ; les eſſences & pluſieurs autres compoſitions. Ces drogues ſont pourvûes de parties ſubtiles capables d'animer les eſprits, d'augmenter le reſſort des ſolides, de fortifier les nerfs, de donner de la fluidité au ſang & aux autres humeurs, de rétablir leur circulation, & de remédier par ce moyen aux maladies du cerveau, que les anciens diſoient venir de cauſe froide. Ainſi les Céphaliques ont pris leur nom de κεφάλη *tête*. Les maladies de la tête ſont de différens caracteres, & dépendent de cauſes ſouvent oppoſées, comme de la lenteur ou de l'épaiſſiſſement des fluides, & de la ra-

réfaction du ſang qui ſe porte à la tête. C'eſt pourquoi quelques-uns ont admis deux eſpéces de Céphaliques ; les uns remédient à la lenteur du ſang, les autres à ſa raréfaction : ils calment ſon mouvement, & ſont de véritables rafraichiſſans. Mais il y a des Médecins qui reſtreignent le nom de Céphalique à ſa juſte valeur, & qui diſtinguent les effets des Médicamens de cette Claſſe, afin de n'y avoir recours que dans les cas où ils conviennent, & de ne pas ſe laiſſer tromper par la dénomination des Céphaliques. Car le mot de Céphalique ſemble déſigner un reméde ſpécifique pour les maladies de la tête, comme ſi les Médicamens avoient un inſtinct pour choiſir une partie préférablement à toute autre. Leur action s'étend cependant ſur les ſolides & les fluides de

tout le corps. En cela l'effet des Céphaliques n'a rien que de commun avec les Stimulans. Mais les Céphaliques different essentiellement de ceux-ci, en ce qu'ils sont tous amis des nerfs; c'est-à-dire, que les Céphaliques ont une convenance, une affinité, une analogie particuliere avec le genre nerveux dont le cerveau est l'origine. C'est-pourquoi on peut les appeller Céphaliques, Nervins ou Toniques. Il suffit de sentir l'odeur agréable de quelque fleur, pour être certain du rapport ou de l'analogie qu'il y a entre les plantes odorantes & les nerfs. Tous les Médecins attribuent unanimement aux aromates suaves la proprieté que je désigne sous le nom de vertu Tonique, que les uns expriment par ce terme, mais le plus petit nombre; plusieurs par celui de

cordial, mais mal-à-propos ; le plus grand nombre enfin par les termes de Nervin ou de Céphalique.

Je penſe que cette convenance, ou analogie que j'établis entre les Toniques & les fibres ſenſibles n'eſt pas du goût de pluſieurs, qui aiment mieux s'éblouïr les yeux par le brillant d'une hypothèſe, que d'humilier leur raiſon en la ſoumettant à l'expérience. L'expérience cependant eſt un juge impartial. Il n'eſt pas d'autorité au-deſſus d'elle qui puiſſe nous décider plus certainement en Phyſique. Or elle nous apprend que l'effet de certains Médicamens doit être rapporté à l'analogie qu'il y a entre eux & les fibres de notre corps. Ne voit-on pas, par exemple, pluſieurs Médicamens, qui n'ont point d'acrimonie, ou qui en ont fort peu, produire dans l'e-

ſtomac de grands déſordres, & en conſéquence, dans tout le corps des effets terribles, comme les préparations de plomb, la Litarge, &c. au lieu que ces mêmes préparations de plomb étant appliquées ſur des playes ou des ulcéres, loin d'irriter, & de faire du mal, temperent & adouciſſent. Au contraire il y a certaines drogues qui ſont nuiſibles aux playes, les piquent, les aigriſſent, & cauſent beaucoup de douleur, les acides par exemple tels que l'eau de Rabel, leſquels cependant (s'ils ſont tempérés,) étant pris par la bouche ne nuiſent pas à l'eſtomac, n'y cauſent pas de douleur, & au lieu de le déranger, le récréent, & raniment ſouvent la digeſtion, lorſqu'elle eſt empéchée par une trop grande chaleur. Nous ne devons pas nier la propriété que certains Stimulans ont d'exciter

le *Tonus*, parce que nous ne ſçavons pas de quelle maniere ils le font. N'eſt-ce pas beaucoup d'être détourné du mauvais chemin, & d'être dans celui qui conduit à la vérité, quoiqu'elle ſoit encore éloignée, & qu'on ne la voie qu'obſcurément, & pour ainſi dire, dans le fond d'une forêt épaiſſe ? Les Toniques different de pluſieurs Stimulans, tellement que par les premiers on peut ſatisfaire à certaines Indications qu'on ne pourroit remplir avec les Stimulans ſimples. Il eſt donc important de ne pas confondre les uns avec les autres. Si quelqu'un me mettoit en main du Tartre vitriolé & de la Mente, je dirois l'un & l'autre ſont Stimulans ; mais la Mente excelle en ce qu'elle joint la vertu Tonique à la vertu Stimulante, combinaiſon que n'a pas le Tartre vitriolé.

Concluons de tout ce que nous avons dit, que l'Indication d'employer les Toniques ou nervins se rapporte à l'Indication de stimuler, mais suivant le langage de la Philosophie, comme l'espece se rapporte au genre.

IV°. *De l'Indication d'employer les Astringens.*

Il y a Indication d'employer les Astringens dans les évacuations immodérées ou contre nature, ou dans le relâchement des fibres de quelque partie. Les Astringens ou les Styptiques sont des Médicamens qui étant appliqués sur les fibres sensibles, donnent lieu à ces fibres de se rider, de maniere qu'elles deviennent plus courtes & plus compactes. Ils ont du rapport aux Toniques dans leur action. Mais ils en different essentiellement. 1°. En ce qu'ils fixent les hu-

meurs, mais plus ou moins, dans les endroits qu'ils touchent, au lieu que les Toniques les volatilisent ou les rendent plus fluides. 2°. C'est le propre des Astringens de produire dans les fibres une contraction constante. Mais les Toniques tendent toujours à exciter des contractions alternatives. 3°. Les Astringens rident les fibres, ou les font contracter assez considérablement : les Toniques au contraire ne paroissent pas les rider, parce que la raréfaction du sang qu'ils produisent, empêche cet effet. 4°. La plûpart des Astringens bouchent les pores, par leurs parties terreuses, ou salines, ce que ne font pas les Toniques Il paroît donc que si les Astringens différent des Toniques, c'est qu'ils ont des parties grossieres, salines, ou terreuses, qui agissant sur les humeurs fixent les fluides, tandis

que la faculté Stimulante fait crispper, ou fixe les fibres. En effet, tous les Aſtringens qui n'ont pas de parties propres à épaiſſir ou à fixer les humeurs, ſont regardés comme Toniques, tels ſont le fer, les eaux minérales Martiales, la plûpart des Vulnéraires & des Capillaires, &c. Ceux que j'ai eu ci-devant pour Auditeurs à Paris, trouveront que j'ai changé ici de doctrine. Je l'avoue. Des méditations plus profondes ſur la maniere d'agir des Aſtringens, & ſur différentes expériences m'ont fait penſer que j'avois eu tort d'avancer que les Aſtringens étoient, ainſi que les Relâchans, indépendans dans leur action, des organes vitaux. Au reſte nous ne devons pas nous croire malheureux, ſi nous ignorons les premieres cauſes des choſes, pourvû que nous diſtinguions ſuffiſamment un genre de Médi-

cament d'avec un autre ; cela ſuffit pour la pratique. La Claſſe des Aſtringens eſt nombreuſe, parce qu'elle renferme auſſi les abſorbans, les acides, les acido-auſteres.

V°. *De l'Indication d'employer les Cordiaux.*

L'Indication d'employer les Cordiaux eſt connue de tout le monde, & cependant il y a peu de perſonnes qui en comprennent la nature. Tout le monde la connoît, parce qu'on la ſaiſit où elle ſe rencontre, ſçavoir, quand les forces ſont affoiblies ou épuiſées. Peu de gens la comprennent ; car pluſieurs confondent les Cordiaux avec les ſtomachiques, d'autres avec les échauffans, d'autres avec les céphaliques, d'autres avec les ſudorifiques, beaucoup de gens enfin, avec les Stimulans. Auſſi arrive-t-il

t-il très-ſouvent que des ignorans ne preſcrivent que de purs Stimulans dans des potions qu'ils s'imaginent rendre cordiales. Il y a même des Médecins qui ordonnent preſque toujours des Stimulans ſimples avec des Cordiaux ; ce n'eſt pas qu'ils faſſent des fautes en cela ; mais ils ignorent la différence des drogues qu'ils joignent enſemble.

Qu'eſt-ce donc qu'un Cordial ? C'eſt un Médicament qui rétablit ou augmente promptement les forces d'une maniere un peu durable. Ce mot vient de καρδία cœur. Les anciens croioient que certains Médicamens avoient une vertu ſpéciale pour rétablir les forces du cœur, d'où dépendent celles du corps. Si nos forces ne dépendent pas de celles du cœur, du moins elles ne vont pas les unes ſans les autres. Les grands Stimulans, tels que les

alkalis-volatils, ressemblent jusqu'à un certain point aux Cordiaux, de même les remedes Toniques ; mais on distingue bientôt les Stimulans simples des vrais Cordiaux, en ce qu'ils laissent après eux une grande foiblesse. Les Cordiaux véritables ne produisent pas des forces apparentes, mais des forces réelles. Ils ne fortifient pas pour un instant, mais d'une maniere un peu durable.

Premiérement, tout Cordial doit agir promptement. Par-là il differe du pain, de la viande & de l'eau qui réparent les forces, mais à la longue & insensiblement, & qui portent simplement le nom d'analeptique ou de restaurant, & nullement celui de Cordial.

Secondement, tout Cordial doit augmenter ou rétablir les forces, mais non pas extorquer

des forces d'un moment. Par-là ils different de plusieurs Stimulans, appellés improprement Cordiaux, parce qu'ils font violence à la nature, & laissent après eux, le malade dans une plus grande foiblesse. Il faut avouer cependant que quelques Médicamens qui causent de grandes irritations sont mis par tout le monde au rang des Cordiaux; Mais il paroît qu'on doit plûtôt les ranger parmi les Stimulans généraux, que parmi les Cordiaux. Tels sont les sels & les esprits alkalis volatils, comme l'esprit de sel Ammoniac, &c. Ces Cordiaux improprement dits, conviennent seulement dans les cas où les forces sont opprimées, & non pas lorsqu'elles sont épuisées. Si l'on faisoit seulement prendre de l'eau de chardon bénit, ou de l'esprit de sel Ammoniac à une personne dont les for-

ces ſeroient affoiblies conſidérablement, ou épuiſées par des travaux longs & pénibles, ou une maladie ancienne, ou un jeûne opiniâtre; ſi l'on préſentoit, dis-je à cette perſonne épuiſée, au lieu d'un bon vin vieux, de l'eau de chardon bénit, ou de l'eſprit de ſel Ammoniac, s'en trouveroit-elle auſſi-bien? Il s'en faudroit beaucoup qu'elle en reçut le même ſoulagement. Quand donc les Stimulans peuvent-ils tenir lieu de Cordiaux? Ils ſuffiſent, par exemple, dans la Lipothymie ou la Syncope, qui ſurprend un homme en ſanté. Alors l'eſprit de ſel Ammoniac & les autres Stimulans ſimples, aiguillonent les fibres ſenſibles, & les excitent à ſe mouvoir. Ils ſuppoſent les forces; ils ne les amenent pas. D'ailleurs les forces dans la perſonne dont il s'agit, ſont ſeulement opprimées,

& non pas épuiſées. Les organes vitaux ne ſont pas appauvris : ils ne demandent qu'un *Stimulus*.

Enfin s'il n'y avoit pas de différence entre les Stimulans & les Cordiaux, la glace & le feu devroient être mis au rang des Cordiaux ; car ils ſtimulent vivement l'un & l'autre ; ce qui ſeroit ridicule.

Nous avons établi la différence qu'il y a entre les Cordiaux & les Stimulans ; voyons maintenant en quoi les Cordiaux différent des Remédes Toniques ou Nervins.

Tous les Cordiaux poſſédent la vertu Tonique ; mais tous les Toniques ne ſont pas Cordiaux. Par exemple, diverſes préparations de Mars ſont Toniques : mais qui que ce ſoit, les a-t-il jamais regardées comme cordiales ? Pour qu'un Médicament ſoit tonique, il ſuffit qu'il excite une

certaine tenſion dans les fibres ; ſoit qu'il le faſſe lentement, ſoit qu'il le faſſe promptement ; mais il n'eſt pas néceſſaire que cela ſe faſſe ſur le champ. Un Cordial au contraire doit toujours produire promptement ſon effet, ſans cependant violenter la nature.

La Claſſe des Cordiaux n'eſt pas ſi nombreuſe qu'on ſe l'imagine communément ; car il y en a peu parmi les Végetaux, bien moins encore parmi les animaux, & aucun dans le Regne minéral, à moins qu'on ne regarde l'Ambre gris comme minéral, ainſi que le ſuccin auquel cependant la vertu Tonique appartient plûtôt que la vertu Cordiale.

Preſque tous les Cordiaux ont quelque choſe de volatil, d'huileux & d'aromatique. Il eſt inutile de chercher s'ils agiſſent ſur les eſprits animaux, en fourniſ-

ſant une matiere propre à les engendrer, puiſque nous ignorons quelle eſt la nature des eſprits animaux, & que bien plus leur exiſtence eſt hypothétique.

VI°. *De l'Indication d'employer les Narcotiques.*

Il y a indication d'employer les *Atoniques*, autrement dits Narcotiques, quand la tenſion & l'action Tonique ſont exceſſives, & cauſent du déſordre. Les Atoniques ou Narcotiques ſont oppoſés aux Stimulans, ſur tout aux Toniques, en quelque maniere comme les Relâchans ſont oppoſés aux Aſtringens.

Les Toniques augmentent le *Tonus* des fibres; les Narcotiques au contraire le diminuent, ou le détruiſent. Les Toniques ſont amis des nerfs, mais les Narcotiques les offenſent. Les Toniques raniment les oſcillations : les

Narcotiques ſemblent produire une eſpece de Paralyſie. Cependant les Toniques & les Narcotiques ſont composés de parties fort ſubtiles & fort volatiles ; d'où il arrive que dans le premier tems de l'action des Narcotiques, eu égard à la raréfaction du ſang, on auroit peine à diſtinguer l'action du Narcotique de celle d'un remede Tonique. Pluſieurs attribuent l'effet des Narcotiques à une eſpece d'ivreſſe ſemblable à celle que le vin produit. Si quelqu'un, diſent-ils, boit du vin avec excès, il s'enivre, parce que les vaiſſeaux ſanguins de tout le corps ſont tellement gonflés & diſtendus, que ceux du cerveau ſe reſſentent de cette diſtenſion générale : l'origine des nerfs étant comprimée par les vaiſſeaux ſanguins, le liquide nerveux ne peut couler qu'en petite quantité, & fort lentement : par con-

ſéquent le mouvement, le ſentiment & les forces doivent diminuer ou ſe perdre. Ils font dépendre de la même maniere les phénomenes des Narcotiques, de la raréfaction extraordinaire du ſang, qui gonfle tellement les vaiſſeaux ſanguins du cerveau, que l'origine des nerfs s'en trouve étranglée ou comprimée, comme dans la tête d'un yvrogne. Il faut avouer que les Narcotiques dans le premier tems de leur action, font paroître les phénoménes de la chaleur; mais il n'eſt pas certain que cette chaleur ſoit la cauſe de l'atonie, qui ſuccéde peu après. Quelques-uns ſe ſont imaginé que les effets des Narcotiques dépendent de deux principes, l'un ſulfureux, l'autre viſqueux. Selon eux, la partie ſulfureuſe ſert d'aîles à la partie viſqueuſe, & la tranſporte dans les canaux du cerveau. La partie

viſqueuſe du Narcotique étant une fois portée au cerveau, elle rend le liquide nerveux plus épais & plus lent. Cette opinion a moins de vraiſemblance que la premiere; mais ni l'une ni l'autre n'eſt ſatisfaiſante. On peut bien expliquer l'action du vin par des raiſons de méchanique; mais celle des Narcotiques ne peut s'expliquer de la même maniere. Car 1°. les Narcotiques ſont de véritables poiſons. Or autant il y a de différence entre un poiſon & une liqueur ſalutaire, autant il doit y avoir de différence dans leur maniere d'agir.

2°. Le vin tend par lui-même à fortifier les fibres; le rouge le fait par un double principe, ſavoir par ſa vertu tonique & aſtringente. Les Narcotiques ont des effets contraires.

3°. Pour que le vin émouſſe ou affoibliſſe les ſens, il faut que

les vaiſſeaux du cerveau ſoient tellement diſtendus que l'eſprit ſoit abſorbé & dans le délire. Mais les Narcotiques donnés à petite doſe, de maniere qu'ils n'attaquent pas viſiblement le cerveau, appaiſent cependant les douleurs dans pluſieurs maladies.

4°. Les Narcotiques, (l'Opium par exemple,) appliqués ſur quelque partie douloureuſe, calment ſouvent la douleur, ſans que l'eſprit ſoit troublé. En vain tâchera-t-on de prouver que c'eſt à la vertu réſolutive de l'Opium qu'il faut attribuer ce changement ſalutaire, puiſque le vin, qui eſt réſolutif, n'a pas le même effet.

Il faut donc faire conſiſter l'action immédiate des Narcotiques dans un relâchement particulier qu'ils produiſent dans les fibres capables de ſentiment, ou pourvûes de nerfs. C'eſt un relâche-

ment bien différent de celui que l'eau produit. Car 1°. l'eau relâche non-seulement les fibres sensibles ou pourvues de nerfs, mais de plus celles qui sont dures & incapables de sentiment, comme les cartilages, les fibres osseuses, &c. 2°. L'efficacité de l'eau répond à la quantité des particules aqueuses qui sont introduites entre les pores des solides. Mais la plus legere vapeur d'Opium suffit pour donner lieu à un grand relâchement. Un grain d'Opium apporte souvent la tranquillité, & calme entierement la douleur avant d'être entierement dissout dans l'estomac. 3°. Le relâchement produit par l'eau diminue la douleur, quand la douleur & sa cause ont le même siége; mais l'eau ne réussit pas de même, si la douleur est sympatique, c'est-à-dire, si elle a son siége dans une autre partie

que celle où eſt la cauſe de la douleur même. Les Narcotiques ont des effets très-différens. Les douleurs ſympatiques cédent plûtôt que toute autre douleur à l'uſage des Narcotiques.

Le relâchement que les Narcotiques produiſent eſt donc fort différent de celui que l'eau produit; puiſqu'il conſiſte dans une véritable atonie, effet qui eſt très-différent de celui des remédes aqueux, & contraire à celui des Toniques.

SECTION SECONDE.

Des Indications relatives aux fluides.

NOUS réduirons à cinq claſſes les Indications qui ſe prennent des vices des fluides, qui ſont,

1°. De délayer.
2°. D'atténuer.
3°. D'épaissir.
4°. D'adoucir.
5°. D'absorber.

I°. *De l'Indication de délayer.*

On a indication de délayer, quand le sang est trop épais, faute de sérosité ou d'eau, ou rendu trop visqueux par des corpuscules propres à le rendre gluant. Le sang devient trop épais, faute d'eau, dans les exercices immodérés, les grandes chaleurs, l'ardeur fébrile, les sueurs excessives & les autres évacuations sereuses. Le sang est rendu épais sans perte de sérosité, quand un chyle visqueux, ou quelque virus d'une nature Scrofuleuse, ou Vénérienne, ou autre semblable, se mêle avec le sang & la lymphe, & les rendent gluans & lents. Les

Délayans s'employent dans l'une & l'autre ſorte d'épaiſſiſſement ; mais ils ſont plus efficaces dans le premier cas que dans le ſecond.

Les Délayans ſont des Médicamens qui rendent le ſang plus fluide par l'interpoſition des molécules aqueuſes. Il ſuit de cette définition, 1°. Que l'eau, ſur tout celle qui eſt chaude, & après elle le petit lait, ſont de bons délayans. 2°. Que l'eau ne ceſſe pas d'être délayante, encore qu'on y ajoûte une petite quantité de quelque drogue d'une qualité oppoſée, comme l'orge, pourvû que la liqueur ſoit plus fluide que le ſang. 3°. On peut donner le nom de Délayant à certains remedes aperitifs, par exemple, à la tiſane faite avec le Chiendent & l'eau, parce que dans ces ſortes de tiſanes, ce n'eſt pas la

vertu apéritive qui domine, mais la vertu délayante.

Les Délayans ont beaucoup de vraiſemblance avec les Relâchans. Cependant en examinant les choſes de près, il paroît qu'on doit les diſtinguer. Car 1°. il y a pluſieurs Relâchans, qui ne ſont pas Délayans; tels ſont les drogues mucilagineuſes, qui épaiſſiſſent le ſang, en même tems qu'elles relâchent les fibres. 2°. Il y a quelques eſpeces de délayans qui reſſerrent les fibres, comme les eaux minérales ferrugineuſes. Par conſéquent il ne faut pas confondre les Délayans avec les Relâchans. Cependant il faut obſerver que les Délayans purs ſont Relâchans. Le petit lait, par exemple, en tant qu'il agit ſur le ſang.

II°. *De l'Indication d'atténuer.*

Cette Indication a lieu, 1°. lorſque le ſang eſt trop groſſier,

comme lorſqu'il ſe trouve grumelé après une chute, ou trop condenſé par le froid, ou coagulé par des acides. 2°. Quand il eſt trop épais, que la partie fibreuſe eſt devenue viſqueuſe, ou forme des obſtructions. 3°. Enfin dans l'épaiſſiſſement de la lymphe, & les obſtructions lymphatiques.

Les Attenuans ſont des médicamens qui par l'activité de leurs molécules tranchantes diviſent les humeurs, & excitent leur broyement en ſtimulant les vaiſſeaux. Il eſt certain que ces médicamens en ſtimulant les vaiſſeaux, & en augmentant ainſi leurs oſcillations contribuent beaucoup à l'atténuation du ſang. Mais ils paroiſſent agir principalement en diviſant par eux-mêmes le ſang & la lymphe. Pour s'en convaincre, il faut regarder 1°. Que les Atténuans les plus temperés, tels que ſont la plûpart

des Apéritifs, sont des plantes dont les molécules sont légeres & déliées, comme les differens Capillaires, &c. 2°. Ceux qui attenuent d'avantage se tirent des Végetaux dont les parties sont plus dures & plus massives; tels sont les Bois sudorifiques; la Squine, le Guayac, &c. 3°. Les plus puissans incisifs sont des métaux ou des substances métalliques, le Mercure entre autres, dont les molécules sont extrêmement pesantes, & subtiles en même tems. Il n'y a pas de classe plus nombreuse & plus usitée que celle des attenuans, parce qu'il n'y a pas de vice plus commun que l'épaississement du sang & de la lymphe.

Tous les attenuans exercent leur action sur toutes les humeurs, mais inégalement. Il y en a qui attenuent particuliérement le sang, d'autres la lymphe. Plu-

ſieurs ſont plus propres à atténuer l'humeur bronchiale, d'autres la bile, d'autres le lait, d'autres l'humeur ſeminale.

Quand le ſang eſt épaiſſi, ſoit qu'il y ait des obſtructions, ſoit qu'elles ne ſoient pas encore formées, il y a indication d'atténuer par les remedes *Aperitifs*, appellés *Résolutifs* par certaines Nations.

Les Atténuans de la lymphe ſont indiqués, lorſque la liqueur blanche qui roule dans les vaiſſeaux lymphatiques, & qui ſéjourne dans les glandes eſt devenue épaiſſe, viſqueuſe, & propre à engendrer des obſtructions. Ces Atténuans particuliers ſont appellés *Inciſifs* ou *Fondans*.

Si l'humeur qui ſe ſépare dans les bronches pulmonaires eſt trop épaiſſe ou trop abondante, on employe préférablement les Médicamens qui attenuent d'une

maniere ſinguliere l'humeur pituiteuſe des Bronches. Ils ſont appellés *Expectorans*, ou *Bechiques inciſifs*. Les autres Atténuans ſont moins particuliers, je veux dire ceux de la bile, du lait, &c.

III°. *De l'Indication d'épaiſſir.*

Lorſque le ſang eſt trop fluide ou trop diſſout, les Incraſſans ſont indiqués, c'eſt-à-dire les remédes qui rendent le ſang plus épais & plus lent, en enchaînant ſes diverſes parties. Il y en a de deux ſortes : les uns rendent le ſang gluant, les autres le coagulent. Les drogues qui ont un Parenchyme doux & viſqueux, comme la racine de Guimauve, ſont de la premiere claſſe, & s'employent cependant plus communément pour adoucir l'acrimonie du ſang, humecter & ramollir les ſolides, ou appaiſer la douleur ; rarement pour épaiſſir le ſang ; car il ſem-

ble que les humeurs ont plus de pente à l'épaiſſiſſement qu'à la diſſolution. Les drogues acides agiſſent en coagulant : ils figent la partie fibreuſe du ſang, de maniere que la ſéroſité ſe ſépare en abondance. L'eau froide, & la glace agiſſent autrement, ſavoir en condenſant les humeurs.

IV°. *De l'Indication d'adoucir.*

Les Adouciſſans ſont indiqués, 1°. dans l'acrimonie des premieres voies qui vient de mauvais alimens, ou de quelque drogue acre, ou enfin de quelque poiſon corroſif. 2°. Dans l'acrimonie du ſang & de la lymphe, ou autres humeurs, comme dans le Scorbut, où le ſang eſt diſſout, & la ſéroſité acre ; dans le Rhumatiſme gouteux, la Galle, les Dartres & autres maladies de la peau. Les Adouciſſans enveloppent par leurs parties huileuſes ou

mucilagineuſes, ou douces ou incraſſantes, les molécules acres des humeurs ; auxquelles il ſemblent fournir des gaines qui les empêchent d'irriter les parois des vaiſſeaux dans leſquelles elles circulent. Ils different peu des Relâchans, des Délayans & des Incraſſans.

V°. *De l'Indication d'abſorber.*

Quand il y a des humeurs acides ou acres dans les premieres voies, il y a Indication d'employer les Abſorbans, qui ſont des Médicamens d'une nature terreuſe, ou ſaline, ou poreuſe. Ils reçoivent dans leurs pores les pointes ſalines qui irritent l'eſtomac ou les inteſtins. Tels ſont le Bol d'Armenie & les Yeux d'écreviſſes. Pluſieurs ſemblent confondre les Abſorbans avec les alkalis. Cependant il y a de la différence entre les uns & les au-

tres. Car tous les alkalis ſont acres, au lieu que les Abſorbans n'ont pas d'acrimonie. Il y en a qui confondent les Abſorbans avec les Aſtringens. Je ne ſai ſur quoi cette opinion eſt fondée. Au reſte il y a beaucoup d'Aſtringens qui ne ſont nullement Abſorbans, par exemple, les acides; & il y a des Abſorbans qui ne ſont pas Aſtringens, telle eſt la chaux d'Antimoine, & autres.

SECTION TROISIE'ME.

Des Indications qui ſont relatives aux ſolides & aux fluides en même tems.

Les Indications qui ſe tirent des vices des ſolides & des fluides, ſont,

1°. D'échauffer.

2°. De raffraichir.

3°. D'humecter & d'amollir.

4°. De desſécher.

5°. D'évacuer, *a* par les Vomitifs, *b* par les Purgatifs, *c* par les Diurétiques, *d* par les Diaphorétiques & les Sudorifiques, *e* par les Expectorans, *f* par les Sialogogues, *g* par les Errhins & les Sternutatoires, *h* par les Emmenagogues.

6°. De nourrir ou de reſtaurer.

I°. *De l'Indication d'échauffer.*

L'Indication d'échauffer ſimplement eſt rare ; mais ſouvent il eſt néceſſaire de preſcrire des remedes qui joignent la qualité échauffante avec d'autres vertus qu'on conſidére principalement. Cependant la Faculté échauffante doit être péſée dans toute ſorte de Médicament. Les anciens étoient plus ſcrupuleux que nous ſur cet article. C'eſt pourquoi ils faiſoient

faiſoient des tables des Médicamens gradués, ſelon les dégrés de chaleur qu'ils pouvoient produire.

Comme perſonne n'a encore découvert les premieres cauſes de la chaleur, il eſt difficile de définir ce que l'on doit entendre par le terme d'*échauffant*. Les Phyſiciens ont bien démontré que le frottement réciproque des corps eſt capable d'exciter ou d'augmenter la chaleur d'une maniere très-ſenſible. Les femmes de la campagne éprouvent tous les jours que la crême s'échauffe lorſqu'on la bat pour faire le beurre. Il eſt certain encore que la chaleur du ſang augmente à proportion que le frottement des ſolides contre les fluides, & des fluides contre les ſolides augmente. Or ce frottement croît en raiſon de la force & de l'irritabilité des fibres. Toutes choſes

égales de la part du ſang & du reméde échauffant, plus les fibres ſont ſolides, ſéches & irritables, plus le corps s'échauffe. Au contraire plus les fibres ſont déliées, humides & lâches, moins le corps s'échauffe.

Mais quoiqu'il ſoit démontré que le frottement réciproque des ſolides contre les fluides excite la chaleur, il n'eſt pas démontré que la chaleur ne puiſſe être excitée par d'autres cauſes indépendantes du frottement. Car la chaleur du ſang peut être conſidérable, quoique le frottement des ſolides contre les fluides ſoit foible & peu proportionné à la chaleur. En Eté le ſang s'échauffe, & ſe raréfie : les vaiſſeaux cependant ſont plus mous. L'augmentation de la chaleur concourre donc avec le relâchement & la molleſſe des vaiſſeaux, & par conſéquent avec la

diminution du frottement. Le frottement réciproque des solides & des fluides peut donc n'être pas la cause principale de la chaleur du sang. C'est pourquoi nous disons que les échauffans agissent ou en stimulant les vaisseaux, ou en raréfiant le sang, ou en faisant l'un & l'autre en même tems.

La plupart des échauffans sont composés de particules acres, irritantes, spiritueuses, volatiles, aromatiques, propres à développer le sang, à le raréfier, ou à l'enflammer.

Pour confirmer ce que nous avons dit, nous ajouterons 1°. Que certains Médicamens, par exemple la canelle, le safran, le bon vin vieux & autres, échauffent plus à proportion qu'ils ne stimulent. 2°. Que certains Médicamens qui stimulent très-fort n'échauffent nullement : tels sont

l'eſprit de vitriol, l'eſprit de ſel & les autres acides fixes.

II°. *De l'Indication de rafraichir.*

L'Indication de rafraichir eſt fréquente. Ce que nous avons établi touchant les loix de la chaleur, ſuffit pour faire comprendre en quoi conſiſte l'Indication de rafraichir. La chaleur ſuit l'état des ſolides & des fluides. Plus la tenſion & l'irritabilité des ſolides ſont grandes, plus la chaleur eſt grande : de même plus la raréfaction & l'acrimonie du ſang ſont grandes, plus la chaleur eſt conſidérable. Ainſi les Médicamens qui ſont propres à diminuer la tenſion & l'irritabilité des fibres, la raréfaction & l'acrimonie du ſang, ſont capables de remédier à la chaleur qui eſt exceſſive.

Les rafraichiſſans ſont des Mé-

dicamens qui répriment la fougue du ſang, & empêchent ſes particules ignées, huileuſes, ſulfureuſes, ou autres d'une nature inflammable de ſe développer; ſoit en diminuant le frottement, ſçavoir en relâchant les ſolides, ſoit en remédiant à la raréfaction & à l'acrimonie du ſang.

Quelques rafraichiſſans que l'on employe, ſoit les aqueux, ſoit les huileux, ou les mucilagineux, ou les acides, ſi on conſidére l'effet qu'ils produiſent dans le ſang : 1°. Ils diminuent la raréfaction du ſang. Les acides la diminuent conſidérablement; mais les aqueux ſont moins efficaces.

2°. Les rafraichiſſans remédient à l'acrimonie du ſang : les aqueux agiſſent en délayant, & en étendant les ſels : les huileux & les mucilagineux les enveloppent & les adouciſſent, enfin les

acides, ſouvent en s'inſinuant dans les pores de certains ſels d'une nature alkaline, les changent en de nouveaux ſels plus doux, qui ſe précipitent eux-mêmes par les ſelles ou les urines.

Mais ſi on enviſage le changement que les rafraichiſſans produiſent dans les ſolides; on apperçoit que tous les rafraichiſſans, excepté les acides, relâchent les fibres, & qu'ils diminuent par conſéquent le frottement des ſolides contre les fluides. Il n'y a que les acides, parmi les rafraichiſſans qui reſſerrent les fibres. Mais cette aſtriction ne nuit pas au rafraichiſſement, parce que le ſang eſt condenſé en même tems. Concluons que tous les rafraichiſſans tendent à diminuer la raréfaction du ſang & la force du broyement.

IIIº. *De l'Indication d'humecter.*

Les humectans ſont des Médicamens qui remédient à la ſechereſſe en inſérant dans les pores des molécules aqueuſes ou d'une nature équivalente. Il n'y a point de différence entre les humectans & les relâchans. Ils ne différent que dans notre eſprit. Car ils ſont préciſement les mêmes. Mais on les appelle différemment, ſuivant les regards ſous leſquels on les conſidére. Si on ne fait attention qu'au défaut de parties aqueuſes dans les fibres, auquel ils remédient, on les appelle relâchans : ſi on conſidére le défaut d'eau dans le ſang, on les nomme délayans. Enfin on leur donne le nom d'humectant, quand il s'agit de remédier en même tems au défaut de parties aqueuſes dans les ſolides & dans les fluides. Les mêmes Médicamens ſont

appellés émolliens, ſurtout s'ils ſont huileux & mucilagineux, lorſqu'ils s'employent en topique, ou qu'ils s'ordonnent intérieurement comme topiques, par exemple, pour guérir quelque dureté de goſier, ou quelque tumeur, ſoit dans cette partie, ſoit dans les premiéres voies, ou pour détremper & faire gliſſer des matiéres endurcies dans les gros inteſtins, pour faire détacher des croutes, &c. *Humecter* ſe dit communément des choſes ſéches, *amollir* ſe dit des choſes dures.

IV°. *De l'Indication de deſſecher.*

Les Deſſechans ſe rapportent aux abſorbans & aux évacuans, entre autres aux ſudorifiques.

V°. *De l'Indication d'Evacuer.*

Lorſqu'il faut procurer l'excrétion des humeurs ſuperflues ou de mauvaiſe qualité, on employe des Médicamens appellés évacuans. Ceux qui font ſortir

ſes matiéres de l'eſtomac par la bouche ſont appellés vomitifs, émétiques, anacathartiques. Ceux qui évacuent par le bas, cathartiques ou purgatifs : ceux qui pouſſent par les urines, diurétiques : ceux qui diſſipent les humeurs par l'habitude du corps, diaphorétiques & ſudorifiques : ceux qui excitent le flux de bouche : ſialogogues ou ſalivans : ceux qui font ſortir les humeurs par le nez, ſternutatoires, ptarmiques, errhins : ceux qui provoquent le flux menſtruel, emménagogues.

Tous les évacuans agiſſent en irritant. Cette irritation conſiſte dans une certaine impreſſion, qui excite dans les organes ſécrétoires des mouvemens contre nature, ſoit toniques, ſoit muſculaires. Ce que l'on employe pour faire évacuer, n'eſt que la cauſe occaſionelle de l'évacua-

tion, laquelle eſt l'ouvrage de la nature. Pluſieurs ne prennent pas garde à cela, ou l'ignorent. Cependant cette ignorance peut avoir des ſuites fâcheuſes, en donnant lieu à des mépriſes conſidérables. Ces perſonnes s'imaginant, par exemple, que le Médicament, appellé purgatif, eſt la cauſe efficiente de la purgation, croyent qu'il faut toujours donner une médecine à grande doſe pour purger abondamment, & qu'il n'y a qu'à augmenter la doſe du cathartique pour rendre l'évacuation plus copieuſe. Mais ſouvent cela eſt inutile ou nuiſible : inutile, ſi la nature eſt tellement affoiblie qu'elle ne puiſſe ſentir l'impreſſion du Médicament ; nuiſible, ſi la perſonne eſt d'une complexion délicate, ou d'une conſtitution ſi tendre & ſi ſuſceptible d'irritation, que le

moindre excès dans la doſe du purgatif excite en elle des ſpaſmes violens & opiniâtres, qui empêchent l'opération du cathartique.

D'où dépend donc l'irritation que l'uſage des évacuans excite dans les fibres ſenſibles ? Eſt-ce de l'acrimonie de l'évacuant, ou de certaines loix que l'Auteur de la nature auroit établies ? Les diverſes irritations excitées par les évacuans ne paroiſſent pas dépendre de leur acrimonie, ſi ce n'eſt comme d'une cauſe occaſionelle. L'évacuation eſt une action qui dépend des organes de la vie.

§. I.

De l'Indication de faire vomir.

Les Vomitifs ſont indiqués lorſqu'il y a dans l'eſtomac des matieres à évacuer, ou quand les ſecouſſes de l'eſtomac peuvent

être avantageuſes. 1°. L'Emétique eſt indiqué par la plénitude de l'eſtomac, ou lorſqu'il eſt incommodé par des reſtes d'alimens mal digérés ou de mauvaiſe qualité, ou par des crudités, des glaires, des humeurs acres, acides, nidoreuſes, bilieuſes. 2°. On perſcrit auſſi l'Emétique dans quelques cas où l'eſtomac eſt en bon état, lorſqu'on eſpére que les ſecouſſes que le vomitif produira, pourront, par exemple, faire ouvrir un abſcés qui ſeroit dans quelque viſcere.

Le vomitif eſt un Médicament qui en irritant l'eſtomac fait qu'il entre dans des mouvemens convulſifs, & qu'il ſe contracte par lui-même, & comprime fortement à l'aide du diaphragme & des muſcles du ventre les matiéres qu'il contient, de maniere qu'elles ſortent par la bouche. Il faut conſidérer deux choſes dans

l'opération du vomitif. 1°. L'impression qu'il fait sur les fibres de l'estomac : 2°. Les phénoménes ou les effets qui succédent à cette impression, ou qui l'accompagnent.

Quant à l'impression que le vomitif produit dans l'estomac ; je l'attribue plûtôt à une certaine disconvenance qu'à son acrimonie. Car plusieurs vomitifs très-efficaces ont peu ou point d'acrimonie, par exemple le tartre Stibié, qui tient le premier rang parmi les vomitifs. Rien n'est plus insipide que l'eau tiéde & l'huile, ou la graisse, qui cependant font souvent vomir parfaitement. C'est donc moins à l'acrimonie du Médicament qu'il faut attribuer l'impression de l'Emétique, qu'à une certaine disconvenance sagement établie par l'Auteur de la nature pour le bien du corps. Car à le bien pren-

dre, l'Emétique, ainſi que les autres évacuans, ſont des ennemis que la nature ne peut ſouffrir, & par les efforts ſalutaires qu'elle fait pour les expulſer, elle fait ſortir avec eux les autres corps étrangers ou nuiſibles qu'elle fomentoit faute d'en reſſentir des irritations aſſez vives.

L'antipathïe qui eſt établie entre les vomitifs & l'eſtomac, ſuit certaines loix. 1°. Toutes choſes égales de la part de l'eſtomac & de la vertu du vomitif, plus la doſe de l'Emétique eſt forte, plus on fait d'effort pour vomir. Moins la doſe de l'Emétique eſt grande, moins il a d'effet. Car pour que le vomiſſement réuſſiſſe comme il faut, l'irritation ne doit être ni trop forte, ni trop foible : autrement le reméde pourroit agir avec violence, ou même être infructueux dans l'un & l'autre cas. Si l'irri-

tation eſt trop foible, le Médicament pourra ſe précipiter tout entier, ou preſque tout entier, avec le *Chymus* ſans produire d'effet par le haut. Si elle eſt trop vive, elle pourra exciter des ſpaſmes, des vomiſſemens violens, des douleurs cruelles, & même des efforts inutiles. 2°. Toutes choſes égales de la part du vomitif, plus l'eſtomac eſt ſenſible, plus l'Emétique eſt efficace: à petite doſe il agit plus promptement & plus doucement dans cette conſtitution. C'eſt pourquoi les vomitifs font plûtôt leur effet & avec plus de douceur dans les femmes que dans les hommes, & dans les enfans que dans les adultes. Je finirai cet article par les phénoménes du vomiſſement.

Suivant les loix de la ſympathie, les muſcles du larinx ſe contractent, & reſtent contrac-

rés pendant le vomissement : l'air est donc retenu dans les poumons & le diaphragme fixé : sur le champ le ventricule se resserre, surtout son orifice inférieur ou droit, qui est muni de beaucoup de fibres musculaires, joint à cela les muscles du bas ventre. Par conséquent les matiéres contenues dans le ventricule se trouvent comprimées de tout côté, il faut qu'elles sortent par l'endroit qui fait moins de résistence, sçavoir par l'orifice supérieur ou gauche de l'estomac.

§. II.

De l'Indication de purger.

Les purgatifs sont indiqués, lorsqu'il y a dans les premieres voyes des matiéres qui pêchent en quantité ou en qualité ; des crudités glaireuses, des humeurs bilieuses, acides, acres, des

vers, ou une ſange vermineuſe ; on les preſcrit de plus pour purifier le ſang, & pour faire une révulſion des humeurs qui affligent les parties ſupérieures du corps.

Nous avons trois choſes à conſidérer dans les Purgatifs. 1°. L'action qu'ils exercent ſur les parois du ventricule & des inteſtins. 2°. Les effets qu'ils exercent dans la maſſe du ſang. 3°. les ſecouſſes que les molécules du Purgatif produiſent dans l'intérieur même des tuyaux ſécrétoires des inteſtins, lorſqu'ils y abordent après avoir parcouru la maſſe du ſang.

Premierement, le purgatif excite dans l'eſtomac un ſentiment de chaleur & de douleur, accompagné de nauſées fréquentes, & dans les inteſtins des tranchées & des borborygmes : bientôt les groſſes matieres ſortent ;

ensuite les déjections deviennent fréquentes, liquides, écumeuses, jaunes & verdatres: tous effets provenant de l'irritation causée par le Purgatif. Il faut remarquer que tous les Purgatifs ne causent pas des envies de vomir; par exemple les Purgatifs acides tels que la crême de Tartre, loin d'être sujets à causer des envies de vomir, ils les appaisent au contraire. Poursuivons les phénomenes de la purgation.

La bile, le suc pancréatique, & l'humeur intestinale se séparent en plus grande quantité dans l'intérieur des intestins. L'irritation produite par le purgatif, donne lieu à des contractions alternatives des tuyaux sécrétoires des intestins, des intestins mêmes, &c. Tant que ces contractions sont alternatives, les sécrétions & les excrétions se

ſont abondamment ; mais ſi l'irritation cauſée par le cathartique étoit ſi violente que la tenſion tonique des tuyaux ſécrétoires des inteſtins fût conſtante, il ne ſe feroit point de déjection, ou elle ſeroit modique, parce qu'il faut que la ſécrétion de la bile & du ſuc inteſtinal ſoit abondante, pour que la purgation ſoit copieuſe. Sécondement quelques molécules du purgatif paſſent par les veines lactées dans le ſang, & ſe mêlent avec les différentes humeurs ſécrétoires, la bile, le lait, &c. Ce qui eſt démontré par l'effet que le lait des nourrices qui ont pris un purgatif, produit dans les enfans qu'elles nourriſſent ; car ils en ſont purgés.

Troiſiémement pluſieurs molécules purgatives, qui ont parcouru la maſſe du ſang reviennent enfin aux organes ſécrétoi-

res, dont les tuyaux s'ouvrent dans les inteſtins, où par de nouvelles irritations elles excitent une ſécrétion très-abondante de féroſité.

Eu égard aux divers dégrés d'irritation que les cathartiques produiſent, & à la diverſité des humeurs qui ſe ſéparent, on leur donne différens noms; aux uns celui de minoratifs, aux autres celui de mocliques, &c.

On appelle eccoprotiques ceux qui facilitent les déjections en relâchant, en adouciſſant, en amolliſſant, en *lubrefiant*. Tels ſont les drogues mucilagineuſes, les bouillons gras, l'huile d'amandes douces. Ils ſont préférés, ainſi que les ſuivans dans les maladies inflammatoires des viſceres, &c.

Les purgatifs doux tels que la caſſe & la manne ſont appellés laxatifs ou minoratifs. Ceux-ci

ſont de vrais cathartiques ; mais les premiers ſont de purs relâchans ou des émolliens.

On nomme ſimplement cathartiques ou purgatifs ceux qui purgent efficacement. Tels ſont le jalap, & la ſcammonée. Ils ſont très-uſités, particuliérement dans les maladies qui dépendent du vice de la lymphe, par exemple dans les maladies vénériennes, dans les douleurs de rhumatiſme, dans l'hydropiſie.

Les purgatifs violens ou draſtiques ſont ceux qui cauſent beaucoup de tranchées, qui mettent le feu dans le corps, & qui ſemblent arracher les entrailles. La coloquinte eſt de ce genre.

Voyons maintenant ce qu'il faut penſer de la vertu élective que les Anciens attribuoient aux différens purgatifs. Ils croyoient que les Cathartiques faiſoient le choix de certaines humeurs,

comme s'ils avoient du discernement. C'est pourquoi ils appelloient Colagogues ceux qui purgeoient la bile ; Phlegmagogues ceux qui purgeoient la pituite ; Hydragogues ceux qui vuidoient les eaux ; Mélanagogues ceux qui faisoient sortir la bile noire ou l'humeur mélancholique, Panchymagogues ceux qui purgeoient indifféremment toute sorte d'humeurs.

Les Modernes ayant fait réflexion que les purgatifs n'ont pas ce discernement, ou cette faculté élective que les Anciens leur attribuoient, ont avancé & soutiennent assez unanimement que tous les purgatifs purgent indifféremment toute sorte d'humeurs, bile, pituite, sérosité, &c. Et que si plusieurs purgent quelque humeur avec plus d'abondance, cet effet dépend du dégré d'activité du Catharti-

que. Voici comme ils s'expliquent : un purgatif doux évacue la pituite qui séjourne dans les premieres voies : un purgatif plus fort fait sortir la bile & d'autres humeurs ; ceux qui sont plus actifs procurent une sécrétion plus abondante de sérosité. Enfin les purgatifs mocliques purgent la bile noire & l'humeur mélancholique. Le sentiment des Modérnes est donc fort différent de celui des anciens. Mais plusieurs Médecins également éloignés de toute extrémité, prennent un sentiment mitoyen. Ils pensent que les Anciens avoient une trop haute idée des Purgatifs, & que les Modernes ne les estiment pas assez : que les premiers leur accordoient trop de vertus, au lieu que les Modernes en rabattent trop. Ils croyent que les Purgatifs different entre eux, non seulement

par le plus ou le moins d'activité, mais encore par leur nature. Ce que les Anciens ont attribué à une faculté élective, & plusieurs Modernes aux loix de la méchanique, ils l'attribuent à une certaine analogie. C'est le sentiment que nous épousons.

Nous admettons en conséquence plusieurs termes des Anciens, 1°. des Phlegmagogues, sçavoir des Cathartiques, qui ayant une analogie singuliére avec l'humeur pituiteuse des premieres voies & des autres parties, l'atténuent, la fondent, & en procurent une évacuation copieuse. Tels sont le Jalap, l'Ipecuanha. Les hydragogues ont beaucoup de ressemblance avec les phlegmagogues ; mais ils en différent en ce qu'ils évacuent la sérosité la plus tenue, la plus mobile & la plus aisée à détacher, & qu'ils semblent

blent la plûpart couler, ou pour mieux dire gliſſer ſur les humeurs glaireuſes & tenaces, comme fait la Gomme Gutte. 2°. Des Colagogues qui ayant une affinité particuliere avec la bile, l'atténuent & la rendent plus fluide, ce qui en facilite l'excrétion par le canal Colédoque en même tems que les molécules purgatives qui agiſſent dans les inteſtins excitent des contractions alternatives dans ce viſcere, dans les parties environnantes, & dans le canal Colédoque même. La Rhubarbe, l'Aloés & d'autres, ſont Colagogues. Il ſemble que les Mélanagogues doivent être rapportés aux Colagogues, s'ils ſont tempérés, ou aux Purgatifs Mochliques, s'ils ſont violens.

Au reſte quoique nous appellions certains purgatifs Phlegmagogues, d'autres Colagogues,

&c. il ne faut pas conclure de-là qu'ils ne ſoient propres chacun en particulier qu'à évacuer une ſorte d'humeur. Tous les Carhartiques, en parlant à la rigueur, ſont Panchimagogues, c'eſt-à-dire qu'il n'y a point d'humeur qu'ils n'évacuent plus ou moins. L'hiſtoire de leur métamorphoſe (s'il eſt permis de parler ainſi,) ſuffit pour en convaincre. Pluſieurs purgatifs pris à grande doſe deviennent émétiques : à une moindre doſe, ils ne font pas vomir, mais ils ſont Cathartiques. Si on en diminue conſidérablement la doſe, ils ne purgent point, mais ils pouſſent par les urines ou par les ſueurs. Enfin, ſouvent ils agiſſent ſimplement comme altérans, lorſqu'on les employe à très-petite doſe. Auſſi les employe-t-on ſouvent de cette maniere pour

atténuer le ſang & la lymphe, & lever les obſtructions.

§. III.

De l'Indication de pouſſer par les urines.

Les Diurétiques ſont indiqués preſque dans toutes les maladies : dans celles qui ſont graves & aigues lorſque la nature demande à être aidée dans une criſe qu'elle tend à ſe frayer par les urines ; & dans celles qui ſont chroniques, comme la jauniſſe, l'hydropiſie, la gale, les affections des reins, le calcul des reins, de la veſſie, &c.

Les Diurétiques agiſſent ſur le ſang & ſur les tuyaux ſécrétoires de l'urine : ces deux effets ſe ſuivent de près. Quant à la premiere action, ils ſéparent la ſéroſité du ſang, & abordent avec

elle aux reins. Il ne faut pas s'imaginer que le Diurétique produise par lui-même cette séparation. C'est l'opération de la nature, le Diurétique n'en est que la cause occasionelle. Les uns y donnent lieu en attenuant le sang, d'autres en le condensant ou en le coagulant. C'est-pourquoi les Diurétiques sont divisés en deux classes, dont l'une comprend les Diurétiques chauds, l'autre les Diurétiques froids. Les premiers incisent le sang & la lymphe, stimulent les vaisseaux, raniment les oscillations. Par conséquent les matieres visqueuses, épaisses, grossiéres, tartareuses ou salines sont dissoutes, étendues, rendues plus fluides, & chariées aux organes sécrétoires de l'urine. Car les reins sont le filtre naturel des humeurs salées, acres ou d'autre mauvaise qualité qui sont mêlées avec le sang.

Les Diurétiques froids ne dissolvent point le sang : au contraire ils le rendent plus épais. Plusieurs resserrent la partie fibreuse du sang, à peu près comme la caillette agit sur le lait, de maniere que la partie séreuse se sépare en abondance. Les Diurétiques froids doivent être partagés en deux classes. Car les uns sont vraiment Diurétiques, les autres ne le sont que par accident. Les acides fixes & le sel de nitre sont presque les seuls qui méritent d'être appellés Diurétiques froids ; tels sont l'esprit de vitriol, l'esprit de sel, le suc de citron, de limon, d'ozeille, &c. Ceux qu'on appelle improprement Diurétiques froids, sont quantité de Médicamens de la classe des délayans, des adoucissans, & des incrassans, comme le petit lait, les quatre semences froides, soit majeures,

ſoit mineures, l'huile d'amandes douces, la décoction d'orge, de ris, l'infuſion de racine de guimauve, &c. Ces Médicamens adouciſſans ou incraſſans font quelquefois couler les urines avec abondance, mais par accident, car il leur manque le caractere eſſentiel aux Diurétiques, ſçavoir la faculté d'irriter les organes ſécrétoires de l'urine.

Les Diurétiques proprement dits ont deux facultés ; la premiere conſiſte à procurer la ſéparation de la ſéroſité du ſang. La ſeconde conſiſte dans une irritation particuliere qu'ils excitent dans les tuyaux ſécrétoires des reins. Or les adouciſſans, les huileux, les mucilagineux n'ont pas cette propriété eſſentielle de ſtimuler les organes ſécrétoires de l'urine. Par conſéquent on ne doit pas les mettre dans la claſſe des Diurétiques. Cependant je

n'ai garde de trouver mauvais qu'on les appelle Diurétiques, pourvû qu'on ſçache de quelle maniere ils le ſont.

Quelqu'un pourroit objecter que ces Médicamens deviennent réellement Diurétiques, parce qu'étant mêlés avec le ſang, ils ſe chargent enfin des molécules acres ou étrangeres, qui leur ſervent d'aiguillon lorſqu'ils ſont parvenus aux reins. Mais ce prétendu Diurétique n'a pas apporté avec ſoi le principe ſtimulant : il l'a rencontré dans le ſang : par conſéquent la vertu de ces Diurétiques froids eſt purement accidentelle & non une proprieté.

§. IV.

De l'Indication d'employer les ſudorifiques.

Les ſudorifiques ou les diaphorétiques ſont indiqués dans

toutes les maladies qui dépendent d'une trop grande quantité de sérosité, ou de son impureté, & dans celles qui semblent devoir se terminer par les sueurs.

Les sudorifiques excitent la sueur en raréfiant le sang, pourvû que les pores de la peau soient suffisamment ouverts. Deux choses sont requises pour la sueur. 1°. Il est nécessaire que le sang soit divisé, développé, raréfié. 2°. Il faut que la peau soit molle, lache, que ses pores soient ouverts, ou qu'ils puissent ouvrir aisément le passage à la matiere de la sueur.

Premiérement, les sudorifiques augmentent la chaleur & la raréfaction du sang; ce qui est évident par le sentiment de chaleur qui devient plus fort, par le pouls plus élevé, la rougeur du visage, &c. Ces phénoménes annoncent une sueur

prochaine, ſi la peau n'eſt pas ſéche. Mais ſi elle eſt aride, & les vaiſſeaux ſécrétoires comprimés, reſſerrés, obſtrués, la ſueur ne ſurviendra point. C'eſt ce que l'on éprouve en été, quand on voyage au ſoleil ſans habit : ſouvent on brûle à l'ardeur du ſoleil ſans ſuer, parce que la ſuperficie de la peau eſt deſſéchée par la grande chaleur de l'air. Mais auſſitôt qu'on entre dans un bois, où l'on reſpire une fraîcheur agréable, la ſueur découle de toutes parts, parce que la peau étant devenue tout à coup plus humide, la ſécrétion de la ſueur n'a plus trouvé d'obſtacle. Par conſéquent pour que la ſecrétion de la ſueur ſe faſſe bien, il faut que les pores de la peau ſoien ſuffiſamment ouverts. De ces principes fondés ſur des obſervations fort ſimples, mais inconteſtables, il faut conclure qu'il

y a peu de vrais ſudorifiques. Car on ne voit preſque aucun Médicament qui ait en même tems la vertu de raréfier le ſang, & d'étendre les tuyaux ſecrétoires de la peau. Comme l'Opium combine ces deux facultés juſqu'à un certain point, il eſt d'une grande utilité étant joint aux ſudorifiques. Enfin on comprend de quelle importance il eſt d'entretenir l'habitude du corps dans une certaine moiteur pour faciliter la ſueur.

§. V.

De l'Indication de faire Expectorer.

Lorſqu'il y a dans la trachée artere, les bronches & les véſicules pulmonaires une humeur viſqueuſe ou étrangere, qui les engorge, on employe des Médicamens appellés expectorans, qui en attenuant l'humeur nui-

ſible, & en excitant une toux fréquente, débarraſſent peu à peu les poumons. Ils produiſent deux effets, l'un ſur l'humeur bronchiale, l'autre ſur les bronches.

Premiérement, ils diminuent l'épaiſſiſſement de l'humeur bronchiale, en attenuant : ils ſont compoſés de molécules inciſives propres à trancher, à diviſer, & à rendre plus fluide l'humeur épaiſſe qui embarraſſe les poumons.

Secondement, ils ſtimulent ou irritent d'une maniere ſpéciale les bronches pulmonaires. Tels ſont les fleurs de ſoufre & les fleurs de Benjoin.

Les expectorans ſont auſſi appellés Bechiques inciſifs. Mais tous les Béchiques ne ſont pas expectorans. On ne doit regarder comme expectorans (en parlant à la rigueur) que ceux qui de

leur nature ſont propres à exciter la toux. Les adouciſſans qui ſont Béchiques n'excitent point d'eux-mêmes la toux : s'ils procurent l'expectoration, ce n'eſt que par accident, quand l'humeur bronchiale eſt trop fluide, acre ou en petite quantité. Dans ce cas la toux eſt fatiguante, les efforts ſont fréquens, mais inutiles ou peu efficaces : inutiles ſi les expectorations naturelles n'épuiſent pas l'humeur bronchiale : peu efficaces, ſi l'humeur acre eſt en trop petite quantité pour être ſoulevée & expulſée. Les Béchiques adouciſſans ſont donc utiles lorſqu'il faut épaiſſir, envelopper ou donner du corps à l'humeur bronchiale, & par conſéquent ce ſont moins des expectorans que des Médicamens deſtinés à adoucir les violens efforts que l'on fait pour expectorer.

Ces ſortes de remédes ſont

passifs. Pourquoi donc seroient-ils regardés comme expectorans, ou ce qui revient au même, comme des Médicamens propres à évacuer l'humeur bronchiale? puisqu'il n'y a point d'évacuant qui ne soit actif. Il est d'autant plus important de rectifier ce langage qu'il entraine plusieurs particuliers dans des erreurs pernicieuses, en leur faisant croire que les Béchiques adoucissans ont la faculté de faire cracher. S'étant eux-mêmes trompés ils trompent les Malades : ils leur promettent la liberté de la respiration ; mais souvent leur poitrine s'engage de plus en plus, les bronches sont embarrassées & obstruées par des humeurs trop visqueuses ou trop épaisses qu'engendre le Médicament. Enfin tout se relache prodigieusement : les forces manquent au Malade : il survient une oppression qui le mene au tombeau.

§. VI.

De l'Indication d'employer les Antivénériens appellés Sialogogues.

Les Antivénériens Sialogogues ou ſalivans, ſont employés non-ſeulement pour guérir les maladies Vénériennes confirmées, mais encore par quelques-uns pour déraciner des maladies croniques, & opiniatres, par exemple, la gale appellée *Scabies ferina*, les tumeurs glanduleuſes, les vieux ulceres, &c.

En général on diſtingue deux ſortes de remédes ſalivans. Les uns pénétrent dans le ſang, & n'agiſſent qu'autant qu'ils ont circulé dans les vaiſſeaux du corps. Les autres s'appliquent ſeulement ſur la langue, ou ſe roulent dans la bouche. Les premiers ſont les Mercuriaux qui

ſont les Sialogogues par excellence. Les ſeconds ſont des Apophlegmatiſmes ou maſticatoires : ils agiſſent en maniere de Topiques, à peu près comme le tabac. Mais les autres ſont de vrais Médicamens internes, & quoiqu'on les applique extérieurement, par exemple en friction, ils n'agiſſent pas comme de ſimples Topiques ; ils n'excitent la ſalivation qu'autant qu'ils ont pénétré dans la maſſe du ſang.

Les Mercuriaux, par une vertu qui leur eſt particuliere, attenuent, inciſent & fondent les humeurs lymphatiques trop épaiſſes, & dépurent la lymphe tantôt par les ſelles, tantôt par les urines, d'autres fois par la tranſpiration, mais le plus ſouvent par la ſalivation, qui eſt la voie la plus certaine & la plus heureuſe. Quand les humeurs impures ſont rendues plus flui-

des par l'uſage du Mercure, elles ſuivent l'humeur ſécrétoire avec laquelle elles ont le plus d'affinité. C'eſt pourquoi ſi elles s'uniſſent plus aiſément avec la matiere de la tranſpiration, elles ſe diſſipent par les pores de la peau d'une maniere plus ou moins ſenſible. Mais ſi elles s'allient avec l'humeur ſalivaire, elles ſe portent avec elle aux organes de la ſalivation, leſquels bientôt s'enflent à l'envi : les dents branlent : enfin le *virus* ſe ſépare ſous la forme d'une ſalive épaiſſe & fétide.

Les Maſticatoires & les Apophlegmatiſmes n'ont pas cette vertu ſpécifique. On entend par Apophlegmatiſmes des Médicamens acres, comme les racines de Pyretre & de Raifort ſauvage, qui étant retenus dans la bouche, irritent ſi fort les tuyaux ſalivaires, que la ſalive ſe ſépare en

abondance. Les Masticatoires ou machicatoires sont des Médicamens que l'on roule dans la bouche, ou que l'on mâche, pour exciter par les compressions ou les secousses des organes salivaires une sécrétion copieuse de salive.

§. VII.

De l'Indication d'employer les Errhins.

Les Sternutatoires sont rarement ordonnés en Médecine, depuis que l'abus du Tabac & de la Betoine s'est introduit dans le monde. Le mot d'*errhin* vient de qui signifie né. Ainsi selon son étymologie c'est un Médicament que l'on introduit dans les narines, de quelque nature qu'il soit, soit qu'il fasse éternuer, soit qu'il ne le fasse pas, qu'il soit simplement adoucissant ou astringent, &c. Mais communé-

ment on entend par-là un Médicament qui excite l'éternuëment avec une excrétion abondante de *mucus* ; c'est pourquoi on le désigne ordinairement par les termes de Ptarmique ou Sternutatoire.

§. VIII.

De l'Indication d'employer les Emmenagogues.

Les Emménagogues sont des drogues échauffantes que l'on employe pour exciter une hémorragie salutaire par le vagin, lorsque l'évacuation sanguine particuliere au sexe, est trop tardive ou supprimée, ou qu'elle ne se fait pas aussi souvent, ni en la même quantité que cela devroit être. Les mêmes prennent le nom d'Aristolochique, quand ils s'employent pour exciter les Lochies, c'est-à-dire l'é-

coulement qui doit ſe faire à la ſuite des couches.

L'Aloès & la Sabine ſont puiſſamment Emménagogues. Quoique ce genre de Médicament ſemble devoir ſe rapporter à la claſſe des échauffans, c'eſt-à-dire aux ſtimulans, aux toniques & aux cordiaux, &c. cependant nous en ferons une claſſe particuliere, parce que les Praticiens préferent aſſez conſtamment dans la curation du défaut des Menſtrues certains Médicamens qui ſemblent plus propres qu'aucun autre à ouvrir les veines ſanguines de la matrice & les veines hémorroïdales. Au reſte ſouvent on ne réuſſit que par l'uſage des apéritifs, du Mars par exemple, du moins par la combinaiſon de ces Médicamens avec les Emménagogues, tels que la canelle & le ſafran, parce qu'on léve de cette façon les obſtru-

ctions de la Matrice, qui sont pour l'ordinaire la cause qui entretient la suppression ou le défaut de régles.

VI°. *De l'Indication d'employer les Analeptiques.*

Les Analeptiques ou restauraux sont des alimens de très-bonne qualité, ou des Médicamens alimentaires qui rétablissent peu à peu les forces des malades, qui sont épuisés par une longue maladie, des travaux pénibles & opiniâtres, ou des veilles immodérées. Ils sont propres aussi à augmenter le lait & la semence. Comme les Analeptiques sont du ressort de l'Hygiene, je n'en ferai pas mention.



SECTION QUATRIEME.

Des Indications Expérimentales.

LES Indications Empyrico-rationelles ou expérimentales ſont celles qui ſont relatives aux Médicamens que les Médecins employent comme ſpécifiques, tels que le Quinquina dans les fiévres intermittentes, le Mercure pour les vers, &c. Ces principaux ſpécifiques ſont:

1°. Les Antiſpaſmodiques, les Antiépileptiques, & les Antihyſtériques.
2°. Les Fébrifuges.
3°. Les Vermifuges.
4°. Les Antivénériens.
5°. Les Antiſcorbutiques.
6°. Les Alexipharmaques.

7°. Les Antiſeptiques.
8°. Les Stomachiques.

I°. *De l'Indication d'employer les Antiſpaſmodiques.*

Les Antiſpaſmodiques ſont indiqués dans les convulſions, c'eſt-à-dire dans les contractions des muſcles qui ſont involontaires, qui ſe font contre nature, & qui dépendent de cauſes extraordinaires. Or il y a trois genres de Convulſion. 1°. Des Convulſions ſimplement dites. 2°. Des Convulſions Epileptiques. 3°. Des Convulſions vaporeuſes, ſçavoir la paſſion Hyſtérique, & la maladie Hypochondriaque. Les Antiſpaſmodiques remédient aux Convulſions du premier genre : les Antiépileptiques à celles du ſecond genre. Les Antihyſtériques enfin ſont conſacrés à la paſſion Hyſtérique.

Mais ces Médicamens ſont tous des Antiſpaſmodiques, qui diffèrent peu les uns des autres. Quelques Antiſpaſmodiques agiſſent en produiſant une eſpéce de Paralyſie dans les fibres pourvues de nerfs ; ce ſont les Narcotiques : d'autres levent les obſtructions. » Le Spaſme (dit « M. Nicolaï, Syſtem. mat. Med. « §. CCCCXVI.) vient toujours « d'une cauſe irritante, mais « dont la nature varie, telle que « l'acrimonie, la tenſion des fi- « bres & des vaiſſeaux produite « par quelque corps capable de « les diſtendre, les calculs, les « vers, &c. Si le Spaſme eſt « cauſé par quelque acrimonie, « les remédes propres à la corri- « ger feront Antiſpaſmodiques. « Mais ſi ce vice dépend de l'é- « paiſſiſſement du ſang ou de la « lymphe, qui engorge & diſtend «

« considérablement les vaisseaux, » les Médicamens qui ont la » vertu d'atténuer & de résoudre seront Antispasmodiques. » On doit dire la même chose » dans tout autre cas où le spasme dépend d'une autre cause : » ce qui remédiera à cette cause » sera Antispasmodique. » Il y en a qui font cesser les Convulsions, en troublant l'action perverse du genre nerveux. C'est ainsi que l'on voit souvent une douleur mettre fin à une autre, le hoquet cesser en apprenant quelque nouvelle frapante, un verre d'eau froide dissiper tout à coup les accès vaporeux, &c.

Quoiqu'il semble qu'on pourroit ne faire qu'une classe des Antispasmodiques, des Antiépileptiques & des Antihystériques, cependant il est à propos de se conformer à l'usage, parce que tel

tel Antiſpaſmodique peut convenir à un genre de Convulſion, & ne pas convenir à un autre.

II°. *De l'Indication d'employer les Fébrifuges.*

Les Fébrifuges ſont indiqués non pas dans toute ſorte de fiévre, mais ſeulement dans celles qui ſont intermittentes ou de même nature, ſçavoir la fiévre tierce, la fiévre quarte, & celles qui ſont compoſées de ces fiévres, telles que la quotidienne, la triple quarte & autres. Comme les Auteurs ſont partagés touchant la cauſe de la fiévre d'accès, on n'eſt pas d'accord touchant la maniere d'agir des fébrifuges, ſurtout du Quinquina. Pour répandre quelque jour ſur cette matiére, il faut diſtinguer exactement les divers genres de Médicamens appellés fé-

brifuges. 1°. Les uns ſont amers, comme la petite Centaurée. 2°. D'autres ſont inciſifs & ſudorifiques, tels que le ſel Ammoniac purifié. 3°. D'autres ſont aſtringens; comme les ſucs d'ozeille, de citron, &c. 4°. Enfin les autres ſont tout à la fois amers & aſtringens : le Quinquina tient ici le premier rang ſans contredit.

Maintenant on fait peu de cas des fébrifuges purement aſtringens, parce qu'ils ne guériſſent pas la fiévre ; ils en ſuſpendent ſeulement les accès pour peu de tems ; & il arrive ſouvent que la fiévre revient peu à près, & redouble avec plus de violence.

Ceux qui ſont amers ſont plus efficaces, & s'employent avec plus de ſureté ; tels ſont le petit Chêne, & les ſommités fleuries de la petite Centaurée, priſes en tiſane, ou ſeules ou

combinées avec quelque purgatif.

Mais les amers purs & ſimples ne fixent pas ſi bien la fiévre que le Quinquina, qui réunit l'aſtriction avec la qualité amere. Lorſque les fibres ſont fort irritables & accoutumées aux ſpaſmes fébriles, elles ont beſoin d'un Médicament qui les roidiſſe en affermiſſant leur *tonus*. C'eſt ce que fait merveilleuſement l'écorce du Perou. Outre cet effet, qui eſt un des principaux, il remédie aux vices de digeſtion, qui dépendent d'humeurs glaireuſes, ou de la langueur de l'eſtomac : il le fortifie par ſa vertu aſtringente & tonique, & fait ſouvent couler par les ſelles les humeurs glaireuſes, qui en ſéjournant dans l'eſtomac & les inteſtins entretiennent la fiévre. De plus en reſſerrant les orifices des veines lactées, il em-

pêche que les impuretés fébriles des inteſtins ne paſſent ſi-tôt ou ſi aiſément par les veines lactées; ce qui rend le calme à la nature. Joint à cela que le Quinquina produit ordinairement quelque évacuation qui purifie le corps: ſouvent les premieres priſes purgent par le bas: mais il pouſſe toujours par les urines.

Les Anciens croyoient que les fébrifuges remédioient à la fiévre en attaquant la pituite, la bile & l'humeur atrabilaire qu'ils regardoient comme les cauſes des différentes fiévres d'accès. Selon eux la pituite eſt la cauſe de la fiévre quotidienne, la bile engendre la fiévre tierce, & l'humeur atrabilaire produit la fiévre quarte. Pluſieurs Modernes reconnoiſſent pour cauſe prochaine de la fiévre intermittente, la viſcoſité du chyle & celle du ſang & des autres hu-

meurs, même du liquide nerveux, miſe en mouvement par une cauſe quelconque capable d'exciter la chaleur : ils diſent en conſéquence que l'écorce du Pérou agit en atténuant les humeurs des premieres voies, le ſang, la lymphe & les autres humeurs. D'autres attribuent la fiévre à un ſel acide, & font agir le Quinquina comme un alkali qui abſorbe cet acide. Quelques-uns au contraire ont avancé que la fiévre dépend d'une cauſe d'une nature alkaline, & que le Quinquina eſt rempli de particules acides qui s'engagent dans l'humeur alkaline, fébrile, & en amortiſſent l'acrimonie. Il ſuffit de rapprocher ces deux opinions, pour les voir tomber. Car les uns démontrent à leurs adverſaires que la fiévre ne dépend pas d'un acide, & que le Quinquina n'a pas une nature

alkaline, les autres démontrent aussi que le Quinquina n'est point pourvu d'un principe acide, & que la fiévre n'a pas pour cause une humeur alkaline. Admettons les objections réciproques de ces Messieurs, elles sont plus sensées, que leurs opinions.

Swieten après *Borelli* fait consister la cause prochaine de la fiévre dans un caractere occulte du genre nerveux, & conséquemment il prétend que le Quinquina guérit la fiévre en attaquant ce caractere vicieux. Il faut avouer que cette opinion n'est pas plus lumineuse que les autres. *Felix qui potuit rerum dignoscere causas.*

III°. *De l'Indication d'employer les Vermifuges.*

On employe certains Médicamens qui font mourir les vers

qui ſont nichés dans l'eſtomac & les inteſtins, ſous le nom d'Anthelminthiques ou Vermifuges. Ces vers ſont de différente figure. Les uns ſont longs & ronds, on les appelle Lombrics : d'autres ſont ronds & courts, on les nomme Aſcarides : les autres ſont plats. Ceux qui ſont plats & courts s'appellent Cucurbitains. Ceux qui ſont longs & plats ſe nomment *tænia*, ou ver Solitaire. On voit quelquefois des perſonnes qui rendent des animaux différens de ceux-là, mais les cas ſont rares ; d'ailleurs les remédes ſont les mêmes.

Les Médicamens regardés comme ſpécifiques pour faire mourir les vers ſe réduiſent à cinq claſſes. On compte 1°. les huiles, mais mal-à-propos. 2°. Les acides. 3°. Les drogues ſalées & acres. 4°. Les amers, ſurtout ceux qui ſont purgatifs. 5°. Les Mercuriaux.

La vertu vermifuge attribuée à l'huile paroît claire & indubitable aux yeux de plusieurs personnes, après les expériences faites par Malpighi, le Coryphée des Observateurs. Il éprouva que l'huile suffoquoit les vers à soye, en bouchant les petites trachées qui sont rangées sur le dos de ces insectes, par lesquelles ils respirent. Mais il est certain que les vers de notre corps n'ont pas de pareilles trachées. Ils ressemblent aux vers de terre, que l'huile ne suffoque point. Par conséquent l'huile ne doit point être regardée comme vermifuge.

IV°. *De l'Indication d'employer les Antivénériens.*

La cause de la maladie Vénérienne & la maniere d'agir du contrepoison ne sont connues qu'imparfaitement. La vertu la

plus évidente du Mercure, qui eſt le grand ſpécifique, eſt la faculté inciſive ou fondante de la lymphe. Car il eſt certain 1°. Que dans la maladie Vénérienne la lymphe eſt épaiſſe & viſqueuſe. 2°. Que le Mercure eſt le plus puiſſant des inciſifs ou fondans de la lymphe.

Premiérement, l'épaiſſiſſement ou la viſcoſité eſt une qualité qui paroit eſſentielle au virus Vénérien. Ce n'eſt pas le ſang, mais la lymphe & les humeurs lymphatiques qui en ſont attaquées. Lorſque le virus Vénérien ſe communique, il attaque d'abord les glandes les plus proches. S'il ſe contracte par le commerce impur, les glandes des aînes s'engorgent, groſſiſſent & ſe durciſſent; le mal paſſe d'une glande à l'autre, d'abord il s'empare de celles qui ſont voiſines, enſuite il occupe les plus éloignées, &

les parties les plus ſerrées où il n'y a gueres qu'une humeur lymphatique. Si une nourrice gagne le mal en donnant à têter à un enfant, les glandes du ſein, des aiſelles, &c. s'engorgent ſucceſſivement. Le virus Vénérien pénétre juſqu'aux membranes, au Périoſte & aux os qu'il carie. Ces effets dépendent certainement de l'épaiſſiſſement de la lymphe, qui ſéjourne dans les vaiſſeaux capillaires.

Secondement, les Antivénériens ſont tous inciſifs & fondans entre autres de la lymphe. La Squine, la Sarcepareille, le Gayac & le Saſſafras, ainſi que le Mercure, ſont compoſés de molécules volatiles, & ſubtiles propres à diviſer les humeurs lymphatiques juſques dans les parties les plus ſerrées, & les plus déliées. On les employe avec ſuccès dans pluſieurs mala-

dies dont l'épaississement de la lymphe fait le caractere essentiel. Il est donc constant que les Mercuriaux & autres Antivénériens sont de puissans incisifs ; mais ont-ils un autre principe inconnu par lequel ils déracinent le vice Vénerien ? Ou bien leurs molécules incisives ont-elles un rapport, une analogie, une convenance ou une proprieté particuliere à l'égard du vice Vénérien qui les rende plus propres que tout autre incisif à fondre le genre d'épaississement, qui est particulier à ce *virus* ?

V°. *De l'Indication de prescrire les Antiscorbutiques.*

L'Indication d'employer les Antiscorbutiques est fort obscure. Qu'est-ce que le Scorbut, qu'est-ce qu'un Antiscorbutique? C'est ce que nul n'a pû définir

exactement. Si on examine les qualités du sang scorbutique, on remarque assez constamment, 1°. que la partie rouge du sang est tellement dissoute que la sérosité en est teinte en rouge; 2°. que la partie séreuse est acre; 3°. que la portion fibreuse du sang est grossiére, & grumelée. D'un autre côté, si on jette les yeux sur les différens remédes vantés dans le scorbut, on voit 1°. que plusieurs ont un principe volatile d'une nature alkaline; 2°. que d'autres sont amers; 3°. que certains Antiscorbutiques sont d'une saveur acide; 4°. que d'autres sont astringens; 5°. que quelques-uns sont sudorifiques. Ainsi il y a des Antiscorbutiques de différente nature: les uns sont propres à rallier des globules sanguins qui sont dissous, tels sont les acides. D'autres divisent les molécules de la partie fibreuse

du ſang, qui ſont trop groſſiéres, telles ſont les plantes ameres & d'une nature alkaline. D'autres enfin atténuent le ſang, & le purifient en même tems, comme les ſudorifiques & les diurétiques incisifs.

Dans le ſcorbut qui eſt accompagné de phlogoſe, les drogues ameres, acres ou ſudorifiques, n'ont pas lieu, au-lieu qu'ils réuſſiſſent dans les ſcorbutiques qui ſont phlegmatiques. Très-ſouvent on guérit des ſcorbutiques avec les drogues alkalines combinées avec les acides.

De l'Indication d'employer les Alexipharmaques.

Les remédes qui réſiſtent aux poiſons ou qui les chaſſent, ſont appellés Aléxipharmaques, Alexiteres, Bezoardiques, Antidotes. On les employe principale-

ment pour diſſiper les poiſons qui viennent des animaux ou des plantes.

Il faut diſtinguer trois ſortes de poiſon. 1°. Ceux qui ſont corroſifs. 2°. Ceux qui ſont vaporeux. 3°. Ceux qui ſont fermentatifs. Les poiſons qui viennent des animaux ſont rarement corroſifs. Mais il y en a beaucoup dans le regne minéral, qui ſont de cette nature : comme le verd de gris, l'eau forte, &c. Les poiſons vaporeux ſont les Narcotiques : les Pavots, la Cigue, la Juſquiame, &c. Les poiſons fermentatifs ſont tels que celui de la peſte, le venin de la vipere, & la cauſe des fiévres malignes, &c. Cette diverſité de poiſons demande des antidotes différens. Les poiſons ou venins corroſifs n'ont pas de meilleur contrepoiſon que les ſubſtances graſſes, douces, huileuſes, com-

me le lait, les bouillons gras, & l'huile d'amandes douces. Les poiſons vaporeux ne peuvent être réprimés & fixés que par les acides fixes, l'eſprit de vitriol, le ſuc de citron & autres, après les évacuations requiſes tant par haut que par bas.

Les Alexipharmaques des anciens, qui ne ſont la plupart que d'excellens ſudorifiques, ne conviennent que pour diſſiper les poiſons fermentatifs.

VII°. *De l'Indication d'employer les Antiſeptiques.*

Les Antiſeptiques ſont des Médicamens propres à empêcher la pourriture ou la corruption. Ce ſont des drogues qui ſont elles-mêmes incorruptibles, ou qui ne ſe corrompent pas aiſément, comme les acides, les ſels de toute eſpéce, les ſubſtances

améres, acres & aromatiques. Ces dernieres par les corpuſcules qu'elles exhalent, écartent le mauvais air, ou le corrigent, ou empêchent qu'il ne s'inſinue ſi aiſément entre les pores des parties de notre corps.

VIII°. *De l'Indication d'employer les Stomachiques.*

Lorſque la digeſtion ſe fait mal, à cauſe de la langueur de l'eſtomac, du peu d'activité du ſuc gaſtrique, ou enfin lorſqu'elle eſt empêchée par un amas de glaires, on a recours à des Médicamens particuliers appellés Stomachiques. Ce mot eſt vague : différens Médicamens peuvent rétablir la digeſtion en remédiant à des cauſes toutes différentes. On peut réduire à trois chefs tous les Stomachiques. Les uns ſont atténuans : d'autres ſont

aſtringens & toniques : les autres enfin ſont cordiaux. Mais la plûpart ſont d'excellens toniques. On rapporteroit volontiers les Stomachiques à différens Médicamens dont les vertus ſont rationnelles, s'il n'étoit certain par des expériences journalieres, que rien n'eſt plus bizarre que l'eſtomac, que ce qui convient à l'un, nuit à l'autre, & de plus que ce qui faiſoit du bien à quelques perſonnes autrefois, leur nuit beaucoup dans la ſuite. Car il eſt manifeſte par-là qu'il y a des convenances entre certaines choſes & notre eſtomac, convenances dont il eſt peut-être impoſſible de rendre raiſon. Enfin comme il paroît que tous les inciſifs ne ſont pas également amis de l'eſtomac, que tous les toniques ne lui conviennent pas, & que divers Cordiaux même lui nuiſent quelquefois, nous con-

cluons qu'il eſt néceſſaire de faire une claſſe particuliere des Stomachiques, & de regarder leur vertu comme expérimentale.

En général les Stomachiques ſont des Médicamens qui augmentent le ton de l'eſtomac ou l'activité du ſuc gaſtrique. La diviſion que les Anciens ont donnée des Stomachiques en chauds, & en froids ne vaut rien. La vertu ſtomachique ne dépend, ni de la qualité chaude, ni de la qualité froide. Les drogues froides d'elles-mêmes nuiſent à la digeſtion, & elles ne ſont jamais ſtomachiques que par accident, ſavoir lorſque la digeſtion eſt dérangée par la chaleur exceſſive de l'eſtomac ou l'acreté de la bile; & même les Médicamens chauds n'ont pas la vertu ſtomachique, préciſément parce qu'ils ſont chauds. Car les plus excellens ſtomachiques ne ſont ni chauds,

ni froids, mais ils ſont temperés. On ne doit donc pas dire qu'un Médicament ſoit ſtomachique parce qu'il eſt chaud, encore moins parce qu'il eſt froid, mais plûtôt à cauſe d'une convenance ſinguliére qu'il a avec les fibres de l'eſtomac, par le moyen de laquelle il rend paiſiblement à ce viſcere ſon ton, & au ſuc gaſtrique ſon activité, ce qu'il peut faire ſans le refroidir & ſans l'échouffer conſidérablement.

COROLLAIRE.

Nous avons omis pluſieurs vertus qui préſentent des idées fauſſes, ou qui ſe rapportent à d'autres vertus, ou qui n'expriment rien que de vague. Les Médicamens auxquels on attribue de pareilles vertus ſont les ſuivans.

1°. Les remédes propres à pu-

rifier le ſang, qui ne ſont autre choſe pour la plûpart que des diurétiques. 2°. Ceux qui changent la nature des ſels du corps humain en de nouveaux compoſés connus en chymie. Les praticiens s'embarraſſent fort peu communément de pareilles combinaiſons. Quelquefois quand on ſçait qu'il y a des humeurs acides dans l'eſtomac & les inteſtins, on fait prendre quelque ſubſtance alkaline ou abſorbante telle que le Magnéſie, qui par la rencontre de l'acide avec lequel elle forme une eſpéce de ſel neutre devient purgative, ou pour le moins diurétique. Lorſqu'il y a beaucoup d'acrimonie dans le ſang, on ordonne les adouciſſans généraux, les délayans & les diurétiques, ſans examiner quelle ſorte de combinaiſon on pourroit faire, parce que les opérations de notre corps

différent beaucoup de celles de la Chymie. La chaleur du ſang ne peut ſe gouverner comme celle des fourneaux. Quand une fois le reméde eſt pris, la nature le conduit à ſon gré, elle le confond avec toute ſorte d'humeurs, elle le charie de tout côté, & le perd dans mille endroits différens. D'ailleurs pourroit-on ſuivre des yeux les changemens inteſtins que le reméde chymique produiroit dans le ſang ? Comment donc régler les mouvemens des liqueurs qui agiroient les unes ſur les autres ? Mais je me ſuis trop avancé : j'ai ſemblé ſuppoſer que l'on peut être certain du vice que l'on ſe propoſe de détruire par une combinaiſon chymique, cependant perſonne n'a pû démontrer dans le ſang l'exiſtence des principes ou ſubſtances dont on parle le plus en chymie, ſçavoir les ſels acides &

les ſels alkalis. Avant de ſe mettre en frais de remédes propres à attaquer les prétendus ſels acides ou alkalis du ſang, il faut auparavant s'aſſurer de la poſſibilité & de la réalité de ces vices.

3°. Les Médicamens propres à engendrer le lait, appellés en latin *Gallactophora* : ceux qui produiſent beaucoup de ſemence, *Spermatopoea* : les Aphrodiſiaques, c'eſt-à-dire ceux qui animent les organes de la génération : ils ſe rapportent aux alimens qui ſont cordiaux & fort ſucculens.

4°. Les Anodins & les Parégoriques, c'eſt-à-dire ceux qui appaiſent ou calment la douleur : ce ſont des relâchans, ou des adouciſſans, ou des Narcotiques.

5°. les Hypnotiques ou ſomniferes, qui ſe rapportent aux Nar-

tiques, & aux Médicamens adouciſſans & incraſſans, tels que le lait & les émulſions faites avec les Amandes douces ou les ſemences froides.

6°. Ceux qui détruiſent le lait, qui ſont des diurétiques, des purgatifs, ou d'autres évacuans. Car ſuivant les loïx des ſécrétions, quand il ſe fait une évacuation abondante de quelque humeur, les autres ſécrétions diminuent à proportion.

7°. Les Lithontriptiques ou Saxifrages, qui ne ſont autre choſe que les Diurétiques inciſifs ou d'une nature ſavoneuſe.

8°. Les Vulnéraires qui ſont des aſtringens ou des réſolutifs, ou des épaiſſiſſans, ou des diurétiques, &c. Cependant nous en donnerons la liſte avec les remarques néceſſaires.

9°. Les Béchiques qui ſont des adouciſſans, ou des inci-

ſifs de l'humeur bronchiale.

10°. Les Déterſifs, dont la plûpart ſont des aſtringens. A l'égard des premieres voies ce ſont des adouciſſans, des délayans & des aſtringens vulnéraires; des expectorans, par rapport aux poumons; des diurétiques à l'égard des reins. Les déterſifs qui s'employent en topique ſe rapportent à un plus grand nombre de Médicamens & d'une nature différente des déterſifs, qui ſe prennent intérieurement.

Il ſeroit inutile de fatiguer le Lecteur par l'énumération d'une infinité de termes formés d'*anti* combiné avec le mot qui exprime quelque maladie, tels que ſont les Antiparalytiques, les Antipodagriques, les Antimélancoliques, &c. Ces mots ne ſignifient rien, car il peut y avoir autant de remédes différens pour chacune de ces maladies qu'elles peuvent

peuvent avoir des cauſes différentes. Or il n'y a pas une de ces maladies, qui ſoit conſtamment produite par les mêmes cauſes. Pluſieurs Médicamens empruntent leur nom des parties du corps humain pour les maladies deſquelles ils ſont cenſés ſpécifiques, tels ſont les Ophtalmiques, c'eſt-à-dire ceux qui guériſſent les maladies des yeux : les Odontalgiques, qui diſſipent le mal de dents : les Otalgiques qui remédient aux maladies des oreilles : les Hépatiques, qui ſont conſacrés au foye : les Splénetiques, qui ſont deſtinés pour la rate, &c. Comme il n'y a aucune partie du corps humain qui ne ſoit ſuſceptible d'une infinité de maladies, il n'y a point de Médicament qui convienne généralement à un viſcere dans tous les vices dont il peut être attaqué. Tel Médicament qui eſt propre

pour guérir l'inflammation d'un viſcere, eſt bon dans la plûpart des inflammations des autres parties : un reméde qui diſſipe la douleur d'une partie, guérit communément celle qui ſubſiſte ailleurs. Il n'y a donc pas de raiſon d'appeller un Médicament du nom d'un viſcere plutôt que de celui d'un autre.





LIVRE SECOND.

DES

REMEDES SIMPLES.

ARTICLE PREMIER.

Des Relâchans.

IL y a beaucoup de Médicamens qui ont la vertu de relâcher les fibres. Mais la plûpart ſont partagés en différentes claſſes ; les uns ſont parmi les adouciſſans, d'autres parmi les délayans, les autres au rang des incraſſans. Nous rapporterons ici ſeulement ceux qui ſont les plus

généraux, c'eſt-à-dire univerſellement uſités dans toute ſorte de maladies où il y a indication de relâcher.

RELACHANS.

L'eau.

Le petit lait, depuis un demi-ſetier juſqu'à une pinte, & même juſqu'à quatre & plus en un jour.

L'eau de poulet.

Le bouillon de veau.

Le pourpier. *Portulaca latifolia, ſeu ſativa Inſt. rei herb.*

L'huile d'amandes douces, tirée ſans feu, depuis une once juſqu'à deux, & même quatre onces en une priſe : en lavement juſqu'à une livre.

L'huile d'olive récente & douce, comme cy-deſſus. *Olea ſativa. C. B.*

L'huile de graine de lin, comme cydeſſus.

L'huile de noix, en lavement, &c. *Nux juglans, ſive Regia Vulgaris utriuſque. B. & Inſt.*

La racine de Guimauve, *Althæa, ſive Biſmalva. I. B. Ibiſcus. Dodon.* Une demi-once en infuſion dans chaque livre d'eau.

L'orge, 1. *Hordeum diſticum*, 2. *Hordeum Polyſticum. I. B.* Une cuillerée ſur deux livres d'eau.

Le gruau, comme cy-deſſus. 1. *Avena nigra utriuſque B. & Inſt.* 2. *Avena vulgaris ſeu alba. C. B. & Inſt.*

La graine de Lin, *Linum ſativum, C. B. & Inſt.* Une demi-once en infuſion ſur deux livres d'eau.

Voyez les émolliens.

Vertus communes aux Relâchans.

Une faculté n'eſt jamais ſeule, elle eſt toujours jointe à pluſieurs

autres, soit que celles-ci émanent de la premiere comme de leur principe, soit qu'elles ayent été combinées avec elle, à dessein par le Créateur pour le bien de la Médecine.

La faculté relâchante entraine nécessairement avec elle d'autres vertus, qui sont 1°. d'humecter; 2°. d'adoucir; 3°. d'épaissir le sang, ou de donner lieu à son épaississement; 4°. de tempérer; 5°. de calmer la douleur.

Premierement, tous les Relâchans sont humectans & émolliens. Ils sont aqueux, ou huileux, ou doux ou mucilagineux : ils sont donc propres à remédier à la sécheresse & à la dureté des parties.

Secondement, ils adoucissent en enveloppant ou en étendant les molécules acres du sang, de maniere que les fibres pourvues de nerfs n'en ressentent plus

d'impression fâcheuse. « Les « délayans diminuent la force & « l'activité des sels, (Nicolai, « syst. mat. Med.) en diminuant « leur concentration, leur pésan- « teur spécifique & leur subtilité. « Le lait, les huiles douces, les substances mucilagineuses, & « gelatineuses, en couvrant la « surface des molécules salines, « les rendent spécifiquement plus « légeres, & diminuent beau- « coup leur subtilité. De plus par « leurs parties aqueuses, ils dé- « layent les sels, & empêchent « leur concentration (Nicol. « CCCCXXVI. VII-VIII.) »

Troisiémement, tous les Relâchans, (à l'exception de quelques-uns qui sont aqueux, ou résolutifs,) épaississent le sang & la lymphe, & engendrent à la fin des obstructions lorsqu'on en fait un trop long usage. L'usage excessif de l'eau même donne enfin

lieu aux obſtructions, en affoibliſſant peu à peu l'eſtomac, en ralentiſſant la circulation, & en énervant tous les organes ſécrétoires.

Quatriémement ils ſont tempérans : ils modérent la chaleur du corps en affoibliſſant les oſcillations des ſolides, & en diminuant la raréfaction du ſang.

Cinquiémement ils diminuent la douleur, & ſouvent la calment entiérement. La douleur dépend de la diſtraction violente des fibres ſenſibles : ce ſentiment déſagréable répond au dégré de tenſion des fibres : or les Relâchans diminuent cette tenſion : ils ſont donc propres à diminuer la douleur.

Maladies qui indiquent les Relâchans.

Les affections qui indiquent l'uſage des Relâchans, ſont la

tension & la contraction des parties, l'engorgement & les squirres des visceres ; les mouvemens convulsifs ; le calcul ; les douleurs, les coliques ; les tumeurs qui tendent à la suppuration ; les matieres endurcies dans les intestins ; les inflammations. Voyez les humectans, les adoucissans & les rafraichissans.

Maniere d'employer les Relâchans.

Les Relâchans doivent s'employer en liqueur. *Corpora non agunt nisi sint fluida.*

On les employe extérieurement pour guérir diverses maladies internes, en fomentation ou en bain. Les fomentations se font avec un linge, ou de la futaine qu'on trempe dans l'eau chaude, ou une décoction convenable : on l'exprime ensuite, & on la met sur la partie malade.

Le bain eſt un reméde externe & liquide dans lequel le malade ſe plonge, & y reſte quelques quarts d'heure. Les fomentations ne ſont pas ſi efficaces que les bains qui pénetrent plus avant. Cependant les fomentations ſont préferées quand l'éréthyſme eſt ſi conſidérable, ou l'inflammation ſi vive, que le bain ne pourroit être employé ſans danger.

Il y a deux ſortes de bains : l'un eſt entier, l'autre ne l'eſt pas. Dans le bain entier on ſe met dans l'eau juſqu'au col ; bien plus ſi on traite un maniaque, lorſqu'il eſt ainſi dans le bain, on lui verſe de l'eau ſur la tête. Dans le demi-bain, le malade ne prend de l'eau que juſqu'au cartilage Xyphoïde. Souvent on ordonne moins encore, ſçavoir des *Inſeſſions* : le malade ſe met ſeulement le derriere dans l'eau,

ſans y mettre ni les jambes, ni les cuiſſes.

Les lavemens des piés, la vapeur de l'eau chaude & les clyſteres tiennent ſouvent lieu de bain.

Les bains relâchans ſe préparent avec l'eau ſimple, ou avec une décoction d'herbes émollientes, ou avec le lait, ou avec le bouillon de Tripes.

Combinaiſons de quelques Médicamens avec les Relâchans.

Premierement, on joint communément les Apéritifs avec les Relâchans, j'entens les Apéritifs temperés qui ſont diurétiques. On en retire un double avantage. Car 1°. les Relâchans à l'aide des Apéritifs, s'inſinuent plus aiſément entre les molécules du ſang & des autres liqueurs. 2°. Etant rendus diurétiques, ils

ſont moins ſujets à cauſer la bouffiſſure. C'eſt pourquoi on ordonne rarement l'eau ſans y ajouter la racine de Chiendent, ou quelque autre, ou le ſel de Nitre.

Secondement, les Narcotiques ſe joignent avec les Relâchans, pour appaiſer les ſpaſmes & la douleur.

CONTRINDICATIONS.

Comme les Reláchans affoibliſſent par eux-mêmes les fibres, ils ſont nuiſibles lorſque le ton eſt languiſſant ou détruit, & lorſqu'on en fait un uſage exceſſif ou trop long.

1°. Ils ne conviennent pas aux malades qui ſont convaleſcens. Ils ont déja l'eſtomac & les autres parties relâchées & affoiblies par la longueur ou la violence de la maladie, les ſaignées répetées

& les tisanes rafraîchissantes. Certainement la diéte Analeptique & Tonique est ce qui leur est le plus nécessaire & le plus gracieux. Cependant ceux qui n'ont jamais devant les yeux que la *Médecine Calmante*, ordonnent toujours au commencement de la maladie, au milieu & à la fin des tisanes adoucissantes & relâchantes, qui la prolongent souvent, & donnent enfin lieu à des obstructions & à l'hydropisie.

2°. Les Relâchans sont pernicieux aux Vieillards; comme ils sont fort pituiteux & foibles, l'usage excessif de l'eau peut augmenter considérablement leur pituite & leur foiblesse.

3°. Ils nuisent à ceux qui ont des Hernies. Je ne parle pas de ceux en qui la Hernie est récente; car l'usage des Relâchans, tant intérieurement qu'extérieu-

rement leur convient pour détourner ou prévenir les dangers de l'inflammation , ou remédier à l'étranglement , & faciliter la rentrée de la partie par un relâchement favorable. La remarque concerne seulement ceux qui ont une Hernie habituelle.

4°. Il eſt dangereux d'en faire un long uſage quand on a des obſtructions.

En parlant des vertus combinées dans les Relâchans, nous avons fait obſerver qu'ils ſont ſujets à épaiſſir le ſang. Or rien n'eſt plus propre à engendrer des obſtructions que ce qui épaiſſit le ſang.

5°. Ils augmentent la Cachexie & la Leucophlegmatie. Dans la plûpart de ces maladies chroniques, il y a deux vices combinés enſemble , ſçavoir les obſtructions de quelque viſcere avec le relâchement des fibres, du

moins de celles de l'estomac. Suivant ce qui a été dit plus haut les Relâchans affoiblissent l'estomac, & causent enfin des obstructions : ils ne sont donc capables par eux-mêmes que d'augmenter la maladie des Cachectiques & des Hydropiques.

6°. Enfin ils sont nuisibles aux personnes qui sont sujettes à des évacuations sereuses habituelles, par exemple, au flux de ventre séreux, aux fleurs blanches, &c.

Précautions dans l'usage des Relâchans.

Il faut éviter de faire un trop long usage des Relâchans, pour prévenir les accidens qui s'ensuivroient, sçavoir l'affoiblissement de l'estomac, l'épaississement du sang, l'engorgement des vaisseaux, les obstructions, les flux de ventre, l'enflure des jambes, la Leucophlegmatie.

Il y a des précautions à prendre dans l'uſage des Relâchans : premiérement on doit les ſuſpendre de tems en tems ; ſecondement il faut ſe ſoutenir l'eſtomac par des cordiaux convenables, un peu de vin, ou d'autres.

Voyons ce qui concerne les bains relâchans.

Premiérement, on s'y prépare par la ſaignée, la purgation & des remédes rafraîchiſſans, s'il eſt néceſſaire. Car les humeurs vicieuſes qui ſeroient dans les premieres voies, & qui ſe porteroient abondamment dans le ſang, ſeroient agitées, & pourroient cauſer quelque déſordre.

Secondement, on doit abſolument interdire le bain dans l'Erétiſme violent, l'inflammation des viſceres, les fiévres qui ſont accompagnées d'éruption, les fiévres continues, l'ardeur du

ſang & des entrailles. Ce que je dis regarde le bain entier. Car les demi-bains & le bain de vapeur n'ont pas les mêmes inconvéniens : ils peuvent fort bien être employés dans pluſieurs cas, dans leſquels le bain entier eſt interdit. Celui-ci apporte un grand changement dans les organes de la tranſpiration ; il empêche qu'elle ne ſe faſſe auſſi abondamment. Mais le bain de vapeur & le demi-bain ne l'empêchent pas. 2°. Dans le bain entier le ſang ſe porte en plus grande quantité aux viſceres qui ſont les plus délicats ou les plus foibles. Car le ſang artériel qui fait toujours effort du centre à la circonférence, trouvant plus de réſiſtence à l'habitude du corps, ſe porte plus abondamment aux parties qui cedent davantage ; par conſéquent s'il y a quelque viſcere plus foible que

d'autres, le ſang y abordera en plus grande quantité, y cauſera des ſtagnations, des phlogoſes, des inflammations, ou augmentera l'inflammation, ſi le viſcere en eſt attaqué.

Nous obſerverons enfin que les bains laiſſent après eux une certaine foibleſſe, que tout malade ne ſeroit pas en état de ſoutenir.

ARTICLE II.

Des Stimulans.

COmme les Stimulans ſont innombrables, & qu'on ne les employe gueres à ce titre, mais plutôt comme cordiaux, &c. je rapporterai ſeulement ceux qui m'ont paru les plus eſſentiels.

Stimulans externes.

Les odeurs fortes ou ſuaves.

Les ſels alkalis volatiles, tels que celui de ſel Ammoniac.

Les eſprits volatiles, de ſel Ammoniac, d'urine, &c.

L'Aſſa Fœtida.

Le Caſtoreum.

La fumée de tabac, de papier, de ſavatte.

Les eaux ſpiritueuſes, telles que l'eau des Carmes.

Le vinaigre ſimple & le vinaigre concentré.

L'eau froide jettée au viſage.

Le ſel mis ſur la langue.

L'application des Cauſtiques, des Ventouſes, des Veſicatoires.

Les Clyſteres faits avec le tabac, la coloquinte, le vin émétique trouble, &c.

Les eaux Thermales employées

en bain, en embrocation, &c.
L'arrachement des poils.
L'intorſion des doigts.
Les Piqueures,
Les cris.
Les frictions avec les linges rudes, ou des orties.
L'agitation des membres.
Les coups dans les mains.

Stimulans internes.

Le vinaigre & les autres acides, tels que l'eſprit de vitriol dans quelque liqueur, juſqu'à une agréable acidité.
L'eſprit de ſel Ammoniac & autres de cette nature, juſqu'à vingt gouttes dans un verre d'eau ou autre liqueur.
Le ſel volatile de ſel Ammoniac & autres de même nature, juſqu'à douze grains dans un verre de liqueur.
Les vomitifs.

Les purgatifs.
Les Cordiaux.
Les toniques.

Vertus des Stimulans.

La plûpart des Stimulans internes échauffent. Les acides fixes doivent être exceptés. C'est-pourquoi M. *Nicolaï* a tort d'attribuer la vertu échauffante aux Stimulans, comme une vertu inséparable de l'action de ces Médicamens. *Syftem. mater. Medicæ.* §. CCCC. Il n'auroit pas dû non plus les appeller résolutifs, sans faire d'exception. §. CCCCI.

Quelques-uns prennent mal à propos les Stimulans pour des Cordiaux. Il n'est nullement essentiel aux Stimulans de posséder la vertu cordiale. Voyez la définition des Stimulans. M. Nicolaï regarde les Médicamens qui stimulent doucement comme

des corroborans. §. CCCXCVIII. *Stimulantia leniter agentia, leniter tantùm ſtimulant corporis humani fibras, adeòque majorem in eas fluidi nervei & ſanguinis influxum leniter concitant, hinc earum tam vim vitalem, quàm tonum vitalem augent, ſive ſit phyſicus, ſive vitalis .... Audiunt roborantia: ergò leniter ſtimulantia ſunt roborantia.* Ainſi il croit que les Stimulans dont l'action eſt douce, ſont fortifians, parce qu'il ſuppoſe qu'ils ſont toniques, & que tous les toniques ſont fortifians. Ce qui eſt faux, comme on peut le voir par la définition que nous avons donnée des toniques & des cordiaux. Enfin il prétend confirmer ce qu'il a avancé, en diſant que les Stimulans expriment l'humidité qui eſt dans les vaiſſeaux & les interſtices des fibres. Mais ſi cela étoit, les ſudo-

rifiques feroient corroborans : ce qui eft infoutenable.

Maladies qui indiquent les Stimulans.

Ces Médicamens font indiqués par différentes maladies : les principales font la Lipothymie, la Syncope, la Paralyfie, l'Apoplexie ; plufieurs font quelquefois utiles dans les égaremens du genre nerveux, tels que la paffion hyftérique & les autres maladies convulfives.

Maniere d'employer les Stimulans.

On les employe de toute maniere, intérieurement & extérieurement, par la bouche, le nez, en lavement, &c.

Lorfque l'on voit qu'il y a indication de recourir à la fai-

gnée, il faut l'ordonner préalablement, de crainte que la Plethore ne ſoit miſe en mouvement, ou qu'il ne ſurvienne quelque inflammation, ou la fiévre. La ſaignée eſt ſurtout néceſſaire dans les cas où les forces ſont opprimées & non épuiſées.

Combinaiſons de quelques Médicamens avec les Stimulans.

Comme on confond pour l'ordinaire les Stimulans avec les Cordiaux, on les employe ſouvent enſemble ſous le même nom. Au reſte la combinaiſon des Stimulans avec les Cordiaux eſt très-louable; car elle donne plus d'énergie aux Stimulans, & ſouvent le Cordial en eſt plus efficace.

Précautions

Précautions dans l'usage des Stimulans.

Les violens Stimulans ont lieu dans les maladies, qui font un progrès rapide, c'eſt-à-dire dans les cas où il faut un prompt ſecours, & où il n'eſt pas néceſſaire de les employer long-tems. Les Stimulans qui irritent peu, conviennent plutôt dans les maladies chroniques. La nature eſt ennemie de toute violence : elle aime qu'on la conduiſe avec douceur.

Si les Stimulans extérieurs que nous avons rapportés en premier lieu, ne réuſſiſſent pas ſur le champ dans la défaillance, l'Apoplexie & autres maladies de ce genre, & qu'il ſe ſoit déja écoulé pluſieurs heures ſans qu'ils ayent d'effet, il faut avoir recours aux drogues internes. Car ſi les Sti-

mulans externes n'agiſſent pas d'abord, ils ſont inutiles, ou inſuffiſans.

ARTICLE III.

Des Toniques ou Nervins.

LA plupart des Médicamens Toniques ou Nervins, ſont pourvus d'une huile eſſentielle & aromatique. Quelques-uns outre cela ont la qualité aſtringente. D'autres enfin ſont toniques & aſtringens ſans être aromatiques.

TONIQUES OU NERVINS.

Le Benjoin, juſqu'à dix grains, *Benzoinum cujus arbor folio citri. I. B.*

L'Encens juſqu'à un gros.

Les Baumes naturels, V. les Diurétiques.

Le Maſtic, depuis un demiſcrupule, juſqu'à deux ſcrupules. *Lentiſcus chia ex quâ fluit maſtiche.* Tournefort. Itin.

Le Caſſis ou grozelier noir, en infuſion, en maniere de thé. *Groſſularia non ſpinoſa Fructu nigro majore.* Inſt.

La Sauge. 1°. *Salvia major an ſphacelus Theoph.* Inſt. 2°. *Salvia minor aurita & non aurita.* Inſt. Et une infinité de plantes aromatiques, en infuſion : leurs huiles eſſentielles, depuis une goutte juſqu'à quatre avec du ſucre.

Le Thé en infuſion. *Thea. Linn. h. Cliff.* 204. *The Sinenſium, ſive Tſia Japonenſibus.* Breyn. Cent.

Le fer alkoolisé, depuis ſix grains juſqu'à douze.

Le Succin depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Les eaux Minérales, soit chaudes, soit froides.
Tous les Cordiaux. *Voyez les Cord.*

Vertus des Toniques.

1°. Les Toniques qui sont aromatiques, échauffent, surtout ceux qui sont acres ou amers. Ceux qui n'ont qu'une saveur aromatique sont ordinairement moins échauffans. Mais les Toniques qui sont en même tems acres, amers & aromatiques, tels que grand nombre de racines, sont très-échauffans.

2°. Il y a quelques Médicamens qui joignent à la vertu Tonique, la faculté astringente; tels sont le fer, les baumes naturels, les eaux Minérales, le Succin, l'encens, le mastic. Cette liaison n'est pas commune. Le fer n'est pas fort astringent, & il échauffe jusqu'à un certain point:

il ne feroit pas Tonique, s'il n'excitoit pas une certaine chaleur, ou s'il avoit une grande astriction. Car s'il étoit fort astringent, il retarderoit la circulation du sang, & affoibliroit la vigueur de la nature ; & s'il n'échauffoit pas en quelque maniere, ce seroit une preuve indubitable, qu'il ne ranimeroit pas la tension des fibres & les oscillations des vaisseaux. Ce que je dis du fer doit s'appliquer aux autres astringens Toniques : ou le Tonique n'est pas astringent, ou s'il resserre, son astriction est légere & presque insensible.

Au reste plusieurs regardent la vertu Tonique de ces sortes de Médicamens comme dépendante de leur vertu astringente. Mais suivant l'idée que nous avons donnée des astringens, il faudroit dire que l'effet des Toniques qui sont regardés com-

me aſtringens dépend de la force de leur vertu Stimulante. On voit par exemple que l'eſprit de vin appliqué ſur des playes paroît aſtringent à cauſe de la vive impreſſion de cette liqueur qui en ſtimulant fait reſſerrer conſidérablement les vaiſſeaux, & que l'eau de vie bue avec excès reſſerre tellement toutes les fibres ſenſibles, que l'on ne voit plus l'effet d'un remede Tonique, mais celui de l'aſtringent le plus puiſſant : tous les vaiſſeaux ſont dans un état d'aſtriction : le ſang eſt rallenti dans ſon cours, & le malade reſſent un froid mortel. Mais cette liqueur eſt nervine & cordiale, quand on en uſe avec beaucoup de modération.

3°. Il n'y a point de viſceres dont les Toniques ſoient plus amis que de l'eſtomac, de la matrice & du foye, à qui les relâ-

chans ſont contraires. C'eſt pourquoi les Toniques ſont appellés ſtomachiques, utérins & hépatiques. Il faut remarquer cependant que le foie s'accommode mieux communément de ceux qui ne ſont pas trop échauffans, & qui ſe rapprochent d'avantage de la claſſe des aſtringens.

4°. Tous les Toniques pouſſent par les urines aſſez promptement, ou par les ſueurs quand la nature y eſt plus diſpoſée.

5°. Ils ſont propres à exciter les régles : les Toniques qui ſont en même tems amers & aromatiques, comme l'Abſinte, ſont les plus puiſſans Emmenagogues.

Maladies qui indiquent les Toniques.

Les maladies & les vices qui indiquent les Médicamens Toniques, Nervins, ou Céphaliques,

ſont le relâchement, l'engourdiſſement & l'atonie des fibres ſenſibles, ou deſtinées au mouvement, ſoit Tonique ſoit muſculaire; la Paralyſie, la foibleſſe de quelque membre, ou la difficulté de le mouvoir.

Combinaiſons de divers Médicamens avec les Toniques.

On joint aſſez heureuſement les Toniques avec les Médicamens de toute eſpece. Au reſte les Toniques ſe ſuffiſent ſouvent à eux-mêmes, car les Toniques guériſſent ſeuls une infinité de maladies, parce qu'ils rendent le ſang & toutes les humeurs plus fluides, qu'ils donnent de la force aux organes ſécrétoires, & rétabliſſent ainſi toutes les fonctions. C'eſt pourquoi on les ordonne ſagement dans mille maladies obſcures, j'entends

principalement les Toniques qui ſont dépourvûs d'odeur, ou qui n'en ont pas beaucoup, tels que le Mars, la Véronique, les Capillaires, la Scolopendre, le thé, &c. Je crois que s'il y a quelque remede qui mérite le nom de Panacée, ce ſont les remédes Toniques d'une nature temperée.

Précautions dans l'uſage des Toniques.

Il faut détourner ou prévenir la ſueur, ſi on veut s'aſſurer de l'effet des Toniques. Il ne faut pas trop couvrir le malade, s'il eſt au lit. Il ne doit pas trop s'agiter, s'il eſt levé. De cette maniere le malade n'eſt pas fatigué, aulieu qu'après la ſueur il ſeroit plus foible.

Ils peuvent être dangereux dans les accès & les redoublemens des fiévres, en agitant

trop le ſang, ſouvent ils augmentent le délire & le tranſport.

ARTICLE IV.

Des Aſtringens.

LA claſſe des Aſtringens eſt fort étendue ; la plûpart ſe tirent du regne végétal. Il y en a peu dans le regne animal ; enfin il y en a encore moins parmi les mineraux, mais ce ſont les plus puiſſans de de tous. Il faut diſtinguer divers ordres d'Aſtringens ; les uns comprennent ceux qui reſſerrent ſimplement, les autres renferment ceux qui combinent quelques vertus remarquables, ou qui ſe rapportent à quelque autre claſſe.

ASTRINGENS.

Alun de roche, depuis un ſcru-

pule jusqu'à deux ſcrupules.

Les fruits de Cynorrhodon. *Roſa Sylveſtris vulgaris, flore, odoro, incarnato*. C. B. & Inſt. Depuis deux gros jusqu'à une demie once.

Les fruits d'épine Vinette, une poignée pour chaque pinte de tiſane. *Berberis Dumetorum*. Inſt. *Spina acida ſive Oxiacantha*. Dod.

Les Coings. 1°. *Cydonia fructu oblongo latiori*. Inſt. 2°. *Cydonia Luſitanica latifolia*. Inſt.

Les Mures, qui ne ſont pas parvenues à leur maturité. *Morus fructu nigro*. C. B. & Inſt.

Les fruits de ronce qui ne ſont pas entierement murs, *Rubus vulgaris ſive Rubus fructu nigro*. Inſt.

Les Nêfles. *Meſpilus Germanica folio Laurino non ſerrato, Meſpilus ſylveſtris*. Inſt.

Les Groſeilles. *Groſſularia multi-*

plici acino, ſive non ſpinoſa Hortenſis rubra, ſive Ribes officinarum. Inſt.

Les Mirtylles. *Vitis Idæa foliis oblongis, crenatis, fructu nigreſcente.* Inſt.

Les fruits de Sorbier. *Sorbus ſativa.* Inſt.

. . . . De Cornouiller. *Cornus hortenſis mas.* Inſt.

L'Hypociſte, juſqu'à un gros. *Hypociſtis officinarum.* C. B.

Les Abſorbans. Voyez les en leur lieu.

La racine de Biſtorte, juſqu'à un gros. *Biſtorta major radice magis & minùs intortâ.* Inſt.

. . . . . . De Tormentille, comme cy-deſſus. *Tormentilla ſylveſtris.* Inſt.

La Millefeuille. *Millefolium vulgare & album.* Inſt.

La Bourſe à Berger. *Burſa Paſtoris major folio ſinuato.* Inſt.

Le Plantin. 1°. *Plantago latifolia*

ſinuata. Inſt. 2°. *Plantago latifolia incana*. Inſt. 3°. *Plantago anguſtifolia major*. Inſt.

La Trainaſſe. *Polygonum latifolium*. Inſt. *Centidonia*. I. B.

L'Ortie 1°. *Urtica urens maxima*. Inſt. L'Ortie commune 2°. *Urtica urens minor*. Inſt.

La Prêle. *Equiſetum foliis nudum, non ramoſum, ſive Junceum*. C. B. & Inſt.

Les Balauſtes ou fleurs de Grenade. *Punica quæ malum granatum fert*. Cæſalp. & Inſt.

Les roſes rouges ou de Provins. *Roſa rubra multiplex*. Inſtit. *Roſa Provincialis major*. Tab. Icon.

L'écorce de Grenade, depuis un gros jusqu'à deux gros.

La noix de Galle. *Quercus Gallam exiguè nucis magnitudinem ferens*. Inſt.

Le fruit de Cyprés. *Cupreſſus*. C. B. & Inſt.

Le fruit, l'écorce & les feuilles de Chêne. 1°. *Quercus latifolia mas quæ brevi pediculo est.* C. B. & Inst. 2°. *Quercus cum longuo pediculo.* C. B. & Inst.

La graine de *Sophia Chirurgorum*, jusqu'à un gros. *Thalictum Dodon. Sisymbrium annuum Absinthii minoris folio.* Inst.

Le Sang-Dragon, depuis un scrupule jusqu'à un gros. C'est le suc concret de cet arbre : *Draco arbor, Clusii & utriusque.* B.

Le Mastic, depuis un demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Voyez les Toniques.

Les acides minéraux & les autres acides fixes. Voyez l'article des Rafraichissans.

ASTRINGENS qui ont la faculté incrassante pour vertu dominante.

La rapure de corne de cerf : une

demie once dans deux livres d'eau en décoction.

La rapure d'Ivoire, depuis un scrupule jusqu'à deux scrupules.

La racine de Grande Consoude. *Symphitum consolida major.* C. B. & Inst.

Les Pepins de Coings.

Astringens de divers ordres.

Les Astringens-vulnéraires, *voyez* les Vulnéraires.

Les Astringens-apéritifs, *v.* les Aper.

Les Astringens-stomachiques, *v.* les Stomach.

Les Astringens-Cordiaux, *v.* les Cordiaux.

Les Astringens-purgatifs, *v.* les Purg.

Les Astringens-toniques, *v.* les Toniques.

Vertus communes aux Aſtringens du premier ordre.

Les Médicamens aſtringens du premier ordre rendent les ſolides plus durs & plus compactes : ils ferment les vaiſſeaux ouverts : ils épaiſſiſſent le ſang & les humeurs ſéreuſes ; enfin ils rafraichiſſent.

Premierement, les Aſtringens ont la vertu d'endurcir les ſolides. C'eſt-pourquoi quelques-uns, comme Boerhave, les recommandent dans les conſtitutions laches, mais mal à propos, parce que ces perſonnes ont la lymphe épaiſſe, & ſouvent des obſtructions. Or les Aſtringens ſimples ſont ſujets à épaiſſir les humeurs, & à engendrer des obſtructions.

Secondement, les Aſtringens reſſerrent les vaiſſeaux ouverts, & arrêtent les évacuations ex-

cessives ou contre nature. Comme ils font contracter les différentes fibres, celles qui sont circulaires comme celles qui sont longitudinales, le diametre des vaisseaux ouverts est considérablement retréci par l'action de ces Médicamens, d'où il arrive que les sécrétions & les excrétions diminuent.

Troisiémement, les Astringens ont la vertu d'épaissir le sang. Les uns sont austeres, d'autres acides, ou acido-austeres; d'autres sont absorbans. Or il est d'expérience que toutes ces substances sont de nature à épaissir le sang.

Quatriémement, les Astringens rafraichissent ou diminuent la chaleur du sang; c'estpourquoi les Anciens leur attribuoient la qualité froide. Tout Médicament astringent, qui n'a pas cet effet est hors de la sphere

des Aſtringens du premier ordre. Il combine néceſſairement avec le principe aſtringent quelque autre principe tout différent, ou contraire, ou modifié d'une façon ſinguliere.

Dans les uns c'eſt la qualité amere, comme dans le Quinquina & autres ; dans d'autres c'eſt une ſubſtance aromatique, comme dans les baumes naturels ; dans d'autres un principe purgatif, par exemple dans les Myrobolans & la Rhubarbe, dans quelques-uns uns un principe apéritif, comme dans la pierre Hématite ou Stomachique, comdans les eaux minérales ferrugineuſes. La vertu aſtringente ſe combine donc d'une maniere admirable avec différentes vertus. Ces combinaiſons ſont précieuſes. On les met à profit dans les differens concours d'Indica-

tions où on peut placer les Médicamens qui réunissent ces facultés.

Les Astringens paroissent avoir la vertu Diurétique. Si on ne considere que l'effet auquel ils donnent lieu. Il n'y a cependant que les Astringens acides, & ceux qui ont quelque principe actif, tels que les Astringens amers, qui soient Diurétiques; mais les Astringens qui n'ont point de pareils principes, ou qui n'ont que l'astriction en partage, ne sont point Diurétiques par eux-mêmes. La vertu Diurétique peut-elle être réelle dans les Médicamens qui sont purement terreux, ou qui n'ont qu'un principe d'astriction capable de ralentir la circulation du sang? Cela n'est pas vraisemblable. Il est plus raisonnable de dire que cette vertu leur est accidentelle. La sécrétion plus abondante des

urines qui accompagne l'uſage des Aſtringens ſimplement terreux, vient ſelon toute apparence, de ce qu'ils empêchent la ſécrétion de l'humeur inteſtinale. Car quand l'excrétion de cette humeur diminue conſidérablement, celle des urines augmente.

Maladies qui indiquent les Aſtringens.

Les maladies qui demandent l'uſage des Aſtringens, ſont les évacuations contre nature, ou immodérées, ſoit de ſang, ſoit de ſéroſité.

Les Aſtringens toniques ſont indiqués dans le Diabete ou flux d'urine, les ſueurs exceſſives, la foibleſſe de quelque viſcere, qui eſt la ſuite d'une maladie, & dans la plûpart des affections du foye & de la matrice.

Combinaisons de divers remedes avec les Astringens.

Premierement, on peut combiner avec les Astringens les Purgatifs, les Diurétiques, les Sudorifiques & les Emmenagogues.

Secondement, on associe les Stomachiques avec les Astringens. Cette union est nécessaire lorsqu'on est obligé de faire un long usage des Astringens. La plûpart affoiblissent l'estomac à la longue. Pour prévenir autant qu'il est possible, cet inconvénient, qui est des plus fâcheux, par exemple dans les diarrhées, les dysenteries, & les vomissemens opiniâtres, il faut joindre desStomachiques avec les Astringens. Cette regle a lieu surtout dans certains flux de ventre qu'il est plus à propos d'adoucir que de supprimer.

Troiſiémement on joint avec les Aſtringens des Médicamens atténuans & apéritifs, par exemple, dans les fleurs blanches, & les Gonorrhées.

Quatriémement, les déterſifs s'accordent bien avec les Aſtringens; on fait cette combinaiſon lorſqu'on veut déterger quelque ulcere interne.

Cinquiémement, les adouciſſans s'allient avec les Aſtringens, par exemple, dans la dyſenterie: pluſieurs penſent que cette combinaiſon eſt naturelle, dans la corne de cerf, l'yvoire, la racine de grande Conſoude, & quelques autres drogues.

Sixiémement, il eſt avantageux d'allier les Abſorbans avec les Aſtringens dans certains cas. Les Abſorbans ont bien la vertu de reſſerrer; mais ſi on les employoit ſeuls, ils produiroient dans l'eſtomac un craſſe capable

de déranger la digeſtion. Au contraire, ſi on employoit les Aſtringens ſeuls, ils n'émouſſeroient pas l'acreté ou l'acidité des ſucs de l'eſtomac & des inteſtins.

Septiémement, on marie les Toniques avec les Aſtringens, par exemple, quand quelque viſcere de la matrice exige des Aſtringens; car il faut avoir égard à ſon *tonus*. C'eſt pourquoi dans les fleurs blanches les Aſtringens ſimples ne ſervent pas tant quand ils ſont ſeuls, que lorſqu'on y joint des aromatiques, tels que le romarin, les fleurs de giroflée jaune, le Caſtoreum, l'huile d'Anis, de Succin ou des Toniques d'une nature différente, tels que le fer.

Huitiémement, les Narcotiques rendent les Aſtringens beaucoup plus efficaces.

Maniere d'employer les Aſtringens.

Lorſqu'on veut reſſerrer les vaiſſeaux de l'eſtomac ou des inteſtins, ſi on a recours aux Abſorbans, il faut les employer ſous une forme ſolide : en poudre, en bol ou autrement ; car ſi ils étoient étendus dans l'eau, leur vertu ſeroit affoiblie. Mais il n'en eſt pas de même des drogues auſteres, ſurtout des acides à qui la fluidité ou la grande quantité d'eau ſemble naturelle.

Il faut éviter de joindre aucun acide avec les Aſtringens-abſorbans. Quoique les uns & les autres pris ſéparément ſoient aſtringens, cependant étant réunis enſemble, ils forment un composé nouveau d'une nature toute différente, qui n'eſt nullement aſtringent, mais purgatif ou diurétique.

En

En général il faut commencer par de petites doſes, & par des Aſtringens foibles, & paſſer par degré aux Aſtringens qui ſont plus forts, de crainte de ſupprimer une évacuation critique, qui pourroit être ſalutaire, ou de donner lieu à de grands déſordres, en retenant dans le ſang des humeu rsd'un mauvais caractére.

Précautions dans l'uſage des Aſtringens.

On doit obſerver un régime convenable ; il faut interdire tout ce qui échauffe, les grands exercices, les paſſions vives. Le malade doit avoir ſoin de ſe tenir tranquille de corps & d'eſprit, & de ne reſpirer qu'un air frais. S'il eſt abſolument néceſſaire de faire un long uſage des

Aſtringens, il faut les ſuſpendre de tems en tems pour employer des Stomachiques, ou les entremêler. L'uſage des Aſtringens demande beaucoup d'attention, de prudence & de circonſpection. Pour l'ordinaire ceux qui en abuſent ont lieu de ſe repentir de leur témérité.

CONTRINDICATIONS.

Les Aſtringens ſont redoutables dans les évacuations qui dépendent de l'impureté du ſang & de la lymphe, ou de quelque humeur critique ou ſurabondante, comme les flux de ventre ſéreux ou bilieux, ou dyſentériques, qui commencent, la Gonorrhée virulente, diverſes hémorragies par les veines hémorroïdales, la matrice, le né, &c. Les hémorragies des jeunes

gens qui ſont pléthoriques, mais en même tems pleins de vigueur, quoiqu'elles ſoient fréquentes & abondantes, ne doivent point être ſupprimées par les Styptiques, à moins que le ſang ne ſorte de l'eſtomac, des poumons, ou de quelque autre partie délicate. Dans ces cas particuliers on ne doit pas même les employer ſans avoir fait précéder la ſaignée.

Les Aſtringens nuiſent à ceux qui ſont conſtipés, parce qu'ils augmentent la conſtipation en empêchant que la bile & l'humeur inteſtinale ne ſe ſépare à l'ordinaire.

Les perſonnes qui ſont d'un tempérament délicat ne s'en accomodent pas, parce qu'elles ont des eſtomacs peu propres à les ſupporter.

Ils nuiſent à ceux qui ont des

obſtructions. Ainſi quand les Aſtringens leur ſont néceſſaires, il ne faut pas les preſcrire pour long-tems ; ou ſi on eſt obligé de le faire, il eſt à propos de les marier avec des apéritifs. Cette regle a lieu ſurtout dans le traitement des maladies de la matrice & du foye. Comme il eſt certain que les apéritifs conviennent peu au foye ſans la vertu aſtringente, il eſt de même certain que les Aſtringens ne conviennent guères au foye ſans les Apéritifs.

Quoiqu'on attribue aux Aſtringens la vertu fébrifuge, cependant ils ſont pernicieux, s'ils ſont d'une nature incraſſante. Mais s'ils joignent à la ſaveur aſtringente quelque autre qualité, telle que l'amertume, ils ſont utiles étant employés à propos, & après les ſaignées, les

purgations & les tisanes convenables. Sans ces précautions le Quinquina même, ce fébrifuge par excellence, seroit entierement inutile.

ARTICLE V.

Des Cordiaux.

NOus ne mettons parmi les Cordiaux que des Médicamens qui rétablissent les forces promptement, & pour quelque tems, par un principe actif & échauffant.

CORDIAUX.

La Canelle depuis un scrupule jusqu'à un gros. *Cinnamomum, sive Canella Zeilanica.* C. B. P. *Laurus foliis oblongo ovatis, tri-*

nervis, nitidis, planis. Linn. 5. Cliff. 154.

Le *Cassia Lignea*, jusqu'à une once en infusion ou en décoction. *Arbor Canellifera Indica, cortice acerrimo, viscido, seu mucilaginoso.* Breynii, Prodr. 2.

L'Ecorce de Citron jusqu'à un gros. *Citreum vulgare.* Inst.

L'Ecorce d'Orange jusqu'à un gros.

1°. *Aurantium dulci medullâ.* Inst.

2°. *Aurantium acri medullâ vulgare.* Inst.

3°. *Aurantium Sylvestre medullâ acri.* Inst.

4°. *Aurantium Olysiponense.* Inst. *Lusitanis Arantium Sinense.*

5°. *Arantium Corniculatum.* Inst.

6°. *Aurantium Bergamium dictum.* Inst.

La racine d'Angélique, jusqu'à un gros. *Angelica sativa*; C.

B. *Imperatoria ſativa.* Inſt.

La racine d'Impératoire juſqu'à un demi gros, ou un gros. *Imperatoria major.* Inſt.

La racine de Gins-eng, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi gros, ou deux ſcrupules. *Aureliana Canadenſis Iroquæis Garentogen, Sinenſibus Ginſeng.* R. P. Lafiteau.

Le Macis depuis trois grains juſqu'à un ſcrupule.

La Muſcade, comme cy-deſſus. *Nux Moſchata, fructu rotundo.* C. B. *Nux Myriſtica, Lugdunenſis.* Hiſt.

Les Clous de Geroſle, comme cy-deſſus. *Caryophyllus Aromaticus fructu oblongo.* Inſt.

La Meliſſe. *Meliſſa Hortenſis.* Inſt.

La Mente. *Mentha Criſpa.* Inſt.

Le Romarin. *Ros Marinus vel Anthos Officinarum. Ros Marinus*

Hortensis, angustiore folio. Institut.

Les Œillets rouges. *Caryophyllus maximus ruber*. Inst.

Les fleurs d'Orange.

Le Safran, jusqu'à douze grains. *Crocus sativus*. Inst.

L'Ambre gris jusqu'à quatre grains.

Le Musc, comme cy-dessus.

Le Castoreum, depuis douze grains jusqu'à trente.

La graine de Chermés, quinze ou vingt grains.

La Cochenille, depuis douze grains jusqu'à une demie once.

Les huiles essentielles aromatiques, jusqu'à trois quatre ou cinq gouttes, voyez les stomach.

Les bons Vins vieux rouges, & quelques Vins blancs.

Vertus communes aux Cordiaux.

Tous les Cordiaux ſont toniques, & quelques-uns ſont aſtringens. Ils ſont tous ſtomachiques & propres à diminuer ou à faire ceſſer les vomiſſemens. Ils atténuent le ſang, le raréfient, & excitent la tranſpiration ou la ſueur.

Premiérement, les Cordiaux ſont toniques. Ils raniment le genre nerveux, donnent de la gayeté, & mettent en mouvement les fibres les plus pareſſeuſes.

Quelques Cordiaux ont plus que la vertu tonique, ayant une certaine aſtriction; tels ſont les Vins rouges, la Cochenille, la graine de Chermés, la noix Muſcade. Mais la vertu aſtringente que poſſédent ces Cordiaux eſt

médiocre, & cela ne peut être autrement dans les excellens Cordiaux.

Secondement, tous les Cordiaux ſont ſtomachiques. Cette combinaiſon paroît ſi naturelle que les Cordiaux & les Stomachiques ſont ſouvent confondus enſemble. Le même principe qui rend les Cordiaux ſtomachiques, (c'eſt-à-dire la faculté tonique) les rend auſſi efficaces pour arrêter les vomiſſemens.

Troiſiémement, les Cordiaux atténuent le ſang & le raréfient. Comme ils augmentent le *tonus* & les oſcillations toniques, ils échauffent néceſſairement. Car la chaleur répond à la quantité & à la force des contractions du cœur & des vaiſſeaux qui ſont ſes forces auxiliaires. De plus ſi on conſidere la nature des Cordiaux les plus exquis,

on voit qu'ils contiennent un principe huileux & volatile ou ſpiritueux qui eſt propre à raréfier le ſang. C'eſt pourquoi dès qu'on ſent dans l'eſtomac une chaleur bienfaiſante produite tout à coup par une liqueur agréable, on ne manque pas de dire qu'elle eſt cordiale. Cependant on pourroit y être trompé d'abord; parce que la qualité échauffante, ſeule, ne ſuffit pas pour rendre une liqueur cordiale.

Quatriémement, ils ſont emménagogues.

Cinquiémement, la plûpart ſont ſudorifiques & Alexipharmaques, ce qui a donné lieu à quelques-uns de les confondre, & de n'en faire qu'une claſſe. Il eſt vrai que tous les grands Cordiaux ſont Alexiteres, mais en tant que ſudorifiques; & com-

me il y a d'autres Alexipharmaques que les ſudorifiques, il eſt indubitable que les Cordiaux ne ſont qu'une partie des Alexipharmaques. Voyez les Alexipharmaques.

Les Cordiaux par les particules volatiles ou aromatiques qu'ils contiennent, développent le ſang; le purifient en augmentant la tranſpiration, & en excitant la ſueur; & le rempliſſant de corpuſcules incorruptibles propres à réſiſter à la pourriture. C'eſt pourquoi ils ſont employés avec ſuccès pour diſſiper certains poiſons. Preſque toutes les racines Exotiques que les Anciens mettoient au rang des Alexiteres, ſont Cordiales.

On appelle ces Plantes Alexiteres, dit M. Chomel au ſujet des plantes Cordiales, p. 303. parce qu'elles conviennent dans les ma-

ladies contagieuſes & peſtilentielles, contre les poiſons & la morſure des bêtes venimeuſes, dans les fiévres malignes & pourprées, & dans les maladies dans leſquelles la chaleur naturelle eſt preſque éteinte.

M. Nicolaï (*Syſt. mat. Med.* §. CCCC. XV.) attribue aux Cordiaux la vertu anodyne. *Quæcumque fibras corporis humani ita aptas reddunt, ut actionem cauſæ extendentis ita ſuſtinere queant, ut exinde ſtatus rupturæ proximus non ſequatur, illa ſunt anodyna ſtrictè ſic dicta. Nunc corporis humani fibræ, ſi roborantur, ita diſponuntur, ut actionem cauſæ extendentis ſuſtinere valeant, abſque eo, ut ſtatus rupturæ proximus exindè ſequatur. Ergo roborantia ſunt anodyna ſtrictè ſic dicta.* Mais ils ſont plûtôt capables d'augmenter la douleur, en raréfiant le ſang, & en augmen-

tant la tension des vaisseaux, de maniere que les fibres qui sont le siége de la douleur menacent davantage de rupture.

Quelque réelle que soit la vertu du Cordiale des Médicamens rapportés cy-dessus (comme dit Hoffman au sujet des corroborans) leur faculté est fort limitée. Il seroit à souhaiter, ajoûte-t-il, qu'il y eût dans la nature des Cordiaux infaillibles dans toutes les maladies, surtout dans celles qui sont aigues & malignes. Mais comme dans ces maladies on ne rétablit les forces qu'autant qu'on ôte la cause morbifique, tant qu'elle subsiste l'usage des Cordiaux est infructueux.

Le vin est le plus excellent de tous les Cordiaux, & peut être oubliroit-on les autres pour ne penser qu'à celui-là, & l'employer uniquement, s'il n'étoit

ſujet à un grand inconvénient, qui eſt de s'aigrir dans l'eſtomac des malades ?

Maladies qui indiquent les Cordiaux.

Les maladies qui exigent les Cordiaux ſont la Lipothymie, la foibleſſe, la lenteur & l'engourdiſſement, la ſtupeur, l'apoplexie, la paralyſie, les maladies qui dépendent d'une cauſe froide, ou de l'atonie des fibres nerveuſes ou muſculeuſes. Ils conviennent entre autres à ceux qui ont l'eſtomac languiſſant, & l'habitude du corps lâche, ou qui ſont d'une conſtitution phlegmatique.

Combinaiſons des Médicamens avec les Cordiaux.

Premiérement, on joint ſouvent ſous le même nom les Cor-

diaux, les Stomachiques, les Toniques & les Stimulans.

Secondement, la combinaison d'une petite portion d'*Opium* avec les Cordiaux est souvent fort heureuse. Elle est utile par exemple dans la foiblesse qui dépend d'une contraction spasmodique, ou qui concourre avec l'érétysme de vaisseaux, ou une irritation violente.

Troisiémement on mêle souvent les Sudorifiques avec les Cordiaux. Par cette union les uns & les autres acquerent plus de force.

Quatriémement, beaucoup de Médecins, surtout parmi les Allemans joignent les absorbans aux Cordiaux, pensant que les Absorbans sont eux-mêmes Cordiaux & Sudorifiques. Mais ils ne sont ni Sudorifiques, ni Cordiaux. Au reste la combinaison

de quelque ſubſtance abſorbante avec les Cordiaux eſt fort utile dans certains cas. Voyez les Abſorbans.

Cinquiémement, les acides unis aux Cordiaux ſervent à les tempérer. Nous ne faiſons pas de cas de la fameuſe diſtinction des Cordiaux en chauds & en froids, parce que les acides ne deviennent Cordiaux que par accident, lorſque les forces ſont affoiblies par la trop grande raréfaction du ſang. Dans ces circonſtances ils font revenir les forces en produiſant deux effets l'un ſur le ſang & l'autre ſur les ſolides : ils condenſent puiſſamment le ſang ; ils ſtimulent les ſolides & les reſſerrent ; car ils ſont tous aſtringens. Les acides ſeroient-ils donc Cordiaux parce qu'ils condenſent le ſang ? Si cela étoit, l'eau à la glace ſeroit

cordiale. Eſt-ce parce qu'ils ſont ſtimulans ? Nous avons démontré dans la définition des Cordiaux, que la vertu ſtimulante eſt inſuffiſante pour faire un Cordial. Eſt-ce parce qu'ils ſtimulent & reſſerrent en même tems ? Cela n'eſt pas vraiſemblable, car l'alun par exemple ſtimule & reſſerre, & cependant il n'eſt pas Cordial, ni regardé comme tel.

Quoique nous ôtions aux acides la vertu cordiale que pluſieurs leur attribuent, nous ſommes bien éloignés d'en défendre la combinaiſon avec les vrais Cordiaux ; car elle eſt utile pour modérer leur action, ou pour remplir d'autres vûes.

Maniere d'employer les Cordiaux.

Puiſque les Cordiaux échauf-

ſent, il faut avant de les employer diminuer la Pléthore. Il eſt bon même, ſi le tems le permet, de faire précéder la purgation.

On ne doit pas employer d'abord les plus forts Cordiaux, quand il n'y a pas de néceſſité preſſante, de peur de fatiguer le malade. Comme les Cordiaux les plus actifs tiennent beaucoup plus de la nature des Stimulans, ils ont preſque le même inconvénient qui eſt de laiſſer après leur action une certaine foibleſſe, qui eſt la ſuite de la grande raréfaction du ſang qu'ils ont produite.

Les Cordiaux s'employent en toute maniere en infuſion, en teinture, en bol, en électuaire, &c. On les applique en Epithéme; aux narines, aux tempes, &c.

Contrindications.

Les Cordiaux ne conviennent guéres à ceux qui ſont d'un tempérament ſec, chaud, bilieux, ou qui ſont ſujets aux plogoſes, aux inflammations, à la pléthore. C'eſt pourquoi s'ils ſont abſolument néceſſaires dans de pareilles circonſtances, il faut les employer avec beaucoup de précautions.

De plus ils ſont nuiſibles lorſque le ſang eſt en ſtagnation ou coagulé par le froid. Comme ils agitent les ſolides & les fluides, ils peuvent attirer une inflammation dans les vaiſſeaux qui ſont diſtendus par une trop grande quantité de ſang. Dans ce cas, ſi l'on ne peut s'en paſſer, il faut toujours commencer par de petites doſes, & par les Cordiaux

les plus doux : on paſſe inſenſiblement aux Cordiaux qui ſont plus forts.

ARTICLE VI.

Des Narcotiques.

LES Narcotiques ſont des Médicamens qui aſſoupiſſent le genre nerveux. Ils ſont remarquables par leur odeur qui eſt particuliere.

NARCOTIQUES.

Les têtes de Pavot blanc. *Papaver hortenſe, ſemine albo, ſativum Dioſcoridi, Theoph. Plinio.* Inſt.

L'Opium, depuis un tiers de grain juſqu'à deux ou trois grains.

Vertus des Narcotiques.

Premierement, l'*Opium* échauffe : ſecondement il engourdit ou *paralyſe* les fibres. Ce ſont deux effets remarquables, dont l'un s'exerce dans le ſang, l'autre ſur les fibres pourvûes de nerfs. *L'Opium* par ſon principe volatile tend par lui-même à raréfier le ſang, à le développer, & à l'échauffer, c'eſt le premier effet qu'il produit peu après qu'on l'a pris. Si la chaleur du ſang pouvoit ſe ſoutenir indépendemment du ton des fibres, elle ſeroit vive, tant que l'*Opium* agiroit ; mais il faut que la chaleur ceſſe à cauſe de l'impuiſſance réelle des fibres nerveuſes, & de celles qui ſont deſtinées au mouvement. En vain donc les particules ſubtiles du Narcotique

tendent-elles à augmenter la vélocité du ſang ? Les fibres auxiliaires venant à manquer, il faut que la chaleur du ſang s'éteigne ou diminue : on ne doit plus voir que des marques de froideur : la foibleſſe, la langueur des fonctions, la difficulté des ſécrétions, la diminution du ſentiment, &c.

Que faut-il donc répondre à ceux qui demandent ſi les Narcotiques ſont chauds ou froids ? On peut dire qu'ils ſont chauds & froids, ou plutôt échauffans & refroidiſſans, en des tems différens. Dans le commencement de leur action ils échauffent, bientôt après cette chaleur ceſſe, & le refroidiſſement ſurvient avec l'atonie ou eſpece de paralyſie que les Narcotiques engendrent.

Certains peuples employent

l'*Opium* pour s'échauffer, s'animer au combat, & s'inspirer le mépris des dangers. Mais nous ne l'employons guères que pour diminuer le sentiment des fibres pourvûs de nerfs, ou pour modérer leur action, ou enfin pour arrêter ou procurer quelque évacuation, lorsque l'excès de l'évacuation ou la supression dépend d'un érétysme violent.

Maladies qui indiquent les Narcotiques.

On peut réduire à cinq chefs les maladies qui indiquent l'usage des Narcotiques; qui sont, 1°. les douleurs aigues; 2°. les veilles excessives; 3°. les mouvemens spasmodiques ou convulsifs; 4°. les évacuations immodérées & contre nature; 5°. la diminution ou la suppression de

de quelque évacuation qui dépendent d'érétyſme.

Maniere d'employer les Narcotiques.

Quelques-uns aſſurent qu'il ne faut employer les Narcotiques qu'un mois après qu'ils ont été préparés, de crainte qu'ils n'aſſoupiſſent trop. Mais la plûpart penſent au contraire qu'on ne doit pas ſe fier ſur les préparations Narcotiques, qui ne ſont pas nouvelles, parce qu'elles ont perdu de leur force, & qu'on ne ſçait pas ce qui leur en reſte.

Les Narcotiques ne doivent point être employés lorſque l'eſtomac eſt rempli d'alimens. On ne doit en prendre, (au plûtôt) que quelques heures après avoir mangé. Les Narcotiques peuvent faire tomber en apoplexie ceux qui les prennent,

ayant l'estomac rempli d'alimens. Ils sont nuisibles à ceux qui ont les premieres voies farcies de crudités ou de matieres impures. Il faut donc purger avant de les employer, si le tems le permet.

Il est quelquefois dangereux de prescrire les Narcotiques pour la nuit. Si on n'avoit qu'une petite dose de Narcotique à ordonner le soir, il n'y auroit pas de risque. Mais si la dose devoit être forte, il faudroit plutôt l'employer dans le jour; car pendant la nuit on pourroit prendre un assoupissement mortel pour un sommeil salutaire, ou même un doux sommeil pour un assoupissement dangereux.

Quelques-uns assurent qu'il ne faut pas saigner le lendemain qu'on a pris l'*Opium*, croyant que le sang auroit de la difficulté à

ſortir de la veine. Peut être arriveroit-il quelquefois ce que l'on voit ſurvenir après qu'on a pris de forts aſtringens, c'eſt-à-dire, que le ſang ne couleroit pas à plein jet, mais ſeulement goutte à goutte ?

On employe auſſi les Narcotiques dans les lavemens, les ſuppoſitoires, les injections qu'on fait dans la matrice. Il eſt vrai que les injections Narcotiques faites dans la matrice ſont ſujettes à rendre les femmes ſteriles, mais elles ne ſont pas mortelles, comme on pourroit le ſoupçonner.

On applique quelquefois les Narcotiques ſur la tête, mais plutôt ſur les tempes que ſur le haut & le derriere de la tête, de crainte que les particules du Narcotique qui pourroient pénétrer par les ſutures juſqu'aux

membranes du cerveau, ne lui portassent quelque atteinte.

Contrindications.

Les Narcotiques sont interdits premiérement dans les maladies qui ne permettent pas l'usage des échauffans, tels que les paroxismes febriles, les accès épileptiques, le délire, &c. Il faut remarquer cependant qu'il n'y a point de régle sans exception.

Secondement, ils sont contrindiqués dans les maladies qui sont augmentées par l'affoiblissement du *Tonus*, la langueur, la phthysie, l'hectisie, la cachexie, l'hydropisie, le calcul; Junker dit, que l'*Opium* est pour les personnes attaquées de ces maladies, un viatique certain pour l'autre monde.

Les Narcotiques affoiblissent

quelquefois de plus en plus ceux qui ont des hémorragies.

On ne les employe pas toujours impunément dans les douleurs, car il peut arriver ou qu'ils donnent lieu à une récidive fâcheuse ou qu'ils laissent le malade dans une certaine stupeur.

Ils peuvent aussi avoir des suites fâcheuses dans l'épilepsie, & dans la colique.

Les asthmatiques & les bossus ont de la peine à les employer, parce qu'ils rendent la respiration plus difficile.

Ils sont nuisibles à ceux qui ont l'estomac foible, & le ventre facile à émouvoir; car ils énervent l'estomac, & excitent le flux de ventre. En général on doit les interdire à ceux qui ont des maladies d'estomac, à moins que ce ne soit quelque douleur aiguë.

On ne doit pas les preſcrire aiſément aux vieillards, leſquels en deviendroient plus foibles & plus pituiteux, ni aux enfans, de crainte de leur affoiblir la mémoire. On peut cependant leur en faire prendre, mais dans des cas urgens ; pour lors on les mêle avec des aromatiques.

Ils ſont à craindre dans les lochies immodérées, dans les catharres, dans les évacuations critiques, ſoit par les ſelles, ſoit par le vomiſſement ou autrement ; car les Narcotiques ont en quelque maniere les inconvéniens des aſtringens.

Combinaiſons de divers Médicamens avec les Narcotiques.

1°. Les Narcotiques ſe joignent avec les Cathartiques, les ſudorifiques, les Diurétiques, les Emmenagogues, les Expecto-

rans : en général avec les Médicamens qui ont la vertu d'évacuer.

2°. Souvent on ajoute à l'*Opium* les Toniques & les Cordiaux, lesquels empêchent que le Narcotique ne nuise à l'estomac ; & on remplit en même tems l'indication de ranimer ou de soutenir les forces.

3°. On joint quelquefois les Astringens avec les Narcotiques, par exemple dans la diarrhée & la dysenterie. Les Narcotiques seuls, ainsi que les Astringens pris séparément, pourroient les arrêter. Mais les Astringens roidissent trop les solides, & les Narcotiques fixent trop les humeurs, entre autres le liquide nerveux. Par l'heureuse combinaison qu'on fait des uns & des autres, on produit un meilleur effet.

4°. Souvent on mêle les Adouciſſans avec les Narcotiques pour appaiſer les douleurs, les coliques, les tranchées.

5°. On verra répandues dans diverſes claſſes les autres combinaiſons des Narcotiques.

Précautions dans l'uſage des Narcotiques.

On ne doit pas employer l'*Opium* pour appaiſer la douleur, à moins qu'on n'y ſoit contraint. Car ſouvent la douleur eſt un moyen dont la nature ſe ſert avec ſuccès pour ſon ſoulagement. Telles ſont les coliques Néphrétiques, les douleurs inflammatoires, &c. L'*Opium* pourroit en les calmant, ôter à la nature les forces qui lui ſont néceſſaires pour détourner les humeurs nuiſibles.

On ne doit pas les preſcrire

dans l'insomnie fébrile, sans avoir examiné, s'il n'y a point de pente au *coma*, ou une chaleur considérable, ou une érétysme universel.

Il ne faut pas les prodiguer aux personnes qui sont sujettes aux convulsions ou aux mouvemens convulsifs. L'abus des Narcotiques est nuisible aux hypochondriaques, aux femmes hystériques, entre autres aux épileptiques. Quoique l'*Opium* rende les accès d'épilepsie plus courts, il convient moins à ce genre de convulsion qu'aux autres.

Il est à craindre qu'il ne fasse dégénérer l'épilepsie en apoplexie.

Les Narcotiques ne conviennent guères à ceux en qui une évacuation naturelle est supprimée ou diminuée. Car l'*Opium* ne guérit les suppressions que

par accident. Il eſt plus propre à les entretenir ou à les augmenter.

ARTICLE VII.

Des Délayans.

LES Médicamens qui ont la vertu de délayer, ont beaucoup de rapport avec les Relâchans.

DELAYANS.

L'eau.

Le petit lait.

La Laitue. 1°. *Lactuca ſativa.* Inſt. 2°. *Lactuca capitata.* Inſt. 3°. *Lactuca Romana, longa dulcis.* Inſt.

L'Endive. *Cichorium latifolium, ſive endivia vulgaris.* Inſt.

La Bourache. *Borrago floribus cærulæis.* Inſt.

La Buglose. *Buglossum angustifolium majus flore cœruleo.* Inst.

Voyez ce qui concerne les Relâchans & les Apéritifs tempérés.

ARTICLE VIII.

Des Atténuans.

LES Médicamens qui atténuent sont de différens genres ; les uns sont universels, d'autres particuliers ; on ne doit pas les confondre. Nous les diviserons en trois articles : le premier comprendra les Atténuans généraux sous le nom d'apéritifs : le second ceux qui atténuent particuliérement la lymphe sous le nom de Fondans : le troisiéme enfin, les Résolutifs du sang grumelé.

§. I.

APERITIFS.

Les racines de Fraiſier. *Fragariæ vulgaris*. Inſt.

— d'Ozeille. 1°. *Acetoſa pratenſis*. Inſt. 2°. *Acetoſa rotundi-folia hortenſis*. Inſt.

— d'Ache. *Apium paluſtre & Apium officinarum*. Inſt.

— de Fenouil. *Feniculum vulgare Germanicum*. Inſt.

— d'Aſperge. *Aſparagus ſativa*. Inſt.

— de Perſil. *Apium hortenſe, ſive Petroſelinum vulgo*. Inſt.

— de petit Houx. *Ruſcus Myrtifolius aculeatus*. Inſt.

— de Chiendent. 1°. *Gramen Loliaceum radice repente, ſive Gramen Officinarum*. Inſt. 2°. *Gramen Dactylon radice repente, ſive Officinarum*. Inſt.

Les racines de Chardon Roland. *Eryngium vulgare.* Inſt.

— d'Ononis ou Arrête-bœuf. *Anonis ſpinoſa flore purpureo.* Inſt.

— de Garance. *Rubia Tinctorum ſativa.* Inſt.

L'écorce de racine de Caprier. *Capparis ſpinoſa, fructu minore, folio rotundo.* Inſt.

La racine d'*Enula Campana*, ou Aunée. *Aſter omnium maximus Helenium dictus.* Inſt.

— de Patience. *Lapathum ſylveſtre Officinarum. Lapathum folio acuto plano.* Inſt.

— de Chelidoine & les feuilles. *Chelidonium majus vulgare.* Inſt.

La Chicorée ſauvage, feuilles & racine. *Cichorium ſylveſtre, ſive Officinarum.* Inſt.

La petite Centaurée; les ſommités fleuries. *Centaurium minus.* Inſt.

La Germandrée, ou le petit Chê-

ne. *Chamædris minor repens.* Inſt.

La Fumeterre. *Fumaria Officinarum & Dioſcoridis.* Inſt.

La dent de Lion, ou le Piſſenlis. *Dens Leonis latiore folio.* Inſt.

L'Aigremoine. *Agrimonia Officinarum.* Inſt.

Les Capillaires. 1°. *Adiantum foliis Coriandri.* Inſt. 2°. *Filicula fontana major, ſive Adiantum album folio Filicis.* Inſt. 3°. *Filicula quæ Adiantum nigrum Officinarum pinnulis obtuſioribus.* 4°. *Adiantum Americanum Cornuti.* Inſt.

Le Ceterac. *Aſplenium, ſive Ceterach.* Inſt.

La Sauvevie. *Ruta muraria.* Inſt.

La Véronique mâle, ou le Thé d'Europe. *Veronica mas ſupina & vulgatiſſima.* Inſt.

La Scolopendre. *Scolopendrium, ſeu lingua Cervina Officinarum.* Inſt.

Le Cerfeuil. *Chærophyllum ſativum.* Inſt.

Le Creſſon de Fontaine. *Naſturtium aquaticum ſupinum* C. B. *Syſimbrium aquaticum.* Inſt.

Le *Cochlearia*, ou herbe aux cuillers. *Cochlearia folio ſubrotundo.* C. B.

Le Tartre vitriolé, l'*Arcanum duplicatum*, depuis trois grains juſqu'à douze grains, un ſcrupule au plus.

Le ſel admirable, juſqu'à un gros dans chaque demiſetier d'eau.

Le ſel d'Abſinte juſqu'à un ſcrupule.

Le ſel de Tamariſc, & autres alkalis fixes juſqu'à un ſcrupule.

La Gomme Ammoniac, juſqu'à douze grains. *Ammoniacum.* C. B.

Les Cloportes, juſqu'à vingt grains ou un demi gros.

La Limaille de fer préparée, juſqu'à quinze grains.

Le Safran de Mars aperitif, comme cy-dessus.

Le Tartre Martial soluble jusqu'à un gros.

Les eaux minérales ferrugineuses.

Les eaux Thermales.

Les fondans de la lymphe, voyez le §. suivant.

§. II.

FONDANS DE LA LYMPHE.

La racine de Squine, jusqu'à une demie once par livre d'eau, en décoction. *China radix, utriusque* B. *Smilax minùs spinosa fructu rubicundo, radice virtuosâ China dictâ* Kempfer: Amœnit. exot. Fasc. v. p. 781.

La Salsepareille, comme cy-dessus en décoction. *Smilax aspera Peruviana, sive Salsaparilla.* C. B.

Le Gayac, comme cy-deſſus, en décoction. *Guaiacum, ſive lignum ſanctum*. Park.

Le Saſſafras, comme cy-deſſus, en infuſion. *Laurus foliis integris & trilobis*. Linn. h. cliff.

L'Antimoine, depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros.

Les fleurs de ſel Ammoniac Martiales, depuis un demi ſcrupule, juſqu'à un demi gros.

La Gomme Ammoniac, juſqu'à un demi ſcrupule.

Le Galbanum, comme cy-deſſus. *Oreoſelinum Africanum, Galbaniferum, fruteſcens, Aniſi foliis*. Inſt.

Le Sagapenum, ou *la Gomme Séraphique*, comme cy-deſſus. *Sagapenum*. C. B.

Le Cinabre depuis deux grains juſqu'à douze grains.

L'Æthiops minéral, depuis deux grains juſqu'à deux ſcrupules.

L'Aquila alba, depuis un grain jusqu'à six grains.

La Panacée Mercurielle, comme cy-dessus.

La Vipere, dans les bouillons, & en poudre.

Les Cloportes, jusqu'à un gros.

§.

RESOLUTIFS.

du sang grumelé.

Les plantes Vulnéraires. Voyez l'art. des Vulnéraires.

Les racines résolutives ou apéritives. Voyez cy-dessus.

Les sudorifiques.

Les Cathartiques incisifs.

Vertus communes aux Attenuans.

Premierement, les Atténuans exercent leur action sur toutes les humeurs, sur le sang, la lym-

phe, la bile, le lait, &c. Ils facilitent la ſécrétion de toutes les humeurs. Puiſque les Atténuans en diviſant les molécules fluides les rendent plus petites qu'elles n'étoient, ces Médicamens les rendent donc plus propres à paſſer par les tuyaux ſécrétoires & excrétoires. C'eſt pourquoi quoique nous faſſions pluſieurs claſſes des Atténuans, il ne faut pas en conclurre qu'ils n'ont rien de commun. Ceux qui atténuent ſpécialement la lymphe, attenuent auſſi le ſang fort efficacement. Les remédes les plus éprouvés dans les obſtructions lymphatiques, ſont auſſi certains dans les obſtructions communes qui dépendent de l'épaiſſiſſement du ſang. Les Médicamens qui réſolvent le lait, & le ſang grumelé, réſolvent auſſi les autres humeurs. Mais les Atténuans du

ſang ne ſont pas tous auſſi efficaces les uns que les autres pour atténuer ou fondre l'épaiſſiſſement lymphatique, quoiqu'ils ſoient tous très-bons pour remédier à l'épaiſſiſſement ſanguin; par exemple la racine de fraiſier & les autres racines apéritives, le Tartre vitriolé & autres ſels neutres ſont excellens pour remédier aux obſtructions ordinaires, c'eſt-à-dire celles qui viennent de l'épaiſſiſſement du ſang. Mais ces Médicamens ne valent pas la Squine, la Sarcepareille, l'Antimoine, le Mercure, &c. dans l'épaiſſiſſement de la lymphe.

La plupart des atténuans ſont utiles dans l'épaiſſiſſement de l'humeur bronchiale. Mais il n'y en a point qui égale les fleurs de Benjoin, les gommes Réſines, les fleurs de Soufre & les autres

expectorans. Ces ſubſtances ſont à la vérité très-efficaces dans l'épaiſſiſſement du ſang & de la lymphe, mais pluſieurs Atténuans du ſang & de la lymphe ne ſont pas regardés comme inciſifs de l'humeur bronchiale, parce qu'ils ne ſont pas aſſez efficaces pour la réſoudre parfaitement, & la faire expectorer.

Secondement, tous les Atténuans, en parlant à la rigueur, échauffent. Si on accordoit aux acides végetaux, au vinaigre par exemple la vertu inciſive & réſolutive, comme l'ont fait ceux de l'école de Boherhaave, notre propoſition ſouffriroit une grande exception. Mais je ne penſe pas que les acides fixes puiſſent être mis au rang des Atténuans. Voyez l'art. des Rafraichiſſans.

Au reſte il y a des Atténuans temperés, qui animent ſi peu le

ſang, qu'ils ſont appellés rafraichiſſans par pluſieurs perſonnes, mais mal à propos. S'ils étoient véritablement rafraichiſſans, jamais on n'auroit lieu de dire qu'ils échauffent. Cependant il arrive ſouvent qu'on eſt obligé d'en faire interrompre l'uſage aux perſonnes délicates qui s'en trouvent échauffées. Ce que je dis regarde par exemple le Safran de Mars qui eſt un Atténuant tempéré, les eaux minérales ferrugineuſes, les bouillons appellés amers ou rafraichiſſans faits avec le veau, le Cerfeuil, la Laitue, la Chicorée ſauvage, la Scolopendre, la Bourrache, le Creſſon d'eau, &c. Ces remédes atténuans & apéritifs qui ſont appellés rafraichiſſans ſont cependant ſujets à échauffer certaines perſonnes. C'eſt pourquoi aulieu de les regarder comme rafrai-

chiſſans, on doit tout au plus les mettre au rang des Médicamens temperés.

Apéritifs ou Atténuans temperés.

Les eaux Minérales ferrugineuſes qui purgent peu, & quelques autres.

Les feuilles de Chicorée ſauvage avec des plantes tempérantes.

Le Cerfeuil.

L'Aigremoine.

La Scolopendre.

Les racines apéritives ſoit majeures, ſoit mineures. La plupart des autres racines apéritives.

Les racines d'Ache & de Fenouil parmi les cinq racines apéritives majeures ſont un peu actives.

Celles qui échauffent ſont les racines d'Aunée & de grande Chelidoine.

Les eaux Thermales, plusieurs sels, les gommes Résines, les Plantes de la famille des Cruciferes ou fleurs en Croix telles que le Cresson de Fontaine, le Cochlearia, &c. échauffent sensiblement, mais les uns plus, les autres moins.

Il est à remarquer que certains Atténuans qui sont d'une nature assez temperée, fatiguent & échauffent beaucoup les poitrines délicates ou infirmes. Les Médicamens qui ont cet inconvénient, sont l'*Arcanum duplicatum* ou le Tartre vitriolé, les Martiaux, les eaux Vitrioliques: en général tous les sels où il y entre de l'acide vitriolique. Car ce sel est ennemi des poumons, il excite infailliblement la toux ou l'augmente pour peu que la poitrine soit délicate, elle sent vivement les impres-
sions

ſions de l'acide vitriolique.

Troiſiémement, les Atténuans deſſechent plus ou moins, ceux qui excitent la ſueur ou qui augmentent conſidérablement la tranſpiration, tels que les bois ſudorifiques, les eaux thermales, &c. deſſechent beaucoup. Au reſte la vertu deſſicative ne répond pas toujours au dégré d'activité des Atténuans; car certaines eaux minérales qui ſont réſolutives & fondantes deſſechent peu ou point les fibres, telles ſont les eaux de Cauteretz & de Plombierez, & quelques autres.

Quatriémement, outre les facultés aſſez générales que nous avons reconnues dans les Atténuans, il y en a d'autres qui ſont moins générales, mais également remarquables. Pluſieurs ſont ſtomachiques; d'autres pur-

gatifs ; d'autres enfin diaphorétiques ou ſudorifiques.

Atténuans non ſtomachiques.

Les cinq racines apéritives ſoit majeures, ſoit mineures.
L'Antimoine & ſes préparations.
Le Mercure & ſes préparations.
Les gommes Réſines.

Atténuans ſtomachiques.

Les drogues ameres, telles que la racine d'Aunée.
Les ſels neutres, comme le ſel végétal, &c.
Les ſels alkalis fixes, le ſel de Tartre, le ſel d'abſinte, &c.
Les plantes acres, appellées communément antiſcorbutiques, le Creſſon entre autres.
Les préparations ſalines faites avec le Mars.

Les eaux Minérales ferrugineuneuſes, ſurtout celles qui ne purgent pas.

Atténuans purgatifs.

Les eaux Minérales ferrugineuſes qui contiennent du ſel admirable de Glauber, ou du ſel d'Epſon, les eaux de Paſſy près de Paris, &c.

Les eaux Thermales, pour la plupart.

La racine de Patience.

La Rubarbe, un gros par livre d'eau en décoction.

L'*Aquila alba*, juſqu'à vingt-cinq ou trente grains.

Les Purgatiſs Hydragogues. Voyez l'article des Cathartiques.

Il y a outre cela des Médicamens qui atténuent l'humeur bronchiale d'une maniere parti-

culiere. Voyez les Expectorans au rang des Evacuans.

Maladies qui indiquent les Atténuans.

Les Apéritifs sont indiqués par les obstructions, les squirres, & de plus par l'épaississement & la viscosité du sang, la plupart des maladies appellées vapeurs, l'affection hypochondriaque, le scorbut, &c.

Les fondans de la lymphe sont indiqués dans l'épaississement particulier de la lymphe & des humeurs lymphatiques, par les obstructions lymphatiques, les affections cutanées, la maladie Vénérienne, les écrouelles, les tumeurs froides, &c.

Les résolutifs du sang grumelé conviennent quand le sang est converti en grumaux dans quelque endroit, comme après une

chute, la rupture de quelque vaiſſeau ſanguin, des contuſions, &c.

Maniere d'employer les Atténuans.

L'hyver eſt le tems le moins propre pour l'uſage des apéritifs. Il faut préferer le printems, s'il eſt poſſible. Les Atténuans qui ſont fort actifs, tels que les bois ſudorifiques, les gommes & le Mercure peuvent être dangereux en hyver, parce que les pores de la peau ne ſont pas toujours aſſez ouverts pour permettre une tranſpiration abondante, & qu'on eſt ſouvent expoſé aux dangers du refroidiſſement. C'eſt-pourquoi lorſqu'on eſt obligé d'entreprendre dès l'hyver l'uſage des Atténuans, il faut ſe retrancher d'abord aux plus doux, pris parmi les apéritifs, tels que

le fer, & les racines apéritives majeures & mineures.

En quelque tems qu'on employe les Atténuans il faut toujours user d'une grande circonspection ; il est très-utile de saigner & de purger avant de rien entreprendre.

La conduite la plus sage est de commencer par les Atténuans les moins échauffans : on passe insensiblement à ceux qui sont plus actifs. Si on employoit d'abord les Atténuans qui échauffent beaucoup, on feroit naître des phlogoses dans les parties engorgées ou obstruées.

Les Atténuans & les purgatifs doivent être entremêlés. Encore que les Atténuans purifient le sang en poussant par les urines ou la transpiration, cependant les purgatifs employés de fois à autre le font beaucoup mieux.

D'ailleurs par les ſecouſſes ſalutaires qu'ils produiſent dans tout le corps, ils font dégorger les parties obſtruées, ſurtout le foye, les pores biliaires, le canal colédoque, la véſicule du fiel, le canal cyſtique, &c. joint à cela que ce qui reſte des molécules purgatives dans le ſang, fait la fonction d'Atténuant. Certainement il n'y a rien qui déſobſtrue plus efficacement. Cela eſt d'expérience.

Il faut avoir égard aux tempéramens : les Atténuans qui ſont les plus piquans, ſont utiles aux perſonnes qui ſont d'un tempérament froid, lent, phlegmatique. Les remédes temperés ſuffiſent aux perſonnes qui ſont d'un tempérament ſec, chaud, ſanguin, bilieux, mélancolique, atrabilaire, qui ſont bouillantes, colériques, furieuſes ;

ſujettes aux inſomnies, &c.

On doit auſſi avoir égard à la diverſité des humeurs qu'il faut corriger. Un épaiſſiſſement ſimple ne demande que des délayans, ou tout au plus des apéritifs temperés. Tel eſt l'épaiſſiſſement du ſang de pluſieurs perſonnes du ſexe, qui étant trop ſédentaires, ou ne bûvant pas aſſez, forment un chyle trop groſſier ou trop épais, qui pénétrant peu à peu dans le ſang, l'épaiſſit d'autant plus aiſément, qu'il eſt rallenti dans ſon cours, faute d'exercice.

Mais la viſcoſité du ſang & de la lymphe, qui vient de quelque *virus*, ou qui eſt produite par une humeur de mauvaiſe qualité, comme l'épaiſſiſſement vénérien, ſcorbutique, écrouelleux & autres, demande des Aténuans ſpécifiques pour ces vices particuliers.

Quant à l'usage des eaux minérales : on choisit scrupuleusement le Printems & l'Automne pour l'usage des eaux Thermales ; mais les eaux froides, surtout les eaux ferrugineuses, s'employent ordinairement en été, parce qu'elles passent alors plus aisément. Cependant quand on ne peut attendre, on peut les employer dans quelque saison qu'on soit, par exemple pour des restes d'apoplexie. Mais il faut se procurer un air temperé : pendant l'hyver par un bon feu : l'été, par tous les moyens convenables pour rafraichir l'air, ou en se promenant dans des lieux ombragés par des arbres.

Quand on est arrivé dans les Villages ou Villes où sont les eaux, on commence par la saignée & la purgation. Mais plusieurs personnes peuvent se dis-

penſer de l'un & de l'autre. Ceux qui paroiſſent avoir beſoin d'être purgés, ne peuvent employer rien de mieux que les eaux-mêmes lorſqu'elles ſont fort purgatives ; c'eſt auſſi la coûtume de ſe purger pluſieurs fois dans la ſuite après qu'on a pris les eaux, & cela pendant quelques mois, pour faciliter l'excrétion des humeurs inutiles que le reſte des eaux tend à évacuer. Car on a remarqué, qu'on en reſſent encore des impreſſions, quelque tems après qu'on en a ceſſé l'uſage.

Les eaux ſe prennent pendant deux ou trois ſemaines ; ſouvent pendant trente ou quarante jours. On fait une pauſe de quatre ou cinq jours. Au reſte quelquefois on continue les eaux froides, quand on s'en trouve bien ; ſi les eaux purgent beaucoup, ou ſi

elles échauffent considérablement, on ne les employe que pendant huit jours, ou seulement pendant l'espace de quatre ou cinq jours, & on passe aux eaux qui échauffent moins. Pour les eaux temperées ou froides elles peuvent se prendre de suite pendant une année entiere & plus.

Si le tems n'est pas chaud, on prend les eaux au lit le matin. On boit tout en une heure où une heure & demie, chaque verre est à peu près d'un demi-septier. Le premier jour le malade boit quatre ou cinq verres, ou moins, si son estomac ne peut en supporter plusieurs verres : on continue ou l'on augmente chaque jour d'un verre, ou plus, suivant la facilité qu'on a de boire. Il y en a qui peuvent en boire jusqu'à quatre ou cinq

pintes dans l'eſpace de deux heures ou en moins de trois heures. Quand une fois on eſt parvenu à la doſe que l'eſtomac peut ſupporter, on la continue pendant huit, dix ou douze jours ; ce tems étant écoulé, on diminue tous les jours la doſe juſqu'à ce que l'on ſoit revenu à la premiere.

Ce que j'ai dit touchant la quantité d'eau que l'on boit, ne regarde que les malades qui ſont ſur les lieux ou coulent les eaux minérales. Mais les eaux tranſportées ne ſe boivent pas d'ordinaire à ſi grande doſe, on ne paſſe gueres la quantité de deux pintes, quoiqu'elles ſoient affoiblies par le tranſport.

On aiguiſe communément les premiers verres avec un paquet ou un demi paquet de ſel de Seignette, ou deux ou trois onces,

de manne. Les uns diſſolvent le purgatif dans les deux ou trois premiers verres, les autres l'étendent dans toute l'eau qu'ils doivent boire la premiere fois. Si on a omis le purgatif dans les premiers verres, & que les eaux ne paſſent pas, on le prend ſur la fin. On prend un bouillon une heure ou deux après qu'on a bu les eaux. Quand on a rendu les eaux on peut déjeuner, mais deux ou trois heures après qu'on les a priſes. Il faut uſer d'un grand régime, éviter les mets friands, ſalés, de haut gout, les viandes dures, le porc & les autres qui ſont échauffantes ou difficiles à digérer. La ſalade, les fruits cruds ou indigeſtes, les vins aigres doivent être interdits. Le ſouper doit être ſuccinct, & comme on doit ſe lever de grand matin, on ſoupe de meilleure heure.

A la ſource on fait communément *deux ſaiſons*, qui ne ſont diſtantes que de vingt ou trente jours.

Venons aux bains. On n'ordonne preſque jamais les eaux froides en bain, mais les eaux Thermales s'ordonnent ainſi fréquemment, par exemple pour la goutte, le Rhumatiſme, quand la douleur & la fluxion ſont paſſées, pour diſſiper les reſtes par la ſueur. On n'employe le bain entier que lorſque la douleur occupe pluſieurs articulations enſemble, ou tout le corps. Autrement le demi-bain ſuffit, ou un bain local, par exemple du bras ou de la jambe affectée.

Si le malade eſt fort échauffé, s'il a quelque inflammation au bas ventre ou des chaleurs d'entrailles, il ne faut pas qu'il em-

ploye le bain entier, de crainte qu'il n'anime le ſang davantage, & qu'il n'augmente le danger de l'inflammation. Les malades ont coûtume de prendre ſix, huit ou dix bains ; deux par jour, un le matin & l'autre l'après midi vers les quatre ou cinq heures ; ou on ſe contente d'un bain qu'on prend au ſoir. On reſte dans le bain deux ou trois quart d'heure juſqu'à ce que le viſage ſoit rouge & animé, & que la ſueur en découle. Le malade au ſortir du bain ſe met au lit pour ſuer. On a ſoin de l'eſſuyer avec des linges chauds.

On a coûtume de faire prendre au malade un bon gobelet d'une liqueur convenable, au milieu du bain, pour lui ſervir de bain intérieur : on donne de l'eau de poulet, ou du petit lait, ou autre qu'on juge à propos.

Combinaiſons de divers Médicamens avec les Atténuans.

Premierement, on joint ſouvent les ſtomachiques avec les apéritifs. Car ſouvent l'eſtomac eſt la ſource des obſtructions, ou de l'épaiſſiſſement des humeurs: Il engendre ſouvent des glaires qui ſe mêlant avec le chyle, paſſent avec lui dans le ſang & l'altérent.

Secondement, on combine quelquefois des acides, par exemple l'Oſeille & le ſuc de citron avec les Attenuans, tels que le Creſſon & le Cochlearia, pour en modérer l'action.

Troiſiémement, les adouciſſans s'allient avec les atténuans & les apéritifs. Quelques-uns blâment la combinaiſon des drogues ſucrées telles que le miel,

le ſucre & les ſyrops, avec les apéritifs, diſant qu'elles ſont propres à engendrer des obſtructions ou de la bile. Il faut avouer que ſouvent l'union des drogues ſucrées avec les apéritifs n'eſt pas heureuſe. Les Anciens qui faiſoient un grand uſage des ſyrops apéritifs qui étoient leur principale batterie pour attaquer les obſtructions, ne réuſſiſſoient gueres dans le traitement de ces maladies.

Remarquons cependant qu'il y a des cas où il eſt utile d'allier des drogues ſucrées avec les apéritifs, par exemple dans les obſtructions compliquées avec les maladies de poitrine, ou lorſqu'il eſt néceſſaire de faire, pour ainſi dire, fermenter le ſang comme dans la ſuppreſſion des régles.

Cinquiémement, les humec-

tans avancent beaucoup l'ouvrage des apéritifs, principalement dans ceux qui ont des obſtructions anciennes ou des ſquirres.

Sixiémement, en joignant une petite doſe de quelque purgatif un peu fort tel que le Jalap avec les apéritifs & les fondans, on augmente leur efficacité au de-là de ce qu'on peut s'imaginer. On fait nombre d'expériences faites par *Wedelius*, *Martianus*, *Geſner*, & quantité d'autres.

CONTRINDICATIONS.

Les Atténuans qui ſont trop actifs ſont interdits dans les maladies qui ne peuvent ſouffrir d'échauffans, telles que la fiévre, l'inflammation, la pléthore, la délicateſſe des pulmoni-

ques, l'hémoptysie, la toux violente & fréquente. Or les Atténuans qui échauffent, sont les fondans de la lymphe, les eaux Thermales, les eaux froides purgatives, les plantes ameres, les plantes acres autrement dites antiscorbutiques, les sels alkalis fixes, la plupart des sels neutres, entre autres le Tartre vitriolé.

ARTICLE IX.

Des Incrassans.

IL y a diverses sortes d'incrassans; les uns agglutinent, d'autres épaississent; d'autres coagulent; les autres enfin condensent.

1°. Ceux qui agglutinent rendent le sang comme glaireux, telles sont la racine de Guimauve

& ses fleurs, les racines de Nenufar, de grande Consoude, la gomme Arabique, la gomme Adragant, la graine de lin, la semence de *Psyllium*, la rapure d'Ivoire, la rapure de Corne de Cerf.

Ils sont indiqués lorsque les humeurs sont trop dissoutes ou volatiles; on les employe dans diverses affections de la poitrine; les catharres qui dépendent d'une fonte d'humeur acre; l'acrimonie de la bile; les sueurs excessives; le diabete qui provient de la dissolution du sang; les évacuations immodérées, soit séreuses, soit sanguines.

2°. Les Médicamens qui rendent le sang plus épais, sont composés de molécules grossieres, & peu propres au mouvement, qui étant interposées en-

tre les particules du ſang, le rendent pour ainſi dire plus ſolide. Tels ſont les pignons doux, les piſtaches; le lait de vache; les amandes douces; les ſemences de Citrouille, de Melon, de Concombre, de Courge; les ſemences de Pourpier, de Scariote, d'Endive, de laitue, la graine de Pavot blanc, le Chocolat ſans vanille; les yeux d'écreviſſe préparés, les Coraux préparés.

Les drogues qui tendent à coaguler le ſang ſont les Rafraîchiſſans ou acides, ou froids actuellement.

Les médicamens qui condenſent le ſang ſont les liqueurs froides.

Remarques.

1°. Tous les Incraſſans répriment la fougue du ſang, & le rafraîchiſſent.

2°. Ils adouciſſent ſon acrimonie.

3°. Le lait & les émulſions faites avec les amandes douces ou les ſemences froides, étant priſes le ſoir en ſe couchant, provoquent le ſommeil.

4°. Le long uſage des Incraſſans engendre des obſtructions, & donne lieu à la cachexie, à la leucophlegmatie, & à l'hydropiſie, en affoibliſſant l'eſtomac, & en rendant le ſang gluant, ou épais.

5°. Il y a quelques Incraſſans qui ſont remarquables en ce qu'ils n'affoibliſſent pas l'eſtomac. Le lait, les piſtaches & les pignons doux ont cette propriété, d'être amis de l'eſtomac, & de ne pas le relâcher comme font les autres Incraſſans.

On peut juger par-là combien l'on doit blâmer la conduite de

ceux qui prodiguent les Incraſſans dans les maladies chroniques, & en chargent ſans fin l'eſtomac des malades, ou qui à la ſuite des maladies aiguës continuent de les ordonner ſans écouter les dégouts ſalutaires du malade.

ARTICLE X.

Des Adouciſſans.

LEs Médicamens adouciſſans ſont ceux qui corrigent l'acrimonie du ſang. Les uns enveloppent par leur muciſage les pointes ſalines. D'autres délayent les ſels, les étendent & les inondent pour ainſi dire, ce ſont les délayans.

ADOUCISSANS.

Les racines de Guimauve. Voyez les Relâchans.

— de Nénufar. *Nymphæa alba major*. Inſt.

— de Scorſonere. *Scorſonera latifolia ſinuata*. Inſt.

La gomme Arabique. *Gummi Arabicum*. C. B. *Acacia Ægyptiaca*. Proſp. Alp. de Plantis Ægypti.

La gomme Adragant. *Tragacanthum gummi officinarum. Tragacantha Cretica incana flore parvo, lineis purpureis ſtriato*. Cor. Inſt.

L'Orge. Voyez les Relâchans.

Le Gruau. V. les Relâch.

La ſemence d'herbe aux puces. *Pſyllium majus erectum*. Inſt.

La rapure d'Ivoire.

La rapure de Corne de Cerf.

Les fleurs de Guimauve. Voyez les Relâch.

Les

Les fleurs de Mauve. *Malva vulgaris, flore majore, folio sinuato.* Inst.

— de Bouillon blanc. 1°. *Verbascum fœmina flore luteo magno.* Inst. 2°. *Verbascum mas latifolium luteum.* Inst.

Les violettes. *Viola Martia, purpureo flore, simplici odore.* Inst.

La Réglisse. *Glycyrrhisa siliquosa vel Germanica.* Inst.

Les Limaçons. *Cochlea crassior nostras vinetorum.*

Les Tortues.

Le miel.

Les Figues. *Ficus passæ, vel Caricæ Officinarum. Ficus communis.* C. B.

Les Dattes. *Dactyli Officinarum. Palma major.* C. B.

Les Raisins secs. 1°. *Uva passa major.* C. B. 2°. *Passulæ maximæ, sive Damascenæ Zibebæ dictæ.* Scroderi. 3°. *Uvæ passæ mi-*

nores, vel Passulæ Corinthiacæ Officin. & C. B.

Les Jujubes. *Jujubæ majores oblongæ.* Inst.

Les Amandes douces. *Amygdalus sativa fructu majori.* Inst.

Les quatre ſemences froides, majeures. *Semina Anguriæ, Cucurbitæ, Peponis & Melonis.*

Les quatre ſemences froides mineures. *Semina Cichorii, Endiviæ, Lactucæ, Portulacæ.*

Les Piſtaches. *Piſtacia Officinarum. Terebinthus Indica, Theophraſti, Piſtacia Dioſcoridis.* Inſt.

Les Pignons doux. *Nuclei Pinei Officinarum. Pinus ſativa.* Inſt.

Le Lait.

Le Beurre.

La Crême de lait.

Le Lait de beurre.

Le petit Lait, & le ſucre de petit Lait.

Le blanc de Baleine, un ou deux ſcrupules.
Les Ecreviſſes de riviere, dans les bouillons.
Les Grenouilles.
L'Huile d'amandes douces.
— de graine de Pavot.
— d'Olive, nouvelle & douce.
La Laitue.
Le Pourpier.
La Bourrache.
La Bugloſe.
L'eau de poulet.
Bouillon de veau, ou avec le mou de veau.
L'Eau de riviere.
Le bain d'eau douce.

Vertus communes aux Adouciſſans.

Suivant la remarque d'Hofman, les Adouciſſans ont deux effets, l'un ſur les ſolides & l'autre ſur les fluides. Ils relâchent,

& amolliſſent les fibres dures, roides ou tendues : ils les rendent mobiles & flexibles : ils dilatent les vaiſſeaux qui ſont reſſerrés & étranglés, ſoit par la ſécheresſe, ſoit par l'éretyſme, ſoit par l'abus des Aſtringens. Secondement ils corrigent en même tems l'acreté du ſang, de la lymphe & des autres humeurs. Cependant il y a certains Médicamens conſacrés par l'uſage aux maladies de la poitrine : on les appelle Béchiques adouciſſans.

BECHIQUES ADOUCISSANS.

Tous les Adouciſſans rapportés cy-deſſus, entre autres les drogues ſucrées & quelques autres.

Le Miel.
Les Figues.
Les Dattes.

Les raisins de Damas.
— de Corynthe.
Les Jujubes.
Les Pignons doux.
Les Pistaches.
Le blanc de Baleine, depuis un demi scrupule jusqu'à deux.
Le Mou de Veau.
Le Ris. *Oriza.* Mathiol, & Inst.

On employe la plupart de ces Adoucissans pour les maladies du canal intestinal. Les amandes douces, les émulsions, l'huile d'amandes douces & de graine de lin, & quelques autres adoucissans, sont communément employés par préférence pour les maladies inflammatoires ou les coliques des reins, des ureteres, de la vessie, de l'uretre & de plus pour la colique hépatique.

Maladies qui indiquent les Adouciſſans.

Les Adouciſſans ſont l'antidote des poiſons corroſifs, ou qui cauſent de violentes irritations, tels que le Tartre Stibié, le Verd de gris, l'Arſenic, les Cantharides. Le lait ou du bouillon gras bû abondamment adoucit merveilleuſement les ſels ou l'acrimonie des poiſons corroſifs, & il en facilite le vomiſſement ou la déjection par les ſelles.

Secondement, ils conviennent dans les maladies qui tirent leur origine de l'acrimonie des humeurs, comme de pus, d'humeur ſcrofuleuſe, de *virus* vénérien, d'humeur ſcorbutique, goutteuſe, rhumatiſmale, dartreuſe, ou de quelque autre af-

fection cutanée. Les Adouciſſans ne réuſſiſſent gueres dans ces maladies, qu'étant employés ſur la fin, pour en corriger les reſtes. Car il faut auparavant purifier le ſang, autant qu'il eſt poſſible de le faire. Tant qu'il reſteroit beaucoup d'humeur acre dans le ſang, on ne feroit rien qui vaille avec les Adouciſſans. Mais quand on a évacué par les ſelles, par les urines, ou par la tranſpiration, les humeurs acres ou étrangeres qui faiſoient le fonds de la maladie, il n'y a plus rien à craindre de l'uſage ni du lait, ni des autres Adouciſſans qui ſont incraſſans. Car notre remarque ne regarde point les Adouciſſans qui ſont délayans & diurétiques, ou qui ne ſont nullement propres à épaiſſir ou à fixer les humeurs, tels

que ſont le petit lait, les eaux ſavoneuſes de Plombieres, la décoction de Bourrache, de Buglose, de laitue, &c. que l'on peut employer dès le commencement, & pendant tout le cours de la maladie nonobſtant les autres remédes propres à dépurer le ſang.

Les Béchiques adouciſſans s'employent pour remédier à l'àcrimonie de la toux, à la ſécheresse des poumons, à la douleur & à l'inflammation de ce viſcere.

Quand l'humeur bronchiale eſt trop acre, trop fluide, on employe avec ſuccès les Adouciſſans qui épaiſſiſſent, comme l'infuſion de racine de Guimauve, les Looks, les crêmes d'orge & de ris. Le mucilage de ces drogues donne du corps à l'hu-

meur bronchiale. Par ce moyen l'expectoration en eſt plus facile.

Au contraire ſi l'humeur bronchiale eſt trop viſqueuſe & acre en même tems, on choiſit les adouciſſans qui délayent, & détrempent efficacement les humeurs, tels que le bouillon fait avec le mou de veau, la décoction de Bourrache & de Bugloſe.

Les Béchiques adouciſſans s'employent encore pour la plûpart dans le *Cholera morbus*, la dyſenterie, & autres flux de ventre qui dépendent de l'acreté de la bile ou d'autres humeurs; dans les ulceres des reins, des ureteres, de la veſſie & de l'uretre; dans le piſſement de ſang, le calcul des reins ou de la veſſie; enfin dans les diverſes maladies douloureuſes du bas ventre.

Maniere d'employer les Adouciſſans.

Avant d'entreprendre d'adoucir l'acrimonie du ſang & de la lymphe, il faut employer les délayans, les atténuans & les apéritifs.

Il faut toujours ménager l'eſtomac, & prendre garde qu'il ne s'affoibliſſe. C'eſt pourquoi il eſt de la prudence du Médecin d'interrompre de tems en tems les adouciſſans, pour rétablir dans les intervalles, le ton de l'eſtomac, ou de les marier avec des ſtomachiques. Cette réflexion regarde entre autres ceux qui ſont accoutumés à boire beaucoup de vin, ou d'autres liqueurs cordiales.

Il y en a qui employent conſtamment dans toutes les mala-

dies de poitrine les Médicamens appellés Béchiques adouciſſans, comme s'il étoit toujours néceſſaire de calmer, de tempérer & de modérer la nature. Il eſt certain que ſouvent les forces lui manquent, & qu'il faut l'animer par des Médicamens qui échauffent. Quand donc on n'a pas aſſez de force pour cracher une humeur qui tient comme de la colle dans les bronches, ſi on n'employe que des incraſſans, les poumons s'engorgeront de plus en plus, la difficulté de reſpirer deviendra plus grande, enfin le malade pourra en être ſuffoqué.

Les infuſions & les décoctions des Adouciſſans qui ſont mucilagineux doivent être légeres. Quand elles ſont chargées, elles dégoutent le malade & affoibliſſent l'eſtomac.

Il ne faut pas boire à tout moment. Il faut donner le tems à l'eſtomac de faire la digeſtion. Souvent en ne buvant que d'heure en heure ou de de deux heures en deux heures, on ſe déſaltéreroit aſſez, & tout le corps n'en recevroit pas moins de ſoulagement. Quant on boit moins fréquemment, on en eſt quitte pour boire davantage chaque fois.

Combinaiſons de divers Médicamens avec les Adouciſſans.

Premierement, on joint heureuſement les Narcotiques avec les Adouciſſans, par exemple le ſirop Diacode ou de Karabé avec l'huile d'amandes douces. Par cette combinaiſon on appaiſe plûtôt les douleurs, comme les coliques convulſives. Mais ſi la douleur dépend de l'acrimonie

de quelque humeur qui séjourne dans le lieu même où eſt la douleur, on ne viendra à bout de la calmer, qu'après avoir emporté l'humeur irritante. Telles ſont les coliques d'inteſtins qui dépendent de l'acrimonie de la bile; s'il ne ſurvient un flux de ventre, les Adouciſſans & les Narcotiques feront peu de choſe. Telles ſont encore les coliques Néphrétiques qui ſont produites par des calculs ou des graviers engagés dans les tuyaux urinaires.

Secondement, les atténuans & les apéritifs ſe marient avec les Adouciſſans, quand il faut corriger une acrimonie ancienne qui eſt jointe avec quelque épaiſſiſſement comme dans les affections cutanées, la galle, les dartres & autres. On employe beaucoup dans ces maladies la

Fumeterre, la racine d'Aunée & celle de Patience, dans du petit lait.

Troisiémement, on associe très-souvent & avec beaucoup d'avantage les Béchiques incisifs appellés expectorans avec les Béchiques adoucissans. Ceux-ci empêchent que les expectorans n'échauffent, & ne desséchent. Les expectorans de leur côté font que les Adoucissans ne relâchent pas trop le tissu des poumons; d'ailleurs on remplit par cette combinaison deux Indications fort différentes, celle d'adoucir, & celle de fondre la pituite pulmonaire.

Quatriémement, les laxatifs unis aux Adoucissans, les rendent plus efficaces dans certaines maladies, par exemple dans les vomissemens cruels tels que le *Miserere*. La Casse dissoute

dans du petit lait, fait quelquefois plus d'effet que tous les remedes imaginables. Mais il faut ſavoir diſpoſer à ce reméde, & ſaiſir le tems & les circonſtances propres pour en aſſurer le ſuccès.

CONTRINDICATIONS.

Les Adouciſſans ne conviennent gueres dans la lienterie ni dans la paſſion cœliaque. Ils nuiſent à ceux qui ſont cacochymes ou bouffis. Ils abbattent beaucoup les Phthiſiques & les pulmonaires qui ont la fiévre hectique : ce qui rend leur ſort déplorable, parce que ces Médicamens leur ſont néceſſaires.

Précautions dans l'uſage des Adouciſſans.

Il eſt aiſé de comprendre quel-

les ſont les précautions dont il faut uſer dans l'uſage des Adouciſſans généraux. Nous ne nous arrêterons qu'à ce qui concerne l'uſage du lait.

On a coutume de prendre le lait au printems & en automne, ſçavoir au mois de Mai & de Septembre. On ſe fait d'abord ſaigner, s'il eſt néceſſaire. Enſuite on prend une Médecine douce à laquelle on ſe diſpoſe par un lavement laxatif & rafraichiſſant. Huit jours avant de prendre le lait, il faut commencer un genre de vie frugal, doux & humectant. Après ces préparatifs on ſe met à l'uſage du lait.

Cependant ſi celui qui veut ſe mettre au lait a l'eſtomac & les inteſtins en bon état, il eſt inutile de le fatiguer par la ſaignée, ni par une purgation. Il ſuffit de lui faire obſerver un

régime doux & humectant pendant huit jours, avant qu'il commence l'uſage du lait. Il en prend dès le matin d'abord un demi-ſetier; il augmente de jour en jour la doſe, s'il veut ſe mettre au lait pour toute nourriture; & il en prend à l'heure des repas, de maniere qu'il boive cinq demiſetiers de lait par jour, ou davantage ſuivant ſon beſoin & ſes forces.

Mais les malades ont beaucoup à combattre contre eux-mêmes. Car premierement, il eſt dur de ſe retrancher le vin, divers alimens, les ragouts, les mets ſucculens, les fruits exquis dont la vue donne des tentations continuelles, auxquelles il eſt difficile de ne pas ſuccomber; foibleſſes dangereuſes dont le malade ne ſe confeſſe gueres aux Médecins. Ceux mêmes qui

ſont les plus rigides obſervateurs des loix de la Médecine ſouffrent beaucoup ; les uns ont une ſoif incommode ; d'autres des rapports aigres & bilieux ; d'autres un flux de ventre ; pluſieurs des conſtipations opiniâtres ; la plupart une craſſe ſur la langue & dans les premieres voies.

Ceux qui ſe plaignent d'une ſoif importune ne doivent pas pour cela ſe permettre le vin, dont l'uſage ne peut concourrir avec le lait ſans de grands inconvéniens. Ils doivent boire de la tiſane (faite avec de l'orge) ou de l'eau de Sainte Reine. Ceux qui ont des rapports acides ou un flux de ventre, doivent ſe purger, & couper le lait avec de l'eau d'orge ou un peu de Chocolat ou du Caffé. Il y a encore d'autres drogues fort bonnes, telles que les yeux d'écre-

viſſe, la poudre d'écreviſſes calcinées au four, l'eau de chaux ſeconde, la Mente, &c.

Au contraire ſi le malade eſt conſtipé, (ce qui prouve qu'il digere bien le lait) il doit prendre le matin un gros de Rhubarbe en poudre ou quelque autre laxatif. Si la journée s'écoule ſans qu'il aille à la garderobbe, il peut prendre le ſoir un lavement laxatif, ou d'eau de riviere avec un peu de beurre, ou d'huile, ou du miel.

Malgré les précautions que certains malades prennent, ils ont toujours de la peine à digérer le lait. Ces perſonnes doivent y renoncer, ou l'interrompre pour une ſemaine ou deux, & eſſayer après ſi elles peuvent s'y remettre. Quand elles ne peuvent abſolument en venir à bout, elles doivent tourner leurs

vues d'un autre côté, employer par exemple le petit lait, ou les bouillons d'écreviſſes.

ARTICLE XI.

Des Abſorbans.

LEs Abſorbans ſont des Médicamens ſolides tirés des animaux & des foſſiles qui ſaiſiſſent pour la plupart les acides avec une eſpece d'avidité. Les uns ſont alkalis, d'autres terreux, d'autres des chaux.

ABSORBANS.

Les Coquilles d'huitre.

Les Coraux, rouges & blancs préparés. 1°. *Corallium album Officinarum oculatum*. I. B. 2°. *Corallum rubrum*. Inſt.

L'os de Seche.
Les yeux d'écrevisses & leurs pates, préparées, depuis un demi scrupule jusqu'à deux scrupules.
Les coquilles d'œufs.
Les os & les cornes d'animaux préparées philosophiquement ou calcinées.
Les dents des animaux & les machoires des poissons, entre autres de brochet.
Le Bezoard Oriental (*qui est extrêmement rare & hors de prix.*) depuis quatre grains jusqu'à seize.
Le Bezoard Occidental, depuis six grains jusqu'à une demie drachme.
L'os de cœur de cerf.
L'Unicorne fossile.
La Craie, depuis douze grains, jusqu'à deux scrupules.
Le bol d'Arménie, celui de Blois,

&c. depuis un demi ſcrupule jusqu'à deux ſcrupules.

La terre Sigillée, comme cy-deſſus.

La pierre Hématite, depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

La Magnéſie, un gros.

L'Antimoine diaphorétique. *V.* les Atténuans.

Le ſel d'Abſinte & les autres ſels tirés des plantes par combuſtion, *abſorbent les acides.*

Vertus communes aux Abſorbans.

Premierement, les Abſorbans s'engagent avec les acides ſurtout dans l'eſtomac & les inteſtins. En ſe combinant ils forment une eſpece de ſel Androgyn qui eſt purgatif ou diurétique. Quelques-uns employent la Magnéſie blanche depuis un

gros jusqu'à une demie once, pour purger ceux qui ont des sucs acides ou aigres dans l'estomac. Quelquefois l'effet répond à leur attente.

Secondement, tous les Asorbans sont astringens à l'égard des premieres voies, pourvû qu'elles ne contiennent pas d'humeurs aigres; ils le sont aussi pour la plupart à l'égard des évacuations immodérées ou excessives des autres parties du corps. Mais il est vraisemblable que plusieurs Absorbans n'ont d'astriction que dans l'estomac & les intestins, & que cette qualité se perd, ou est considérablement diminuée dans les premieres voies par la rencontre de diverses humeurs, qui imbibent ou étendent les molécules terreuses, de maniere qu'il semble qu'il ne leur doit rester que la vertu incrassante.

Il faut donc rejetter principalement sur la qualité incrassante l'espece d'astriction que certains absorbans semblent produire dans les diverses parties du corps qui sont au de-là des premieres voies.

Troisiémement, les Absorbans sont incrassans, excepté la pierre Hématite, l'Antimoine diaphorétique, les Bezoards, & quelques autres drogues qui développent le sang, & excitent la transpiration ou la sueur.

Quatriémement, les Absorbans temperent la chaleur du sang. Cette vertu est une suite de la faculté incrassante.

Cinquiémement les Absorbans desséchent les fibres de l'estomac & des intestins, & s'ils sont diaphorétiques leur vertu dessicative est générale. Les Absorbans dessechent les intestins, 1°.

en prenant l'humidité de ce viscere.

1°. En bouchant, & en resserrant les orifices des tuyaux sécretoires qui sont destinés à filtrer l'humeur intestinale. C'est pourquoi les absorbans semblent avoir la vertu diurétique. Mais la sécretion abondante des urines à laquelle ils peuvent donner lieu dépend d'une dérivation qui se fait de la sérosité vers les reins en conséquence du changement que ces Médicamens produisent dans les intestins.

Maladies qui indiquent les Absorbans.

Les Médicamens propres à absorber sont indiqués lorsqu'il y a des humeurs piquantes dans l'estomac & les intestins,

& lorſque l'on ſoupçonne qu'il y a dans le ſang des ſels acides, qui peuvent être corrigés par des ſubſtances terreuſes ou alkalines. On les ordonne quelquefois aux perſonnes qui ont des rapports acides ou aigres, qui ont trop de chaleur dans l'eſtomac, qui mangent avec excès des fruits aigres, &c.

Ils s'employent plus fréquemment à titre d'incraſſans & d'aſtringens dans le flux de ventre & les hémorragies.

Maniere d'employer les Abſorbans.

Les Abſorbans agiſſent bien mieux étant pris en ſubſtance, en poudre ou en bol, que s'ils étoient diſſous ou étendus dans quelque liqueur. Car moins ils ſont délayés, plus ils abſorbent.

On doit éviter d'y joindre des

acides, de crainte de détruire leur principale vertu.

Combinaiſons de divers Médicamens avec les Abſorbans.

Il eſt quelquefois utile de joindre les ſtomachiques, les toniques, les diaphorétiques avec les abſorbans, ſurtout dans les maladies qui ſont chroniques, pour empêcher que l'eſtomac ne ſoit affoibli par le long uſage des Abſorbans, & qu'il ne ſe forme des obſtructions.

2°. Ils ſe marient efficacement avec les Narcotiques.

CONTRINDICATIONS.

L'atonie de l'eſtomac, l'épaiſſiſſement ſanguin & lymphatique, la pituite des premieres voies empêchent l'uſage des Abſorbans.

On les prescriroit en vain aux mélancoliques & aux hypochondriaques qui ont des rapports acides. Les ſtomachiques, les apéritifs & les laxatifs, tels que les eaux minérales ferrugineuſes leur conviennent mieux : *ſublatâ cauſâ tollitur effectus.*

Précautions dans l'uſage des Abſorbans.

Il faut être réſervé dans l'uſage des Abſorbans, parce qu'ils n'ôtent pas la cauſe du mal. Souvent cette cauſe s'attaque par des remédes totalement différens des Abſorbans. Car les uns ſont ſtomachiques ; d'autres purgent en même tems comme les eaux Thermales, l'Aloë & la Rubarbe ; d'autres fondent, & évacuent la pituite, par exemple l'Ipecacuanha, &c.

Cependant ſi on eſt obligé de les employer long-tems, il eſt à propos de purger de tems en tems pour emporter la craſſe qu'ils laiſſent dans l'eſtomac & les inteſtins, pourvû toutefois qu'il n'y ait pas de contrindication.

ARTICLE XII.

Des Echauffans.

LEs Médicamens qui échauffent ſe rapportent à diverſes claſſes, entre autres à celles des ſtimulans, des toniques, des cordiaux & des ſudorifiques.

ARTICLE XIII.

Des Rafraichiſſans.

LES Rafraichiſſans ſont des Médicamens qui temperent la chaleur du ſang, ſurtout en le condenſant ou en le coagulant en quelque maniere. D'autres produiſent le même effet en délayant, ou en épaiſſiſſant, ou en relâchant. Je n'ai à rapporter ici que les Médicamens qui condenſent ou coagulent le ſang.

RAFRAICHISSANS.

Tous les Délayans.
Tous les Relâchans.
Tous les Adouciſſans.
Tous les Incraſſans.

La Glace.

L'eau froide.

L'Ozeille. *Acetoſa rotundifolia folia hortenſis.* Inſt.

L'Alleluia. *Acetoſella, Lujula, Oxytriphyllon, alleluia officinarum.*

Le fruit de Sumac. *Rhus Virginianum.* Inſt.

Les Citrons. *Voyez les Cordiaux.*

Les Oranges. *Voyez* les Cordiaux.

Les Groſeilles.

Le fruit d'Epine-Vinette.

Le ſel de Nitre, un demi gros par pinte d'eau ou tout au plus ſur chaque livre d'eau.

Le ſel de Prunelle.

La crême de Tartre, juſqu'à une agréable acidité.

L'eſprit de Vitriol & les autres acides minéraux juſqu'à vingt gouttes dans quelque liqueur, *ad gratam aciditatem.*

Les Tamarins, juſqu'à une once

ſur deux livres d'eau. *Tamarindi Officinarum. Siliqua Arabica, quæ Tamarindus.* Raii hiſt.
Le bain d'eau douce.

Vertus communes aux Rafraichiſſans.

Premiérement, tous les acides ſont ſtimulans. C'eſt pourquoi on les employe dans les affections ſoporeuſes, la lipothymie, &c. Ils font même quelquefois la fonction de cordial. Leur qualité ſtimulante eſt forte dans la bouche & dans l'eſtomac, mais elle eſt bien moindre dans les inteſtins. Enfin elle n'eſt preſque plus piquante, quand la liqueur eſt confondue avec le ſang. Les vertus les plus remarquables qui leur reſtent ſont celles de rafraichir, de reſſerrer & d'exciter les urines.

Secondement, les acides ſont en quelque maniere coagulans. Ils ne figent pas le ſang, comme les acides caillent le lait. Mais ils produiſent un effet qui en approche en quelque maniere. Car ils condenſent puiſſamment le ſang; & pouſſent abondamment par les urines.

C'eſt la troiſiéme vertu des acides : ils ont une vertu particuliere pour ſéparer la ſéroſité du ſang, & ſtimuler les organes ſécrétoires des urines, ſans cependant échauffer. On les employe quelquefois dans quelques hydropiſies qui ſont accompagnées d'une grande chaleur.

Quatriemement, ils ſont aſtringens : ils conviennent dans certaines évacuations, comme dans les hémorragies, les flux de ventre bilieux & autres.

Cinquiémement, ils réſiſtent

à la pourriture. On les recommande fort dans la peſte, & quelquefois même pour détourner la gangrene.

Sixiémement, ils excitent l'appetit; par exemple le ſuc de limon s'employe ſouvent, ainſi que celui des bigarades, comme une choſe délicieuſe pour ranimer l'appétit.

Septiémement, ils ſont Anthelminthiques.

Huitiémement, ils conviennent dans pluſieurs maladies ſcorbutiques, quand la partie rouge du ſang eſt en diſſolution.

Neuviémement, ils fixent la fiévre d'accès; mais ils ſont traitres: il ne faut pas s'y fier, parce que la fiévre peut devenir après pire qu'elle n'étoit.

Dixiemement, ils ſont le contrepoiſon le plus efficace que

nous connoiſſions de l'Opium, de la Cigue & des autres plantes Narcotiques. Mais il faut auparavant emporter par le vomiſſement & la purgation le poiſon qui peut être dans l'eſtomac & les inteſtins. Enſuite les acides & les toniques achevent la curation.

Onziémement, les acides minéraux ne font pas grande impreſſion ſur les produits Antimoniaux; mais les acides végétaux développent efficacement leur éméticité.

Enfin la faculté qui a le plus de rapport à notre ſujet, eſt la faculté de rafraichir & d'appaiſer promptement la ſoif. Si on ſçavoit uſer à propos des acides, on épargneroit bien des ſaignées, que l'on ne prodigue ſouvent que parce que le ſang eſt trop raréfié ou trop animé.

Maladies qui indiquent les Rafraichissans.

Les Rafraîchissans sont d'un très-grand usage, dans les chaleurs excessives, dans l'ardeur fébrile, dans l'effervescence de la bile. Le sel de Nitre, les semences farineuses, les émulsions, les délayans sont fort usités pour tempérer le sang dans une infinité de maladies.

Maniere d'employer les Rafraichissans.

Le repos du corps & d'esprit contribue beaucoup au rafraichissement. Au contraire les agitations & les passions vives nuisent beaucoup, & empêchent l'effet des Médicamens employés pour rafraichir.

Il faut toujours consulter les

inclinations de la nature, avant d'employer les Rafraichiſſans. Souvent il y auroit du danger à éteindre ſon feu, qui peut être ſalutaire. On doit ſimplement le modérer, lorſqu'il eſt trop violent, ſurtout quand la nature travaille à quelque criſe avantageuſe. Dans ce cas les acides ſont redoutables, parce qu'ils rafraichiſſent trop. Les adouciſſans & les délayans ſont préférables.

L'eau froide n'eſt gueres utile aux malades ſoit qu'ils l'employent intérieurement, ſoit qu'ils l'employent en bain. Il eſt rare que notre corps réſiſte aux impreſſions ſubites des liqueurs froides, quand l'intérieur eſt fort échauffé. Rien de plus commun que de voir naître des pleuréſies ou des fluxions de poitrine à l'occaſion de quel-

ques verres d'eau froide pris imprudemment lorſque le corps ou la poitrine, ou les entrailles ſont fort échauffées. Souvent il ſuffit de ſe plonger les bras dans l'eau froide pour donner lieu dans de pareils cas aux maladies inflammatoires. C'eſt pourquoi nous ne pouvons épouſer la doctrine de ceux qui prétendent avoir fait des cures merveilleuſes avec la glace ou l'eau froide. Nous penſons que leur conduite eſt admirable, mais inimitable.

Combinaiſons de divers Médicamens avec les Rafraichiſſans.

On combine enſemble les délayans, les huileux, les incraſſans, les mucilagineux, les acides, les nitreux, &c.

On ne mêle jamais les acides avec les émulſions, ni avec le

lait, qu'ils feroient tourner en grumaux.

Les Narcotiques joints aux Rafraichiſſans ſont utiles dans certains cas.

Il n'eſt pas rare de mêler avec les rafraichiſſans des drogues qui échauffent, comme les cordiaux & les ſudorifiques. Il ne faut pas taxer de ſimplicité cette combinaiſon, quelque ridicule qu'elle paroiſſe. Ceux qui l'ordonnent ont intention de tempérer l'activité des cordiaux ou des ſudorifiques, ou de les rendre adouciſſans. Ainſi en émulſionnant une potion ſudorifique, on ne prétend pas la rendre rafraichiſſante, mais adouciſſante. La faculté échauffante du ſudorifique fait diſparoître la qualité rafraichiſſante de l'émulſion, mais elle lui laiſſe ſa vertu adouciſſante, qui eſt d'un grand avan-

tage ce qu'on ne trouve dans aucun ſudorifique, ſi ce n'eſt peut être dans la corne de cerf.

Maladies qui indiquent les Rafraichiſſans.

Premierement, les Rafraichiſſans nuiſent à l'eſtomac. Les acides que pluſieurs eſtiment comme ſtomachiques, ne conviennent que dans certains cas, lorſque l'eſtomac eſt chaud, que la digeſtion eſt troublée par des humeurs acres bilieuſes, nidoreuſes, empyreumatiques. Cependant ſi on en fait un trop long uſage même dans ces circonſtances, on s'en trouve incommodé.

Secondement, les acides ne ſont pas utiles dans la plupart des flux de ventre; mais les délayans, les adouciſſans, les in-

craſſans & les aſtringens toniques ou purgatifs conviennent mieux ordinairement. Les acides ne font du bien que lorſque la diarrhée eſt occaſionnée par une trop grande abondance de bile (qu'il faut réprimer) ou par d'autres cauſes équivalentes.

Troiſiémement, les acides nuiſent dans les excoriations des inteſtins, des reins, des ureteres, de la veſſie, & dans les ulceres de ces parties.

Quatriémement, ils ne conviennent pas dans les coliques, à moins qu'elles ne dépendent de l'efferveſcence de la bile. L'eſprit de nitre dulcifié eſt fort bon dans ce cas.

Cinquiémement, ils ſont dangereux dans les obſtructions, dans la cachexie, les pâles couleurs des filles, l'hydropiſie & les autres maladies qui dépen-

dent d'obſtructions, ou qui en ſont accompagnées ; cependant les perſonnes attaquées de ces maladies peuvent quelquefois uſer des acides mais moderément & pour peu de tems, lorſque la ſoif & la chaleur obligent d'y avoir recours.

Ceux donc qui s'imaginant que les acides végetaux (le vinaigre par ex.) atténuent & réſolvent le ſang, les employent indifféremment dans les maladies mêmes qui ſont accompagnées d'obſtruction, font beaucoup de tort aux malades, leſquels ſont la victime de leur préjugé.

Rien n'eſt plus commun que de voir des enfans engendrer beaucoup d'obſtructions en mangeant des fruits acides. Les filles du Languedoc qui mangent beaucoup de fruits acides, qui

abondent dans le pays, ſont ſujettes aux pâles couleurs qui viennent certainement de l'épaiſſiſſement de la lymphe, produit par les acides dont elles abuſent. Que les acides végetaux ayent donc la faculté inciſive ou qu'ils ne l'ayent pas! Nous devons nous en méfier, comme s'ils étoient incraſſans, parce qu'il eſt certain que l'abus qu'on en fait eſt ſuivi d'obſtructions, ou de cachexie.

Sixiémement, ils ſont nuiſibles aux poumons. Lorſqu'ils ſont foibles ou irritables, que le malade touſſe beaucoup, que la fiévre ou les poumons ſont enflammés, ils attirent ou augmentent les dangers de l'inflammation en excitant une toux fréquente & fatiguante.

Septiémement, les Rafraichiſſans qui condenſent tout d'un

coup le ſang ſont dangereux dans l'hémoptyſie, les hémorroïdes aveugles, les rhumatiſmes, les inflammations qui ſont vives, les fiévres lentes & les catarres.

Huitiémement, ils conviennent rarement à ceux qui ont des fiévres *exanthématiques.* Si l'accès fébrile eſt violent, il faut préferer la ſaignée, les délayans & les adouciſſans, aux Médicamens qui ſont trop rafraichiſſans. Il eſt d'autant plus important d'être réſervé dans l'uſage des Rafraichiſſans, que le vulgaire penſe qu'ils ſont pernicieux dans ces ſortes de maladies.

Précautions dans l'uſage des Rafraichiſſans.

Il eſt ſouvent très-avantageux de faire précéder la ſaignée, avant de mettre en uſage les

Médicamens qui rafraichiſſent beaucoup. Enſuite on commence par les Rafraichiſſans qui ſont les plus doux dans leur action, tels que ſont le ſel de Nitre, la Laitue, la Bourrache, la Bugloſe, le petit lait. Il eſt très-important de conſerver au ſang la fluidité qui lui eſt néceſſaire pour les ſécrétions.

Les bains, quoiqu'ils ſoient par eux-mêmes propres à rafraichir, donnent quelquefois lieu à des inflammations ou de la poitrine ou du bas ventre, en comprimant l'habitude du corps. Car cette compreſſion force le ſang de ſe porter plus abondamment à quelque viſcere foible ou déja enflammé. C'eſt pourquoi les bains d'eau de riviere, ceux mêmes qui ſont faits avec le lait ou des décoctions de plan-

tes émollientes, ne ſont jamais ſalutaires dans les inflammations, ſi ce n'eſt au commencement ou à la fin.

Voyez ce qui regarde l'article des Relâchans, & ceux des Délayans, des Adouciſſans & des Incraſſans.

ARTICLE XIV.

Des Humectans.

LES Humectans ont tant de rapport avec les délayans, les relâchans & les émolliens, qu'il eſt inutile d'entrer dans aucun détail touchant leurs vertus & leur uſage. *Voyez* les art. des Délayans & des Relâchans.



ARTICLE XV.

Des Desséchans.

LEs Médicamens qui desséchent, se rapportent 1°. aux absorbans qui sont dessicatifs à l'égard de l'estomac & des intestins. 2°. Aux évacuans, surtout aux sudorifiques, aux purgatifs & aux diurétiques.

Il y a outre cela des Médicamens qui semblent détruire l'humidité de la même maniere que le feu la consume. Telle est l'eau de chaux : telles sont encore les substances osseuses calcinées, l'Ivoire, la Corne de cerf, & les coquilles d'huitre calcinées.

Quelques-uns vantent beaucoup l'eau de chaux seconde

depuis une once jusqu'à quatre & plus, mais mêlée avec du lait, ou du petit lait, pour dessécher des ulceres internes des poumons ou d'autres parties. Ce remede paroît si suspect qu'on n'ose pas l'employer. Peut-être est-il moins formidable qu'on ne pense ? On employe cependant assez souvent quelques cuillerées d'eau de chaux seconde mêlée avec le lait pour empêcher qu'il ne s'aigrisse dans l'estomac. Ne pourroit-on pas l'employer de cette maniere, mais un peu plus souvent, pour d'autres vues ?

Les bains des eaux Thermales desséchent très-efficacement.

Les bains de sable marin sont aussi dessicatifs, parce qu'ils procurent la sueur ou une transpiration abondante.

Les Desséchans conviennent

à ceux qui ont les fibres relâchées par une trop grande quantité de ſeroſité, ou languiſſantes faute de ton, comme dans les paralytiques.

Il eſt à remarquer que les remédes deſſéchans, par exemple les ſudorifiques, quoiqu'ils ne faſſent point d'impreſſion ſur l'eſtomac, font cependant un auſſi bon effet que s'ils étoient ſtomachiques, lorſque le rallentiſſement de la digeſtion vient de ce que les fibres de l'eſtomac ſont abreuvées d'une humeur ſéreuſe, pituiteuſe ou catarrhale. Souvent les ſudorifiques tiennent lieu de divers Médicamens dans quantité de maladies différentes, qui s'accordent en ce qu'elles partent de la même ſource, ſçavoir d'une ſéroſité ſurabondante ou de quelque humeur de mauvaiſe qualité.

ARTICLE XVI.

Des Vomitifs.

LES Vomitifs ne ſont plus en grand nombre depuis la découverte de l'émetique Antimonial. Parmi les végétaux, nous n'avons gueres que l'Ipécacuanha qui ſoit maintenant en uſage.

VOMITIFS.

La racine d'Ipécacuanha, depuis quatre grains juſqu'à huit, & davantage, quelquefois quarante grains. 1°. *Ipecacuanha Cineritia*, *ſive vulgaris.* 2°. *Ipecacuanha fuſca*, *ſive nigra.* Off.

Le Tartre Stibié depuis un grain

jusqu'à trois ou quatre, s'il est foible jusqu'à huit.

Le vin émétique, depuis une once jusqu'à trois.

Le *Gill a Vitrioli*, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

L'eau tiede, avec un peu d'huile ou de graisse.

L'huile.

Vertus des Vomitifs.

Les Vomitifs (j'entends les grands vomitifs : l'Ipécacuanha & le Tartre Stibié) premierement stimulent vivement, tant par les impressions qu'ils produisent dans l'estomac, que par les secousses qu'ils donnent à ce viscere & aux muscles voisins. Secondement, ils néttoyent l'estomac. Troisiémement, ils excitent une excrétion abondante de bile dans le *duodenum*, & de-

ſobſtruent le canal Cyſtique & canal Colédoque.

Maladies qui indiquent les Vomitifs.

Les Vomitifs ſont ſalutaires lorſque l'eſtomac eſt trop rempli d'alimens qu'il ne peut ſoutenir, ou lorſqu'il contient de la pituite, de la bile, des humeurs acres ou corrompues, des vers, du poiſon, &c. On les ordonne encore pour déſobſtruer les tuyaux excrétoires de la bile ; pour faire rompre un abſcés formé dans quelque partie du bas ventre.

Maniere de prendre l'Emétique.

Premiérement, il y a des cas où il faut ſaigner la perſonne que l'on veut diſpoſer au vomiſſement. On ne peut s'en diſpenſer, ſi le ſujet eſt pléthorique, s'il eſt

échauffé, s'il a la poitrine foible, délicate ou douloureuse, en un mot si les dangers de l'agitation du sang sont à craindre.

Secondement, il est utile de prendre un lavement avant d'employer le vomitif.

Troisiémement, quelques-uns pensent qu'il faut préparer les humeurs par des remédes convenables à leurs différentes qualités, résoudre les humeurs glaireuses par des sels, corriger celles qui sont acres par des Médicamens délayans, ou mucilagineux, ou nitreux, ou absorbans. Cette méthode a son utilité.

Quatriémement, il faut prendre garde de donner une trop forte dose d'émétique. Pour éviter cette faute surtout à l'égard des enfans & du sexe, il faut étendre dans un demisetier

d'eau une doſe raiſonnable d'émétique, & n'en faire prendre d'abord que le tiers ou la moitié ; ſi cette premiere priſe eſt inſuffiſante, on en prend une ſeconde ou tout ce qui reſte. Il y en a qui ont coutume de commencer par une grande doſe. Cette conduite eſt blamable, parce qu'il eſt fort difficile de modérer le vomiſſement, quand il eſt trop violent. Elle n'a lieu que dans des cas extraordinaires, tels que l'apoplexie, où il faut émouvoir vigoureuſement le malade.

Cinquiémement l'émétique ſe prend le matin, parce l'on a plus de vigueur alors, & que la digeſtion eſt faite.

Sixiémement, on l'ordonne rarement en bol, mais ordinairement en liqueur.

Septiémement, immédiate-

ment après l'émétique on ne prend rien, ni solide, ni liquide ; entre autres choses il n'y a rien qui puisse faire plus de mal alors que ce qui refroidit l'estomac. C'est pourquoi on doit interdire, dans le cas présent, le laitage & les acides, soit végétaux soit minéraux.

Huitiémement, un quart d'heure ou un demi quart d'heure, quelquefois une demie-heure après que l'on a pris l'émétique les maux de cœur ou les nausées se font sentir : dès qu'on a vomi une fois, on boit quelques verres de bouillon ou d'eau tiede pour aider le vomissement, & on boit ainsi autant de fois qu'on vomit abondamment. S'il s'écoule plus d'une demie-heure sans que le vomissement survienne, il faut l'exciter en se chatouillant le gosier avec les doigts ou une plume.

Quand on a pris l'émétique, il eſt bon de ſe promener dans ſa chambre, s'il eſt poſſible; cela détermine plus promptement le vomiſſement.

Neuviémement, lorſque le malade commence à rendre de la bile pure après trois ou quatre vomiſſemens, c'eſt une marque qu'il a vomi ſuffiſamment. Pour lors loin d'animer ou d'augmenter les efforts de la nature, il faut penſer à les appaiſer, & y travailler ſans délai. Mais ſi le malade rend de la bile pure dès le commencement avant le troiſiéme vomiſſement, il eſt certain que l'émétique ne convenoit point : ou il n'y avoit nulle indication de l'employer, ou l'humeur qu'il falloit évacuer étoit en ſi petite quantité & en même tems ſi viſqueuſe que l'émétique n'a pû la détacher.

Dixiémement, après les évacuations convenables il faut donner au malade quelques cuillerées de bon vin vieux relevé avec de la canelle & du ſucre. S'il a envie de dormir il ne faut pas l'en empêcher ; après le vomiſſement il n'en réſulte aucun inconvénient, mais on feroit mal de le laiſſer dormir avant l'effet de l'émétique.

Onziémement, trois heures après l'effet du Vomitif, on donne au malade un bon bouillon, on lui preſcrit un régime convenable, pour le reſte du jour.

Douziémement, ſi l'émétique ne produit aucun effet par le bas, ſix ou huit heures après les vomiſſemens on fera prendre au malade un lavement purgatif ou quelques pilules purgatives pour déterminer par les ſelles les hu-

meurs de mauvaiſe qualité, qui ont été miſes en mouvement par l'émétique.

Treiziémement, quand l'émétique a cauſé une grande chaleur ou une grande ſoif, on y remédie aiſément par une boiſſon rafraichiſſante.

Combinaiſons de divers Médicamens avec les Vomitifs.

Il n'y a point de Médicament qui ſouffre moins de combinaiſons que les Vomitifs. Comme ils s'expulſent promptement eux-mêmes avec tout ce qui ſe trouve dans l'eſtomac, les Médicamens qu'on y joindroit n'auroient pas le tems de ſortir par le pylore, & d'entrer dans les inteſtins grêles pour pénétrer par les veines lactées dans la route de la circulation. Tout ce que

l'on peut faire de mieux, eſt de marier avec l'émétique les Médicamens qui commencent à agir dans l'eſtomac même peu après qu'on l'a pris, ſçavoir les Cordiaux & les Narcotiques.

Premiérement, on combine des Cordiaux avec l'émétique, quand on traite un ſujet foible dont l'eſtomac eſt farci d'alimens, ou rempli d'humeurs de mauvaiſe qualité. Par exemple ſi un particulier tombe en foibleſſe ou en ſyncope pour s'être livré à la crapule, on ne peut mieux faire que de lui donner l'émétique dans une potion cordiale. De cette maniere on remplit en même tems deux indications preſſantes : on fournit ſur le champ au malade les forces néceſſaires pour vomir. Il faut avouer que les Cordiaux tendent par eux-mêmes à affoiblir

l'émétique, en ce qu'ils roidiſſent juſqu'à un certain point l'eſtomac contre le vomiſſement. C'eſt pourquoi on s'en ſert avec ſuccès pour arrêter les vomiſſemens. Mais les Cordiaux ne produiſent gueres cet effet que lorſque la cauſe du vomiſſement n'eſt plus dans l'eſtomac.

Quelque efficacité qu'ayent les Cordiaux pour roidir l'eſtomac contre le vomiſſement, il faut que leurs efforts cédent à une doſe ſuffiſante d'émétique: ils produiſent néanmoins un grand bien, en donnant plus de force à l'eſtomac.

Secondement, on combine les Narcotiques avec l'émétique. Quoiqu'ils ſoient propres à affoiblir l'action de l'émétique, cependant on les joint quelquefois au vomitif, pour empêcher qu'il n'ébranle rrop le genre ner-

veux, par exemple dans les femmes hyſtériques auxquelles il eſt néceſſaire de donner l'émétique malgré les douleurs & les ſpaſmes cruels qui les tourmentent.

Les malades affligés de pareils maux ſont bien plutôt ſoulagés en prenant l'émétique avec un peu d'*Opium* ou quelque préparation Narcotique : ils vomiſſent avec plus de douceur. Car le Narcotique peut faire ceſſer les mouvemens convulſifs, l'érétyſme & les douleurs, & rendre l'eſtomac moins irritable.

Souvent l'on mêle avec l'émétique divers purgatifs, afin d'adoucir l'action du Vomitif, en déterminant par le bas une partie des humeurs de mauvaiſe qualité, qui ſéjournoient dans l'eſtomac.

CONTRINDICATIONS.

L'émétique entraine avec ſoi beaucoup d'inconvéniens, & expoſe quelquefois à de grands dangers.

Tous les accidens auxquels l'émétique peut donner lieu ſe rapportent à deux cauſes principales, qui ſont 1°. l'irritation qu'il produit dans l'eſtomac. 2°. les ſecouſſes violentes des viſceres du bas ventre & de la poitrine.

Premiérement, eu égard aux impreſſions que l'émétique fait ſur l'eſtomac & aux contractions de ce viſcere : le vomitif ne convient pas à ceux qui ont l'eſtomac foible ou en phlogoſe ou affligé d'une hémorragie. On ne doit pas le permettre aiſément aux filles qui ſe plaignent de

maux de cœur, ou de coliques d'eſtomac. Ces accidens peuvent dépendre de toute autre cauſe que de *Saburre* ou de mauvaiſes humeurs arrêtées dans l'eſtomac. Car ſouvent ils viennent de ce que le ſang ſe porte en trop grande quantité dans les vaiſſeaux de ce viſcere. En recherchant la cauſe primitive de tout ce déſordre, on voit pour l'ordinaire qu'elle conſiſte dans le défaut des menſtrues ou dans leur ſuppreſſion. La ſurabondance du ſang naturelle à leur ſexe ne pouvant ſe faire jour par la matrice reflue (pour ainſi dire) dans les parties ſupérieures ; l'eſtomac & les poumons en ſouffrent beaucoup. Les diverſes affections de la matrice peuvent auſſi par le commerce du genre nerveux rendre le ventricule participant des maux qu'elle

ſouffre. Car on remarque qu'il y a autant de ſympathie entre l'eſtomac & la matrice qu'entre la tête & l'eſtomac. Ceux qui ont des dérangemens de digeſtion à cauſe de la ſuppreſſion du flux hémorroïdal, doivent s'appliquer à eux-mêmes ce que nous avons dit touchant le ſexe; de même ceux qui ont le foye obſtrué. Les obſtructions du foye ſont une cauſe très-commune des maux d'eſtomac & du défaut de digeſtion: ſouvent même les douleurs du foye ſont priſes pour des coliques d'eſtomac. La proximité de ces deux viſceres donne lieu à ces mépriſes. Au reſte leur communication par le moyen des vaiſſeaux ſanguins fait que le mal paſſe bientôt de l'un à l'autre.

J'ajouterai encore que l'on ne doit preſcrire l'émétique aux

femmes enceintes que dans des cas extraordinaires. Quoiqu'on les voye quelquefois vomir d'elles-même sans faire de fausses couches, & même sans en être incommodées ; comme ces cas sont rares, il faut s'en tenir aux régles générales, & suivre toujours le parti le plus sur, autant qu'il est possible.

Secondement si on considere les accidens auxquels expose les compressions violentes du bas ventre, on voit clairement que les Vomitifs sont dangereux dans une infinité de cas ou de maladies. Telles sont les fiévres aigues : la pléthore mise en mouvement : les coliques sanguines : la suppression des régles & des hémorroïdes : les coliques Néphrétiques : les hémorragies : les inflammations internes & externes, l'Angine inflammatoire,

l'ophtalmie & autres : les maladies qui ſont la ſuite de quelque chute : les abſcés : les ulceres d'un mauvais caractere : les ſkirres : les cancers, les anévriſmes : la plupart des maladies de poitrine, la phtiſie, l'aſthme ſec, &c. les mauvaiſes conformations du thorax : les dépôts du ſang dans la tête ou dans d'autres parties : le vertige qui dépend de la quantité ou de la raréfaction du ſang : les migraines violentes. On doit interdire les vomitifs au ſexe, lorſqu'il eſt ſur le point d'avoir ſes regles, & lorſqu'il ceſſe de les avoir. Ils ne peuvent être employés avec ſureté que deux ou trois jours après que le tems critique eſt paſſé.

Ils ſont encore nuiſibles à ceux qui ont des hernies, des deſcentes de matrice ou de vagin, des chutes de fondement;

à ceux qui ont des ſueurs critiques, des accès épileptiques ou des vapeurs ; à ceux qui ont un flux de ventre ſéreux, poracé, ou lientérique ; aux perſonnes enfin qui ſont naturellement échauffées ou conſtipées.

On ne doit point permettre l'émétique à ceux qui ont les maladies ou les incommodités que nous venons de déduire ; ou ſi on le fait, il faut qu'on y ſoit forcé pour un plus grand bien. Alors on doit uſer de toutes les précautions néceſſaires pour prévenir ou adoucir les fâcheux accidens qui peuvent ſurvenir, & qui ſont quelquefois inévitables.

Précautions dans l'uſage des Vomitifs.

Lorſqu'on doit prendre l'émétique, il faut avoir ſoin de ſe

pourvoir de quelque liqueur, par exemple, de tisane ou de bouillon ou de thé, afin de boire un bon verre de liqueur aussitôt qu'on aura vomi, & chaque fois qu'on vomira abondamment. Sans cette précaution, il est incroyable combien on souffre en faisant des efforts cruels, & presque inutiles : n'y ayant pas dans l'estomac assez de liquide pour faciliter le vomissement. Quand il y a peu de chose dans l'estomac, il faut qu'il se contracte prodigieusement pour pouvoir comprimer le peu de liquide qu'il contient ; ce qu'il ne peut faire sans de grandes douleurs. Mais en fournissant à boire au malade à mesure qu'il vomit, on rend, pour ainsi dire, au ventricule le point d'appui & le levier qui lui sont nécessaires pour soulever ce qui l'incommode.

Il ne faut pas irriter l'eſtomac, ſi le vomiſſement eſt facile ou *ſpontané*. Il faut auſſi ſe donner de garde de le ſupprimer trop-tôt.

Quelquefois il arrive que les vomiſſemens ſont trop opiniâtres, ou qu'ils perſiſtent long-tems. On les fait ceſſer avec une potion cordiale, telle que l'eau de Mente dans laquelle on a diſſout un peu de Thériaque, ou avec quelque autre médicament, ſoit aſtringent, ſoit antiſpaſmodique.

Pendant l'opération de l'émétique, il faut ſe tenir chaudement, & après cela il faut encore ſe ménager. On ne doit pas s'expoſer trop tôt à l'air froid: on doit s'interdire pendant tout le jour les boiſſons froides, les liqueurs irritantes, les ratafias, les médicamens échauffans, les

mets de haut gout : il faut manger peu, & ne prendre que des alimens faciles à digérer & de bon suc.

ARTICLE XVII.

Des Purgatifs.

NOus diviserons les Cathartiques en quatre parties : la premiere comprendra les Laxatifs : la seconde les Minoratifs : la troisiéme les Purgatifs proprement dits : la quatriéme enfin, les Purgatifs violens.

§. I.

Purgatifs relâchans ou laxatifs.

L'huile d'Amandes douces, jusqu'à quatre onces.

L'huile d'Olive, comme cy-dessus.
L'huile de graine de lin, comme cy-dessus.
Les bouillons gras.
Les décoctions de plantes émollientes. *Voyez* les Relâchans.
Les raisins secs, en décoction, sans pepins.
Les Pruneaux. *Pruna Damascena nostratia.* Bellon. Offic. *& aliæ multæ species.*
Les autres fruits doux ou acides.

§. II.

Purgatifs Minoratifs.

La Rubarbe, jusqu'à un gros en substance, & jusqu'à deux gros en infusion. *Rhabarbarum folio oblongo crispo undulato, flabellis sparsis.* Geoff. mat. Med.
Le Rapontic, depuis un gros

jusqu'à une demie once, en décoction. *Rhaponticum.* P. Alp. *Rhabarbarum fortè Dioscoridis & Antiquorum.* Inst.

La racine de Polypode, depuis deux gros jusqu'à une demie once. *Polypodium vulgare.* Inst. Cette racine est plus apéritive que laxative, ainsi que la suivante.

La racine de Patience, une once par livre d'eau. *Lapathum sylvestre Officinarum. Lapathum folio acuto, plano.* Inst.

Les fleurs de Pêcher. *Persica molli carne & vulgaris viridis & alba.* Inst. Une petite poignée infusée dans un bouillon de veau.

Les roses pâles. *Rosa rubra pallidior.* Inst.

Les roses Muscates, une ou deux pincées en infusion. *Rosa Damascena Officinarum. Rosa moschata*

chata ſimplici flore. Inſt. Dans les pays chauds trois ou quatre de ces fleurs en infuſion ou en conſerve purgent avec violence.

La Manne en ſorte, depuis une once juſqu'à deux. 1°. *Manna longum*. 2°. *Manna granuloſum*. 3°. *Manna ſpiſſum & ſordidum*.

Ces trois eſpeces de Manne ſont le ſuc épaiſſi des arbres ſuivans. 1°. *Fraxinus rotundiore folio*. C. B. 2°. *Fraxinus humilior, ſive altera Theophraſti, minore & tenuiore folio*. C. B.

Les Tamarins juſqu'à trois onces en décoction. *Fructus Tamarindi*. J. B. *Siliqua Arabica, quæ Tamarindus Raii*. Hiſt.

La moelle de Caſſe juſqu'à une once & demie. *Pulpa Caſſiæ*. Off. *Caſſia Fiſtula Alexandrina*. Inſt.

La Casse en bâton, en décoction jusqu'à un quarteron ; en lavement jusqu'à une demie livre.

Les Myrobolans. 1°. *Myrobalani teretes Citrini bilem purgantes.* C. B. 2°. *Myrobalani Chebulæ Citrinis similes purgantes.* I. B. 3°. *Myrobalani rotundæ Bellirica.* C. B. 4°. *Myrobalani Emblicæ.* 5°. *Myrobalani Iudæ nigræ sine nucleis.* I. B. jusqu'à un gros en poudre, ou depuis deux gros jusqu'à une demi-once bouillis légérement dans six onces de liqueur.

L'Aloës depuis un scrupule jusqu'à deux scrupules en bol. 1°. *Aloë vulgaris Officinarum.* 2°. *Aloë succotrina Officinarum.*

L'Agaric, depuis un demi gros jusqu'à deux gros en substance, & en infusion dans l'eau depuis deux gros jusqu'à

une demi-once. *Agaricus, ſive fungus Laricis.* Inſt.

La crême de Tartre, depuis une demi-once juſqu'à une once.

Le ſel Végétal, depuis un gros juſqu'à une demi-once ou une once.

Le ſel de Seignette, depuis un gros juſqu'à une demi-once ou une once.

Le ſel d'Epſom, depuis un gros juſqu'à une demi-once.

Le ſel admirable de Glauber, depuis un gros juſqu'à deux gros.

Le Tartre vitriolé, depuis douze grains juſqu'à un ſcrupule ou un gros.

L'*Aquila alba*, juſqu'à vingt-cinq ou trente grains.

§. III.

Purgatifs.

Les eaux Thermales & plusieurs eaux froides.

Le Sené & ses follicules, depuis un gros jusqu'à deux gros. *Senna Alexandrina, sive foliis acutis.* Inst.

L'Ipecacuanha, jusqu'à quatre grains & plus. *Voyez* les Vomitifs.

Le Jalap depuis douze grains jusqu'à un scrupule. *Convolvulus Americanus Jalapium dictus.* Raii hist.

Les Hermodactes, comme cy-dessus. *Hermodactyli Officinarum.*

Le Mechoacan, depuis un scrupule jusqu'à un gros. *Convolvulus Americanus Mechoacan dictus.* Raii hist.

Le Turbith végétal, depuis cinq grains jusqu'à un gros. *Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis Ibisco non nihil similibus, angulosis Turbith Officinis.* Instit.

La Scammonée, depuis quatre grains jusqu'à huit, & seize grains. 1°. *Scammonium Smirneum.* 2°. *Scammonium Alepense*; c'est le suc concret de la plante appellée *Convolvulus Syriacus & Scammonia Syriaca.* Inst.

La racine d'Iris de notre pays: quatre onces du suc. *Iris vulgaris Germanica, sive sylvestris.* Inst.

La racine de Bryone: le suc depuis deux gros jusqu'à une demi-once. *Bryonia aspera sive alba baccis rubris.* Inst.

L'écorce moyenne de Sureau: une once en infusion. *Sam-*

bucus fructu in umbella nigro. Inſt.

Purgatifs violens.

La racine d'Ellebore noir en poudre, depuis quinze grains juſqu'à un ſcrupule. 1°. *Helleborus niger vulgaris flore viridi.* Inſt. 2°. *Helleborus niger flore roſeo.* Inſt.

La racine de Cabaret depuis un demi gros juſqu'à un gros, pilée groſſiérement. *Aſarum.* Inſt.

La Gratiole : une pincée pour un lavement. *Digitalis minima Gratiola dicta.* Inſt.

Les feuilles de Laureole, & les Baies, juſqu'à un gros. *Thymelæa Laurifolio ſemper virens, ſeu Laureola mas.* Inſt.

Les fruits de Nerprun : une once du ſyrop. *Rhamnus Catharticus.* Inſt.

La graine d'Epurge : dix ou douze graines. *Athymalus latifolius Cataputia dictus*. Inſt.
La ſemence de palme de Chriſt, huit ou dix grains. *Palma Chriſti ſive Ricinus vulgaris*. C. B.
Les grains de Pignons d'Inde, trois ou quatre. (Ils ſont très-violens.) *Ricinoides, ſeu Pineus purgans, Pinhones Indici Officinarum. Ricinus Americanus major ſemine nigro*. C. B.
La Gomme Gutte, depuis un grain juſqu'à trois ou quatre. *Gummi Gutta Officinarum. Succus laxativus de flavo rubeſcens.*
La Coloquinte depuis un grain juſqu'à huit. *Colocynthis fructu rotundo minor*. Inſt. En lavement une ou deux pommes & plus.
Le Tabac dans les lavemens. Une once en décoction pour

un lavement : il eſt dangereux. 1°. *Nicotiana major latifolia.* Inſt. 2°. *Nicotiana minor.* C. B.

L'Elatérium, juſqu'à deux grains, pour ſervir d'aiguillon à d'autres. C'eſt l'extrait du fruit mur de cette plante. *Cucumis ſylveſtris, Aſininus dictus.* Inſt.

Verre d'Antimoine & d'autres produits Antimoniaux.

Vertus communes aux Cathartiques.

Premiérement, les Purgatifs ſont ſtimulans. C'eſt pourquoi ils s'employent avec beaucoup de ſuccès dans les maladies ſoporeuſes.

Le vin Emétique, la Coloquinte, la Nicotiane employés dans les lavemens ſont de grands ſtimulans qui réveillent la nature, s'il y a quelques reſtes de

force. Il n'y a que les laxatifs, pris parmi les relâchans, qui ne ſont pas ſtimulans. Encore empruntent-ils un aiguillon de l'humeur bilieuſe qu'ils détrempent, & dont ils ſe chargent.

Secondement, les Purgatifs échauffent. On en excepte quelques-uns, la crême de Tartre, les Tamarins, &c. Cependant comme purgatifs, ils ont un aiguillon qui irrite les inteſtins, & cauſe quelquefois une certaine phlogoſe; cela arrive, lorſque la doſe du Purgatif rafraichiſſant eſt trop forte, ou quand il eſt donné mal-à-propos. Il paroît peut-être incroyable, qu'un Purgatif ſoit appellé rafraichiſſant, quoiqu'il ſoit capable d'exciter la chaleur. Mais perſonne n'en doutera ſi on fait attention que l'eau extrêmement froide excite une chaleur brulante,

comme on l'éprouve ſouvent en ſe lavant les mains dans l'eau froide. De plus les ſecouſſes qu'ils occaſionnent dans les diverſes parties du bas ventre peuvent fatiguer le malade & l'échauffer. Ainſi quoiqu'ils ſoient rafraichiſſans, les agitations auxquelles ils donnent lieu pouvant échauffer beaucoup, il eſt néceſſaire de prendre les mêmes précautions que s'ils échauffoient par eux-mêmes.

Quoique ces Purgatifs ayent pluſieurs inconvéniens ſemblables à ceux des Cathartiques échauffans, ils méritent cependant le titre de rafraichiſſans, ſoit parce qu'ils ſont d'une nature tempérée, ſoit parce qu'ils produiſent dans le corps une fraîcheur ſalutaire, par les molécules qui paſſent par les veines lactées.

Troisiémement, ils nétoyent l'estomac & les intestins : ils ne purgent pas si bien l'estomac que les vomitifs, mais d'un autre côté ils le fatiguent moins. Deplus les Purgatifs purifient le sang, ils excitent une sécrétion abondante de l'humeur intestinale qui entraîne avec elle les impuretés de la masse du sang.

Quatriémement, ils atténuent les humeurs qui sont dans l'estomac & les intestins, & de plus celles qui sont répandues par tout le corps. Il y en a qui fondent les glaires plus efficacement que les autres. Tels sont l'Ipecacuanha, le Jalap, le verre d'Antimoine, l'Aquila Alba, le Mechoacan, l'Agaric, l'Aloë. Ils atténuent les humeurs visqueuses, le sang & la lymphe, mais spécialement les glaires & la pituite.

D'autres paroiſſent plus propres à diviſer la bile, & à la faire couler abondamment : tels ſont la Manne, la Caſſe, la Rubarbe, les Tamarins, le Tartre vitriolé, le ſel admirable, & les autres ſels neutres purgatifs. Les Tamarins conviennent lorſque la bile eſt exaltée, car les acides ſont très-propres à réprimer ſon activité. Les autres purgatifs Colagogues ne la condenſent pas, comme les Tamarins : au contraire ils la diviſent, la dévelopent, & l'agitent, en excitant dans le corps une chaleur plus ou moins grande.

Il y a pluſieurs Purgatifs que l'on appelle Hydragogues, & que l'on employe par préférence a tout autre pour purger les eaux dans l'hydropiſie, la bouffiſſure, la Cachexie, &c. Les plus uſités ſont le ſuc d'Ieble,

l'écorce moyenne de Sureau, la Scammonée, la gomme Gutte, le Turbith, le Jalap, le Mechoacan, les Hermodactes, la racine de Bryone, le ſuc de racine d'Iris de notre pays, les Baïes de Nerprun.

Les Purgatifs fort actifs ſont tous propres à réſoudre le ſang grumelé.

Cinquiémement, les Purgatifs deſſéchent, ſurtout les hydragogues. Car ils ſemblent purger les humeurs ſéreuſes plus efficacement & plus abondamment que les autres : premiérement en empêchant que les liquides qui ſe ſéparent en abondance dans le canal inteſtinal, ne ſoient repris par les tuyaux abſorbans : ſecondement en procurant des ſécrétions plus copieuſes de ces mêmes liqueurs.

Sixiémement, tous les Purga-

tifs laissent après eux une certaine astriction. Cet effet est commun à tous les Purgatifs: il dépend de la vertu qu'ils ont à dessécher les intestins.

Il y a quelques Cathartiques qui joignent à cette faculté générale, une vertu astringente qui leur est particuliere. Tels sont la Rubarbe, le Rapontic, les Myrobolans, les Tamarins. Il y a une chose qui paroît étonnante, c'est que certains Purgatifs qui ne sont nullement astringens intérieurement, étant employés en topique, font la fonction d'Astringens; les Anciens ne l'ont pas ignoré, ils ont reconnu cette singularité dans l'Aloë. Etant appliqué extérieurement il arrête le sang, mais étant pris intérieurement il ouvre les veines & excite des hémorragies, les menstrues entre

autres & le flux hémorrhoïdal.

Septiémement tous les Purgatifs doivent être regardés comme Emménagogues.

Maladies qui indiquent les Purgatifs.

Les maladies ou vices qui indiquent l'uſage des Purgatifs, ſont la *Saburre*, les crudités des premieres voies, les reſtes des mauvaiſes digeſtions, les humeurs bilieuſes, les vers, la fange vermineuſe, les impuretés de la maſſe du ſang, le *virus* vénérien, l'humeur ecrouelleuſe, celles qui engendrent les dartres, la galle & autres affections cutanées, les affections catarrales ; l'hydropiſie, l'œdeme, l'anaſarque.

La Manne, la Caſſe, les raiſins, la racine de Polypode, s'employent avec beaucoup de

fruit dans les maladies qui attaquent la poitrine, telles que la toux, l'hémoptyſie, la pleureſie, la phthiſie, & dans les affections qui viennent d'une humeur acre, comme la goutte, le rhumatiſme, la galle, le pourpre & le ſcorbut; car ces purgatifs doux corrigent l'acrimonie des humeurs.

Ceux qui ſont acides comme les Tamarins, & la crême de Tartre; & ceux qui ſont tempérés, tels que les ſels eſſentiels tirés des plantes nitreuſes, le ſel Polychreſte, le ſel Admirable, &c. conviennent plus que d'autres dans les pays fort chauds, en été, à ceux qui ſont d'une humeur bouillante ou qui ſont bilieux; dans la fiévre tierce continue, & la double tierce, dans les fiévres d'été, & dans celles qui ſont accompagnées

d'une ſoif qu'on ne ſçauroit éteindre. On préfere les Cathartiques acides ou rafraîchiſſans dans ces circonſtances, parce qu'ils ſont capables de réprimer la fougue du ſang.

Les Cathartiques amers, par exemple la Rubarbe & l'Aloë; les fondans comme l'*Aquila Alba*, & les eaux Thermales ſont très-propres pour atténuer le ſang & la lymphe, & pour lever les obſtructions. Les eaux minérales froides & ſurtout celles qui ſont vitrioliques ou ferrugineuſes ſont auſſi fort apéritives.

Lorſqu'il y a dans l'eſtomac & les inteſtins des ſucs aigres, comme cela ſe voit ſouvent dans la maladie hypochondriaque, dans les chaleurs d'eſtomac, dans les tumeurs ſquirreuſes de ce viſcere, &c. on peut quel-

quefois employer des Abſorbans, la Magnéſie blanche, par exemple, qui devient purgative en ſe joignant aux acides.

Les Cathartiques fort efficaces ſont excellens dans pluſieurs cas : dans la maladie Vénérienne, le rhumatiſme gouteux, l'hydropiſie, la paralyſie, l'engourdiſſement des nerfs, la fievre quarte, les obſtructions du canal Colédoque, de la véſicule du fiel & du conduit Cyſtique, &c.

Ceux qui exercent la plus grande violence, ſont néceſſaires dans pluſieurs affections ou les autres feroient infructueux, par exemple dans les coliques cruelles des Peintres ou de plomb ; dans la paralyſie & l'apoplexie.

Maniere d'employer les Purgatifs.

Avant d'employer les Purgatifs, il faut y diſpoſer le malade, & même les perſonnes en ſanté qu'on voudroit ſeulement purger par précaution. Quoique la purgation ſoit plus douce & plus ſupportable que le vomiſſement, & qu'elle ſoit plus convenable à l'ordre de la nature, cependant il y a toujours quelque inconvénient à craindre, entre autres des coliques, ou des tranchées, des ſpaſmes violens, & même l'inflammation & la gangréne, ſi le cathartique eſt trop fort ou donné à trop grande doſe, ou employé mal à propos. C'eſt-pourquoi on ne peut trop louer ceux qui ne ſe purgent jamais ſans ſe préparer premiérement par une ſaignée, ſi elle eſt néceſ-

ſaire, par une diete adouciſſante & humectante, enfin par un cliſtere émollient qui détrempe les groſſes matieres, en évacue d'avance une partie, & laiſſe dans les entrailles un certain rafraîchiſſement, qui diſpoſe à la purgation du lendemain. D'autres prennent même dès la veille avant de ſe coucher quelques bols laxatifs qui amolliſſent peu à peu le ventre pendant la nuit, & ouvrent ainſi les voies ſans douleur. Le lendemain le purgatif agit plus aiſément, plus promptement, & avec beaucoup plus de douceur. Cette précaution convient ſurtout aux perſonnes qui ſont naturellement fort échauffées.

La veille de la médecine il faut obſerver un régime humectant, & ſouper légérement, manger une ſoupe, des œufs

frais, ou d'autres mets qui ne chargent pas l'eſtomac.

Les formules liquides ſont préferables à celles qui ſont ſéches & aux bols, à moins qu'on ne traite des ſujets d'un tempérament humide, pituiteux, lâche, phlegmatique. De même que les formules liquides conviennent mieux aux tempéramens ſecs, ainſi les formules ſeches ſont plus convenables à ceux qui ſont humides. Mais quand même les tempéramens ne pécheroient ni par humidité, ni par ſéchereſſe, cependant les purgatifs délayés ſont toujours les meilleurs ; ils fatiguent moins l'eſtomac & les inteſtins, & ils les détergent mieux ; au lieu que les bols, les pilules & les poudres s'attachent quelquefois aux glaires dans un ſeul endroit de l'eſtomac, & y

causent un feu insupportable. Pour les mêmes raisons, il seroit plus convenable d'étendre le cathartique dans beaucoup d'eau, sauf à le prendre en deux fois, en laissant écouler une heure ou deux entre chaque prise. Mais il est rare de trouver des personnes qui puissent en supporter les dégouts qui sont inévitables.

On purge en tout tems quand l'indication est pressante. En hyver la purgation n'est pas si avantageuse, parce que les vaisseaux sont trop resserrés. D'ailleurs il est à craindre que le malade en se levant pour les déjections, ne se refroidisse, & ne s'expose par-là à des coliques pernicieuses. La purgation ne convient pas mieux l'été, lorsque les chaleurs sont grandes, à cause de la sécheresse des en-

trailles & de tout le corps. Le printems & l'automne ſont préférables, il faut choiſir ces ſaiſons, lorſqu'on le peut. La nature nous montre exemple, & ſemble nous conduire par la main à ce tems d'élection. Car c'eſt alors qu'elle tend à évacuer les humeurs ſuperflues ou de mauvaiſe qualité. Il eſt à propos d'étudier la nature & de la ſuivre pas à pas : ſans elle on travaille beaucoup & on ne fait rien : avec elle, quoiqu'il ſemble que l'on faſſe peu de choſe, cependant on produit de grands effets. En quelque tems qu'on purge, il faut examiner ſi la nature ne prépare pas quelque évacuation par les ſueurs ou les urines ou autres. Si la criſe à laquelle elle ſe diſpoſe peut être ſalutaire, il faut la ménager & ſuſpendre par conſéquent la pur-

gation, parce qu'elle troubleroit ou empêcheroit l'évacuation critique.

Les purgatifs ſe prennent d'ordinaire le matin, parce que l'on eſt plus fort alors, & d'ailleurs l'eſtomac eſt plus libre. Il n'y a pas tant à craindre que la médecine ſoit affoiblie ou retardée dans ſon opération par le volume des alimens.

On doit éviter les grandes doſes. Il vaut mieux partager le purgatif en pluſieurs priſes, ſurtout quand on n'eſt pas certain de la doſe néceſſaire au malade. Lorſque la premiere priſe ne ſuffit pas, ce que l'on ſçait trois ou quatre heures après que le purgatif a été pris, on réitere la doſe, laquelle au reſte doit être plus ou moins grande, ſuivant la force, ou l'effet de la premiere.

A chaque déjection, du moins immédiatement après la premiere, & de fois à autre le malade prendra un bouillon, ou du thé, ou quelque autre liqueur propre à humecter les inteſtins & à délayer les matieres.

Il peut aller & venir dans ſa chambre pourvû qu'il ne ſe fatigue pas ; le purgatif agit mieux, quand on ſe donne quelque mouvement.

Le malade peut s'endormir après même qu'il l'a pris. Il y a des perſonnes qui le défendent, d'autres le permettent. Si le purgatif eſt extrêmement doux, il faut interdire le ſommeil au malade, de crainte que le reméde ne devienne inutile. Comme les impreſſions du cathartique ne ſeroient pas aſſez vives pour réveiller le malade, il pourroit perdre ſon efficacité par le

trop long séjour qu'il feroit dans les inteſtins. *Mais* ſi le purgatif eſt fort actif, le malade peut ſans inconvénient ſe laiſſer aller au ſommeil, s'il a envie de dormir.

Quant au régime, ſi le malade digére bien, ou ſi la perſonne que l'on purge n'eſt pas trop malade, on peut lui permettre le pain, la viande, le vin & les autres alimens de bonne qualité, pourvû qu'il en uſe avec beaucoup de ſobrieté. Le jour de la purgation l'eſtomac eſt fatigué; d'ailleurs il y a dans les premieres voies & dans le ſang des reſtes du purgatif dont il ne faut pas empêcher l'effet.

On applique quelquefois des purgatifs ſur le ventre vers l'ombilic, par exemple à certains enfans, à qui on n'en peut faire prendre par la bouche. Cette

maniere de purger n'eſt cependant guéres uſitée, parce que les purgatifs qui peuvent réuſſir dans cette méthode ſont fort acres, & capables d'exciter une inflammation dans la partie où on les applique.

Combinaiſons de divers Médicamens avec les Cathartiques.

Premiérement, on aſſocie les ſtomachiques avec les purgatifs, lorſque l'eſtomac eſt foible ou lorſque la digeſtion ne ſe fait pas bien. Quelques-uns penſent que cette combinaiſon eſt déraiſonnable, diſant qu'il faut abſolument que l'eſtomac & les inteſtins ſoient ébranlés, ſecoués & fatigués par les purgatifs, pour qu'ils agiſſent comme il faut. Or, diſent-ils, en donnant des ſtomachiques avec le

purgatif, c'eſt vouloir empêcher un mal paſſager, mais néceſſaire & inevitable ; c'eſt irriter & échauffer davantage, mais nous penſons avec le plus grand nombre que ces perſonnes ſe trompent. On peut certainement imiter l'Auteur de la nature & ſuivre le chemin qu'il nous a frayé dans les combinaiſons des vertus des purgatifs. Pluſieurs Cathartiques naturels ſont ſtomachiques de l'aveu de tous les Médecins, par exemple la Rubarbe, l'Aloë. le Sel admirable, Sel depſom, le Sel végétal, le Sel de Seignette, les eaux minérales ferrugineuſes qui contiennent beaucoup de Sel admirable.

Secondement, on joint fort bien avec les purgatifs des médicamens aſtringens propres à arrêter le vomiſſement, tels que

ſont les acides ; le ſuc de Citron, de limon, ou la crême de Tartre, laquelle ſuffit quelquefois pour arrêter le vomiſſement & purger tout à la fois étant diſſoute dans de l'eau bien chaude, à la doſe d'une demi-once ou de cinq gros.

La combinaiſon des aſtringens avec les purgatifs a encore lieu dans d'autres cas, tels que les flux de ventre : on emploie les yeux d'Ecréviſſes, le ſirop diacode, la Rubarbe, les Myrobolans, &c.

Troiſiémement, on combine les Inciſifs avec les Cathartiques: on prend pour cela des Alkalis fixes, le Sel de Tartre, le Sel d'Abſinthe, les Sels neutres, l'*Aquila alba*, de l'Antimoine diaphoretique, les Trochiſques d'Alhandal à la doſe d'un grain ou plus l'Agaric, le Mechoacan. Toutes

ces drogues ſont propres à fondre les humeurs épaiſſes & viſqueuſes répandues dans le corps, & les diſpoſent à être évacuées par les ſelles.

Quatriémement, on marie les fébrifuges avec les purgatifs. Il n'eſt pas rare de trouver des fiévres d'accès qui n'ont que des intervalles fort courts & dont le progrès eſt rapide. Pour lors on ne perd pas de tems. Au lieu de commencer par la purgation, on met le Quinquina & le cathartique enſemble. Ce qui réuſſit ſouvent mieux que toute autre méthode. Quelquefois les purgatifs ſeuls guériſſent la fiévre en emportant ſans doute les matieres impures des premieres voies qui ſont le foïer le plus ordinaire des fiévres intermittentes. Souvent les médicamens amers appellés fébrifuges ſont

diſparoître la fiévre. On voit auſſi fréquemment des fiévres que l'on ne peut guérir ni avec les purgatifs ni avec les fébrifuges pris ſéparément ; leſquelles cependant cédent aux cathartiques & aux fébrifuges combinés enſemble. En donnant au malade un purgatif amer & aſtringent, tel que le Quinquina purgatif, on nétoye les premieres voies, on rétablit les forces de l'eſtomac & la digeſtion : on dépure la maſſe du ſang.

De plus cette ſorte de purgatif produit une aſtriction ſalutaire dans les orifices des veinesl actées, qui empêche que les matieres groſſieres, impures & fébriles qui peuvent avoir échappé au purgatif, ne pénétrent dans le ſang, & n'excitent le retour de l'accès.

Cinquiémement, on allie les

rafraîchiſſans avec les purgatifs ; le ſel de Nitre & les acides ; le ſuc de Citron , les Tamarins , la crême de Tartre ſont fort uſités pour faire cette combinaiſon. La Caſſe diſſoute ou cuite dans du petit lait eſt un purgatif rafraîchiſſant fort eſtimé.

Mais les purgatifs rafraîchiſſans ont cet inconvénient, qu'ils ne purgent pas ſi bien d'ordinaire que les cathartiques échauffans. Il arrive même ſouvent qu'ils trompent le Médecin , qu'ils ne purgent pas du tout , & qu'en ſéjournant trop long tems dans l'eſtomac & les inteſtins ils cauſent des gonflemens & un ſentiment importun qui cauſe beaucoup de peine & d'effroi au malade , & quelquefois du deshonneur au Médecin.

Sixiémement, on aſſocie les Narcotiques aux purgatifs dans

certaines occaſions : lorſque le ſujet eſt fort irritable, qu'il y a une inflammation à craindre, que la perſonne eſt vaporeuſe, &c. la doſe doit être modique, autrement le purgatif auroit trop peu d'effet. L'Opium ajouté à petite doſe au purgatif, loin d'en diminuer la vertu, en augmente l'efficacité, en faiſant ceſſer l'Erétiſme des tuyaux ſécrétoires des inteſtins.

Septiémement on joint l'Emétique au purgatif de maniére que le malade ne puiſſe vomir, ou que la purgation ſurvienne nonobſtant le vomiſſement. Un grain d'Emétique ſert ſouvent d'Auxiliaire au purgatif ſurtout, étant donné dans la ſeconde priſe du purgatif. Ce mêlange nettoye l'eſtomac, mieux que ne le feroit le purgatif ſeul, l'E-

métique étant plus propre à solliciter l'estomac, & à le débarrasser des matieres impures ou superflues qu'il contient.

Quelquefois par cette combinaison on fait un émétocathartique, c'est-à-dire un reméde qui évacue par haut & par bas en même tems. Pour lors le malade est dans un état violent. Cependant il y a des cas où cette double opération est nécessaire.

Huitiémement, on joint au purgatif des adoucissans ou des relâchans, quand le malade est d'une constitution séche, qu'il a une toux séche & fréquente, ou des humeurs acres dans la poitrine qui y entretiennent une chaleur considérable. Dans ces circonstances on fait dissoudre, par exemple, de la Manne ou de la Casse dans du petit lait, ou dans une décoction d'orge ;

ſouvent on émulſionne le purgatif.

Neuviémement, on combine quelquefois avec les purgatifs des ſubſtances abſorbantes, quand il y a beaucoup d'humeurs acides dans l'eſtomac, ou même quelque acrimonie, quoique d'une nature différente des acides. Les yeux d'écreviſſe & les alkalis fixes ſont uſités dans ces circonſtances.

Dixiémement, on ne joint gueres d'évacuant, du moins à titre d'"évacuant avec les purgatifs, parce que l'évacuation abondante par les ſelles ſe fait au dépens de toutes les autres excrétions. Cependant il faut excepter ici les Emménagogues.

Les purgatifs ne ſont point propres à diminuer les évacuations ſanguines. Au contraire ils ſont plutôt capables de les aug-

menter ou de les exciter, tandis qu'ils diminuent les autres excrétions. Les purgatifs au reste sans l'addition d'aucun des médicamens appellés emménagogues, sont capables d'exciter les Régles. Wedelius a remarqué que souvent les menstrues reviennent le jour même de la purgation. L'Aloë est particulierement employé pour cet effet. Hoffman rapporte qu'il avoit une servante à qui les régles ne pouvoient revenir que par le moyen des pilules *de tribus*, qui sont composées d'Aloë, de Safran & de Myrrhe mêlés ensemble. Il rapporte d'Helidæus qu'il employoit heureusement un gros d'Electuaire d'Hiere, avec un scrupule de Safran; ce qui satisfait, continue Wedelius, à la double indication qui se présente. Ainsi il conclue que les infusions apéri-

tives ſe combinent fort bien avec les laxatifs.

Les purgatifs agitent fort le ſang, l'atténuent, le raréfient, de maniere qu'il ſe porte à la matrice en aſſez grande quantité pour ouvrir les vaiſſeaux ſanguins qui ſervent à l'écoulement des régles. Ainſi pour remplir cette indication, on peut joindre aux purgatifs ordinaires, de l'Aloës, de la Canelle, du Safran, de la gomme Ammoniac, quelque préparation Martiale ou autres.

On allie quelquefois les ſudorifiques avec les purgatifs, dans certaines maladies où on a intention de fondre univerſellement & plus efficacement les humeurs épaiſſes répandues de côté & d'autres. Nous avons une bonne combinaiſon en ce genre dans le *Codex* de Paris, appellée

Decoctum Antivenereum laxans. Cette décoction eſt excellente, 1°. dans les maladies vénériennes; 2°. dans la goutte, les rhumatiſmes invéterés & les rhumatiſmes gouteux; 3°. dans les affections Cachectiques.

Certains Praticiens ont quelquefois combiné les ſudorifiques avec les purgatifs, pour exciter en même tems & les ſueurs & les ſelles. Sydenham rapporte qu'il a ainſi mêlé des ſudorifiques aux purgatifs, pour troubler par deux mouvemens contraires l'action perverſe de la nature. En 1661 juſqu'en 1664, il régnoit en Angleterre des fiévres tierces d'automne, que l'Hippocrate Anglois guérit de cette maniere. Il faiſoit bien couvrir ſon malade; il provoquoit la ſueur par une boiſſon faite avec de la ſauge, du petit lait & de

la bierre, quatre heures avant le paroxiſme ; dès que la ſueur paroiſſoit, il faiſoit prendre un cathartique fait avec deux ſcrupules de pilules cochées majeures diſſoutes dans une once de mixture faite avec une livre d'eau de vie, trois onces de Thériaque & un gros de Safran. Après avoir fait prendre ce mêlange purgatif & ſudorifique il tenoit encore ſon malade dans les ſueurs pendant quelque tems, juſqu'à ce qu'il ſe fût écoulé quelques heures après le tems auquel le paroxiſme devoit reparoître. Il avoit ſoin que le malade prît beaucoup de précautions pour éviter les interruptions que pouvoient apporter à la ſueur quelques déjections occaſionnées par le purgatif. Il remédia de cette façon à beaucoup de fiévres intermitrentes

d'Automne en excitant en même tems deux mouvemens contraires, celui de la ſueur & celui des déjections, il mettoit pour ainſi dire, en déroute le retour périodique de l'accès febrile.

Au reſte cette méthode eſt extraordinaire & n'a pas lieu dans les ſujets déja affoiblis ou épuiſés.

Onziémement on joint les purgatifs & les vermifuges enſemble : les Anthelmintiques les plus efficaces ſont ceux qui participent de la nature des purgatifs : ſçavoir le Mercure doux, la Rhubarbe, les Tamarins & l'Aloë ; c'eſt pourquoi ils ſont fort uſités ſoit ſéparément ſoit avec des vermifuges ſimples ou des purgatifs dont l'opération eſt plus certaine.

Précautions dans l'uſage des Purgatifs.

Hippocrate (*aphor.* 22. §. 1.) & & après lui Galien ont dit expreſſément qu'il faut que la coction ſoit faite pour purger. *Concocta purganda non verò cruda.* Galien ſouſcrit à cette propoſition comme à un oracle. (*Lib.* 4. *de tuendâ valetud. cap.* 5.) Nous épouſons plus volontiers l'opinion d'Aſclepias qui purgeoit dès le commencement de la maladie ſans faire la ſcrupuleuſe ou pour mieux dire l'obſcure diſtinction des matieres crues & non crues. Au reſte nous ne croyons pas différer d'Hippocrate pour la pratique, puiſqu'il dit dans le même aphoriſme ..... *Materias etiam crudas purgandas eſſe ſi turgeant.*

Avant d'ordonner une purgation & aucun genre de purgatif, il faut étudier le tempérament du malade. Car il y en a qui sont si délicats & si faciles à émouvoir, qu'une once ou deux de Casse suffit pour les purger abondamment. D'autres au contraire sont à peine ébranlés par les purgatifs ordinaires, tels que le séné. Il y en a enfin qui ont tant de répugnance pour tout ce qui porte le nom de médecine, qu'ils vomissent toujours les médicamens purgatifs qui sont tant soit peu dégoûtans.

Ceux qui sont difficiles à émouvoir, doivent se disposer la veille par quelques bols faits avec la Casse & la Rhubarbe. Il arrive souvent que ces bols leur procurent une selle dès le matin.

Si cependant le Purgatif étoit

ſans effet, il faudroit avaler un grain d'émétique diſſout dans un verre de tiſane ſimple, ou dans lequel on auroit fait fondre une once de manne, ou bien prendre un lavement purgatif.

Enfin, ſi le purgatif cauſoit une ſuperpurgation, il faudroit avoir recours aux bouillons & à la tiſane adouciſſante faite avec l'Orge, le Ris, la corne de Cerf, le ſyrop de Pavot blanc, ou de Coings, ou de Gümauve, & uſer de lavemens faits avec le lait & la graine de Lin ou la racine de grande Conſoude.

Il eſt inutile de faire un article particulier des *Contrindications* qui ſe préſentent dans l'uſage des Purgatifs. Il ſuffit de recourir à celles qui regardent les vomitifs.

ARTICLE XVIII.

Des Diuretiques

IL y a des Diuretiques qui n'excitent les urines qu'en échauffant ; d'autres rafraîchissent ; d'autres enfin sont tempérés.

DIURETIQUES CHAUDS, OU TEMPE'RE'S.

La racine d'ozeille. *Voyez* les Ap.
La racine de fraizier. *Voyez* les Ap.
Les cinq racines apéritives majeures, *Sçavoir*,
— d'Ache.
— de Fenouil.
— d'Asperge.
— de Persil.
— de petit Houx.
Les cinq racines aperitives mineures, *Sçavoir*,

— d'*Eryngium.*
— d'*Anonis.*
— de Garance.
— de Chien dent.
L'écorce de racine de Caprier.
La racine de Raifort ſauvage. *Voyez* les Antiſcorb.
— de Bardane, *Lappa major arctium Dioſcoridis.* Inſt.
— de Pareirabrava, Pareyra, Ambutua, Butua, non vero Brutua. Zan. Hiſto.
— de Saxifrage. *Saxifraga rotundifolia alba.* Inſt.
— d'Aunée. *Voyez* les Aperit.
L'Ortie. *Voyez* les Aſtring.
La Herniole. 1°. *Herniaria hirſuta.* 2°. *Herniaria Glabra.* Inſt.
La langue de Cerf. *Voyez* la dans la claſſe des Apéritifs, ainſi que les plantes ſuivantes.
Le Cerfeuil.
La Pimprenelle.

La Véronique.

Les Capillaires.

Le Piſſenlit ou dent de lion.

La Fumeterre.

Le *Chamædrys.*

La Chicorée ſauvage, & les autres ameres.

Le Creſſon.

Le Cochlearia.

Les fleurs de Camomille. 1°. *Chamæmelum vulgare, Leuchantemum Dioſcoridis.* C. B. & Inſt. 2°. *Chamæmelum nobile, ſive Lèuchantemum odoratius.* Inſt. 3°. *Chamæmelum nobile, flore multiplici.* Inſt. 4°. *Chamæmelum fœtidum.* Inſt.

Les quatre ſemences chaudes majeures,

— d'Anis. *Apium Aniſum dictum, ſemine ſuave olente.* Inſt.

— de Carvi. *Carvi.* Cæſalp. & Inſt.

— de Cumin. *Fœniculum Orien-*

tale Cuminum dictum. Inſtit.

Les quatre ſemences chaudes mineures,

— d'Ammi. *Ammi majus.* Inſt.

— de Siſon ou Amome. *Sium aromaticum, Siſon Officinarum.*

— d'Ache. *Apium paluſtre & Apium Officinarum.* Inſt.

— de Carotte. *Daucus ſativus.* Inſt.

La graine de Seſeli de Marſeille. *Fæniculum tortuoſum.* Inſt.

Les baïes de Genièvre. *Juniperus vulgaris fruticoſa.* Inſt.

— de Laurier. *Laurus vulgaris.* Inſt.

Les baïes d'Alkekenge : trois ou quatre exprimées dans du vin. *Alkekengi Officinarum.* Inſt.

La Térébentine, depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi ; juſqu'à une once en lavement. Elle découle de cet

arbre. *Terebinthus vulgaris*. Inst.
Le baume de la Meque, jusqu'à dix ou douze gouttes, quelquefois jusqu'à vingt.
Le baume du Perou brun, depuis dix gouttes jusqu'à vingt. *Balsamum ex Peru*. I. B.
Le baume de Tolu, jusqu'à quatre grains. *Balsamum de Tolu*. I. B.
Le baume de Copahu, jusqu'à quinze ou vingt gouttes. *Balsamum Copaiba*; il découle de l'arbre suivant Copaiba. Pisonis.
La gomme Ammoniaque, depuis un demi-scrupule jusqu'à un gros. *Ammoniacum*. C. B.
Le Galbanum, jusqu'à un demi-gros. *Voyez* les Atténuans.
Le Sagapenum, depuis un scrupule jusqu'à un gros. *Voyez* les Atténuans.
L'Opopanax, *ut suprà*.

L'écorce

L'écorce moyenne de Tamarifc. *Tamarifcus Narbonenfis.* Inft.

Le Guaiac. *V.* les Atténuans.

Le Saffafras. *V.* les Atténuans.

Le bois Néphritique. *Lignum Nephriticum Officinarum.*

Le Frêne. *Fraxinus excelfior.* Inft.

Les fels alkalis fixes, tels que ceux

— de Tamarifc. *V.* ci-deffus l'écorce de T.

— de Geneft. *Genifta Officinarum. Cytifogenifta Scoparia vulgaris flore luteo.* Inft.

— de farment de Vigne. *Vitis vinifera.* Inft.

— de Chardon bénit. *Cnicus fylveftris hirfutior, five Carduus benedictus.* Inft.

— de tiges de Fêves de marais. *Faba flore candido lituris nigris confpicuo.* Inft.

— d'Abfinte. 1°. *Abfinthium Pon-*

R

ticum, ſeu Romanum Officinarum, ſeu Dioſcoridis. Inſt. 2°. *Abſinthium tenuifolium incanum.* Inſt.

Les ſels volatiles urineux, comme le ſel & l'eſprit volatile de ſel Ammoniac, d'urine, &c.

Les ſels Neutres, comme les ſuivans :

Le Tartre vitriolé & l'*Arcanum duplicatum* juſqu'à douze grains.

Le ſel Végétal, juſqu'à un gros.

Le ſel de Seignette, comme ci-deſſus.

Le ſel de Nitre, un gros ſur une ou deux pintes d'eau.

Le ſel de Prunelle.

Le Borax, juſqu'à un ſcrupule.

Le ſel Ammoniac purifié, douze grains.

Les Cloportes, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Les Mouches Cantharides, à

peine ose-t-on en permettre le tiers d'un grain.

L'esprit de Terebenthine, dix ou douze gouttes.

L'esprit de fourmi.

DIURETIQUES FROIDS.

L'esprit de sel dulcifié, jusqu'à une agréable acidité.

L'esprit de vitriol, comme ci-dessus.

L'esprit de Nitre dulcifié, *ut supra*.

L'Ozeille.

L'alleluia.

Les Limons.

Les Oranges aigres ou acides.

Les Grenades.

Les fruits d'Epine-vinette. *Voyez les Rafraîchissans.*

On a coûtume d'ajouter ici les incrassans, & les adoucissans, tels que la racine de Guimauve,

de Nenufar, les quatre ſemences froides, majeures & mineures, &c.

Vertus communes aux Diurétiques.

La plupart des Diurétiques ſoit chauds ſoit temperés, ont beaucoup de reſſemblance avec les Apéritifs. C'eſt pourquoi pluſieurs ne font qu'une claſſe des Apéritifs & des Diurétiques. Cependant il ne faut pas confondre la vertu diurétique avec la vertu apéritive. *Voyez* les définitions. Les Diurétiques chauds ſont apéritifs ; mais les Diurétiques froids n'ont pas la même faculté.

Pluſieurs Diurétiques ſont ſtomachiques, ſçavoir ceux qui ſont amers, les ſels neutres, les eaux ferrugineuſes, &c.

D'autres ne ſont nullement

ſtomachiques ; telles ſont les cinq racines apéritives majeures & mineures, les capillaires, les gommes, &c.

Certains ſont expectorans, les baumes naturels, les Cloportes, le ſuc d'Ortie, &c.

Les Diurétiques chauds renferment les fameux Lithontriptiques ou Saxifrages des Empyriques & des Charlatans.

Entre les Diurétiques chauds & les Diurétiques froids il y en a qui ſont temperés : ſçavoir les racines apéritives majeures & mineures, les racines de Fraiſier & d'Ozeille, le Cerfeuil, la Véronique, la Pimprenelle, la Scolopendre, les Capillaires, les eaux minérales froides qui ne purgent pas, le ſel de Glauber.

Maladies qui indiquent les Diurétiques.

Les Diurétiques ont lieu dans presque toutes les maladies, parce que c'est par la voie des urines que le corps se purifie en grande partie des sels acres & des humeurs les plus grossieres qui alterent le sang. Mais ils sont particuliérement indiqués, lorsque les reins sont engorgés par des humeurs pituiteuses ou tenaces, des graviers, du sable, du sang grumelé, une humeur purulente. On les employe encore spécialement dans l'hydropisie, la jaunisse, la goutte, la gale, & les autres affections cutanées, & toutes celles qui dépendent d'une sérosité acre, salée, tartareuse.

Maniere d'employer les Diurétiques.

On ſe diſpoſe ſouvent à l'uſage des Diurétiques échauffans, par la ſaignée & la purgation. Ces précautions ſont indiſpenſables lorſqu'on traite des ſujets qui ſont d'un tempérament chaud, & dont les premieres voies ſont remplies d'humeurs impures.

Il y a pluſieurs cas où on ne peut forcer tout d'un coup la nature par des Diurétiques très-chauds. C'eſt pourquoi il faut aller doucement, & commencer par les plus doux.

On augmente inſenſiblement la force & l'activité des Diurétiques, ou leur doſe. Cette conduite pleine de ſageſſe a lieu à l'égard de ceux qui ont des gra-

viers dans les reins, les ureteres, la veſſie & l'uretre, & qui ſe plaignent d'une ſtrangurie, de dyſurie, ou d'iſchurie.

Le tems le plus convenable pour placer les Diurétiques, lorſqu'on a la fiévre, eſt ſur le déclin, ou vers la fin de l'accès; de même ceux qui ſouffrent des coliques Néphritiques ne peuvent mieux faire que de l'employer à la fin du paroxiſme.

On applique quelquefois certaines drogues ſur quelques parties pour exciter les urines, par exemple des oignons pilés à la plante des piés. On met auſſi des topiques propres à faire couler les urines ſur le bas ventre vers la région de la veſſie, & au périné. Les emplâtres véſicatoires, ſavoir ceux où on fait entrer les Cantharides, peuvent exciter une ſécrétion abondante d'uri-

ne, en quelque partie du corps qu'on les applique.

Combinaiſons de divers Médicamens avec les Diurétiques.

Premiérement, on confond ſouvent les Apéritifs & les Diurétiques, ce qui fait qu'on n'ordonne gueres de compoſitions diurétiques qu'elles ne ſoient apéritives ; car on mêle preſque toujours des Apéritifs avec des Diurétiques, quoiqu'on n'en faſſe pas la différence.

Secondement, on marie les émulſions avec les Diurétiques pour tempérer leur efficacité.

Troiſiémement, on joint les Narcotiques aux Diurétiques, lorſque la ſécrétion des urines eſt empêchée par l'érétyſme des tuyaux ſécrétoires ; lorſqu'il faut diminuer la ſenſibilité des reins

qui ſouffrent cruellement d'une diſtraction violente cauſée par du ſable ou des graviers ; ou enfin pour prévenir les douleurs & l'inflammation que pourroient cauſer les Diurétiques à la rencontre de quelque corps engagé dans les reins.

Quatriémement, les Aſtringens ſe combinent avec les Diurétiques, dans les fleurs blanches, les gonorrhées & les flux de ventre ſéreux. Dans ces maladies les aſtringens ſeuls nuiroient plus qu'ils ne feroient de bien, en retenant les humeurs impures dans le ſang. Mais en joignant des Diurétiques à ces Médicamens, pendant que ceux-ci reſſerrent les vaiſſeaux & les tuyaux ſécrétoires trop dilatés ou relâchés, ceux-là détournent fort à propos l'humeur nuiſible, & en procurent la dérivation vers les reins.

Précautions dans l'uſage des Diurétiques.

Il faut éviter de mêler des émulſions avec les Diurétiques acides, ou le lait avec les alkalis, parce que ces ſubſtances laiteuſes ſe grumeleroient à la rencontre de ces ſels.

Il eſt de la derniere conſéquence d'examiner avec tout le ſoin poſſible, ſi la ſuppreſſion des urines eſt réelle, & de plus quelle en eſt la cauſe, ſi c'eſt la pierre, des conſtrictions ſpaſmodiques, ou des humeurs glaireuſes. Il eſt dangereux de prendre pour ſuppreſſion d'urine, ce qui eſt plutôt une rétention; car quand c'eſt une rétention d'urine, les Diurétiques peuvent faire beaucoup de mal en faiſant de plus en plus aborder

l'urine à la veſſie, qui n'en eſt déja que trop remplie, & qui ne ſe vuidant pas, tombe enfin en gangrene.

CONTRINDICATIONS.

L'uſage des Diurétiques eſt fort délicat. C'eſt pourquoi les contrindications doivent être bien peſées. Souvent il faut interdire les Diurétiques échauffans. Jamais on ne doit employer les Cantharides intérieurement, parce qu'elles excitent l'inflammation, & l'éroſion des reins.

La pléthore univerſelle ne permet pas l'uſage des Diurétiques chauds; ils ne conviennent pas dans les fiévres ardentes, la phlogoſe des reins, les coliques Néphrétiques, le piſſement de ſang, la contraction ſpaſmodique des vaiſſeaux des

reins. Les Diurétiques chauds ſont fort nuiſibles à ceux qui ont des calculs dans les reins ; les adouciſſans, les émulſions, les plantes nitreuſes ſont les médicamens les plus ſalutaires dans les cas qui ſont de cette nature. Les Diurétiques chauds ne ſont guères utiles que dans les maladies des reins qui dépendent d'humeurs glaireuſes embarraſſées dans les tuyaux urinaires. Les adouciſſans ſeroient infructueux dans ce cas.

Les Diurétiques acides de quelque nature qu'ils ſoient, ſoit fixes, ſoit volatiles, ſont pernicieux, lorſqu'il y a des ulceres, des excoriations, des éroſions, ou quelques vaiſſeaux conſidérablement déchirés dans les reins, les ureteres, la veſſie & l'uretre.

Les acides fixes quoique ra-

fraîchiſſans ne conviennent pas dans toutes les douleurs des reins. Comme ils ſont ſtimulans, & qu'ils déterminent aux reins une grande quantité d'humeur urinaire, ils peuvent augmenter la douleur, ſoit des reins, ſoit de la veſſie par un trop grand amas d'urine. Les adouciſſans n'ont pas cet inconvénient, parce qu'ils ne ſont pas diurétiques. *Voyez* la définition des Diurétiques.

Il eſt ſouvent difficile de diſtinguer ſi la ſuppreſſion des urines peut s'attaquer par l'uſage des Diurétiques inciſifs. Une trop grande timidité & une hardieſſe exceſſive peuvent également donner lieu à de grandes fautes.

Les Diurétiques chauds & les acides ſont pernicieux, lorſque les urines ne peuvent ſortir de

ſa veſſie ſoit à cauſe du gonflement ou du retréciſſement de ce qu'on appelle ſphincter de la veſſie, ſoit à cauſe de quelque calcul qui s'eſt engagé dans le paſſage, ſoit enfin à cauſe de quelque carnoſité, ou tumeur, ou cicatrice de l'uretre.

ARTICLE XIX.

Des Diaphorétiques & Sudorifiques

LES évacuans qui procurent une ſécrétion abondante de ſéroſité par l'habitude du corps ſous la forme de gouttes d'eau ſont appellés ſudorifiques. Mais ſi ces mêmes médicamens ne font qu'augmenter la tranſpiration inſenſible, ils

prennent le nom de Diaphorétiques.

SUDORIFIQUES.

Les racines de Biſtorte. *Biſtorta major radice magis & minùs intortâ.* Inſt.

— de Tormentille. *Tormentilla ſylveſtris.* Inſt.

— de Squine. *China radix Officinarum. Smilax minùs ſpinoſa fructu rubicundo, radice virtuoſâ China dictâ Kempfer. amœnit. exot. faſc. V. p. 781.*

La Sarcepareille. *Smilax aſpera Peruviana, ſive Salſaparilla.* C. B.

Le Guayac. *Guaiacum ſive lignum ſanctum.* Park.

Le Saſſafras. *Laurus foliis integris & trilobis.* Liun. & Cliff.

Le bois de Frêne. *Fraxinus excelſior.* Inſt.

Le bois de Genièvre. *Juniperus vulgaris fruticosa*. Inst.

Les racines de Bardane. *Lappa major arctium Dioscoridis*. Instit.

— de Valeriane. 1°. *Valeriana sylvestris major*. Inst. 2°. *Valeriana hortensis, Phu folio Olusatri Dioscoridis*. Inst.

— de Benoite. *Caryophyllata vulgaris*. Inst.

— de Contrayerva. *Contraierva Hispanorum, sive Drakena radix*. Clusti.

— de Zedoaire. 1°. *Zedoaria longa*. C. B. 2°. *Zedoaria rotunda*. C. B.

— d'Impératoire. *Voyez* les Cordiaux.

— d'Angélique. *V.* les Cordiaux

— d'*Anthora*. *Aconitum salutiferum, sive Anthora*. Inst.

— de Carline. 1°. *Carlina acaulos magno flore*. Inst. 2°. *Car-*

lina caulescens magno flore albicante. Inst.
— de Fraxinelle. *Dictamnus albus vulgò, sive Fraxinella.* C. B.
— de Gentiane. *Gentiana major lutea.* Inst.
— de Meum. *Meum Athamanticum Officinarum. Meum foliis Anethi.* Inst.
— d'*Enula Campana*. Voyez les Atténuans.
— de Petasite. *Petasites major & vulgaris.* Inst.
— d'Asclepias ou domte-venin. *Vincetoxicum Dod. Asclepias albo flore.* Inst.
Le Chardon bénit. *Cnicus silvestris hirsutior, sive Carduus benedictus.* Inst.
Le Cresson. *V.* les Atténuans.
Le *Cochlearia. V.* les Atténuans.
Le *Scordium. Chamædris palustris canescens, seu scordium Officinarum.* Inst.

La Fumeterre. *Fumaria Officinarum & Dioſcoridis.* Inſt.

La Vervene. *Verbena communis cæruleo flore.* Inſt.

Le Menianthe. *Menianthes paluſtre.* Inſt.

La Rue. *Ruta hortenſis latifolia.* Inſt.

L'Origan. *Origanum vulgare ſpontaneum.* I. B.

La Sauge. *V.* les Toniques.

Les fleurs de Soucy, de Vigne. 1°. *Caltha Arvenſis.* Inſt. 2°. *Caltha flore ſimplici.* I. B.

— de Sureau. *Sambucus fructu in umbellâ nigro.* Inſt.

— de Tilleul. *Tilia fœmina flore minore.* Inſt.

— d'Ulmaire. *Ulmaria Cluſii & Inſt. Regina Prati Dod.*

— de Scabieuſe. 1°. *Scabioſa pratenſis hirſuta quæ Officinarum.* I. 2°. *Scabioſa folio integro hirſuto.* Inſt. 3°. *Scabioſa folio integro Glabro flore cæruleo.* Inſt.

Les fleurs de Millepertuis. *Hypericum vulgare.* Inst.

Les semences de Chardon bénit.

— de Chardon Marie. *Carduus albis maculis notatus vulgaris.* Inst.

— de Navet. 1°. *Napus sativa.* C. B. 2° *Bunias Officinarum, Napus silvestris.* Inst.

— de Rue.

Les baies de Geniévre. *V.* les Diurétiques.

— de Laurier. *V.* les Diurétiques.

L'écorce d'Orange. *V.* les Cordiaux.

— de Citron. *V.* les Cordiaux.

Le Camfre, jusqu'à quinze grains. *Laurus foliis ovatis utrinque acuminatis trinerviis nitidis, petiolis laxis.*

L'Encens.

La Myrrhe. *Mirrha.* C. B.

Le Storax. *Styrax Calamita Offi-*

cinarum. C'eſt la Réſine de cet arbre. *Styrax folio mali Cotonei.* Inſt.

L'Ambre gris.

Les fleurs de Soufre.

L'Antimoine Diaphorétique.

Les Bezoards.

La Vipere.

L'eſprit de Fourmi.

L'eſprit de ſel Ammoniac & ſon ſel volatil.

L'eſprit & le ſel volatil d'urine.

Les eſprits des différens animaux ou des ſubſtances animales depuis dix gouttes juſqu'à vingt, leurs ſels volatils juſqu'à douze ou quinze grains.

Vertus communes aux Sudorifiques.

Premiérement, les médicamens appellés ſudorifiques excitent la ſueur, ou ils augmentent

la tranſpiration inſenſible, ou la ſécrétion des urines.

Secondement, les Sudorifiques atténuent le ſang & la lymphe. Il y en a cependaut qui fondent plus efficacement l'épaiſſiſſement lymphatique ; tels ſont les bois ſudorifiques, l'Antimoine Diaphorétique & les viperes.

Tous les Sudorifiques qui ont beaucoup d'énergie peuvent réſoudre le ſang grumelé. Ils s'employent pour diſſiper les ecchymoſes conſidérables qui ſont produites par des chutes d'un lieu élevé.

Troiſiémement, la plupart des Sudorifiques ſont regardés comme d'excellens Alexipharmaques, ſurtout les racines qui ſont acres, ameres & aromatiques ; d'où on peut conjecturer que la principale vertu des Alexiteres

des Anciens dépend de la faculté ſudorifique. Par conſéquent on pourroit tirer ces Alexipharmaques de l'obſcurité des ſpécifiques.

Quatriémement, il y a quelques Sudorifiques qui ſont Cordiaux ; & il y en a pluſieurs autres auxquels on a tort d'attribuer la vertu cordiale, par exemple le Chardon benit, les eſprits volatils & les ſels alkalis volatils, & l'Antimoine Diaphorétique, ſont mal à propos appellés Cordiaux. Que dire du préjugé de ceux, qui ayant pour principe que les Sudorifiques & les Cordiaux ſont la même choſe, mettent en uſage les terres bolaires, les ſubſtances abſorbantes tirées des animaux, la Scorzonere & d'autres drogues auſſi peu actives que les adouciſſans, les prenant fauſſement pour des Sudoriques.

Il ne ſuffit pas à pluſieurs de prendre pour cordial ce qui n'eſt que ſudorifique, ils prennent encore pour ſudorifique ce qui ne l'eſt pas. Juſqu'à quand confondra-t-on les vertus des médicamens ?

Cinquiémement les Sudorifiques deſſéchent le corps en excitant une ſécrétion abondante de ſéroſité.

Sixiémement, il y a des Sudorifiques qui ont quelque aſtriction. Les racines de Biſtorte & de Tormentille agiſſent à la maniere des Aſtringens dans la diarrhée & les flux de ventre ſanguinolens. Quelques-uns reconnoiſſent dans ces racines la vertu aſtringente. D'autres la vertu ſudorifique. Mais il y en a peu qui admettent la combinaiſon des deux facultés, parce qu'elle paroît impoſſible.

Il

Il y a quantité de médicamens auxquels on refuse ainsi certaines vertus, parce qu'on n'a pas assez étudié la possibilité de plusieurs combinaisons. La contrarieté de deux facultés est pour plusieurs une raison suffisante pour croire qu'elles ne peuvent se rencontrer dans un médicament. Cependant deux vertus contraires peuvent concourir jusqu'à un certain point, les contraires différant des contradictoires (comme l'apprend la Logique) en ce qu'ils se combattent seulement, sans s'exclure. La vertu astringente & la vertu sudorifique sont, quoique contraires de nature, à pouvoir être combinées ensemble d'une certaine maniere dans un médicament, comme la vertu astringente & la vertu purgative se rencontrent dans quelques pur-

gatifs, la Rubarbe, par exemple.

L'aſtriction loin d'empêcher la ſueur peut l'augmenter, ſi cette aſtriction approche beaucoup de la vertu tonique. Car 1°. la ſécrétion de l'humeur inteſtinale eſt diminuée. 2°. L'élaſticité des fibres devient plus forte. Il faut donc que la ſueur ſurvienne, pourvû cependant que le corps y ſoit diſpoſé; ſi le médicament étoit fort aſtringent, comme la terre ſigillée, le bol d'Arménie, l'écorce de Grenade, l'Alun, il ne ſeroit pas capable d'exciter la ſueur. Pour que le médicament aſtringent puiſſe exciter la ſueur, il eſt néceſſaire qu'il emprunte d'un principe huileux ou volatile de quoi l'empêcher, de fixer le ſang & les humeurs. Or les racines de Biſtorte & de Tormentille ont

cet avantage. Elles contiennent une ſubſtance volatile qui donne à leur principe aſtringent une vertu particuliere : elle ne lui laiſſe gueres exercer toute ſon action que dans l'eſtomac & les inteſtins. Mais lorſque leurs molécules ſe trouvent répandues dans le ſang, diviſées, & développées, elles ſemblent lui faire jouer un autre rôle, ſçavoir celui des Toniques.

Maladies qui indiquent les Sudorifiques.

On les employe pour guérir les maladies qui dépendent d'une trop grande abondance d'humidité, ou d'une ſéroſité impure, & pour emporter certaines fiévres, la pleuréſie, les fluxions de poitrine, les rhumatiſmes goutteux, la maladie vénérienne,

le Scorbut, les poiſons tels que celui de la vipére, la peſte & les autres ; les catarres, les flux de ventre ſereux, les maux de tête qui viennent de fluxions ſéreuſes les maladies de la peau, gale, dartre, &c. l'Anaſarque, la Leucophlegmatie, la Paralyſie.

Maniere d'employer les Sudorifiques

Premierement on prépare aux Sudorifiques par une purgation douce ; car quand le ventre eſt échauffé & reſſerré, il ne convient point d'exciter la ſueur ; outre cela ſi le ſang & la lymphe ſont acres & trop épais, il faut auparavant délayer le ſang & humecter les ſolides.

Secondement le matin, depuis quatre heures juſqu'à neuf heures, c'eſt le tems le plus favo-

rable pour exciter la ſueur. Mais on peut le faire à toute heure ſi le cas preſſe. Lorſqu'on eſt libre d'attendre & de choiſir une ſaiſon dans l'année, on préfere les équinoxes.

Troiſiémement, on a égard aux différens tems de la fiévre ou de la maladie. Dans certaines maladies les Sudorifiques s'employent dès le commencement, dans d'autres à la fin, dans quelques-unes au milieu de la maladie. Les Sudorifiques ne conviennent pas dans le commencement du traitement des affections cutanées, il faut auparavant préparer les humeurs.

Ils ſont quelquefois placés avantageuſement dans le tems même du paroxiſme fébrile, ſi la fiévre eſt intermittente, ou bénigne. On fait prendre ordinairement la premiere doſe du

Sudorifique ſix heures avant l'accès ou le tems du friſſon ; la ſeconde à l'heure que le paroxiſme a coutume de recommencer. On répete la même choſe pendant deux ou trois accès de ſuite, pour emporter entiérement la fiévre.

Il eſt avantageux d'entretenir une tranſpiration abondante dans les fiévres inflammatoires, pour diſcuter inſenſiblement l'humeur qui eſt en ſtagnation : mais il ne faut jamais agir avec précipitation dans de pareilles maladies.

Quatriémement, comme la nature eſt toujours ennemie de toute violence, on doit rarement employer tout d'un coup les grands Sudorifiques. On obtient plus d'elle en la traitant doucement. Elle accorde avec le tems, ce que l'impatience &

la précipitation ne peuvent faire. En lui donnant du loiſir, elle reprend les forces qui lui ſont néceſſaires pour faire réuſſir ce qu'on demande. Ainſi le parti le plus ſage eſt de commencer par les Sudorifiques les plus temperés, dont on augmente peu à peu la doſe & l'activité, de maniere que le ton des fibres n'en ſouffre pas tant.

Les Diaphorétiques ſont préférables dans certaines maladies, par exemple dans les fiévres malignes, les fiévres aiguës & les températmens cholériques ou mélancoliques. Mais les perſonnes phlegmatiques & celles qui ſont infectées du virus Vénérien, tirent plus d'avantages de la ſueur, que les gens atrabilaires, &c.

Cinquiémement, quand on veut faire ſuer un malades on

le met au lit; on le couvre bien, ſavoir avec des couvertures bien chaudes & légeres. Le malade reſte tranquille ; car l'agitation peut empêcher la ſueur. Souvent il ſuffit dans les maladies aiguës que le malade ſoit ainſi couvert & tranquille. La nature fait le reſte.

Lorſque le malade commence à ſuer, ſoit de lui-même, ſoit à la faveur des potions ſudorifiques, on lui donne un bouillon chaud : on entretient la ſueur pendant cinq, ſix ou ſept heures, juſqu'à ce que la ſueur paroiſſe gluante & froide, ou qu'on voye quelques palpitations de cœur, ou que le malade ſoit prêt à tomber en foibleſſe. Alors on lui fait changer de chemiſe & de draps, & on lui fait prendre un bouillon.

Deux heures après la premiere

prise du sudorifique, si le malade ne sue point, on en donnera une seconde, & on mettra près de lui des bouteilles de grés pleines d'eau chaude & enveloppées avec des serviettes.

Si le malade se trouvoit affoibli par les sueurs, on lui donneroit de tems en tems du vin ou quelque cuillerée d'une potion cordiale, ou un peu de bouillon, ou de la gelée.

Trois heures après l'opération du Sudorifique, on donnera un lavement, si on le juge à propos. Le malade prendra garde de s'exposer à l'air froid, qui en supprimant ou en diminuant tout à coup la transpiration, feroit naître de nouvelles maladies. Il pourra prendre l'air quelques heures après qu'il aura été parfaitement ressuyé.

Si le malade n'est pas guéri

dès les premieres ſueurs on répete la même choſe juſqu'à une entiere guériſon. Cela n'empêche pas l'uſage des autres médicamens dans les intervalles.

Sixiémement, il y a divers moyens qu'on employe extérieurement pour exciter la ſueur. Rien ne la provoque mieux, dit Sydenham, que l'haleine du malade. On ſe couvre exactement tout le corps : on releve le haut du drap juſques ſur la bouche au deſſous du né, on l'applique à droite & à gauche ſur les épaules de maniere que l'air extérieur n'ait pas de communication avec l'air du lit. De cette maniere pour peu que le malade ſoit diſpoſé à la ſueur, il ſuera abondamment. Ce moyen de déterminer la ſueur peut quelquefois avoir lieu.

Les bains chauds s'employent

auſſi pour exciter la ſueur. Les bains ſudorifiques ſont convenables dans les maladies ſpaſmodiques, hypochondriaques & hyſtériques.

Il y en a qui font ſuer dans des poëles, dans des étuves, dans des fours de Boulanger; l'on introduit le malade juſqu'aux épaules dans un four médiocrement chaud avec les précautions convenables.

L'étuve domeſtique eſt préférable à l'étude ſeche, & convient à toutes les maladies qui indiquent la ſueur, rhumatiſmes, gouttes, ſcorbut, paralyſies imparfaites, maladies vénériennes, &c.

On place le malade que l'on veut faire ſuer, dans une chambre bien fermée auprès d'un bon feu, ſans chemiſe, ſur une chaiſe propre pour l'opération;

on lui ſait poſer les piés ſur une autre chaiſe. On a ſoin d'étendre ſous lui une alaiſe. On attache au haut des chaiſes deux bâtons, un de chaque côté, d'une chaiſe à l'autre. On étend des couvertures de laine ſur les chaiſes, de maniere qu'elles prennent depuis le haut juſqu'en bas. Il faut que tout le corps du malade ſoit enfermé exactement excepté la tête. C'eſt pourquoi on paſſe le haut de la couverture ſous le menton du malade, & on l'attache derriere le col. On a ſoin de border avec un linge doux le haut de la couverture qui touche le col du malade.

Après les préparatifs convenables, on paſſe ſous une des chaiſes un réchaud plein de braiſe allumée, ſans flamme & ſans fumée de charbon. S'il eſt néceſſaire de procurer une plus

grande chaleur, on met deux réchauds, un ſous chaque chaiſe : on jette de tems en tems ſur ces réchauds une demi poignée de baïes de genievre, pour cela on ſoulève tant ſoit peu un bout de la couverture. Si la chaleur devenoit exceſſive, on retireroit le réchaud : ſi elle étoit inefficace, y ayant même deux réchauds, alors on augmenteroit le feu, juſqu'à ce que la ſueur ſurvint.

Lorſque le malade ne peut ſoutenir la vapeur de la braiſe, on employe en ſa place de l'eau de vie enflammée dans une écuelle : on renouvelle de tems en tems l'eau de vie.

Les malades qui ſont maigres, foibles & délicats, ne peuvent ſoutenir ni le feu de braiſe, ni la vapeur de l'eau de vie. On employe au lieu de ces premiers ſecours, la vapeur d'une décoc-

tion chaude d'herbes odorantes. On réchauffe de tems en tems cette eau en y plongeant un fer rougi au feu.

Si la ſueur découle du viſage du malade, on a ſoin de l'eſſuyer.

On lui donnera de tems en tems un peu de vin dégourdi, ſi les forces paroiſſent lui manquer.

Lorſqu'il aura ſué ſuffiſamment, on l'eſſuyera bien, & on le mettra ſur le champ dans un lit chaud après l'avoir entouré de linges pliés en pluſieuas doubles. Pour lui rendre les forces, on lui fera prendre un bouillon ſeulement. Il reſtera tranquille au lit pendant une heure ou plus ſi la ſueur continue. Dans ce cas on l'eſſuyera de nouveau. Après il pourra ſe lever, s'habiller, & vaquer à ſes affaires, pourvû

qu'il ne s'expoſe pas au refroi-
diſſement ni à la fatigue.

Dans les maladies qui demandent qu'on faſſe ſuer pluſieurs fois, il faut ménager les forces du malade. C'eſt pourquoi le premier jour il faut ſe tenir dans l'étuve pendant une demi-heure ſeulement, le ſecond jour pendant trois quarts d'heure, le troiſiéme jour & les jours ſuivans pendant une heure. Je ſuppoſe que le malade eſt aſſez fort pour reſter auſſi long-tems dans les étuves. Dès qu'on appercevra que le malade pâlira ou ſera prêt à tomber en ſyncope, on le tranſportera dans ſon lit.

On peut continuer les étuves domeſtiques pendant huit ou dix jours, ſuivant le beſoin. Ceux qui veulent les employer par précaution, doivent ſeulement s'en ſervir pendant deux ou trois

jours, au commencement du printems ou en automne, après avoir fait précéder la saignée & la purgation.

Le marc de raisin est un puissant sudorifique; mais il faut s'en servir avec discrétion, & se conduire par l'avis d'un sage Médecin. Car les violens sudorifiques occasionnent quelquefois des fontes d'humeur, qui causent dans la suite des maladies très-dangereuses.

Combinaisons de divers Médicamens avec les Astringens.

Premierement, on peut combiner les Purgatifs avec les Sudorifiques, comme nous l'avons vû dans le chapitre des Catartiques.

Secondement, on joint fort bien les Expectorans avec les

Sudorifiques, dans les Catarres, & dans les différentes affections pituiteuſes des poumons. Car dans ces maladies il y a une double indication à remplir ; 1°. de faciliter l'expectoration ; 2°. de détourner par l'habitude du corps les humeurs qui ſe portent en trop grande quantité aux poumons. Or en combinant des Expectorans avec des Diaphorétiques ou des Sudorifiques, on remplit ces deux vûes. La vertu ſudorifique s'accorde ſi bien avec la vertu expectorante, que la premiere ne ſe trouve gueres dans aucun médicament ſans la ſeconde. Cette propoſition ne regarde que la plûpart des Sudorifiques un peu actifs.

Comme on ne peut faire un long uſage des Sudorifiques, il faut que la combinaiſon ſoit faite de maniere qu'elle ſoit ſimple-

ment diaphorétique, s'il eſt néceſſaire de les employer longtems.

Troiſiémement, les Sudorifiques admettent juſqu'à un certain point les Aſtringens. Les Aſtringens ainſi combinés peuvent diminuer un peu les évacuations ſanguines, ils peuvent diminuer davantage les évacuations ſéreuſes, ou empêcher les fluxions, mais ils arrêtent plus efficacement les diarrhées.

Quatriémement, les émulſions s'allient avec les Sudorifiques. *Voyez* l'article des Rafraîchiſſans. Cette combinaiſon a lieu, par exemple, dans les fiévres malignes & peſtilentielles.

Cinquiémement, les Sudorifiques & les Cordiaux s'accordent bien enſemble; les grands Cordiaux ſont eux-même, ſudorifiques.

Sixiémement, les Apéritifs peuvent concourir avec les Sudorifiques ; premiérement sur la fin des obstructions, lorsqu'il n'y a plus rien à faire qu'à donner des secousses salutaires aux parties obstruées ; secondement lorsque l'épaississement n'est pas encore accompagné d'obstructions.

Septiémement, les délayans, le véhicule naturel des Sudorifiques. L'Eau chaude suffit seule dans certains cas pour faire suer copieusement. Par conséquent elle facilite l'action des Sudorifiques.

Maladies qui contrindiquent les Sudorifiques.

Les Sudorifiques ont les inconvéniens auxquels sont sujets tous les remédes échauffans.

C'est pourquoi ils sont interdits dans les maladies aiguës,

les fiévres inflammatoires, les fiévres ſuivies d'éruption, la petite vérole, & autres, à moins que la nature faute de force ſuffiſantes pour pouſſer les humeurs impures à l'habitude du corps, n'ait beſoin d'aiguillon, ſçavoir des Cordianx, ou des Sudorifiques. Pluſieurs abuſent des Sudorifiques dans les fiévres qui ſont malignes, croyant qu'il faut beaucoup échauffer le malade. Il arrive quelquefois que la chaleur exceſſive du ſang quoique ſpontanée, cauſe la mort; par conſéquent les échauffans l'avancent, lorſqu'ils ſont prodigués à un malade qui a une fiévre très ardente. D'Autres au contraire tombent dans un excès qui n'eſt pas moins pernicieux : ayant toujours peur de trop échauffer le malade, ils le laiſſent quelquefois périr faute d'animer la

nature dont les efforts ſont inſuffiſans.

Certainement il y a des cas qui demandent de la réſolution : *Audaces fortuna juvat.* Enfin il eſt dangereux de livrer aux ſueurs des malades qui n'ont que la peau ſur les os, ou qui ſont épuiſés à la ſuite d'une longue maladie.

Précautions dans l'uſage des Sudorifiques.

On doit prendre toutes les précautions imaginables, pour empêcher que le malade ne prenne le froid. En hyver il faut tenir la chambre bien chaude : *Ligna ſuper foco large reponas.* Il faut tenir les fenetres bien fermées. On ne doit pas ſacrifier la vie du malade à des égards humains, qui obligent la plûpart dés gardes malades de laiſſer entrer à tous momens les amis de

toute eſpéce dont ſouvent le malade peut à peine ſe rappeller les noms.

Il ne faut épargner ni draps, ni chemiſes, ni ſerviettes; on doit changer de linge quand il eſt trempé de ſueur avant qu'il ſe réfroidiſſe. Beaucoup de gens entetés de la doctrine médicinale du vulgaire (qui quelquefois eſt ce qu'il y avoit de plus mauvais dans la Médecine ancienne) ſoutiennent avec opiniâtreté qu'il faut laiſſer aux malades attaqués de certaines fiévres (comme de la petite Vérole) la chemiſe qu'ils ont eu dès le commencement toute mouillée, ou toute ſale qu'elle puiſſe être. Peut-on dire de bonne foi que la malpropreté ſoit jamais de ſaiſon? Y auroit-il du danger dans une chambre bien fermée & fort chaude, de mettre ſubtilement au malade une

chemiſe blanche, douce & bien échauffée, en place de ſa chemiſe ſale & toute pleine d'eau ? Ne voit-on pas tous les jours que la malpropreté d'une chemiſe & d'une coeffe de nuit portées trop longtems fait naitre des boutons ſur le viſage & ſur le corps ? Quel effet ne doit pas faire ſur le corps ou ſur la peau tendre & irritable d'un malade en ſueur, une chemiſe ſalie par une tranſpiration impure, ou des ſueurs de mauvaiſe qualité.

Il faut toujours avoir quelque Cordial ſous la main pour relever les forces du malade en cas de beſoin.



ARTICLE XX.

Des Expectorans.

LES Béchiques incisifs sont mis à juste titre au nombre des Evacuans, parce qu'ils agissent comme eux. En irritant les bronches ils sollicitent la toux, par laquelle les poumons se débarrassent des humeurs surabondantes ou acres qui les incommodent : c'est-pourquoi ils sont appellés Expectorans.

EXPECTORANS.

Les Racines, d'*Enula campana*, depuis une demi-once jusqu'à une once dans les bouillons. *V.* les Attenuans.

— d'Iris de Florence : *Iris alba florentina.* Inst.

— d'Angelique,

— d'Angelique, *V*. les Cordiaux.
— d'Impératoire, *V*. les Cord.
— de Squine, *V*. les Atténuans & les Sudorifiques.
— Sarcepareille, *V*. les Attén. & les Sudorifiques.
Le Guayac, *V*. les Sudorifiques & les Atténuans.
Le Saſſafras, *V*. les Atten. & les Sudorifiques.
Le Caſſia lignea, une once en infuſion. *V*. les Cordiaux.
La Racine d'*Arum*, ou pied de veau, depuis un demi-gros juſqu'à un gros. *Arum vulgare maculatum & non maculatum*, Inſt.
Le Capillaire de Montpellier. *V*. les Aper.
Le Capillaire de Canada, *V*. les Aper.
Le Politric, *V*. les Aper.
Le *Ruta muraria*, *V*. les Aper.
Le Ceterac, *V*. les Aper.

La Véronique mâle.
La Bourrache, *V.* les Aper.
La Buglose, *V.* les Aper.
La Pulmonaire, 1°. *Pulmonaria Italorum ad Buglossum accedens*, Inst. *Pulmonaria foliis Echii*. I.
Le Lierre terrestre, *Calamintha humilior folio rotundiore*. Inst.
L'hysope, 1°. *Hyssopus Officinarum cærulea, seu spicata*. Inst. 2°. *Hyssopus rubro flore*. Inst.
Le Marruble blanc. *Marrubium album vulgare*. Inst.
La Camfrée. *V.* les Sudor.
La Scille, 1°. *Ornithogalum maritimum seu Scilla radice albâ*. Inst.
Le Velar, ou la Tortelle, *Erysimum vulgare*. Inst.
Le Sirop de Nicotiane. *V.* les Purg.
Les fleurs de pied de Chat, *Helycrisum montanum flore rotundiore*. Inst.

— de Tussillage, *Tussillago vulgaris.* Inst.
Le Safran, cinq ou six grains. *V.* les Cordiaux.
Les fleurs de Pavot rouge, *Papaver erraticum majus, Rhæas Dioscoridi, Theoph. Plinio.* Inst.
La semence d'Anis. *V.* les Diur.
— de Fenouil. *V.* les Diur.
— de Chardon benit. *V.* les Sud.
Le Benjoin, les fleurs depuis trois grains jusqu'à un demi-gros, *V.* les Toniq.
L'Encens. *V.* les Toniq.
La Gomme Ammoniaque. *V.* les Attenuans.
La Myrrhe. *V.* les Sudorif.
Les Baumes naturels. *V.* les Diuret.
Le Succin, & son sel volatile, depuis dix grains jusqu'à un demi-gros.
Les Cloportes.
Le Chermès mineral; le tiers d'un

grain.
L'antimoine Diaphorétique.
Les fleurs de Soufre, jusqu'à un gros & demi.

Vertus des Expectorans.

Premierement, tous les Expectorans sont incisifs, les uns attenuent également toutesorte d'humeurs, par exemple, la racine d'Aunée; d'autres attenuent specialement la Lymphe; d'autres les glaires ou la pituite comme la poudre des Chartreux.

Secondement, les Expectorans sont tous échauffans. Il y en a cependant dont la qualité échauffante est médiocre, ou foible, tellement que ceux-là doivent passer pour des Expectorans d'une vertu temperée. La Bourrache, la Buglose, les Capillaires, les fleurs de pied de

Chat, les fleurs de pas d'Ane, le blanc de Baleine, &c. sont temperés. Mais les fleurs de Benjoin, les Baumes naturels, les Cloportes, la gomme Ammoniaque, la racine d'Arum, le sirop de Nicotiane, le Chermès minéral échauffent considérablement.

Troisiémement, il y a un très-grand nombre d'Expectorans qui sont Diaphorétiques ou Sudorifiques. Quoiqu'il semble que la vertu expectorante ne puisse se combiner avec une autre faculté *évacuante*, cependant il est d'expérience que cette combinaison est possible & avantageuse. Les fleurs de pavot rouge, les racines d'Imperatoire, d'Angélique, de Petasite, les bois Sudorifiques, la semence de Chardon benit, le Chermès minéral, l'Antimoine Diaphorétique, les fleurs de Soufre, sont tous ex-

pectorans, & diaphorétiques. Les baumes naurels, les cloportes, le ſuc d'Ortie, ſont diurétiques & en même tems Expectorans. Les Expectorans qui ont la vertu de détourner une partie des humeurs par quelque autre voie que celles des poumons, ſont utiles dans la plûpart des maladies de poitrine qui ſont entretenues par un fluxion abondante de ſéroſité, parcequ'ils font une révulſion ſalutaire. Ceux qui ſont Toniques & un peu aſtringens ou combinés avec un peu de Laudanum arrêtent fort efficacement cette ſorte de Catarre.

Maniére d'employer les Expectorans.

La purgation eſt le commencement de la méthode curative:

on la répete même avec ſuccès dans la ſuite du traitement. Elle eſt d'un grand ſecours dans les affections pituiteuſes de la poitrine. Car ſouvent c'eſt l'eſtomac qui fournit les glaires qui ſont la cauſe de l'épaiſſiſſement de l'humeur bronchiale. Les purgatifs s'employent pour deux fins dans les maladies du poumon, 1°. pour nettoyer les premieres voies, 2°. pour faire une dérivation des humeurs de la poitrine, aux inteſtins. C'eſt pourquoi la poudre des Chartreux redoutable entre les mains de ceux qui ne ſavent pas l'employer, fait tant de merveilles lorſqu'elle eſt employée par des Médecins qui en connoiſſent les vertus, les propriétés, les diverſes doſes que l'on doit preſcrire ſuivant les circonſtances & les indications, en un mot qui ſavent la maniére de l'employer.

Combinaiſons de divers médicamens avec les Expectorans.

Premierement, une des meilleures combinaiſons des Expectorans, eſt celle qui ſe fait avec les ſtomachiques; il n'y en a point de plus fréquente ni de plus utile. Au reſte nous avons des médicamens ſimples qui peuvent remplir tout à la fois l'indication de faire expectorer & celle de fortifier l'eſtomac. Tels ſont la racine d'*Enula campana*, l'Hyſope, &c.

Secondement, les Adouciſſans s'uniſſent auſſi avec les Expectorans. Rien de plus familier.

Troiſiémement, ſouvent il ſe préſente une double indication en pratique qui eſt fort embarraſſante, ſçavoir, celle de reſſerrer les vaiſſeaux qui ſont rompus

dans les poumons & en même tems celle de faire expectorer des humeurs étrangeres ou de mauvaise qualité ; comme cela arrive à ceux qui ont une hémoptysie & en même tems les bronches remplies de pituite qui excite une toux importune ou qui menace d'une suffocation mortelle. Que faire dans cette circonstance ? Donnera-t-on des Astringens incrassans tels que les Coraux, les yeux d'Ecrevisse ? Ils pourront diminuer le crachement de sang ; mais ils augmenteront l'embarras des poumons en épaississant les humeurs. Si on se tourne du coté des incisifs de l'humeur bronchiale, ils échaufferont & augmenteront le crachement de sang avec la toux. Après avoir calmé la fougue du sang par la saignée & les tempérans, & employé les délayans, on

peut essaier les Expectorans combinés avec les Astringens, employer par exemple le sang dragon avec l'Oliban, lequel est astringent & expectorant.

Quatriémement, on joint fréquemment les Narcotiques avec les Bechiques incisifs. Cela sert à moderer la toux, & à empêcher les Expectorans d'irriter, surtout quand il y a beaucoup d'Eretisme dans les vaisseaux pulmonaires. De plus le Narcotique suspend jusqu'à un certain point la sécretion de l'humeur bronchiale, sans en empêcher l'excretion; c'est à dire, qu'il semble agir à la maniére des Astringens, en diminuant les sécrétions.

Cinquiémement, on associe les Cordiaux avec les Expectorans, quand il est nécessaire de soutenir ou d'animer les forces par des médicamens.

Sixiémement, pour déterger & résister à la pourriture des poumons & faire en même tems expectorer, il n'y a rien de meilleur que le baume de la Mecque ou celui du Perou noir, depuis cinq gouttes, jusqu'à quinze gouttes, qu'on incorpore avec quelque poudre pectorale, ou qu'on prend dans du vin, ou avec du sucre en bol, buvant par dessus quelque liqueur pectorale.

Septiémement, on joint avec succès les Diaphorétiques avec les Expectorans.

Contrindications.

Les Expectorans ne sont pas d'un grand secours dans la Phthisie & l'Emopthisie, si la toux est seche & si la douleur de poitrine vient plutôt d'une *congestion* sanguine que de l'épaississement de

l'humeur bronchiale, enfin dans les étouffemens ſpaſmodiques des vaporeux, des hypocondriaques, ou des femmes hyſteriques. Ils n'ont preſque jamais lieu dans les maladies de poitrine qui ſont aiguës, telles que la pleureſie & la fluxion de poitrine, dont le fond exige plutôt les adouciſſans & les délayans. Mais à la fin de ces maladies comme l'inflammation eſt paſſée & que l'humeur bronchiale eſt pour l'ordinaire fort épaiſſe & fort abondante, les Béchiques inciſifs & toniques ſont fort utiles, & les Béchiques adouciſſans ne pourroient qu'être nuiſibles.

les Expectorans conviennent rarement à ceux qui ont la coqueluche ; car l'humeur vicieuſe qui en eſt la cauſe a ſon ſiége dans l'eſtomac & non point dans la poitrine.

Précautions dans l'uſage des Expectorans.

Aujourd'hui on fait moins de fautes dans l'uſage des Béchiques inciſifs que dans l'uſage des Béchiques adouciſſans, parcequ'on prodigue moins les premiers. Sans rien rabattre des juſtes louanges qu'on donne aux Expectorans, je puis dire en vérité que ſouvent on ſe diſpenſeroit tres-bien d'éprouver leur mérite ſi on employoit les purgatifs, les laxatifs, les diurétiques ou les diaphorétiques, dans les maladies dans leſquelles les Expectorans paroiſſent néceſſaires. Quelqu'avantage que ſemble procurer l'uſage des Expectorans, on ſoulage bien plus le malade, en le purgeant de tems en tems.

ARTICLE XXI.

Des Salivans.

LEs Salivans ou Sialogogues excitent la fonte de l'humeur salivaire & la font couler en abondance par les tuyaux excrétoires qui s'ouvrent dans la bouche. Le vif argent est presque l'unique Sialogogue que nous connoissions.

SALIVANS.

Le Mercure coulant.
L'*Aquila alba* ou Mercure doux.
La Panacée mercurielle.
L'onguent & l'emplâtre mercuriels.

Vertus des Salivans.

Les Salivans ſtimulent, irritent & & échauffent. Il développent le ſang & ſurtout la lymphe & les humeurs ſécrétoires lymphatiques ou ſéreuſes. Ils augmentent toutes les ſécrétions les unes plus les autres moins, ſuivant le cours que prend la nature. Il n'y a pas de plus grand reméde, de reméde plus certain & plus familier que ce genre d'évacuant, pour guérir radicalement les maladies vénériennes. Quelques uns vantent auſſi les Salivans mercuriels comme des remédes qui pourroient être employés avec ſuccès dans les maladies opiniâtres qui dépendent de l'impureté de la lymphe, telles que la Lépre & les ulcéres anciens & incurables aux remédes ordinaires.

Maniére d'employer les Salivans

On prépare à la ſalivation par des préparations mercurielles dont les unes ſe prennent intérieurement & les autres s'appliquent ſur la peau. L'uſage extérieur des Sialogogues mercuriels eſt maintenant beaucoup plus eſtimé que la méthode de les prendre intérieurement.

Avant de faire paſſer qui que ce ſoit par ce grand reméde, on examine s'il a aſſez de force pour en affronter les périls. Il ſeroit dangereux d'y expoſer, 1°. ceux qui auroient une maladie aiguë; 2°. ceux qui ſeroient atteints de quelque maladie chronique, à moins qu'il ne fût vraiſemblable qu'elle eût été produite par le Virus vénérien; 3°. ceux dont

les forces sont épuisées; 4°. le sexe dans le tems critique.

On choisit une saison avantageuse. Le Printems & l'Automne sont les meilleures. L'Hyver & l'Eté ne sont pas propres pour un traitement de cette importance. Le Printems est de toutes le saisons celle qui est la plus favorable pour la salivation. Au reste si l'indication étoit fort pressante, on pourroit procéder au traitement du malade malgré la rigueur de la saison : l'Hyver est plus commode que l'Eté, parce-qu'il est plus facile d'échauffer alors l'air d'une chambre que de le tenir frais dans les chaleurs excessives de l'Eté. Joint à cela que la salivation se fait plus lentement en Hyver ; par conséquent il est plus aisé de la gouverner.

On prépare le malade par la

ſaignée, un lavement, une ou plusieurs purgations, des bains & une diette humectante.

1°. On fait tirer au malade douze onces de ſang, plus ou moins ſelon ſon beſoin ou ſes forces.

2°. On lui fait prendre un lavement & le jour ſuivant une médecine faite, par exemple, avec deux gros de ſéné ou de follicules, un gros de ſel végétal & deux onces de manne.

3°. Les bains d'eau commune, un ou deux par jour, le matin & le ſoir après que la digeſtion eſt faite : le malade y reſte pendant une heure ou une heure & demie. Au reſte il faut uſer de précaution à l'égard des femmes enceintes, c'eſt à dire qu'il ne faut pas leur faire prendre des bains trop forts ni trop longs.

4°. Lorſque le malade eſt dans

ſe bain ou le lit, on a ſoin de lui préſenter un bouillon leger, ou de l'eau de poulet ou du petit lait.

On fait prendre communément dix bains. A la ſuite des bains on réïtére la ſaignée, s'il eſt néceſſaire, c'eſt à dire ſi le malade eſt fort échauffé ou plétorique; on réïtére auſſi la purgation.

Quelques particuliers ont pour méthode de préſcrire encore un ou deux bains après cette purgation, pour calmer (diſent-ils) le feu que le purgatif a pû produire. Ils ne ſont pas fort louables en cela.

Il eſt important d'obſerver une diette tempérante, humectante & rafraîchiſſante pendant tout le tems qu'on ſe diſpoſe aux remédes mercuriels.

On en voit beaucoup qui font entrer dans les préparatifs l'uſa-

ge des bois ſudorifiques. Ces perſonnes ſont dans l'erreur. A quoi bon agiter le ſang d'avance, tandis que le principal but que l'on ſe propoſe dans la préparation au reméde mercuriel eſt de temperer & d'humecter.

1°. Lorſqu'on veut faire ſaliver le malade parfaitement on s'y prend de cette maniére : pendant les trois premiers jours, ou (ce qui vaut mieux) pendant les cinq premiers jours on fait faire trois frictions avec de l'onguent mercuriel ; la doſe que l'on doit employer chaque fois eſt environ deux gros juſqu'à une demi-once. La premiére friction ſe fait aux piés, depuis la plante des piés juſqu'au gras des jambes : la ſeconde depuis le gras des jambes juſqu'aux cuiſſes : la troiſiéme depuis le milieu des cuiſſes juſ-

qu'au haut du derriére, & cela le matin ou le ſoir.

Le malade doit être près d'un bon feu. Le miniſtre frotte d'abord la partie qu'il doit graiſſer; il la frotte rudement juſqu'à ce qu'elle devienne brulante. Le malade doit faire grand cas de ſa chemiſe ſale ainſi que de ſes draps: ils lui ſervent de topiques qui étant une fois chargés d'onguent mercuriel, entretiennent ſur la peau celui qu'on remet dans la ſuite, au lieu que s'il en changeoit ſouvent, une partie de l'onguent ſeroit emporté chaque fois par le linge qu'on retireroit.

Encore qu'il arrive rarement que la ſalivation commence avant la troiſiéme friction, cependant il eſt plus ſûr d'examiner le dedans de la bouche dès le lendemain de la ſeconde fric-

tion. Si on n'apperçoit aucun changement dans la bouche le ſeptieme jour, il faut faire une quatriéme friction, ſur les lombes & le dos depuis les feſſes juſqu'au col, on peut même augmenter la doſe de l'onguent mercuriel. Si tout cela eſt infructueux, le neuviéme jour on fera une cinquiéme friction avec la même quantité d'onguent ſur les deux bras depuis le haut des épaules juſqu'aux poignets.

Dès la premiére friction le malade ſe met au lit & s'y tient chaudement. Il fait ſa boiſſon ordinaire d'une tiſane d'orge, ou de chien-dent avec la régliſſe.

II. Lorſque la ſalivation eſt déclarée, il faut l'entretenir pendant quinze jours, vingt, ou vingt cinq jours, ſelon que le flux de bouche eſt plus ou moins abondant.

Il arrive quelqufois qu'il eſt trop copieux : alors on retire la culote, les bas, la chemiſe & les draps : on déterge l'ulcere de la bouche, avec le collyre de lanfranc ou d'autres déterſifs, & on purge le malade, s'il eſt néceſſaire.

Au contraire il y a des ſujets dont la ſalivation eſt très-modique, encore qu'ils aient deja ſupporté cinq frictions ; s'il n'y a aucun riſque de pourſuivre les frictions, on en fait une ſixiéme, une ſeptiéme, une huitieme &c.

Ceſt l'état de la bouche qui ſert de bouſſole: on juge à l'inſpection de la bouche s'il faut ceſſer ou continuer les frictions. C'eſt pourquoi il faur y regarder ſouvent. On obſerve bien les ulceres, afin de déterger ceux qui ſont incommodes & inutiles, & d'entretenir les autres qui ſont néceſſaires

pour rendre le flux de bouche plus abondant. Le malade doit obſerver une grande diéte pendant tout le tems de la ſalivation.

La quantité de ſalive que le malade peut rendre en vingt-quatre heures ne doit point paſſer quatre livres.

Il ſuffit de cracher depuis trois livres juſqu'à quatre livres.

III. Sur la fin de la ſalivation, on travaille à épuiſer les reſtes du flux de bouche, à guérir les ulcéres de la bouche, & à reparer les forces. D'abord on retire tous les linges : on nettoie le corps du malade avec de l'huile d'amandes douces ou quelqu'autre huile douce, & enſuite avec de l'eau de vie : on lui fait prendre un lavement adouciſſant, ſuivi d'un autre qu'on rend purgatif. Le jour ſuivant on preſcrit un cathartique. On répéte pluſieurs

fois

ſois la purgation, de deux jours en deux jours, lorſque le flux de ventre eſt exceſſif.

Les ulcéres de la bouche ſe guériſſent avec des déterſifs tels que le collyre de lanfranc ou l'eſprit de vitriol avec le miel.

Après la purgation on peut permettre au malade de prendre quelque aliment ſolide.

On doit bien prendre garde qu'il ne ſe forme dans la bouche des cicatrices qui joignent les côtés de la langue avec les gencives ou avec la partie interne des jouës.

Enfin ſi le ſujet que l'on a traité eſt d'un tempérament ſec, chaud, bilieux, ou s'il ſe trouve fort échauffé, on lui preſcrira l'uſage du lait, ſoit d'âneſſe, ſoit de chevre ou de vache, à prendre pendant un mois, une fois ou deux par jour, ſavoir ma-

tin & ſoir. Souvent rien n'eſt plus efficace que le lait pour épuiſer les reſtes de la ſalivation, pour guérir les ulcéres de la bouche, & enfin pour reſtaurer : il fait beaucoup de bien à tous ceux qui ont paſſé par le grand reméde, étant coupé avec l'eau de Squine ; on en prend pendant huit jours, après une purgation convenable.

Précautions dans l'uſage des Salivans.

Pour ſe convaincre de l'obligation où nous ſommes de n'employer les Salivans qu'après un mur examen de l'état & du tempérament du malade, il ſuffit d'enviſager les accidens auxquels la Salivation la mieux indiquée peut donner lieu. Avant que la Salivation paroiſſe, il

arrive quelquefois que la tête s'enfle prodigieusement, & que les douleurs, & l'effroi font jetter au malade des cris épouvantables. L'Opération Mercurielle fait aussi naître la fiévre dans certains sujets. Dans l'un c'est une fiévre continue ; dans l'autre une fiévre intermittente. Il n'est pas rare de voir des personnes si rebelles au Mercure qu'on peut à peine en extorquer les plus légéres marques de Ptyalisme ; on les tourmente en vain ; quelquefois une mort tragique survient au lieu du flux de bouche.

A peine la Salivation est-elle établie, que le malade se plaint de nouveaux maux. L'un tombe en Epilepsie, un autre sent son Rhumatisme ou sa Goutte pire qu'elle n'étoit auparavant. Les Filles pleurent à la vûe de

leur perte. Les Femmes enceintes ſe déſolent de ce qu'elles ont avorté. Les Perſonnes attaquées de la maladie Hypochondriaque ou de la paſſion hyſterique s'imaginent qu'ils ſont plus à plaindre que s'ils étoient en enfer. Que dirai-je des ulceres ſordides qui rongent l'intérieur de la bouche? Quelquefois ils ſont profonds, cacoëthes, incurables, accompagnés d'une hemorragie difficile à guérir ; pour comble de malheur, il ſe forme de fâcheuſes anaſtomoſes dans la bouche, de la langue avec les gencives ou le dedans des jouës, & de la luette avec les parties voiſines. Heureux ceux en qui les os du palais ne ſont pas rongés ou exfoliés, & qui n'ont pas perdu la luette!

On ne doit donc jamais preſcrire imprudemment la Saliva-

tion à qui que ce ſoit, & quand on eſt certain que l'on peut traiter un ſujet par les frictions mercurielles, il faut l'y diſpoſer de la maniere que j'ai décrite ci-deſſus. Il eſt rare qu'on puiſſe ſe diſpenſer de ces préparations, quoiqu'en diſe Sydenham. Si le malade avoit quelque ulcere ſanieux qui prît ſa ſource dans la carie d'un os caſſé, ou s'il avoit une exoſtoſe brulante, douloureuſe, lancinante & prête à dégénérer en apoſtume, pour lors on ne perdroit pas de tems : on le mettroit ſur le champ au grand remède.

Lorſqu'on entreprend des ſujets qui doivent être traités avec douceur, on employe une moindre doſe d'onguent à chaque friction, & on laiſſe écouler de plus longs intervalles entre chaque onction. On prend un gros

ou deux d'onguent pour chaque friction. A la premiere on frotte les piés, à la seconde les jambes, à la troisiéme les cuisses jusqu'aux fesses, à la quatriéme les fesses, à la cinquiéme les lombes, à la sixiéme le dos; enfin à la huitiéme & à la neuviéme, si elles ont lieu, les bras jusqu'aux poignets.

On doit laisser écouler trois, quatre, cinq jours entre chaque frictions, six, sept même, si le malade est fort foible ou délicat. *Lentè festinandum*, dit le Savant *Astruc.* (*de Morb. vene.*) De cette maniere on n'expose pas le malade à avoir la tête enflée, ou la bouche rongée d'ulceres. Il s'y forme tout au plus de Aphtes ou des Phlictenes superficielles. La Salivation ne fournit guéres qu'une livre ou deux d'humeur chaque jour. Toutefois si le ptya-

lisme étoit trop copieux, il faudroit le réprimer ; s'il étoit languissant, on le ranimeroit. Mais s'il va bien, on doit l'entretenir avec douceur.

On ne peut guéres moins employer que deux onces d'onguent mercnriel, pour tout le traitement, & on ne doit guéres en consumer plus de trois onces en tout.

Au reste il est impossible de déterminer exactement ni la quantité d'onguent, ni le nombre des frictions qui peuvent suffire, parce la dose de l'onguent & le nombre des frictions varient suivant les sujets que l'on traite. Le plus souvent on ne sait pas ce qu'il faudra employer pour traiter un malade, quand on l'entreprend.

Plusieurs Médecins soutiennent qu'il y auroit beaucoup

de danger à faire des onctions mercurielles ſur le ventre, le thorax, & la tête; c'eſt pourquoi on n'eſt pas dans l'uſage d'appliquer l'onguent mercuriel ſur ces parties. Cependant quand il y a dans ces endroits des nodoſités, des ganglions, des exoſtoſes, des tumeurs fort dures, des ulceres, qui ont été enfantés par le virus venerien, on ne doit pas faire difficulté d'ordonner les onctions mercurielles ſur ces parties.

Il y a pluſieurs accidens qui reſtent aſſez ſouvent après le traitement le mieux conduit. Telles ſont les tumeurs des teſticules, la courbure de la partie, l'impuiſſance pour le mariage, les *nodoſités*, les ganglions, les tubercules, les exoſtoſes, les douleurs dans les os, les cancers, l'ulcere de la matrice, la para-

lyſie, le tremblement des membres, l'alopecie, l'affaiſſement du nez. Ce ſont autant d'infirmités ou de maladies qui ſont incurables ou qu'on ne peut guéres diminuer. Mais l'on en voit reſter pluſieurs que l'on guérit enſuite. Tels ſont la gonorrhée, les poireaux veneriens, le phimoſis, le paraphimoſis, les condylomes, les crêtes, la fiſtule de l'anus, la fiſtule lachrymale, les dartres, les autres affections cutanées, les ragades des mains, les ulceres cacoëthes, la carie des os, le ſcorbut, & les écrouelles. Ces maladies qui reſtent ſont à la vérité effrayantes; mais quoique les frictions ne les emportent pas, elles peuvent après être guéries par des remédes convenables.

Les précautions dont j'ai fait mention juſqu'ici ſont les plus

générales. Il y en a une infinité d'autres qui concernent chaque genre de maladies ou d'infirmités des sujets que l'on dispose aux remédes. Par exemple les personnes pulmonaires, les gens maigres, ceux qui ont une fiévre lente, les asthmatiques, les phtisiques, les personnes hétiques, doivent se disposer aux remédes mercuriels par l'usage du lait, des adoucissans, & des cathartiques les plus doux.

Ceux qui sont cachectiques & qui ont des obstructions doivent prendre d'abord pendant deux semaines des opiates faites avec des apéritifs, & de plus se purger tous les quatre ou cinq jours avec le Jalap & la Scammonée ajoutés à l'Opiate. Ces personnes n'ont pas besoin de se faire saigner, du moins les saignées ne doivent pas être si abondantes

non plus que les bains. Il faut que les hypochondriaques & ceux qui ont la jaunisse employent pendant quelques jours les herbes apéritives, le tartre martial soluble & les autres désobstructifs convenables, par exemple les eaux ferrugineuses, deux ou trois livres le matin pendant plusieurs jours. Ils ne doivent pas épargner les bains.

Les personnes attaquées d'épilepsie, doivent se faire faire une ample saignée du pié, user plusieurs fois de vomitifs, & prendre les demi-bains au lieu du bain entier.

Les Scorbutiques useronr d'abord pendant un mois ou deux des antiscorbutiques, des eaux minerales ferrugineuses, du lait d'ânesse, ou de chevre pur, ou du lait de vache coupé avec partie égale ou un tiers de décoc-

tion de Guayac deux fois par jour, le matin & le ſoir. Enfin il faudra mettre les gencives en bon état. Après on fera paſſer le malade par les remédes mercuriels.

Ceux qui ont des Diarrhées habituelles doivent s'y préparer pluſieurs mois auparavant. Ils prendront de tems en tems des purgatifs aſtringens ; des eaux minerales ferrugineuſes, ſi le flux de ventre eſt bilieux ; l'Ipecacuanha, s'il eſt glaireux ; le Simarouba depuis dix grains juſqu'à vingt en ſubſtance, ou à la doſe d'un demi-gros en décoction, ſi la diarrhée dépend d'une ſéroſité acre ; après avoir attaqué la cauſe & l'avoir totalement ou preſque entierement déracinée, on paſſera aux abſorbans. La diete eſt abſolument indiſpenſable ; on ne permet que desali-

mens legers, de bon ſuc, tendres & faciles à digerer. Il n'eſt pas à propos de faire prendre beaucoup de bains à ces perſonnes, pour les diſpoſer aux frictions mercurielles. La méthode curative des perſonnes attaquées de la maladie venerienne par les frictions mercurielles étant la plus certaine, la plus ſûre & la plus uſitée, nous ne nous étendrons pas ſur les autres méthode.

Pluſieurs ont procuré la Salivation par le moyen de la Panacée mercurielle. Quelques-uns y ont encore recours dans certaines circonſtances. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à vingt-cinq ou trente grains. On commence par dix grains; on augmente tous les jours de cinq grains juſqu'à ce que l'on ſoit parvenu à la doſe de vingt-cinq ou trente grains. Enſuite on continue en

retranchant cinq grains chaque jour, jusqu'à ce que l'on soit revenu au nombre de dix. La Panacée se prend ainsi le matin, mais le soir on prend seulement la moitié de la dose du matin.

Nous observerons enfin que la composition de l'onguent mercuriel se fait de différentes maniéres, & que la proportion du mercure n'est pas la même dans toutes.

Les uns mettent partie égale de mercure & de sain-doux mêlés ensemble sans aucune addition. D'autres mettent le double de sain-doux ou le triple ; ou davantage.

Voici la recette de l'Onguent Neapolitain du *codex* de la Faculté de Paris, autrement dit onguent gris : une livre de graisse de porc bien lavée ; une once de térébentine commune ; deux

onces de mercure crud. Mais la recette de l'Onguent mercuriel du même *codex* porte partie égale de mercure crud & de sain-doux mêlés ensemble sans aucune addition.

Lorsqu'on traite des gens de qualité, on peut composer cet onguent avec du beurre de Cacao au lieu de sain-doux ; cette composition est moins sujette à altérer la délicatesse de leur peau.

ARTICLE XXII.

Des Sternutatoires.

LES Sternutatoires sont des espéces d'évacuans qui irritant la membrane pituitaire, donnent lieu à une sécrétion abondante de *mucus* ou de sérosité, & à l'éternuement.

STERNUTATOIRES OU ERRHINS.

La Nicotiane ou Tabac. *V.* les purgatifs.

La Betoine. *Betonica purpurea* Inst.

La Marjolaine. *Majorana vulgaris.* Inst.

Le Basilic. *Ocimum vulgatius.* Inst.

Le Thim. *Thimus vulgaris.* Inst.

L'Hysope. 1°. *Hyssopus Officinarum cærulea seu spicata.* 2°. *Hyssopus rubro flore.* Inst.

La Sarriete. *Satureia sativa.* Inst.

Les sommités d'Origan. *Origanum vulgare spontaneum.* J. B.

Les fleurs de Muguet ou Lis des vallées. *Lilium convallium allium.* Inst.

Le suc de poirée. *Beta alba vel pallescens quæ cicla Officinarum.* Inst.

Les fleurs de Benjoin.
Le Cabaret ou oreille d'homme, *Asarum*. Inst. *V.* les purg.
La racine d'Ellébore *V.* les purg.
L'Euphorbe. *Euphorbium Dodon.* C. B.
Le Poivre.
Le sel volatil de sel Ammoniac.

Vertus des Sternutatoires ou Errhins.

Ils agissent comme les évacuans, en stimulant, en piquottant, en irritant. C'est pourquoi ils ont lieu dans les maladies soporeuses, surtout dans les maux de tête qui sont produits par une fluxion séreuse.

Maladies qui indiquent les Errhins.

Aujourd'hui on ne consulte

que le caprice ou la mode dans l'usage des plus fameux Sternutatoires. L'abus est général.

Le tabac convient à ceux qui ont des maladies chroniques causées par une trop grande abondance de sérosité qui incommodent la tête, le cerveau, les yeux, les oreilles ou d'autres parties de la tête. Il est indiqué entr'autres dans les fluxions sur les yeux ou les oreilles qui ont été occasionnées par la suppression du *Corisa* ou de l'enchifrenement.

Les paralytiques & les apoplectiques sont souvent ranimés par le tabac. Enfin on a raison de le prescrire pour guérir les douleurs de tête gravatives, la migraine, la difficulté de l'ouïe, les maux de tête qui viennent de pituite, l'affoiblissement de la mémoire, les vertiges, la pente au sommeil, &c.

Contrindications.

Les vices ou maladies qui défendent l'uſage du tabac & des autres érrhins fort irritans ſont le vertige qui eſt occaſionné par la trop grande quantité de ſang ou ſa raréfaction, la plethore ou exceſſive ou miſe en mouvement, les maux de tête ou l'Ophtalmie qui depend d'une trop grande abondance de ſang, les fréquens ſaignemens de nez, le crachement de ſang, la pthiſie, & les maladies inflammatoires des inteſtins. Cependant il y a peu de danger à uſer du tabac dans les maladies de poitrine lorſqu'on le prend de facon à éviter l'éternuement.

Précautions dans l'uſage des ſternutatoires

Il faut éviter d'en faire un uſa-

ge excessif, de crainre de s'affoiblir la mémoire, ou de donner lieu à des dérivations incommodes d'humeurs séreuses ou ou lymphatiques. Au reste il est impossible de faire entendre raison à la plupart de ceux qui abusent du tabac : la coutume est un torrent qui est plus fort que les remontrances : elle entraine le monde pour ainsi dire malgré lui.

ARTICLE XXIII.

Des Apophlegmatismes.

LES Apophlegmatismes sont des médicamens irritans qui font séparer beaucoup de salive des glandes de la bouche étant mâchés ou retenus sur la langue, ou employés en gargarisme.

APOPHLEGMATISANS.

La Nicotiane. *V.* les purg.
Les racines de Pyretre. *Pyrethrum Officinarum.*
— d'Angélique. *V.* les cord.
— de Zedoaire. *V.* les sud.
— de Galanga. 1°. *Galanga minor Officinarum, utriusque.* B. 2° *Galanga major.* C. B.
La Myrrhe. *V.* les sud.
La Marjolaine. *V.* les stern.
La Sarriete. *V.* les stern.
Le sel Ammoniac.
Tous les sternutatoires.

Vertus des Apophlegmatisans

Premiérement ils stimulent les organes salivaires, la langue & les autres parties de la bouche pourvues de sentiment. Secon-

dement ils excitent une sécrétion abondante d'humeur salivaire.

On les employe pour différens maux de dents, les douleurs des gencives, des oreilles ou d'autres parties voisines de la bouche, pour le tintementd, oreille, la difficulté de l'ouïe, l'obstruction de la trompe d'*Eustachi*, la paralysie de la langue, le relâchement de la luette, l'extinction de voix.

Il faut prendre garde qu'ils n'échauffent trop la bouche.

ARTICLE XXIV.

Des Emmenagogues.

LES Emmenagogues sont des évacuans qui excitent ou rappellent l'écoulement

ſanguin naturel au ſexe.

EMMENAGOGUES.

Les aperitifs, Voyez l'Artic. des Aper.

Les racines d'Ariſtoloche. 1°. *Ariſtolochia rotunda flore ex purpura nigro. Inſt.* 2°. *Ariſtolochia longa vera.* Inſt.

— de Zedoaire, *V.* les Sudorifiques.

— de Valeriane. *V.* les Sudorifiques.

Les cinq racines apéririves, majeures & mineures.

L'Armoiſe. *Artemiſia vulgaris major.* Inſt.

La Tanaiſie. *Tanacetum vulgare luteum.* Inſt.

La Matricaire. *Matricaria vulgaris, ſive ſativa.* Inſt.

L'Abſinte. 1°. *Abſinthium Ponti-*

cum seu Romanum Officinarum, seu Dioscoridis. Inst. 2°. *Absinthium Ponticum tenuifolium incanum. Inst.*

Le Calament. *Calamintha vulgaris vel officinarum Germaniæ. Inst.*

Le Marrube blanc. *Marrubium album vulgare* Inst.

La Melisse. *Melissa hortensis.* Inst. *V.* les Cordiaux.

La Cataire. *Cataria major vulgaris.* Inst.

Le Pouliot. *Mentha aquatica seu Pulegium vulgare.* Inst.

Le Romarin. *Rosmarinus, vel anthos officinarum,* V. les Cordiaux.

Le Serpolet. *Serpyllum vulgare majus.* Inst.

La Rue. *Ruta hortensis latifolia.* Inst.

L'Arroche Fetide. *Chenopodium fætidum* Inst.

Les

Les eſpéces de Camomill. *V.* les Diuretiques.

La Sabine : depuis un gros juſqu'à deux, cette plante eſt dangereuſe. *Sabina folio Tamariſci Dioſcoridis.* C. B.

Le Safran. *V.* les Cordiaux.

Les Fleurs de Lavande. 1°. *Lavandula anguſtifolia.* Inſt. 2°. *Lavandula latifolia.* Inſt.

— de Giroflée jaune. *Leucoium luteum vulgare.* Inſt.

— de Soucy. 1°. *Caltha arvenſis.* J. B.

Inſt. 2°. *Caltha flore ſimplici.*

Les baïes de Geniévre. *V.* les Diuretiques.

— De Laurier. *Laurus vulgaris.* Inſt.

L'aſſa Fœtida. *Aſſa Fœtida* C. B.

La Gomme Ammoniaque. *V.* les attenuans.

Le Galbanum. *V.* les atten.

Le Sagapenum. *V.* les atten.

L'Opopanax.
La Myrrhe. *V.* les Sudorifiques.
Les Baumes. *V.* les Diuretiques.
La Canelle. *V.* les Cordiaux.
Le Poivre.
Le Gingembre. *Zinziber.* Pisonis & C. B.
Le Castoreum, depuis dix grains jusqu'à un demi-gros.
Le Sel & l'Esprit volatile de Sel Ammoniac & les autres Esprits ou Sels Alkalis volatiles tirés des Animaux. Les Sels jusqu'à douze ou quinze grains ; les Esprits jusqu'à vingt gouttes.
Le Borax, depuis quatre grains jusqu'à un scrupule.
Le Safran de Mars aperitif, jusqu'à quinze grains.
Le Succin & son Essence.
Les Eaux Minerales soit chaudes soit froides.
L'Aloë. *V.* les Purgatifs.
La Rhubarbe. *V.* les Purg.

La Racine de Bryone. *V.* les Purg.

Vertus des Emmenagogues.

Tous les Emmenagogues proprement dits sont échauffans, c'est de la vertu échauffante que paroit dépendre leur energïe. C'est pourquoi les stimulans qui raréfient le sang, les Toniques, les Cordiaux, les Purgatifs sont tous propres à exciter les régles.

Il semble donc qu'on pourroit renvoyer les Emmenagogues à différentes classes; mais nous ne le faisons pas, parce qu'il y a selon toute apparence certains médicamens échauffans plus propres qu'aucun autre à déterminer les régles. Au reste comme il faut se faire un choix, il vaut mieux adopter ceux qui sont consacrés par l'usage.

Maladies qui indiquent les Emmenagogues.

Ils ſont indiqués, 1°. aux filles & aux femmes dont les menſtrues trop pareſſeuſes ou trop lentes ne paroiſſent plus dans le tems ou elles devroient reparoître, ou en qui elles ne ſont pas aſſez abondantes; 2°. à celles qui n'ont jamais été réglées ou dont les régles ſont ſupprimées entierement.

Quelques-uns preſcrivent les puiſſans Emmenagogues pour hâter les accouchemens laborieux; mais ils ſont capables de faire plus de tort que de bien aux femmes en travail. On en fait un meilleur uſage pour le défaut de régles, leur diminution, leur retardement & leur ſuppreſſion.

Combinaiſons de divers médicamens avec les Emmenagogues.

Premierement on joint les apéritifs avec divers Emmenagogues, lorſque l'on ſoupçonne qu'il y a des obſtructions dans la matrice. Ce vice eſt fort commun. C'eſt pourquoi on fait ſi ſouvent cette premiere combinaiſon. Au reſte il y a des Emmenagogues qui ſuffiſent pour remplir la double indication dont il s'agit. Telles ſont les eaux Minerales ferrugineuſes, qui ſont ſans contredit le remede le plus efficace qu'on puiſſe employer dans le défaut des régles ou leur ſuppreſſion. Au défaut de ces eaux incomparables, on employe le mars avec d'autres drogues convenables.

Secondement on joint ſouvent

les Antihyſteriques avec les Emmenagogues. Pluſieurs n'en font pas de diſtinction. Ils ont cependant tort de les confondre. S'il y a quelques Emmenagogues qui ſont antihyſteriques , tels que l'Armoiſe , le Safran , le Caſtoreum , il y en a beaucoup d'autres qui n'ont pas cette vertu comme la plupart des Aperitifs. C'eſt pourquoi les Emmenagogues & les Antihyſteriques doivent être diſtingués , & regardés comme deux genres de médicamens très - différens.

Troiſiémement il eſt quelquefois avantageux de Combiner les Narcotiques avec les Emmenagogues , pour remédier à l'Eretyſme des vaiſſeaux de la matrice & faciliter l'écoulement periodique par un relâchement ſalutaire des canaux uterins. L'opium étant employé mal-à-pro-

pos pourroit empêcher l'effet des Emmenagogues au lieu de faciliter leur opération, par exemple lorſque le ton des vaiſſeaux de la matrice eſt affoibli, ou lorſque le corps eſt languiſſant & ſans force. Il y a un état mitoyen entre le relâchement ou l'affaiſſement des vaiſſeaux de la matrice & leur éretyſme ou conſtriction violente ; c'eſt le *Tonus*, c'eſt ce que l'on tâche de procurer à la matrice pour déterminer les menſtrues. Tant qu'on ne ramenera pas la matrice à cet état, on fera des efforts inutiles, & la malade languira.

Quatriémement il y a des cas où l'on joint avantageuſement des purgatifs avec les Emmenagogues.



Maniere d'employer les Emmenagogues.

Il y a divers moyens d'exciter les régles : On employe pour cela des médicamens internes, & divers ſecours extérieurs, ſavoir des bains, des demi-bains, des peſſaires, des injections, des ſuffumigations, la vapeur de quelque décoction emolliente ou emmenagogue qu'on détermine vers la matrice.

Contrindications.

Les emmenagogues ſont nuiſibles aux femmes qui ſont trop pletoriques ; à celles qui ont peu de ſang, qui relévent de quelque grande maladie, qui ſont épuiſées par des évacuations ſanguines ou ſéreuſes, ou qui

ont ſouffert une grande diſette. Ils ſont interdits aux nourrices, aux femmes qui ſont enceintes, ou qui ſont dans le doute; enfin à celles qui ont une inflammation, un cancer ou un ſquirre à la matrice. Quelquefois la ſaignée du bras, les fomentations anodines & les lavemens emolliens ſont les vrais remédes à employer.

Précautions dans l'uſage des Emménagogues.

Avant d'employer les Emmenagogues, 1°. il faut humecter, c'eſt-à-dire délayer le ſang, & relâcher les vaiſſeaux par les tiſanes & les bouillons convenables, car le ſang eſt ſouvent fort épais & viſqueux & les vaiſſeaux ont coutume d'être dans un état qui tient de la ſécchereſſe

& de l'éretyſme. Les lavemens, les bains, les fomentations & le bain de vapeur ſont quelquefois très-utiles. 2°. On doit mettre en uſage les apéritifs tempérés, afin de lever les obſtructions de la matrice, & d'ouvrir les vaiſſeaux utérins aux remédes échauffans appellés emménagogues ; car ils les diſpoſent à ceder plus aiſément aux ſecouſſes que l'on a intention de donner à la fin par les emménagogues.

Il n'y a rien qu'on doive plus craindre que d'exciter l'inflammation dans la matrice, en faiſant prendre imprudemment les emmenagogues qui pouſſent le ſang en grande quantité & avec impétuoſité dans les vaiſſeaux de la matrice, y produiſent une ſtagnation inflammatoire, lorſque ces vaiſſeaux ſont engorgés ou obſtrués.

On ne doit jamais forcer l'écoulement des regles lorſque la nature paroit rebelle. Le meilleur parti qu'on puiſſe prendre alors, eſt d'y ſuppléer par la ſaignée répétée de tems en tems; de plus on fait obſerver un régime très-exact, & uſer habituellement d'une boiſſon légérement apéritive & tonique.

Lorſque le retardement ou la diminution des regles dépend de la trop grande quantité de ſang qui réſiſte à l'élaſticité des vaiſſeaux, les Emménagogues ſurtout ceux qui ſont fort échauffans n'ont point lieu. Car dans ces circonſtances l'agitation du ſang entraîne ſouvent avec ſoi divers maux des plus fâcheux; mais la ſaignée eſt alors plus convenable; celle du pied ſuffit ſouvent pour rétablir le flux menſtruel.

Il y a des hommes qui ont périodiquement le flux hemorroidal, & il leur eſt tellement néceſſaire ; qu'il faut travailler à le rétablir quand il eſt ſupprimé. On employe outre les remédes extérieurs quelques médicamens internes, entr'autres les pilules d'*Aloë* qui ſont propres à faire ouvrir les veines hémorroidales. Quelquefois cependant elles font beucoup de mal.

ARTICLE XXV.

Des Antiſpaſmodiques.

LES Antiſpaſmodiques ſont des Spécifiques uſités dans les ſpaſmes, les convulſions & les mouvemens convulſifs.

ANTISPASMODIQUES

L'eau froide.
Les fleurs d'orange. *V.* les cord.
— de Tilleul. *Tilia fœmina folio minore.* Inst.
— de Lys de vallées. *Lilium convallium album.* Inst.
Le safran. *V.* les Cordiaux.
Les fleurs de sureau. *V.* les Sud.
— de Caille-lait à fleur jaune. *Gallium luteum.* Inst.
— de Reine des prez. *V.* les Sud.
— de Prime vere.
La melisse. *V.* les Cordiaux.
La racine de Valériane. *V.* les Sudorifiques.
— de Pivoine & sa semence, depuis un gros jusqu'à deux en bol ou autrement. 1°. *Pæonia fœmina flore pleno rubro majore.* Inst. 2° *Pæonia folio nigricante splendido quæ mas.* Inst.

La Canelle & pluſieurs autres Cordiaux.
La Myrrhe. *V.* les Sudor.
Le Camfre, depuis dix grains juſqu'à quinze.
Le Succin, depuis douze grains juſqu'à un gros.
Le Cinabre, depuis deux grains juſqu'à un demi-ſcrupule.
Le ſel de nitre.
L'eſprit de Vitriol, & la liqueur minérale anodine d'Hoff man.
Le Caſtoreum.
Le Muſc.
L'eſprit de ſel ammoniac, & ſon ſel volatile, & tous les eſprits & tous les ſels alkalis volatiles tirés des animaux.
Les têtes de pavot. *V.* les Narc.
L'Opium.
Le ſel ſedatif.

Vertus des Antiſpaſmodiques.

Premierement les uns engourdiſſent le genre nerveux ; ce ſont les Narcotiques : ils affoibliſſent le ton des fibres & font ceſſer les Spaſmes.

Secondement il y en a qui rafraîchiſſent beaucoup ; tels ſont le nitre, l'eſprit de vitriol, la liqueur minérale anodine d'Hoffman ſuivant la deſcription du Codex ; car les autres procedés où il entreplus d'huile eſſentielle de l'eſprit de vin, ou d'æther ne ſont pas ſi rafraîchiſſans.

Troiſiémement certains Antiſpaſmodiques ſtimulent & irritent vivement, comme les ſels & les eſprits volatiles.

Quatriémement pluſieurs ſont toniques : la meliſſe, les fleurs de muguet, de ſureau, le ſafran ſont de ce genre.

Maladies qui indiquent les Antiſpaſmodiques.

Les maladies qui peuvent être traitées avec les Antiſpaſmodiques ſont 1°. les convulſions ; 2°. l'épilepſie ; 3°. la paſſion hyſtérique ; 4°. enfin divers mouvemens ou affections convulſives.

Maniere d'employer les Antiſpaſmodiques.

Premierement on ſaigne le malade s'il eſt pléthorique, ou s'il eſt d'un tempérament ſanguin. On répete les ſaignées ſuivant le beſoin, ordinairement deux ou trois fois. Souvent il eſt plus à propos de ſaigner après l'accès, que lorſqu'il ſubſiſte. On doit avoir ſoin de tenir le ventre libre,

& de preſcrire une diette convenable.

Les Antiſpaſmodiques acres & fort échauffans, ou Narcotiques doivent être employés avec ménagement, avec circonſpection & ſeulement dans les grandes néceſſités.

Les antiſpaſmodiques tempérans ne ſont pas d'un grand ſecours dans le temps des paroxiſmes; mais ils ſont plus efficaces dans le traitement prophylactique.

Il eſt important de rechercher la cauſe des convulſions que l'on veut traiter, il y en a qui dépendent des affections vives de l'ame. D'autres ſont occaſionnées par la ſuppreſſion des excrétions ſanguines, d'autres par des vers, pluſieurs par des maladies de la peau répercutées, une gale ou une dartre rentrée, une humeur

goutteuſe qui reflue dans le ſang. On conçoit par ce détail que les Antiſpaſmodiques ne peuvent réuſſir dans pluſieurs cas, qu'autant qu'on y joint des médicamens propres à attaquer la cauſe particuliére.

ARTICLE XXVI.

Des Antiepileptiques.

LES Antiépileptiques ont beaucoup de convenance avec les Antiſpaſmodiques.

Tous les Anti ſpaſmodiques, rapportés plus haut.

La poudre de verre de terre.

Le Cinabre.

La poudre d'arrière - faix deſſéché.

L'ongle de pied d'Elan.

Le Gui de Chêne.

L'eſprit d'urine.
La fiente de Paon.
L'huile animale de Dipellius.

Maniére d'employer les Antiépileptiques

Il faut avant leur uſage employer les évacuans, les tempérans, & les altérans; autrement ils feroient plus de mal que de bien.

Lorſqu'on eſt obligé de donner dans l'accès des drogues chaudes, volatiles, fort odorantes, ou ſpiritueuſes, il faut prendre garde qu'elles ne rempliſſent la tête de vapeurs.

Pour avancer la cure de l'Epilepſie, on doit écarter tout ce qui peut nuire à la ſanté du malade, & corriger ce qu'il y a de vicieux dans les premieres voies, dans le ſang, dans la lymphe &

dans les autres humeurs. Il faut saigner les pléthoriques, adoucir l'acreté du sang des Scorbutiques, purifier la lymphe des impuretés qui l'altérent, rappeller les affections cutanées qui sont rentrées, &c.

ARLICLE XXVII.

Des Antihystériques.

PLUSIEURS Antihystériques sont tirés de la classe des Emménagogues, & la plupart des autres, de la classe des Antispasmodiques.

ANTIHYSTERIQUES.

Drogues que l'on porte au nez.

Le Castoreum. *V.* les Cord.
L'Assa fœtida. *V.* les Emmen.

L'eſprit d'urine.
Les liqueurs ſpiritueuſes.
Joint à cela, différentes odeurs, comme la fumée de plumes, de cuir ou de papier brulé.

Médicamens qui ſe prennent par la bouche.

La Méliſſe. *V.* les Cordiaux.
L'Armoiſe. *V.* les Emmen.
L'Abſinthe. *V.* les Emmen.
Le ſuccin. *V.* les Toniques.
La Canelle. *V.* les Cordiaux.
Le ſafran, depuis un ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.
Le Caſtoreum, depuis ſix grains juſqu'à vingt grains.
Le Muſc, quatre grains & plus.
Les eſprits volatiles d'urine, de ſel ammoniac & autres, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.
Les ſels volatiles d'urine&autres depuis quatre ou cinq grains juſqu'à quinze.
Les huiles puantes, mais recti-

fiées, depuis une goutte juſqu'à six gouttes en *elæo-ſaccharum.*

Les liqueurs ſpiritueuſes cordiales.

Les eſprits acides minéraux.

Maniére d'employer les Antihyſteriques.

Les drogues antihyſtériques produiſent de grands effets étant employées extérieurement; mais il faut obſerver que les odeurs fortes, comme celles du *Caſtoreum* & du muſc ſuffiſent pour faire tomber en foibleſſe certaines femmes ou les accabler de vapeurs: mais (ce qui eſt étonnant) ces mêmes drogues qui leur nuiſent beaucoup étant miſes ſous le nez ou priſes par la bouche, les ſoulagent, lorſqu'on les employe en topique: de même les lavemens faits avec les hyſtériques fort

odorantes adouciſſent ſouvent les vapeurs hyſtériques.

On ne doit jamais oublier de demander dans quel état eſt la menſtruation : car la ſuppreſſion des regles peut être la cauſe des affections hyſtériques ; & il eſt certain que cet accident eſt capable de les entretenir.

Si l'eſtomac & les inteſtins ſont remplies de matiéres glaireuſes, acres ou bilieuſes, il eſt abſolument néceſſaire de purger la malade : car quand les premieres voies contiennent des humeurs impures ; les remédes antihyſtériques qui ne ſont pas fort efficaces par eux-mêmes, étant donnés alors, s'altérent avant d'entrer dans le ſang, & font plus de mal que de bien. D'ailleurs le mauvais état de l'eſtomac peut être la principale cauſe des vapeurs, ou s'il n'en eſt pas la cauſe, du

moins il les entretient infailliblement.

ARTICLE XXVIII.

Des Fébrifuges.

LES Fébrifuges ſont des médicamens ſpécifiques pour guérir les fiévres intermittentes, la fiévre tierce, la fiévre quarte, &c.

FÉBRIFUGES.

1°. Les amers.

Les racines de Gentiane, juſqu'à un gros en ſubſtance. *V.* les Sudorifiques.

La petite Centaurée. *V.* les Att.

Le petit Chêne. *V.* les Atten.

L'Abſinthe.

La Vervene. *Verbena communis cæruleo*

cæruleo flore. Inſt.

La Fumeterre. *V.* les Atten.

Le Chardon benit. *V.* les Sud.

La Chicorée ſauvage. *V.* les At.

La Camomille. *V.* les Diurét.

2°. Les Aſtringens.

L'Eſprit de Vitriol & les autres liqueurs acides.

L'Argentine. *Argentina Dodon. Pentaphilloïdes argenteum alatum, ſeu Potentilla.* Inſt.

La racine de Biſtorte. *V.* les Sudorifiques.

La Quinte-feuille. *Quinquefolium majus repens.* Inſt.

La ſemence de *Thalictrum. Voyez* les Aſtringens.

L'Ecorce de Tamariſc. *V.* les Diurétiques.

3°. Les médicamens qui ſont en même tems amers & aſtringens.

L'Ecorce du Perou. Le Quinquina. *Act. Acad.* 1738. *Cinchona.*

Linn. Genn.

4°. Les Sudorifiques, les Vomitifs, les Purgatifs & les Diurétiques.

Vertus des Fébrifuges.

Les drogues améres, 1°. fortifient l'estomac, & liquéfient les glaires; 2°. elles atténuent la bile & la rendent plus fluide; 3°. elles divisent le sang & levent les obstructions; 4°. elles poussent par les urines.

Les Fébrifuges astringens 1°. empêchent que les matiéres impures & fébriles qui sont dans les intestins ne passent par les veines lactées; 2°. en resserrant les fibres de tout le corps, elles peuvent les rendre plus roides & moins susceptibles des spasmes fébriles.

Mais le Quinquina l'emporte

en efficacité ſur les autres Fébrifuges, du moins dans beaucoup de fiévres. Il réunit les facultés des Fébrifuges amers & celles des Fébrifuges aſtringens. Au reſte, la ſaignée, les humectans & la purgation doivent communément précéder l'uſage du Quinquina, pour que le ſuccès en ſoit plus certain.

Maniére d'employer les Fébrifuges.

On prend le Quinquina en ſubſtance, en infuſion, en bol, en tiſane, en ſirop, en extrait, ou ſeul, ou avec d'autres médicamens.

La quantité de Quinquina en ſubſtance eſt depuis un gros juſqu'à une demi-once pour un jour: cette doſe ſe partage en quatre parties égales : on en prend une partie de quatre heures en quatre

heures. Dans ces inrervalles on prend quelque nourriture, plus ou moins ſuivant l'appetit & la force de l'eſtomac. Quand on a faim, c'eſt une bonne marque. Mais ſi le malade ne ſent pas la faim, c'eſt une preuve qu'il n'a pas été ſuffiſamment purgé. Le Quinquina ne réuſſira pas alors à moins qu'on ne le joigne avec quelque purgatif.

Ceux qui ne peuvent prendre l'écorce du Pérou en bol, peuvent la prendre en infuſion ou en tiſane. On met une once de Quinquina en poudre ſur une pinte d'eau ou de quelque décoction : on l'y laiſſe infuſer pendant douze heures, ayant ſoin de remuer de tems en tems la liqueur. Le malade doit prendre de quatre heures en quatre heures ſix onces de cette tiſane : il tâchera de la prendre trouble.

L'uſage du Quinquina doit être continué pendant quelque tems, même après que la fiévre a diſparu ; cependant la doſe doit être moins forte, & on la diminue de jour en jour.

La teinture de Quinquina, le ſirop & l'extrait ſont inférieurs au Quinquina pris en ſubſtance. Mais ces préparations ont leur avantage, & ſont quelquefois préférables au Quinquina en ſubſtance.

Les autres Fébrifuges ſe prennent à peu près de la même maniére, c'eſt-à-dire de quatre heures en quatre heures.

Combinaiſons de divers médicamens avec le Quinquina.

Premiérement, les décoctions améres telles que celles de petit Chêne & de petite Centaurée, concourent ſouvent avec le

Quinquina dans les apozémes fébrifuges, il en devient plus efficace. On marie aussi fort avantageusement avec cette écorce, divers apéritifs, le safran de Mars apéritif, le sel ammoniac purifié, le sel d'absinthe, le tartre vitriolé, quand la fiévre est automnale, rebelle, ancienne, quarte.

Secondement, on combine les purgatifs avec les Fébrifuges, soit simplement amers, soit amers & astringens. Cette combinaison est très-utile dans plusieurs fiévres, & elle est quelquefois l'unique ressource, non seulement dans des fiévres qui datent de loin, mais encore dans certaines q i commencent.

Troisiémement, on joint les adoucissans aux Fébrifuges : on émulsionne par exemple le Quinquina. Il y a plusieurs maladies

inflammatoires qui concourent avec la fiévre d'accès & en rendent le traitement fort difficile. Souvent la délicatesse du tempérament du malade n'est pas moins embarrassante. Après les saignées & les autres préparations, on donne le Quinquina combiné avec des adoucissans.

Contrindications.

Les fiévres continues qui concourent souvent avec la fiévre intermittente, contrindiquent l'usage du Quinquina. Cependant souvent on est forcé d'agir malgré cette contrindication. Mais on se comporte avec toutes les précautions imaginables. Le Febrifuge exotique nuit beaucoup aux personnes pléthoriques, de même à ceux qui ont le sang trop échauffé. En géné-

ral il eſt dangereux dans tous les cas où les échauffans ſont à craindre.

Précautions dans l'uſage des Fébrifuges.

Il faut préparer certains malades par la ſaignée, qu'on répéte ſelon les indications, ſavoir, ſuivant les forces & le tempérament du malade, la nature & le dégré de la fiévre, & le concours des ſymptomes de la maladie. De plus, les tiſanes délayantes & apéritives, les lavemens adouciſſans, tempérans & laxatifs, les purgatifs convenables doivent être employés ſelon l'art, pour diſpoſer le malade au grand Fébrifuge.

Remarquons enfin qu'autant la purgation faite avant l'uſage du Quinquina eſt avantageuſe,

autant elle eſt nuiſible lorſqu'on a une fois arrêté la fiévre avec cet aſtringent.

ARTICLE XXIX.

Des Vermifuges.

LES Vermifuges ſe réduiſent à trois ou quatre claſſes.

VERMIFUGES.

1°. Les Amers.

L'Aloes, juſqu'à un gros. *V.* les Purgarifs.

La Rhubarbe, juſqu'à un gros. *V.* les Purgatifs.

La Coloquinte, depuis ſix grains juſqu'à douze. *V.* les Purg.

La Petite Centaurée. *V.* les Atténuans.

L'Abſinthe. *V.* les Fébrifuges.

La Sementine, juſqu'à un gros. *Semenzina, Sementina, Semen ſanctum, Lumbricorum ſemen.* I. B.

Les Amandes améres. *Amygdalus amara.* Inſt.

2°. Les Acides.

L'Eſprit de Vitriol, juſqu'à une agréable acidité.

Le ſuc de limon. *V.* les Cord.

L'Ozeille. *V.* les Rafraîchiſ.

Les vins acides.

3°. Les Mercuriaux.

Le Mercure crud.

L'*Aquila alba*, depuis ſix grains juſqu'à vingt-cinq ou trente.

4°. Les Purgatifs de toute eſpéce, & tout ce qui a une odeur forte & une ſaveur piquante, l'Aſſa fœtida, le Sagapenum, la Coralline, &c.

Obſervations.

Nous avons retranché l'huile de la claſſe des Vermifuges,

parcequ'elle n'a pas la vertu qu'on lui attribue. Elle ne fait pas mourir les vers à moins qu'elle n'ait acquis dans l'eſtomac & les inteſtins une qualité acre ou empyreumatique, ou rance qui faſſe périr les vers. Au reſte elle eſt utile pour adoucir les douleurs cauſées par les morſures ou piquures de ces inſectes, & de plus en relâchant le ventre elle facilite la déjection des matiéres vermineuſes, ſurtout, ſi on joint avec elle quelque purgatif.

Le Mercure & ſes diverſes préparations ſont les Anthelminthiques les plus efficaces.

Il faut prendre garde que les préparations mercurielles priſes par la bouche n'alterent les gencives & les dents.

Comme le long uſage du Mercure crud, de l'*Aquila alba*, & de la Panacée pourroit exciter la ſali-

vation, on doit purger de tems en tems. Il eſt d'expérience que la purgation empêche la ſalivation & qu'elle la fait ceſſer.

ARTICLE XXX.

Des Antiſcorbutiques.

LES Antiſcorbutiques ſe partagent en diverſes claſſes.

ANTISCORBUTIQUES.

1°. Les Antiſcorbutiques acres.

Le Cochlearia & ſon eſprit. *V.* les Atten.

Le Creſſon d'eau. *V.* les Att.

La Berle. *Sium, ſive Apium paluſtre, foliis oblongis.* Inſt.

La racine de Raifort ſauvage, une once en infuſion ſur deux livres d'eau. *V.* les Diurét.

La ſemence de Roquette. 1°.

Eruca latifolia, alba, Sativa Dioſcoridis. Inſt. 2°. *Eruca tenuifolia, perennis, flore luteo.* Inſt.

2°. Les Antiſcorbutiques acides.

Les Oranges aigres.

Les Citrons. *V.* les Cord.

L'Ozeille. *V.* les Rafr.

L'Alleluia. *V.* les Rafr.

L'Eſprit de Vitriol.

3°. Les Antiſcorbutiques amers.

Le Menianthe, *Menianthes paluſtre.* Inſt.

La Fumeterre. *V.* les Att.

La racine de patience aquatique. *Lapathum aquaticum folio cubitali.* Inſt.

4°. Quelques Aſtringens.

La Nummulaire, *Lyſimachia humifuſa, folio rotundiore, flore luteo.* Inſt.

L'Argentine. *V.* les Fébr.

L'Aigremoine. *V.* les Ap.

5°. Quelques Sudorifiques.

L'ecorce de Winter. *Laurifolia*

Magellanica, cortice acri. C. B.

Voyez les obſervations qui concernent l'uſage des atténuans, des aſtringens, des rafraîchiſſans & des ſudorifiques.

ARTICLE XXXI.

Des Antiſeptiques.

LES Antiſeptiques ſont des ſpécifiques qui réſiſtent à la pourriture.

ANTISEPTIQUES.

1°. Les ſels acides.
L'Eſprit de Vitriol.
L'Eſprit de ſel.
L'Eſprit de Nitre.
L'Ozeille. *V.* les Rafr.
L'Alléluia. *V.* les Rafr.
Le ſuc de Citron. *V.* les Rafr.

La crême de Tartre, depuis un demi-gros, jusqu'à trois gros.

Le Vinaigre & les autres acides, soit naturels, soit artificiels.

2° Les sels Alkalis fixes.

Le sel de Tartre.

Le sel d'Absinthe, & les autres Alkalis fixes tirés des plantes par combustion.

3°. Les Alkalis volatils.

L'Esprit de sel ammoniac & les autres esprits.

Le sel volatil de sel Ammoniac & les autres sels volatils.

4°. Les sels neutres.

Le sel marin.

Le sel Gemme.

Le Nitre.

Le sel végétal & les autres sels neutres.

5°. Les Plantes, racines, feuilles, fleurs, écorces, bois, fruits, sucs d'une saveur acre, amére & aromatique.

ARTICLE XXXII.

Des Antivénériens.

LES Antivénériens sont des spécifiques qui s'employent dans les maladies vénériennes. Ils semblent agir en fondant la lymphe, & en la purifiant, c'est-à-dire en évacuant le virus vénérien qui l'a épaissie & dépravée.

ANTIVENERIENS.

La racine de Squine, une demi-once, six gros, ou une once sur deux livres d'eau. *V.* les Atten.

La Sarcepareille, *ut supra. V.* les Atten.

Le Cuayac, *ut supra. V.* les Att.

Le Sassafras, *ut supra. V.* les Att.

Le Mercure crud.

L'*Aquila alba*, depuis douze grains jusqu'à vingt-quatre.

La Panacée mercurielle, depuis quinze grains jusqu'à trente.

Le Cinabre depuis quatre grains jusqu'à vingt; en fumigation jusqu'à deux ou trois gros.

L'Æthiops minéral, depuis un demi-scrupule jusqu'à trente-six grains.

Les emplâtres mercuriels.

Observations.

La décoction des bois sudorifiques suffit souvent dans les pays qui sont plus chauds que la France, pour dissiper le virus vénérien par la sueur ou la transpiration. Au reste elle peut quelquefois guérir radicalement dans notre climat même des personnes en qui la vérole n'a pas jet-

té de profondes racines, pourvû qu'elles aient les pores de la peau fort ouverts & diſpoſés à la ſueur ou à une tranſpiration abondante.

La fumigation mercurielle n'eſt pas uſitée aujourd'hui. Elle eſt cependant plus efficace que toute autre méthode, dans les maladies vénériennes les plus rebelles, par exemple, lorſque la peau eſt fort dure, que le malade a des verrues, & des condilomes, &c. Mais on la redoute, parce que la vapeur du Cinabre montant à la tête pourroit attirer de fâcheux ſymptomes.

On fait peu de cas des emplâtres mercuriels, parceque leur effet eſt trop lent: on y a recours lorſqu'on ne peut faire mieux, dans le traitement des malades dont le corps eſt ſi irritable, qu'on courreroit riſque d'attirer quel-

que inflammation par toute autre méthode, ou lorſqu'on a entre les mains des ſujets qui ſouffrent des douleurs très-aiguës & qui ont des exoſtoſes conſidérables. Enfin il eſt quelquefois néceſſaire de traiter certaines perſonnes avec l'onguent mercuriel ſans procurer de ſalivation.

On ne fait les frictions qu'une fois en huit jours, & on purge le malade de tems en tems, pour détourner ou prévenir le Ptialiſme. Cette methode a lieu ſurtout à l'égard des perſonnes qui ne ſont pas aſſez infectées pour eſſuier les rigueurs du grand reméde.



ARTICLE XXXIII.

Des Alexipharmaques.

LES Alexipharmaques se tirent de différentes classes, savoir, des Cordiaux, des Sudorifiques, des Adoucissans, &c.

Les poisons acres se corrigent par les adoucissans & les vomitifs, ou les éméto-cathartiques, qui sont employés pour les expulser de l'estomac & des intestins

Les poisons vaporeux, tels que ceux de l'Opium, de la Ciguë, de la Jusquianne, ont les acides pour contrepoison, après les évacuations requises.

Les Sudorifiques, soit simples, soit Cordiaux, mais entre autres ceux qui sont Antiseptiques s'ordonnent pour chasser par la peau, le poison, le venin

où l'humeur maligne qui corrompt ou fige le ſang, par exemple, les miaſmes de certaines peſtes, & le poiſon de la vipére. Dans les divers cas où les Alexipharmaques ſont néceſſaires on eſt pour l'ordinaire embarraſſé, ſurtout quand l'humeur vénéneuſe ou maligne a un certain caractére nouveau & inconnu. On eſſaie d'abord les remédes généraux. On fait après diverſes tentatives & des expériences. Heureux ceux qui ont le bonheur de rencontrer d'abord quelque ſpécifique, *rara avis*: combien de fois n'eſt-il pas arrivé dans les fiévres peſtilentielle sque l'on s'eſt flaté trop tard d'avoir trouvé le ſpécifique lorſque la maladie ſembloit plutôt diſparoître d'elle-même, qu'à le faveur des remédes qui juſques là avoient été infructueux.

ARTICLE XXXIV.

Des Stomachiques.

Les médicamens propres à rétablir les fonctions de l'estomac se raportent à diverses classes.

STOMACHIQUES.

1°. Les substances salines.
Le sel végétal.
Le sel de Segnette.
Le sel admirable.
Le sel d'Epsom, & les autres sels androgins.
Le sel de tartre.
Le sel d'Absinthe, & les autres alkalis fixes.
2° Les eaux minérales, surtout celles qui sont ferrugineuses.
3°. Les médicamens amers.

Le Cachou, depuis un demi-ſcrupule jusqu'à un demi-gros.
L'Aloes, douze ou quinze grains. *V.* les Purg.
La Rhubarbe, depuis un demi-gros jusqu'à un gros. *V.* les Purgatifs.
L'Abſinthe. *V.* les Fébr.
Le petit-Chêne. *V.* les Att.
La racine d'*Enula campana*. *V.* les Atténuans & les autres Amers.
4° Les Cordiaux.
La Mente. *V.* les Cord.
L'écorce d'Orange & de Citron, jusqu'à un gros. *V.* les Cord.
La Canelle depuis un demi-gros, jusqu'à un gros. *V.* les Cord.
Les Clous de girofle, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. *V.* les Cord.
La noix muſcade, depuis un demi-gros juſqu'à un gros. *V.* les Cord.

Le Macis, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros. *V.* les Cord.

Le Safran, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule. *V.* les Cord.

Les vins & les autres Cord.

5°. Les Toniques.

Le Thé. *V.* les Ton.

Le Caſſis, & preſque tous les aromatiques.

Les Santaux, &c.

Obſervations

On voit par cette énumération des différens ſtomachiques, qu'avant d'en employer aucun, il eſt néceſſaire de rechercher la cauſe du mauvais état de l'eſtomac. Lorſque le dérangement de la digeſtion eſt occaſionné ou entretenu par des glaires, les Stomachiques inciſifs & purga-

tifs

tifs conviennent, pourvû cependant que l'amas des glaires ne ſoit pas compliqué avec d'autres vices qui contrindiquent les échauffans. Car ce ſeroit ſe tromper, que de croire que les glaires dénotent certainement le réfroidiſſement de l'eſtomac. Les glaires, & les aigreurs peuvent concourir avec la phlogoſe de l'eſtomac, quelque tumeur du *duodenum* qui empêche la bile de parvenir à l'eſtomac. En général ſi le malade eſt ſoulagé lorſqu'il a bu quelque liqueur chaude, c'eſt une marque que les Stomachiques inciſifs, amers, toniques, cordiaux, purgatifs, pourront lui convenir. Au contraire lorſque les liqueurs chaudes l'incommodent & qu'il ſe ſent mieux après avoir bu des liqueurs rafraîchiſſantes ou adouciſſantes, alors on eſt certain que les tem-

pérans & les Stomachiques d'une vertu tempérée ſont préférables aux Stomachiques chauds.

Les Anciensemployoient les Epithemes ſtomachiques ; maintenant on n'en fait pas grand cas. La découverte de la circulation du ſang ſemble avoir banni de la Médecine beaucoup de topiques anciens dont il y en a pluſieurs qui quoique mépriſés n'en ſont pas moins eſtimables. Les Epithemes ſont de ce genre. L'eſtomac peut ſe reſſentir des topiques qu'on appliqueroit ſur la région epigaſtrique. On doit ſeument prendre garde de nuire à ce viſcere par une compreſſion douloureuſe

Les Stomachiques chauds ne doivent point être ordonnés ni permis trop aiſément à qui que ce ſoit. Il y a bien des hommes qui ſe perdent par l'abus des Sto-

machiques. Si le trop long uſage de ces médicamens incommode & ruine les meilleurs eſtomacs, quel tort ne fait il pas à ceux qui l'ont mal conſtitué, foible ou très-irritable; les femmes & les filles doivent s'en méfier beaucoup, à moins qu'elles ne ſoient ſûres que leur eſtomac a beſoin de chaleur. Il y a lieu d'en douter, lorſque leurs régles ſont ſupprimées ou diminuées, ou quand elles ont des obſtructions au foie. Les hommes qui ont le foie en mauvais etat, douloureux ou obſtrué, ou qui ont une ſuppreſſion d'hemorroïdes, ſont quelqueſois dans le méme cas que les femmes en qui les régles ſont arrêtées, c'eſt-à-dire, que l'abondance du ſang donne lieu à des ſtagnations douloureuſes dans le foie ou l'eſtomac. Dans ces circonſtances les Stomachiques

chauds leur feroient auffi pernicieux qu'à ces femmes.

ARTICLE XXXV.

Des Vulnéraires.

LA plûpart des Vulnéraires femblent fe rapporter aux aftringens. Ils refferrent cependant fi peu, qu'ils reffemblent beaucoup aux toniques.

Les vulnéraires fe réduifent à trois ou quatre claffes. Les uns incraffent le fang & le rendent gluant, d'autres le réfolvent; plufieurs enfin ont une vertu déterfive particuliére.

VULNERAIRES.

1°. Vulnéraires aftringens.

Les racines de Biftorte. *V.* les Aft.

— de Tormentille. *V.* les Aſtr.
— de Quintefeuille. *V.* les Féb.
— de Seau de Salomon. *Poligonatum latifolium vulgare.* Inſt.
La Pervanche. 1°. *Pervinca vulgaris latifolia.* Inſt. 2°. *Pervinca vulgaris anguſtifolia* Inſt.
La Sanicle.. *Sanicula Officinarum.* Inſt.
La Bugle. *Bugula ſilveſtris.* Inſt.
La Brunelle. *Brunella major folio non diſſecto.* Inſt.
La Pyrole. *Pyrola rotundifolia major.* Inſt.
Le Pied de Lion. *Alchimilla vulgaris.* Inſt.
La Piloſelle. *Dens Leonis qui Piloſella Officinarum.* Inſt.
Le Plantin. *V.* les Aſtr.
La Renouée. *V.* les Aſt.
L'herbe à Robert. *Geranium Robertianum primum.* Inſt.
Le ſuc d'Ortie grieche. *V.* les Diurétiques.

L'Ortie morte. *Lamium vulgare album, ſive Archangelica flore albo.* Inſt.
La Prele. *Equiſetum foliis nudum, non ramoſum ſive junceum.* Inſt.
Les Roſes rouges. *V.* les Aſtr.
Les Grenades, fleurs. *V.* les Aſtr.
L'écorce de Grenade, depuis un gros juſqu'à deux gros.
L'écorce & les feuilles de Chêne. *V.* les Aſtr.
Les baumes naturels, de la Mecque, du Perou, de Tolu, de Copahu. *V.* les Diurét.
Le Cachou.
Le ſang dragon.
La pierre hématite.
L'Alun.
Les terres aſtringentes, bols, crayes, &c.
2°. Les Vulnéraires incraſſans.
La racine de *Symphitum.* *V.* les Aſtringens.
Les terres aſtringentes.

3°. Les Vulnéraires résolutifs du sang grumelé.
Les Vulnéraires de Suisse.
La Bugle.
La Brunelle.
La Sanicle.
Le pied de Lion.
La Pervenche.
La Pyrole.
La Pilosselle.
La verge d'or. *Virga aurea vulgaris latifolia.* Inst.
La Véronique. *Veronica mas supina & vulgatissima.* Inst.
La langue de Cerf. *V.* les Aper.
Les fleurs de petite Centaurée. *V.* les Atten.
— de Millepertuis. *Hypericum vulgare.* Inst.
— de pied de Chat. *V.* les Expec.
Quelquefois les feuilles d'Armoise, de Bétoine, de *Chamædris*; l'herbe à Robert.
4°. Les Vulnéraires déterfifs.

Le Lierre terreſtre & divers Aſtringens tels que l'Aigremoine, la Ronce, & les autres Aſtringens rapportés ci-deſſus.
Les baumes naturels.
La plûpart des médicamens amers, l'Abſinthe, la petite Centaurée, le *Chamædris.*

Obſervations.

Les Vulnéraires aſtringens ſont indiqués, lorſqu'il y a des vaiſſeaux ouverts, ſoit veines, ſoit arteres, ou une ſolution de continuité faite par quelque inſtrument tranchant. Ceux qui ſont réſolutifs, conviennent aux perſonnes qui ont reçu des coups violens ou qui ſont tombés d'un lieu élevé, & qui ont du ſang extravaſé ou grumelé dans quelque partie.

Les Vulnéraires déterſifs ſont

propres pour guérir les ulcéres, ſoit en attirant par leur aſtriction l'excès de la ſuppuration, ſoit en délayant & en liquéfiant l'humeur purulente qui pourroit faire caver l'ulcere.

Les médicamens qui ſont le plus à craindre parmi les Vulnéraires, ſont les grands Aſtringens & les réſolutifs ſpiritueux, où il entre beaucoup de plantes odorantes avec de l'eſprit de vin.

Les Aſtringens qui ſe prenent entre les Vulnéraires Suiſſes, ſont fort doux & bien moins à craindre. Mais les Aſtringens du premier ordre font beaucoup de tort au malade en ſupprimant tout d'un coup les hemorrhagies. Car ils font naitre diverſes maladies très difficiles à guérir, telles que les affections ſpaſmodiques, les coliques & les vapeurs hypocondriaques. Pour

éviter ces fâcheux accidens, il ne faut jamais arrêter trop vite les pertes de ſang que je ſuppoſe être critiques ou habituelles. On doit commencer par les Aſtringens les plus doux : après on paſſe aux vulnéraires qui ont plus d'attriction & on en augmente peu à peu la doſe.

FIN.

Alexandre



TABLE DES MATIERES.

SECTION II.

Des indications relatives aux Fluides.

SECTION III.

Des indications qui sont relatives aux Solides & aux Fluides en même tems.

SECTION IV.

COROLLAIRE.

LIVRE SECOND.

Des remedes simples.

ARTICLE I.

ARTICLE II.

ARTICLE III.

ARTICLE IV.

Des Astringens.

ARTICLE V.

Des Cordiaux.

ARTICLE VI.

Des Narcotiques.

ARTICLE VII.

Des Délayans.

ARTICLE VIII.

ARTICLE IX.

ARTICLE X.

ARTICLE XI.

Des Abſorbans.

ARTICLE XII.

ARTICLE XIII.

Des Rafraîchiſſans.

ARTICLE XIX.

ARTICLE XX.

ARTICLE XXI.

ARTICLE XXVI.

ARTICLE XXVII.

ARTICLE XXVIII.

ARTICLE XXIX.

ARTICLE XXX.

Fin de la Table.

Fautes à corriger.

PAge 33 *l.* 19. abat, *lisez* abatent — qu'elles, *lisez* qu'ils.

64 *l.* 4. vraisemblance, *lisez* ressemblance.

65 *l.* antepen. *après* regarder, *ajoutez* leur maniere d'agir &leur nature.

Ib. *l.* pen. 1°. que, *ôtez* que.

111 *l.* 22. *après* qui est, *lisez* regardée comme.

113 *l.* 6. du §. VII. *après* de, *ajoutez* piv

149 *l.* 20. *après* voyez, *aj.* (p. 79) les indications d'employer les humectans &

170 Toniques ou Nervins, *lisez* Toniques & Nervins.

Ib. *l.* 7. Thalictum, *lisez* Thalictrum.

215 *l.* 1. les fibres, *lisez* les forces.

304 *l.* 4. indlquent, *lisez* contrindiquent.

314 *l.* 1. *après* les Vomitifs., *lisez* usités.

338 *l.* 11. Judæ *lisez* Indæ.

343 *l.* 2. Athimalus, *lisez* Tithimalus.

350 *l.* 5. à dessecher, *lisez* de dessecher.

434 *l.* 15. *après* la Scille, 1°. *lisez* Ornitogalum maritimum seu scilla radice rubrâ Inst. 2°.

499 *l.* 3. Dipellius., *lisez* Dippelius.







